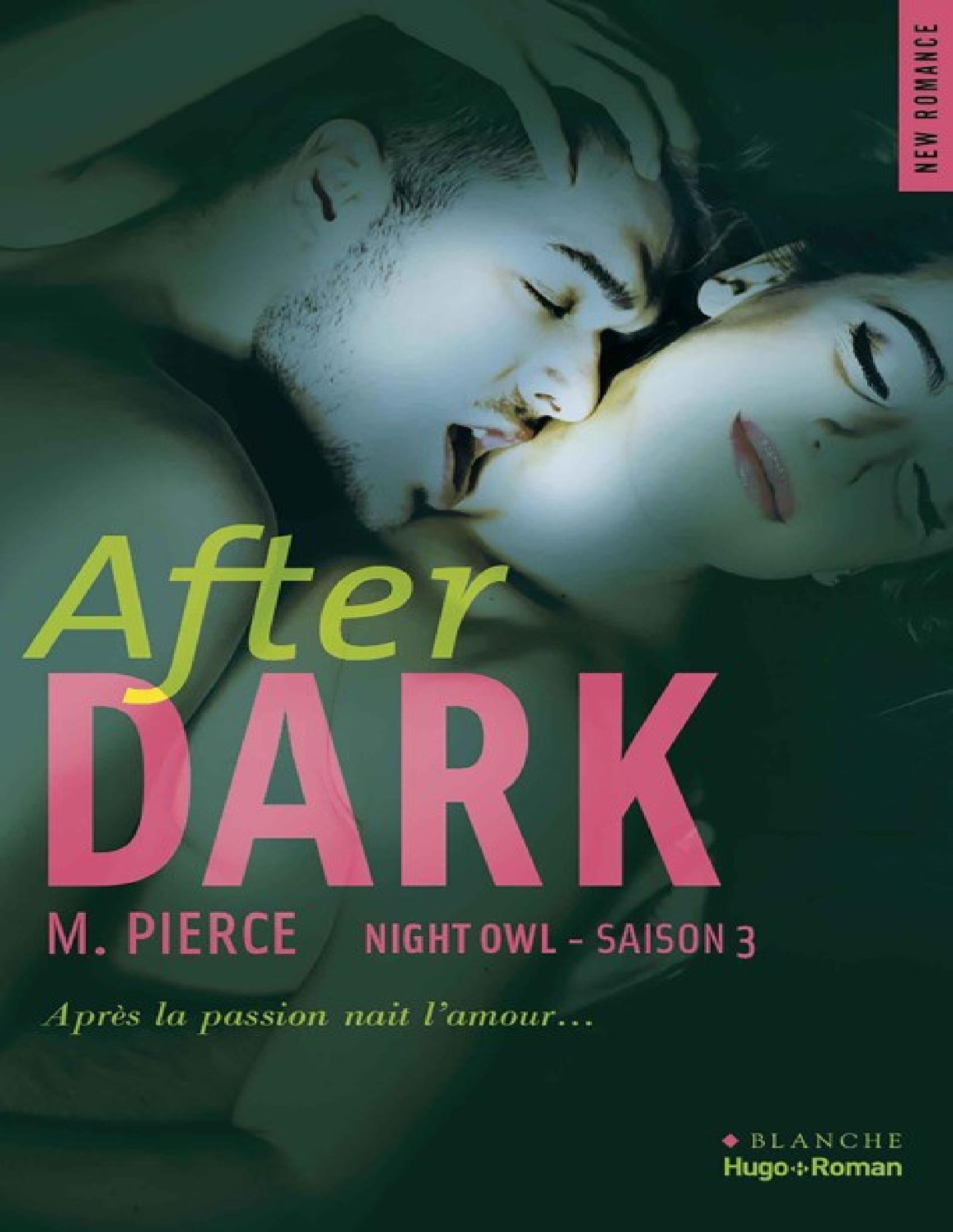


NEW ROMANCE



After
DARK

M. PIERCE NIGHT OWL - SAISON 3

Après la passion naît l'amour...

◆ BLANCHE
Hugo · Roman

After
DARK

After Dark - The Night Owl Trilogy by M. Pierce
Text Copyright © YEAR by author
Published by arrangement with St. Martin's Press,
LLC. All rights reserved.

Pour la présente édition :
© Photo de couverture : iStock

Ouvrage dirigé par Franck Spengler
Collection dirigée par Hugues de Saint Vincent

© 2016, Hugo Roman et Éditions Blanche
Départements de Hugo et Compagnie
34/36, rue La Pérouse, 75116 Paris
www.hugoetcie.fr

ISBN : 9782846286756

NEW ROMANCE

After **DARK**

M. PIERCE NIGHT OWL - SAISON 3

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Sylvie del Cotto*

◆ BLANCHE
Hugo ◆ Roman

Pour Anna, pour toujours.

« Dépensez tout au nom de la beauté
Offrez-vous ses charmes sans compter. »

Sara Teasdale, *Barter*

1

HANNAH

C'est la partie que je préfère. Le début.

Sous les applaudissements de la foule, Gail Weider, radieuse, nous sourit.

Alors que je tire Matt sur la scène, au bout de quelques pas, il se fige. Il reste raide comme un piquet, sans expression, puis il darde un regard vers les coulisses. « J'envisageais de m'enfuir » m'a-t-il appris plus tard.

Le sourire de Gail flanche.

Mon petit ami et moi sommes en direct dans le « Denver Buzz », le plus grand talk-show matinal de la région. Pour nous, c'est l'occasion de retourner sa fausse mort à notre avantage. Un artiste solitaire poussé à se cacher. Une personnalité sensible ayant réagi à un climat malfaisant. Ce genre de trucs.

– Bienvenue, lance Gail en indiquant le canapé.

Je sais où nous devons nous asseoir. J'ai été briefée pour apprendre à me tenir correctement, soutenir le regard et répondre par l'affirmative. Matt aussi.

Sauf que Matt semble absent. La caméra reste fixée sur son visage abasourdi. Les ovations faiblissent.

– Allez, je murmure en douceur pour le faire avancer.

Brusquement, Gail traverse l'estrade pour venir se placer de l'autre côté de Matt. La scène est comique. Elle l'agrippe par l'épaule, je lui tiens la main et nous le guidons vers le canapé.

– Ne vous laissez pas intimider, M. Sky. C'est une telle joie de vous recevoir.

Sûre d'elle, Gail s'aventure hors du script comme une pro, sans se laisser désarçonner. Elle respire l'autorité, et sur son territoire, Matt et moi ressemblons à des enfants. Nous finissons par poser nos fesses. La main de Matt adhère à la mienne.

Ce moment de flottement est entièrement ma faute.

– Épouse-moi, lui ai-je chuchoté quelques secondes avant d'entrer sur scène.

Ai-je saboté notre apparition télévisée ? Cette éventualité ne m'a pas traversé l'esprit. En fait, ma proposition ne m'avait même pas effleurée avant de franchir mes lèvres. Oups...

– Matthew, Hannah.

Gails hoche la tête comme pour nous encourager.

– Nous sommes très heureux d'être ici, dis-je.

Je tapote le genou de Matt. Pendant qu'il continue à comater, Gail se lance dans un laïus sur sa joie de constater que Matt va bien, et sur la stupéfaction dans laquelle elle et tout le pays sont tombés après l'annonce de sa mort en décembre. Pendant qu'elle dresse un rappel des faits, ses

yeux passent des prompteurs à la foule pour revenir sur nous.

Pendant le silence qui s'ensuit, Matt est supposé prendre la parole.

Même moi, je connais ses répliques.

Je suis content que vous abordiez le sujet, Gail. J'avais hâte de saisir cette occasion d'expliquer ce qui s'est passé, et les motifs qui m'ont amené à agir ainsi. Tout d'abord, je tiens à dire que...

Matt lance des regards noirs à la caméra.

– Nous allons nous marier, annonce-t-il.

Doux Jésus, quelle bouille adorable ! Sa perplexité se change en colère. L'air mauvais, il semble défier tout le monde du regard comme si nous étions déjà devant l'autel et que quelqu'un risquait de s'opposer à notre union.

Des oh ! et des ah ! jaillissent du public.

– Ouah ! s'exclame Gail.

Un sourire béat transforme mon visage et Matt m'enlace. Tout le monde applaudit. Les gens se lèvent.

L'ambiance du studio tient à la fois du dernier épisode de la saison d'un feuilleton mélo et d'un essai transformé. La foule se déchaîne...

J'ai mis la vidéo sur pause – « *Denver Buzz* », 14 mai 2014 – et fermé mon ordinateur portable. Il faisait noir dans la chambre. J'ai marché vers la fenêtre sur la pointe des pieds et vu un éclair blanc zébrer le ciel. Le tonnerre a explosé en un long grondement sourd.

Lorsque j'ai ouvert la fenêtre, une bourrasque d'une chaleur tropicale m'a enveloppée. Nos rideaux ont tourbillonné dans la pièce. Enfin, un orage tempérerait la chaleur sèche de juin.

Tout en attendant la pluie, j'ai repensé à ce jour, presque un mois plus tôt, où Matt et moi étions apparus à la télévision et qu'il avait annoncé à tout le pays que nous allions nous marier. Suite à l'émission, l'attention générale s'était concentrée sur notre histoire d'amour éclair, notre relation tumultueuse et *Long Night*, le roman dans lequel Matt relatait notre vie en détail. Aussi incroyable que cela puisse paraître, l'annonce de nos fiançailles est allée jusqu'à éclipser la mort bidon de Matt. L'amour a tout excusé. Dans le public, les femmes se sont tamponné les yeux – les caméras n'en ont pas raté une miette – pendant que Matt décrivait sa solitude au chalet. Il était animé, magnifique et puissamment convaincant. « Je me suis rendu compte qu'aucune forme de liberté ne valait la peine que je vive sans Hannah » a-t-il déclaré à Gail, soulevant un soupir général dans le studio.

Pendant que Matt improvisait une version à l'intention des spectateurs passionnés, même moi je l'imaginai surgir précipitamment des montagnes pour me plonger dans les bras – tout cela par amour ! En riant, nous échangeions des regards lourds de désir. J'ai baissé la tête au moment où son récit a viré au tragique. Ma main triturait sa cuisse.

À la fin, Matt m'a forcée à me lever. Mon cœur battait plus fort que jamais pendant que nous longions les couloirs des coulisses, enjambant des câbles et contournant le matériel vidéo. Il m'a traînée dans une loge. Mon téléphone a sonné.

Je me suis rappelé avoir pensé que c'était probablement ma chef, l'agent de Matt, et qu'elle devait faire une rupture d'anévrisme. Ou faire sauter les bouchons de champagne. Impossible à

dire. Pam avait organisé sa participation au talk-show et nous avait abondamment préparés. Nous étions convenus de nous en tenir scrupuleusement au script.

Le téléphone de Matt a vibré à son tour. Il l'a ignoré. Il a claqué la porte de la loge et m'a pressée contre elle. Dans le noir, je ne voyais pas son visage.

– Hannah, c'est quoi ce plan ? Tu vas me faire enterrer plus tôt que prévu.

Comme nos bustes se touchaient, je sentais les battements accélérés de son cœur.

– Je suis désolée. Tu m'en veux ? Je...

– Si je t'en veux ?

Son souffle soulevait mes cheveux. Ses mains fouillaient mon corps.

Cette scène est restée gravée dans ma mémoire : les sonneries incessantes, celle de ma sœur puis de ma mère, la manière dont Matt m'a embrassée puis a éclaté de rire, et la vive joie que j'ai éprouvée en réalisant que nous venions d'annoncer à tout le pays nos fiançailles de dernière minute.

Et puis la façon dont Matt a dit : « Tu es géniale, Hannah. Tu es extraordinaire. »

Dans les jours qui ont suivi notre apparition télévisée, Matt a réussi à couper court aux questions de tous ceux qui l'interrogeaient sur notre futur mariage. Il répondait que « ce n'était pas sûr à 100% ». Que nous avions l'intention de « continuer à vivre ensemble » et que « nous réservions notre décision ». À Pam, il a sorti la carte du « coup de génie improvisé d'Hannah ».

Et entre nous... nous avons entretenu un silence guindé sur le sujet.

Je suis retournée vivre à l'appartement avec Matt. Nous avons repris nos habitudes. Au bout de trois semaines, j'ai commencé à me demander si je lui avais réellement posé la question. *Épouse-moi*. Avais-je réellement prononcé ces mots ? *Nous allons nous marier*. Avait-il cru à ces mots ?

Le doux parfum de la pluie m'a ramenée dans le présent. Je me suis hissée sur le bord de la fenêtre, le trottoir asséché de Denver semblait crépiter d'aise sous l'averse. Le vent dispersait des gouttes d'eau qui trempaient mon visage et mes jambes.

Tu es géniale, Hannah.

J'ai refermé la fenêtre et je suis allée jusqu'au bureau.

Puisque la porte était ouverte, j'ai constaté que Matt n'était pas en train d'écrire. Je me suis appuyée contre l'encadrement et je l'ai observé. Quelque chose le captivait sur l'écran de l'ordinateur. Il était assis, le buste en avant, les sourcils froncés, et se massait le bas du visage.

M'entendant glousser, il a soudainement levé les yeux vers moi.

J'aimais tellement voir ce sourire s'épanouir sur son visage.

– Mon petit oiseau, a-t-il dit en s'écartant du bureau pour tapoter sa cuisse.

– Je suis invitée à entrer dans le saint des saints ?

J'ai contourné le bureau pour aller m'asseoir sur ses genoux, et il m'a prise dans ses bras avec un grand sourire. Comme ses cheveux blonds repoussaient, ses racines claires contrastaient avec les pointes teintées en noir. J'ai passé les doigts dans sa chevelure et il a frotté son nez contre ma poitrine.

– Mon bébé, il faut qu'on fasse quelque chose avec tes cheveux.

– Mm.

Quand Matt avait le visage entre mes seins, il disait oui à tout.

J'ai massé ses épaules et, de ses lèvres, il a suivi l'encolure de mon déshabillé. J'ai regardé son ordinateur à la dérobée.

– Tu es... sur Twitter ?

Il a saisi mes fesses à pleines mains et les a pressées avec force.

– Mm. J'interagis.

– Tu interagis ? (J'ai souri.) C'est assez mignon.

– Avec mes lecteurs. Je suis aussi sur Facebook. C'est une idée de mon éditrice.

Sa bouche a survolé ma poitrine.

J'ai parcouru la page du navigateur. Je regardais rarement l'ordinateur de Matt. Sur les onglets Firefox, j'ai lu *Gmail*, *Twitter* et... *agence immobilière Colo*.

– Mais... Matt ? Tu regardes les annonces immobilières ?

Le ton de ma voix a arrêté net la balade de ses mains et de ses lèvres.

– Quoi ? (Il a relevé la tête.) Non.

– Bah si.

J'ai tendu la main vers la souris pour cliquer sur l'onglet des biens immobiliers. Une page a affiché des maisons dans le Colorado.

Il a lancé un regard furieux à l'écran.

– Je regarde juste comme ça.

Au moins, il n'a pas menti en prétendant faire des recherches pour ses écrits.

J'ai esquissé un sourire – jusqu'à ce que je regarde les maisons de plus près.

– Tu n'es pas sérieux, ai-je dit.

Matt s'est redressé et m'a soulevée pour me faire asseoir sur la chaise de bureau. Il est allé vers le mur d'un pas raide en faisant comme si un cadre était de travers.

– Je suis sérieux. (Il s'adressait à la peinture.) Et pourquoi je ne le serais pas ? Cet appartement est minuscule. On est tellement à l'étroit. Tu n'as pas de pièce à toi à proprement parler. On se croirait dans un...

– Six cheminées encastrées, ai-je lu sur la page Web. Venez apprécier la vertigineuse hauteur sous plafond, la cave et sa salle de dégustation, le bar et son coin cuisine et...

– Qu'est-ce qu'il y a de mal à...

– Huit salles de bains ! ai-je crié en lui coupant la parole.

– C'est mieux qu'une.

– Oh, mon Dieu ! Six chambres ? Oh, regarde ça ! La fontaine dans l'allée. C'est parfaitement normal.

– Elle a l'air sympa, a-t-il dit d'une voix crispée.

– Sols en marbre, cuisine dernier cri. Ah ! Un balcon digne de Roméo et Juliette ? Tu parles d'un truc !

– C'est pas bien, un balcon ?

– Ces maisons valent des millions.

– La pierre et le stuc...

– Ah oui, celle-là ne coûte qu'un million et demi. (J'ai pivoté vers lui.) Regarde-moi.

Il a continué à ajuster le cadre, un centimètre à droite, trois millimètres à gauche. En

m'ignorant. Comme un enfant. Il a fini par se retourner et, bras croisés, il a fixé un point à côté de moi.

– La maison de Nate te plaît, a-t-il dit.

– Encore ça ?

– Encore quoi ?

– Tu es toujours jaloux de la manière dont j'ai regardé la maison de Nate ?

– Il a une maison sympa. Ces maisons sont sympas. (Il a pointé le doigt vers l'écran.) Je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas envisager de vivre dans un endroit agréable et spacieux.

Ces dernières semaines de frustration et de confusion sont remontées d'un coup. Je me suis levée d'un bond et dirigée vers la porte.

– Je ne suis même pas sûre de vouloir acheter une maison avec quelqu'un qui m'a quasiment demandée en mariage à la télé nationale et qui n'a plus abordé le sujet depuis !

J'ai filé vers la chambre et je me suis jetée sur le dessus-de-lit. Comme une enfant.

Je suis restée allongée dans le noir, à l'affût du moindre mouvement de Matt.

La pluie tambourinait contre la vitre. J'entendais Matt arpenter le bureau d'un pas lourd. Un éclair a illuminé le mur et le tonnerre s'est réverbéré dans le ciel de Denver.

Finalement, je l'ai entendu marcher dans le couloir.

Le matelas s'est enfoncé.

– Tu dors ? a-t-il murmuré.

– Nan.

– Je ne t'ai pas demandé de m'épouser. C'est toi, a-t-il dit.

J'ai roulé vers lui. Matt était assis au bord du lit, les mains sur les genoux, les coudes serrés. J'ai rampé vers lui et j'ai passé les bras autour de ses épaules. Il s'est détendu contre moi.

– Eh bien... oui, c'est vrai.

J'ai posé mon oreille contre son dos. Soulagée, je me suis détendue moi aussi. Ça faisait du bien d'en parler enfin.

– Mais tu n'as pas refusé.

– Évidemment, a-t-il dit avec un petit rire. Pour quelle raison serais-je passé à côté d'un si bon scénario ?

– Quoi ?

– Mon ange, je savais que tu n'étais pas sérieuse. Pas totalement. (Il a pivoté le buste pour prendre mon visage entre ses mains. Ses yeux pétillaient d'amusement.) Je savais que c'était pour l'émission. C'est vrai, nous ne nous connaissons que depuis un an. Même pas. Et quelle année ça...

Comme Matt a laissé sa phrase en suspens, j'ai réfléchi à l'année que ç'avait été.

Pour être précise, ça faisait un an moins un mois, si nous calculions depuis notre rencontre sur Internet. Vraiment moins d'un an si nous ne comptons pas Internet. Beaucoup moins d'un an si nous éliminons la période dépressive que Matt avait passée dans l'État de New York et notre séparation suite à sa prétendue mort.

Donc... nous nous connaissions depuis beaucoup moins d'un an.

Un sentiment douloureusement oppressant s'est ancré dans ma poitrine.

– Alors pou... pourquoi (je me suis éclairci la voix) tu regardais les annonces immobilières ?

– Parce que nous avons besoin d'un plus grand logement.

J'ai secoué la tête pour me libérer de son étreinte.

– Tu crois ? Je ne vois pas pourquoi nous aurions besoin d'une maison si nous ne... (Ma voix s'est brisée.)

Si nous ne nous marions pas. Non, je n'allais pas me ridiculiser en disant ça. Pas question de m'afficher comme l'idiote qui avait passé un mois à espérer et à rêver.

– Qu'est-ce qu'il y a ? (Un éclair a illuminé les yeux de Matt, pourtant assombris.) Hé, regarde-moi. (Il a repris mon visage en coupe.) Mon petit oiseau, tu me connais à peine. Nous nous connaissons très peu si tu y réfléchis bien.

Ses mots m'ont fendillé le cœur. Nous nous connaissions bien. Nous avons traversé quantité de choses. D'un coup, je ne le comprenais plus.

– Le mariage n'implique pas que moi, a-t-il poursuivi. C'est plus vaste que nous deux. C'est le début d'une famille. Il y a des tas de points à évoquer avant de démarrer tout ça.

Je me suis pincé la langue entre les dents. *Oh, la vache.* Matt voulait avoir des enfants ? Nous n'avions jamais abordé le sujet, et mon désir de porter un enfant était quasi nul.

Sa voix a regagné en confiance.

– Bien sûr que nous parlerons mariage... un jour. Quand nous serons prêts, tu vois ? Quand nous serons sûrs que c'est ce que nous voulons. Le mariage, c'est définitif, ou ça devrait l'être.

Il a lâché mon visage et enlevé son tee-shirt, et le temps d'un instant, je me suis laissé distraire par son beau corps. Ses bras fermes, cette bande dorée sous son nombril...

– Je sais, ai-je rétorqué sèchement. Je sais que le mariage est un engagement. Je ne suis pas sotté.

– Viens par là. Ne t'énerve pas, on discute.

Il a voulu m'embrasser dans le cou, mais j'ai esquivé son baiser.

– C'était réel pour moi, ai-je dit. J'étais prête.

– Quoi ? Hannah...

Matt recherchait le contact physique – probablement pour confirmer que nous n'étions pas lancés dans une dispute sérieuse. Je connaissais son fonctionnement. Il tirait du réconfort de l'intimité. *Tu vois, Matt ? Je te connais bien.* Il m'a tirée par l'épaule. Je me suis raidie, luttant contre mon envie instinctive de me blottir contre lui.

– Arrête.

J'ai posé les deux mains sur son torse. Ce n'était pas un jeu et il en était conscient. Il a froncé les sourcils et s'est figé.

– Qu'est-ce qu'il y a ? a-t-il demandé d'une voix éraillée par la frustration.

– *J'étais prête*, ai-je répété, les larmes aux yeux. J'étais archi-prête, Matt. J'étais sérieuse quand je t'ai demandé de m'épouser. Le scénario idéal ? Tout n'est qu'un jeu pour toi ? (J'ai traversé le lit en rampant.) Comment tu peux dire un truc comme « quand nous serons sûrs que c'est ce que nous voulons » ?

J'ai reniflé et une larme est tombée sur les draps. J'avais les joues en feu.

– Je suis... j'étais sûre. Je l'ai été.

Matt me considérait d'un air impassible. Il était doué pour la froideur, même face à une

explosion d'émotions.

– De quoi tu parles ? Évidemment que c'était un jeu. C'était une *histoire*, un récit simple pour des gens simples. Quelque chose à leur portée. Tu crois vraiment que je donnerais mes fiançailles en pâture ? C'est bien ce que je dis, tu ne me connais pas du tout.

– Oh non, je te connais même très bien.

J'ai enfoncé les doigts dans les draps. Rien ne m'indignait autant que l'humiliation.

– Tu es un manipulateur, Seth avait raison. Ton propre frère te traite de roi de la manipulation car c'est bien ce que tu es. Tu nous as laissés croire, moi et tous ces gens, que nous allions réellement nous marier. Je me sens tellement bête, c'est horrible.

– Pas ça.

Matt s'est brusquement penché vers moi, sans me toucher, mais juste assez pour que son souffle effleure mon visage. Je me suis raidie.

– Ne l'implique pas là-dedans. Tu crois que je mens quand je te dis que je t'aime ? (Il a ricané.) Tu crois que je mens quand je dis que tu me connais mal ? Hannah, je veux des choses qui...

Il a baissé la tête de manière à planter ses yeux dans les miens. Je me suis sentie toute petite sous son regard glacial.

Il voulait des choses qui... *quoi ?*

Aussi soudainement qu'il s'était rapproché, il s'est reculé. Il a quitté la chambre d'un pas raide, me laissant tremblante sur notre lit.

MATT

Mike gardait une photo encadrée de sa famille sur son bureau. Tous blonds, une épouse, deux enfants à tête d'ange et un fichu golden retriever.

J'ai indiqué le portrait de la pointe de ma cigarette éteinte.

Il était interdit de fumer dans le cabinet de mon psychiatre, évidemment.

– Le chien. C'est le chien qui fait un peu trop, ai-je dit.

J'étais assis dans un fauteuil excessivement rembourré et Mike sur un canapé proche, tourné vers moi. Sa posture disait clairement : *Tu as toute mon attention.*

Le golden retriever de Mike me faisait un grand sourire.

– C'est comme si vous vous moquiez de moi, ai-je repris. Que vous vous moquiez des pauvres gens perturbés qui ont besoin de s'asseoir dans ce fauteuil. Avec votre chien. Avec votre famille en or. Vous comprenez ?

– Vous esquivez le problème, a dit Mike.

– Je vois. (J'ai mâchonné le filtre de ma cigarette.) Faut encore que j'arrête de fumer.

– Je peux vous prescrire quelque chose pour vous aider.

– Merci, mais sans façon. Je n'en fume plus qu'une ou deux par jour.

Je me suis levé et je suis allé vers la large vitre du bureau situé en étage élevé, et j'ai admiré le matin ensoleillé de Denver. On était lundi. Hannah était au travail et je revoyais mon psy pour la première fois depuis plusieurs mois comme elle l'avait exigé.

Si je ne suivais pas une thérapie, elle déménageait.

Cette stipulation me semblait justifiée au vu de l'année qui venait de s'écouler.

– Parlons de votre vie privée, a dit Mike. Dois-je vous féliciter ?

– Oh non, vous n'allez pas vous y mettre vous non plus, ai-je marmonné.

J'ai repensé à vendredi soir, lorsque j'avais enfin abordé le sujet de « la demande en mariage » avec Hannah. Oui, « la demande en mariage », que j'avais perçue comme un coup monté destiné à manipuler l'opinion publique. Ça avait marché. Des milliers de lecteurs jusqu'alors en colère (*comment cet écrivain ose-t-il nous faire croire qu'il est mort et nous faire pleurer sur son sort ?*) avaient pris d'assaut les médias sociaux pour m'offrir leur soutien (*oh, leur histoire est tellement romantique !*).

– Je ne veux pas de vos félicitations. Ce n'était pas réel. Ça me semble évident.

– Encore un canular ? a dit Mike. Les gens vont se lasser de vos jeux.

– Et moi, j'en ai marre des gens ! (Je me suis laissé tomber dans le fauteuil en fixant le portrait de la famille idéale de Mike d'un air mauvais.) J'en ai *marre* de m'expliquer sans arrêt, *marre* de devoir être ceci ou cela, *marre* d'inventer des histoires pour justifier mes choix.

Ma tête s'est enfoncée dans le cuir. Je me suis passé la main dans les cheveux, mes ongles courts griffant mon cuir chevelu.

– Évidemment, Hannah a cru que c'était vrai. Elle a dit qu'elle se sentait prête. Qu'elle y avait cru, que nous étions fiancés.

– Ah, donc elle aussi se lasse de vos jeux.

– Je l'aime, ai-je grondé, et ça, ce n'est pas un jeu.

– Mais vous n'êtes pas prêt à lui passer la bague au doigt ?

– Je le ferais sans hésiter si je pensais qu'elle me connaissait vraiment bien.

– Qu'ignore-t-elle sur vous ? Pour autant que je sache, elle vous a vu au plus mal.

– Ah ! Au plus mal...

J'ai levé les yeux au ciel en prenant un air faussement exaspéré. Que savait-elle de mes plus mauvais côtés ? Qu'en savais-je moi-même ? Je comprenais seulement, vaguement, que mes désirs ne s'arrêtaient pas aux bâillons et aux menottes, qu'ils étaient plus brutaux que des jeux de rôle et des fessées, plus troublants...

– Matthew ?

J'ai jeté un œil à l'horloge.

– Fin de la séance.

– Toujours sur vos gardes. Dans ce cas, je vais vous donner des devoirs à faire à la maison, a dit Mike en sortant un carnet à spirales du tiroir de son bureau.

– Ça dépasse les limites de mon engagement.

Il m'a ignoré.

– J'aimerais que vous pensiez à vos histoires d'amour passées et à votre relation avec Hannah. Réfléchissez à ce que vous avez accompli pendant ces périodes, aux livres que vous avez écrits – à votre carrière – ainsi qu'à votre niveau de stabilité et de satisfaction sexuelle. Comparez et notez les différences.

– Je sais où vous voulez en venir.

– Je ne veux en venir nulle part. (Il m'a tendu le carnet en souriant.) Vous essayez d'analyser et de manipuler mes intentions.

– Et vous êtes le psy qui me rabaisse. Arrêtez. (J'ai indiqué le carnet.) Quoi, vous voulez que je vous fasse un diagramme de Venn ? Attention ! La semaine prochaine, il y a un quiz ?

– En fait, pas du tout. Dans ce carnet, je veux que vous parliez de vos plus mauvais côtés.

– Mes plus mauvais côtés ? ai-je dit l'air pince-sans-rire.

– C'est ça. Tout ce que vous pensez qu'Hannah ignore sur vous, vous le notez. Vous avez besoin de dialoguer, au moins avec vous-même. Et je ne vous obligerai pas à partager ce carnet si vous ne le souhaitez pas. C'est votre espace personnel. Pas d'autocritique.

– Plus facile à dire qu'à faire.

J'ai quitté le cabinet.

Dans l'ascenseur qui me menait au rez-de-chaussée, j'ai survolé le carnet. Des pages et des pages de vide et de lignes bleu clair m'ont provoqué. Ça avait toujours été ainsi.

J'ai repris la voiture jusqu'à l'appartement, et je suis allé directement m'installer à mon bureau. *Last Light*, mon roman en cours, était ouvert sous mes yeux. Je l'ai regardé, les yeux froncés,

repensant aux paroles de Mike. *Réfléchissez à ce que vous avez accompli pendant ces périodes, aux livres que vous avez écrits – à votre carrière.*

Depuis que j'avais fait la connaissance d'Hannah, je n'écrivais plus que sur elle. Cette belle femme... mon adorable petit oiseau. L'amour est hystérique, et l'été ne fait qu'aggraver les choses. La chaleur répand la fièvre. La folie.

J'ai repoussé *Last Light* sur le côté et ouvert le nouveau carnet offert par Mike.

En haut de la page, en capitales serrées et penchées, j'ai écrit :

EXHIBITIONNISME

3

HANNAH

Pam avait demandé à me voir après la pause déjeuner.

Je me faisais un sang d'encre tout en achetant ma salade à emporter au restaurant méditerranéen.

Si Pam désirait me voir, j'avais dû faire quelque chose de travers. *Merde.* Qu'est-ce que ça pouvait être ?

Je me suis assise à la dernière table libre en terrasse, et j'ai commencé à engouffrer ma laitue. Je mangeais sans prêter attention à ce que je faisais, trop occupée à me demander ce que j'avais pu faire pour la mettre en rogne. Aucune négociation de contrat en cours. Pas de nouveaux auteurs. Lisais-je trop lentement les manuscrits ? Avais-je refusé un texte prometteur ?

Une ombre a plané au-dessus de ma table.

Levant les yeux, je suis tombée nez à nez avec une jolie petite femme aux cheveux châtons.

– Oh ! Vous êtes Hannah Catalano ! a-t-elle dit.

J'ai hoché la tête. Depuis notre apparition télévisée, Matt et moi étions devenus des pseudo-people à Denver. Désormais, tous ceux qui connaissaient Matt me reconnaissaient. Il était « l'écrivain fou qui avait fait croire à son décès » et j'étais « la fille adorable qu'il aime ». Ça pourrait être pire, disions-nous en blaguant.

– Ça ne vous dérange pas ?

L'inconnue a indiqué la chaise en face de moi.

– Allez-y. (Elle a posé son plateau.) Il y a beaucoup de monde aujourd'hui.

– Sûrement parce qu'il fait beau.

Pendant qu'elle buvait une gorgée, j'ai noté son alliance raffinée à son annulaire, incrustée de trois diamants. Ma poitrine s'est serrée.

Surprenant mon regard, elle a rougi.

– Je viens de me fiancer. Comme vous, je crois ? Avec l'écrivain, n'est-ce-pas ?

– Euh... oui.

J'ai promené une olive autour de mon assiette.

– Quelle drôle de coïncidence. (Elle a plissé les yeux, jeté un œil par-dessus son épaule puis elle s'est penchée vers moi.) J'ai une amie qui est sortie avec lui. C'est fou, non ?

– Hein ?

Une rafale de vent a agité le parasol au-dessus de notre table. Dans le mouvement, un rayon de soleil m'a transpercé les yeux. *Une amie... qui est sortie avec Matt ?*

– Je sais, a-t-elle repris en riant. (Ses boucles d'oreilles brillaient comme des leurres pour la

pêche.) Ah, toutes ces histoires que j'ai entendues ! Vous êtes très *courageuse* de l'épouser. Il est vraiment porté sur tous ces trucs bizarres ?

– Je...

J'ai placé ma main en visière. Était-elle une amie de Bethany Meres, l'horrible ex de Matt ? Et qu'entendait-elle par « trucs bizarres » ?

– Mon Dieu, je n'aurais pas dû dire ça. Je suis désolée. (Elle a repris son plateau.) Une table vient de se libérer, je vous laisse tranquille. Enchantée d'avoir fait votre connaissance.

Elle est partie brusquement et je l'ai suivie du regard.

J'avais envie de la suivre pour lui poser des questions, mais ma pause déjeuner était terminée. J'ai imaginé Pam m'attendant dans son bureau avec une hache de bourreau. *Putain...*

J'ai regardé la jeune femme une dernière fois – des cheveux raides et fins lui tombant sur les épaules, un petit corps ferme et un sac imprimé Coach – et j'ai rapporté mon plateau à l'intérieur.

Pamela Wing et son associée, Laura Granite, m'attendaient dans le bureau. Laura passait peu de temps à l'agence et, en le voyant là, je me suis arrêtée dans l'embrasement.

Les deux femmes avaient l'air sévère.

Laura m'a fait signe d'entrer en haussant ses sourcils impeccables. Pam m'a fait un signe de tête. Je les voyais venir. Elles allaient me servir quelques phrases bien senties sur mon manque de compétence ou sur mes progrès décevants, leurs espoirs déçus quant à mon évolution. Ça ne se passe pas comme prévu, Hannah.

– Je suis contente de vous voir, Hannah, a dit Laura.

C'était une brune toute en jambes, d'une bonne cinquantaine d'années, au charme inquiétant.

Ma chef, Pam, arborait son sempiternel air guindé.

Je me suis assise au bord de la chaise.

– Je suis contente de vous voir moi aussi, ai-je dit.

Sois forte. Pars la tête haute. J'ai essayé de sourire à Laura, mais je pense que ça ressemblait plutôt à une grimace.

– Comment s'est passé votre séjour à New York ?

– Comme d'habitude, a-t-elle répondu d'une voix traînante qui faisait ressortir son accent prononcé. (Bien que l'agence Granite-Wing soit basée à Denver, Laura passait beaucoup de temps à New York.) Je vous ai rapporté quelque chose.

– *Nous* avons quelque chose pour toi, a précisé Pam.

Elles ont ri de concert.

Une petite boîte turquoise fermée par un ruban blanc était posée sur le bureau. Quand je l'ai prise, j'ai lu sur le dessus : TIFFANY & CO.

– Oh... merci, ai-je articulé.

Mon ventre s'est mis à gargouiller et j'ai dénoué le ruban d'une main tremblante. *Fichue nervosité.*

Dans la boîte reposaient une longue pochette en feutrine et, à l'intérieur, un modèle classique de stylo à bille avec une barrette en T, tout en argent massif à l'exception d'une fine bague bleue.

Dans ma main, le stylo était froid et lourd.

Je l'ai fixé avec stupéfaction. Puis j'ai regardé Pam quand elle a dit :

– Hannah, Laura et moi aimerions que vous deveniez notre agent associé. Qu'en pensez-vous ?

Mon regard est allé de Pam à Laura, plusieurs fois, les yeux ronds. Elles ne me viraient pas. Elles m'offraient la promotion que je convoitais depuis des mois.

– Vous croyez que je suis prête ?

J'ai serré les doigts autour du stylo.

– Ton travail m'impressionne, a dit Pam. Tu es avec nous depuis une petite année maintenant. Tu as appris rapidement et ton dévouement est évident. Mis à part ta récente absence...

Pam a reniflé. Ah, mon *absence*. Elle faisait allusion à mes trois semaines d'arrêt en avril, lorsque j'avais rompu avec Matt et que je m'étais terrée à L'Econo Lodge avec des bouteilles de gin.

– ... tu as prouvé que tu avais de grandes capacités dans ce métier.

– C'est exactement ce que je veux, ai-je dit.

– Alors félicitations, Hannah.

Laura m'a serré la main.

Je me suis levée pour serrer la main de Pam. J'espérais avoir plus ou moins l'air professionnel, parce qu'intérieurement, c'était une explosion de joie et un feu d'artifice.

Nous avons débattu de mon contrat, de mes attentes et même du « développement de ma liste de clients », une partie qui m'enthousiasmait. Quand je suis retournée dans mon bureau, j'avais totalement oublié la femme du restaurant et son commentaire sur « les trucs bizarres de Matt ».

Mon Dieu... j'étais agent associé de l'Agence Granite Wing.

Ma journée de travail s'est déroulée dans une brume rose.

Je suis partie à six heures et je suis rentrée chez moi à la hâte, mais mon énergie s'est essoufflée pendant que je montais les marches de l'immeuble. Matt et moi n'avions pas fait l'amour et nous ne nous étions même pas embrassés depuis sa déclaration énigmatique, cinq jours plus tôt.

Tu ne me connais pas vraiment, Hannah. Je veux des choses qui...

Des choses dont il n'était pas disposé à discuter, apparemment.

En entrant, j'ai trouvé Matt farfouillant dans un placard, un bol de nouilles instantanées à la main. Fraîchement douché et rasé, dans son bas de jogging gris, il incarnait le dieu du sexe. Fidèle à lui-même, mon petit ami, Matthew Sexe Sky Jr. Où était Matthew Salopard Sky Jr, qui prenait tout, de la mort au mariage, comme un jeu ?

– Te voilà, a-t-il dit avec un sourire timide.

J'ai détaché mon regard de son torse nu.

– Des nouilles pour le dîner ?

– Pourquoi pas ? Je ne trouve rien d'autre à manger.

Lorsqu'il s'est rapproché, j'ai respiré l'odeur de sa peau propre et de son après-rasage.

– Mon petit oiseau...

– Salut toi.

J'ai fixé son torse. *Rien d'autre à manger*. Sa suggestion ne m'a pas échappé.

– Comment ça s'est passé au boulot ?

Il a ramené une mèche de cheveux derrière mon oreille, puis l'autre, frôlant mes joues du bout des doigts. J'ai résisté au désir de frotter ma joue contre sa main. Je savais ses mains persuasives, mais je n'étais pas d'humeur.

– Bien. Très bien.

– Ouais ?

Il a caressé mon cou et j'ai frémi.

– Euh, oui, regarde ça.

J'ai attrapé mon sac à main, et brandi mon stylo Tiffany. Évidemment, j'avais recherché le stylo sur Google, dans l'intimité de mon bureau. Il coûtait près de deux cents dollars et était vendu comme un « instrument d'écriture. » Un instrument ! Quel luxe. Mais ce n'était ni son prix ni son appellation farfelue qui avaient un sens pour moi. À mes yeux, ce stylo était inestimable. Il incarnait l'élégance et le professionnalisme que j'associais à Pam et à Laura, et quand j'avais fait glisser sa pointe sur le papier pour la première fois, écrivant mon nom en lettres bleues avec souplesse, j'avais senti que c'était le début d'une histoire.

Mon histoire.

– Très chic, a murmuré Matt. Pam essaierait-elle de t'attirer loin de moi ?

– Elle m'a offert une promotion. Je suis... agent associé.

Ma voix m'a semblé triste, et je savais que je faisais une tête dans le même esprit. Cette nouvelle aurait dû être exaltante – nous aurions dû la fêter – mais ça n'allait pas. Matt n'était pas sûr de vouloir passer le restant de sa vie avec moi. J'avais beau tout retourner dans tous les sens, c'était en gros ce qu'il avait affirmé vendredi.

Or, moi, je désirais passer le restant de mes jours avec lui.

Je le voulais plus qu'il ne me voulait.

Accablée par cette constatation, j'ai serré les dents.

– Bébé, c'est une excellente nouvelle.

Il m'a enlacée, m'écrasant contre lui. Je suis restée raide un moment, désorientée par le ton de sa voix, puis je me suis écartée pour le regarder.

– Tu le savais déjà ?

– Hein ?

Il a promené son regard sur le placard. Au bout d'un bref instant, il s'est détaché de moi pour aller inspecter une poignée.

J'ai soupiré. Je me suis rabâché que c'était bon signe : Matt faisait l'enfant au lieu de foncer se cacher derrière des mensonges.

– Donc tu le savais déjà, ai-je insisté.

– Je connais Pam depuis longtemps. (Ouvrant la porte du placard, il a fait semblant de resserrer la poignée.) Tu sais, elle a appelé pour me demander, enfin pour me le dire. Bien sûr, elle y a fait allusion en passant.

– Elle t'a demandé ton avis. *Ouïe*. Voilà de quoi me faire déchanter.

– Elle me l'a dit, ou demandé, je ne sais plus.

Matt m'a décoché un regard austère – d'un genre que je commençais à connaître. Celui qui annonce *ce que je vais te dire ne va pas te plaire*.

– Mon bébé oiseau, dans cette agence, tu dois me considérer comme l'actionnaire majoritaire, tu vois ? Oui, je suis ton petit ami. (Il a fait un sourire pincé.) Mais je suis aussi M. Pierce. N'oublie pas comment tu as décroché ce poste.

Je lui ai lancé un regard noir.

– C'est *toi* qui m'as eu ce poste. Quel est le rapport ?

– Pam et moi tenons simplement à nous assurer que tout est en ordre, d'accord ? Les choses se compliquent un peu quand un écrivain sort avec l'assistante de son agent, et que l'assistante devient agent et travaille avec de nouveaux écrivains.

– Je ne vois pas où est le problème.

J'ai serré mon stylo dans ma main.

– C'est parce qu'il n'y en a pas. Chérie...

Il est revenu vers moi et a pris mon visage entre ses mains. Cette fois, c'est moi qui me suis éloignée.

– J'aurais préféré que tu m'en parles, c'est tout. Je me sens bête.

– Je voulais que ça soit une surprise pour toi. (Il m'a regardée d'un air angoissé.) C'est une merveilleuse nouvelle. Nous devrions...

Il a fait un pas vers moi, j'ai reculé d'un pas, et il a laissé sa phrase en suspens.

– J'ai une tonne de boulot.

J'ai trottiné vers la chambre. Ma fierté en avait pris un coup. Matt était doué pour m'humilier ces temps-ci – d'abord avec les fausses fiançailles à la télé, et maintenant dans mon travail. Ce poste qu'il m'avait décroché, pour être clair. Juste au moment où je commençais à prendre confiance...

Roulée en boule sur le lit, j'ai ouvert mon MacBook. J'allais peut-être regarder les derniers épisodes de *The Vampire Diaries*. Bah oui, une *tonne de boulot à faire*.

J'ai retenu mon souffle en entendant Matt dans le couloir. J'ai à moitié espéré qu'il entre dans la chambre, mais l'ombre de ses pieds a dépassé la porte.

– Mon oiseau ?

Une main m'a fermement secoué l'épaule.

– Nngh.

– Mon amour, tu t'es endormie.

La main s'est promenée sur ma taille, ma hanche, ma cuisse. J'ai soupiré d'aise. Une silhouette familière s'est blottie contre moi. Je me suis emboîtée là où c'était bon, épaule contre épaule, dos contre torse, mes fesses se frottant contre une forme dure familière.

– Mm, putain, Hannah...

J'ai brusquement ouvert les yeux. Un bouton de mon chemisier, celui que j'avais porté toute la journée au bureau, s'est enfoncé dans ma chair. La pièce était plongée dans l'obscurité.

– Hein ? ai-je marmonné.

– Tu m'as manqué. Bon sang...

Matt a grimpé sur moi, sa taille fine écartant mes cuisses. Ma jupe est remontée jusqu'à ce qu'il se presse contre mon slip. Son souffle m'a chatouillé l'oreille.

– Ton petit minou tout serré m'a manqué.

Dans cet état brumeux à mi-chemin entre le rêve et l'éveil, j'oubliais ma peine et je savourais son contact. Sa queue malaxait mon entrejambe. Il a embrassé ma gorge, et je me suis cambrée pour mieux le sentir. *À sa place*.

Et j'ai pleinement ouvert les yeux.

Matt, le regard troublé par le désir, était au-dessus de moi. En réalité, j'ai eu pitié de lui pendant un instant. Ça aurait été facile de lui donner ce qu'il voulait tant son désir était simple. Or mon désir était plus compliqué, plus global et insatisfait.

– Arrête, ai-je soupiré.

Je me suis tortillée pour me dégager. Il m'a laissée faire, retombant sur le dos en se frottant le visage.

– Enfin, Hannah...

– D...

J'ai serré les dents. Non, je n'avais pas à m'excuser de ne pas avoir envie de sexe.

Nous sommes restés couchés l'un à côté de l'autre, contemplant le plafond. Matt bouillonnait de frustration. Je me demandais s'il ressentait ma tristesse. Au bout d'un moment, je me suis assise et j'ai baissé ma jupe sur mes cuisses.

– C'est comme ça maintenant ? a-t-il dit.

– Je ne sais pas.

J'ai ramené mes genoux sous mon menton. Le silence s'est de nouveau installé entre nous.

– Tu croyais vraiment que je n'étais pas sérieuse quand je t'ai proposé de m'épouser ?

– Nous en avons déjà parlé.

– Mais tu n'as pas vu comme j'étais heureuse pendant l'émission ? Que j'y croyais vraiment ?

Il s'est assis à son tour.

– Non. Je ne voyais rien à part un public prêt à me crucifier. J'étais terrifié, tu vois ? (Il a secoué la tête.) J'ai pétié les plombs, j'étais seul et d'un coup tu es apparue et tu as dit épouse-moi et tu étais ma seule amie à mes côtés. Une fois que j'ai annoncé ça publiquement, tout a changé. Hannah, tu m'as lancé une bouée de sauvetage. C'est normal que je m'y sois accroché.

– Tu t'es servi de moi.

– J'ai cru que tu comprendrais. C'était juste un talk-show. Ça, c'est la réalité. Le mariage, même les fiançailles, c'est un gros truc. Et tu ne...

– ... me connais pas ? (J'ai enfoncé le poing dans le lit.) Je t'ai vu ivre mort, déprimé, paranoïaque, euh, jaloux, dément. Qu'est-ce qui t'inquiète ?

– Je ne sais pas. Des choses que nous ne... (il a posé la main sur mon épaule) ne savons pas sur nous-mêmes. Nous ne nous sommes pas laissé le temps...

Il m'a tournée vers lui et s'est penché. Nos lèvres se sont unies. En douceur. Sa bouche, son corps me manquaient, tout ce que je rejetais ces derniers temps.

J'ai brièvement cédé, enroulant les doigts dans ses cheveux. Il a gémi au bord de mes lèvres. Son geignement s'est répercuté le long de ma colonne vertébrale, et le désir a bourdonné en moi.

– Mais tu... l'ai-je pressé de poursuivre.

– Eh merde, très bien, a-t-il sifflé. Faisons-le.

– Quoi ?

– Tu veux tellement te fiancer ? Tu as vraiment besoin de ça pour croire que je t'aime ? Très bien. Épouse-moi.

Il a planté ses yeux dans les miens.

– Non, ai-je rétorqué.

– Qu'est-ce qui te prend ?

– Tu es sérieux ? C'est tiède comme demande en mariage. On dirait plutôt que c'est ta queue qui me demande ma main.

J'ai considéré avec insistance la bosse qui tendait son boxer.

– Non, je t'ai demandée en mariage de la part de ma queue, qui apparemment n'aura droit à rien tant que je n'accepterai pas de t'épouser. Tu ne vois pas que je suis paumé en ce moment ?

Il a attrapé son oreiller avant de sortir de la chambre d'un pas raide. La porte a claqué. Mon « reviens » s'est éteint sur mes lèvres.

Je me suis effondrée, me roulant en boule à l'endroit réchauffé par son corps. *Ne pleure pas. Ne pleure pas.* J'ai fermé les yeux de toutes mes forces, mais j'étais incapable de faire taire mes pensées. Matt avait-il raison ? Est-ce que je lui avais donné un ultimatum : le mariage ou rien ? Tout allait très bien – enfin, très bien d'une manière assez dysfonctionnelle – avant cette stupide demande qui m'avait échappé.

Mais flûte, c'était dur d'être pleinement exposée pendant qu'il couvrait ses arrières. Ça faisait mal...

Je me suis levée pour me mettre en tenue de nuit : un short de garçon et un grand tee-shirt de Matt. Il était onze heures quatre au réveil. Il ne reviendrait pas se coucher. J'ai traîné les pieds jusqu'à la salle de bains où je me suis brossé les dents et lavé le visage. En retournant dans notre chambre, un petit bruit familier provenant du salon a attiré mon attention. J'ai scruté l'obscurité.

– Matt ? ai-je murmuré.

Silence.

Sans bruit, j'ai esquissé quelques pas prudents en longeant le mur. Je me suis figée d'un bond.

La seule lumière de la pièce provenait de l'ordinateur portable de Matt, qui était ouvert sur la table basse. Il était assis sur le canapé, seules ses épaules nues et sa tête étaient visibles. Son bras bougeait en rythme.

Sur l'écran – j'ai plissé les yeux – une femme était agenouillée sur un grand lit. Elle était nue, ses cheveux noirs lui tombaient dans le dos, ses seins pendaient. Derrière elle, un homme la pénétrait. Un autre homme – j'en suis restée bouche bée – était agenouillé devant elle. Elle léchait et suçait sa bite avec gourmandise ; il donnait de violents coups de reins dans sa bouche.

Un « oh » s'est échappé de mes lèvres.

Matt a jeté un œil par-dessus son épaule. Le sang m'est monté aux joues.

– Ça va ? a-t-il demandé tandis que son bras le besognait à une cadence régulière.

– Euh... mm...

Je me suis légèrement avancée, poussée par l'envie de mieux voir la vidéo.

– Désolé. Je n'avais pas envie de... (sa voix s'est brisée et il s'est décalé sur le canapé ; il a jeté un œil à sa queue) le bureau n'est pas confortable. Ça manque d'options... ici.

Je n'arrivais pas à détacher mon regard du porno. Deux garçons, une fille. J'avais le visage en feu. De faibles gémissements et des grognements s'échappaient de l'ordinateur.

Hannah, je veux des choses qui...

– C'est ça que tu veux ? ai-je demandé, choquée.

Crispé, Matt a ri. Sa main s'est immobilisée, puis elle s'est remise à l'œuvre tandis que je restais rivée à l'écran. Il était rigide. Ce truc l'excitait. Beaucoup.

– Non, a-t-il réussi à répondre. C'est juste un truc... que j'aime bien regarder. Un fantasme... ça fait une différence.

Serrant les dents, il a reporté son attention sur la vidéo.

Merde, je le détournais de son plaisir – après lui avoir refusé mon corps.

– Désolée, je vais te... excuse-moi !

Je me suis enfuie dans la chambre, le cœur tambourinant et la peau brûlante. Deux hommes... je ne pourrais jamais. Je me suis glissée dans les draps, les bras serrés autour de moi. L'image me hantait. La fille me ressemblait : la peau claire, des boucles foncées, une poitrine généreuse. C'était impossible que Matt ne pense pas à faire ça avec moi. *Me partager.*

J'ai rougi de plus belle.

Dans la vidéo, les hommes prenaient clairement plaisir à la scène. Ils la lorgnaient, se regardaient l'un l'autre et ils gémissaient de plaisir. Elle acceptait tout ; elle les laissait se servir d'elle.

J'ai fermé les cuisses.

« Juste un truc que j'aime regarder » avait dit Matt. J'avais du mal à y croire. Disait-il la vérité ?

J'ai respiré profondément et régulièrement. Peu à peu, mon embarras et ma stupéfaction se sont estompés. Je connais l'homme qui se trouve dans mon salon, me répétais-je. C'était mon amant, mon oiseau de nuit, mon Matt, et il ne m'obligerait jamais à faire quelque chose contre ma volonté.

En me retournant, j'ai retenu mon souffle.

Alors que les battements de mon cœur reprenaient un rythme constant et que ma température revenait à la normale, je me suis rendu compte qu'un autre sentiment m'animait. J'ai insinué la main dans ma culotte. *Wouah.* Était-ce à cause de la vidéo ou parce que j'avais surpris Matt en train de se tripoter ? J'avais les doigts trempés.

J'étais excitée.

4

MATT

Exhibitionnisme

Je veux la baiser devant un spectateur. J'ai en même temps envie et pas envie de la partager. Je désire l'exposer comme si elle était ma chose, la dépouiller de ses vêtements comme on dévoile une peinture. Elle n'est pas un objet, et pourtant je souhaite la traiter comme un objet.

Je veux la voir gênée. Quand je la dévoilerai, quand je l'exposerai devant des inconnus, je veux la sentir trembler et la voir rougir. Cette idée me fait bander. (Si l'idée m'excite autant, quel effet la réalité me ferait-elle ?)

Je veux donner notre acte le plus intime en spectacle – pas souvent, peut-être pas plus d'une fois, mais j'en ai besoin. Pourquoi ai-je besoin de ça ?

Je veux lui parler pendant qu'on le fait. Lui rappeler qu'ils observent, la disposer de sorte qu'ils la voient bien et lui dire qu'ils vont la regarder jouir. Et quand elle jouira, je lui dirai que c'est une gentille fille, puis je chasserai les mateurs parce qu'elle est à moi...

Hannah et moi marchons côte à côte dans Larimer Square. C'était un dimanche soir, chaud et venteux, et les promeneurs qui faisaient du shopping s'entassaient sous la canopée des lumières. Un étranger nous a reconnus. Hannah est restée courtoise tandis que je m'enfonçais dans le silence.

Les étrangers...

J'ai instantanément repensé à la première phrase que j'avais écrite dans le journal de Mike.

Quand je la dévoilerai, quand je l'exposerai devant des inconnus...

J'ai frissonné malgré la chaleur et mon sexe s'est durci dans mon pantalon.

– Ça va ? a demandé Hannah en me prenant la main.

Je me suis arrêté, stupéfait par son geste. Nous nous touchions rarement ces jours-ci. J'ignorais si c'était parce qu'elle m'avait surpris en train de me masturber devant un plan à trois ou parce que ma demande en mariage était tombée à plat, mais Hannah m'avait rejeté tous les soirs depuis ce jour – jusqu'à ce que j'arrête d'essayer. Je me couchais tard, sans tenter de la toucher. Je me douchais seul après qu'elle était partie travailler.

– Très bien.

De mon pouce, j'ai caressé ses doigts. Ce léger contact a suffi à m'enivrer. Ma respiration s'est accélérée.

– Est-ce que nous pourrions nous comporter normalement ce soir ? a-t-elle dit.

– Je n'avais pas l'intention de faire une scène.

– Matt...

– Si tu ressens le besoin de prendre les devants, je ferais mieux de rester à la maison.

Nous nous sommes fixés du regard. C'était la fête des Pères et Hannah avait insisté pour que

nous allions chez ses parents. Elle m'avait traîné chez le coiffeur dans la matinée pour faire couper mes mèches noires. J'étais « coiffé comme Frankenstein », disait-elle et elle préférait éviter de « foutre la trouille à sa famille ». Même si elle avait fait passer la pilule en riant, j'avais saisi le message : mes cheveux étaient un rappel indésirable du fiasco de ma mort bidon, et ses parents n'avaient pas besoin qu'on souligne ma folie.

Nous avons passé l'après-midi à faire toutes les boutiques de Larimer Square en quête d'un cadeau pour son père. Exaspérés et à court d'options, nous étions entrés presque par hasard chez John Atencio, parmi tous les fichus commerces, cernés par les alliances. « Des boutons de manchette » avais-je grommelé à la vendeuse.

La nuit tombait quand nous sommes sortis.

– Je veux qu'ils te voient, a dit Hannah. (Elle m'a serré la main.) Je veux que... tu fasses plus ample connaissance avec ma famille et qu'ils voient que tu es quelqu'un de merveilleux.

– Tu ne veux pas plutôt dire « quelqu'un de normal » ? Comme je suis devenu plus fréquentable ?

– Tu es blessant, a-t-elle murmuré. Je ne vois pas les choses de cette façon, tu le sais très bien.

– Il faut qu'on se dépêche.

Je lui ai lâché la main et j'ai accéléré le pas jusqu'à la voiture. Je portais le petit sac noir du bijoutier – des boutons de manchette en argent massif – extravagants, certes, mais Hannah tenait à faire bonne impression. J'avais également acheté deux bouquets de pivoines pour sa mère et sa sœur.

J'ai lentement traversé Denver, passant devant mon ancien appartement et le Lot 49, devant l'espace vert où nous nous étions touchés la toute première fois, empruntant les rues familières en direction de la maison de son enfance.

Je me suis garé au bord du trottoir. Les doigts d'Hannah se sont recourbés sur ma cuisse.

– Tiens.

Je lui ai passé le sac John Atencio. Elle l'a pris et a reposé la main sur ma cuisse, la massant délicatement. Elle savait quel effet ça avait sur moi...

– Mm, ai-je murmuré en fixant mes genoux. J'ai l'impression d'être un chien bien dressé qui reçoit une récompense.

– Tu es nerveux. J'ai compris.

– Il t'a fallu toute la soirée pour t'en rendre compte ? (J'ai expiré lentement pour contrôler mon désir.) Tu crois que je n'ai pas envie de plaire à tes parents, que leur opinion ne compte pas ?

J'ai scruté le jardin qui remontait vers la maison dont toutes les fenêtres étaient noires. J'ai imaginé Hannah petite, jouant sur la pelouse. J'ai également pensé à lui offrir un foyer où elle soit heureuse.

– Tu as ton petit sourire, a-t-elle dit.

– J'ai des visions troublantes de félicité domestique. Je me rappelle aussi... la première fois que je suis venu ici, quand tu as surgi de là en courant. (J'ai indiqué un endroit, attristé par mes fantômes.) Je le vois, je te revois comme si c'était hier. Je sens encore l'odeur de cette nuit, le goût. Je sais que...

Elle a touché l'intérieur de ma cuisse.

– Continue.

Je pointais toujours l'endroit du doigt, cherchant mes mots.

– Je sais que je mourrai avec ces souvenirs ancrés en moi. Je sais que c'est le genre de souvenirs... qui restent.

Je me suis concentré sur Hannah. Son visage était animé d'une expression que je ne lui avais jamais vue. Je savais que, malgré les non-dits, elle comprenait. Je savais aussi que le trucage cosmique s'amuse avec moi. Le champion du cynisme qui tombe amoureux.

J'ai redémarré. La main d'Hannah s'est figée sur ma cuisse.

– Matt ? Euh, mes...

– Nous reviendrons. Je ne suis pas prêt. (Alors que je m'attendais à ce qu'elle proteste, elle a souri.) Qu'est-ce qui t'amuse ?

Son doigt a tracé la couture de mon pantalon.

– Toi ? Tu crois que je ne te connais pas, mais c'est faux. Tu es toujours comme ça quand tu es nerveux. Rude, agité.

– Mm, ça fait partie de mes nombreuses qua... (J'ai grogné. La main d'Hannah effleurait ma queue, qui attendait ce moment depuis trop longtemps. J'ai écrasé le champignon.) Putain !

– Matt ! Ralentis, s'est-elle écriée entre deux gloussements.

– *Toi*, ralentis !

Pour la première fois depuis des jours, j'ai ri de bon cœur. Je ne savais pas pourquoi elle daignait soudainement me toucher, mais ça m'était égal. C'était bon. Ses mains parcouraient ma cuisse tandis que je roulais vers l'Est, fonçant vers la rase campagne. Nous avons emprunté la même route près d'un an plus tôt. Nous étions alors des étrangers l'un pour l'autre, mais plus maintenant.

Je me suis garé au bord d'un chemin de terre, et nous avons marché. L'air de la nuit semblait pur, un mélange de blé et de terre, et c'était bon d'être loin du monde créé par l'homme.

– À te voir comme ça, a dit Hannah, le visage tendu vers moi, je me sens de quitter Denver pour aller vivre au milieu de nulle part avec toi.

– Pourquoi ça ?

– Tu as l'air heureux.

– J'aime cette liberté. Ça m'apaise. Mais tu ne vas pas quitter ton boulot pour moi, mon oiseau. Il faut bien que l'un de nous deux fasse bouillir la marmite.

Elle a gloussé et je lui ai souri.

Comme nous étions suffisamment loin de la route et qu'il n'y avait rien d'autre en vue que des étoiles et de l'herbe, je l'ai invitée à faire une pause.

– Je n'ai pas de bague, ai-je dit.

– Qu... Quoi ?

Son visage était vide d'expression.

– Je n'ai pas... de bague.

J'ai tourné la tête sur le côté, vers rien. C'était absurde de ne pas avoir de bague alors que moins d'une heure plus tôt, nous étions dans une bijouterie. Ça me paraissait également stupide d'avoir redouté de m'engager avec Hannah alors que je savais aussi bien qu'elle que l'amour ne sonne

pas deux fois. Une fois si on a de la chance. Or, je n'en ai pas.

– Mais que fais-tu de... (sa main était molle dans la mienne, sa voix essoufflée) tu me connais mal et... je veux des choses qui...

J'ai posé un doigt sur ses lèvres.

– Je croyais que tu ne me touchais plus ? Peut-être que tu me connais mal, ai-je dit en voyant plus clair à mesure que je me livrais, mais l'engagement, ce n'est pas un oui pour toujours. C'est un... peut-être pour toujours. Alors...

J'ai posé un genou à terre. Qu'est-ce qu'elle était belle, les yeux embués de larmes !

– Peut-être pour toujours ?

– Je...

Elle a battu rapidement des cils.

– Hannah, dis oui. Épouse-moi. S'il te plaît.

Elle a hoché la tête, d'un petit mouvement rapide, puis elle a retrouvé sa voix.

– Oui. Oui...

Au lieu de me relever, je l'ai tirée vers moi. Je l'ai prise dans mes bras et nous nous sommes accrochés l'un à l'autre.

– Termine... ce que tu as commencé dans la voiture, ai-je sifflé.

Sa main est descendue droit vers mon sexe. J'ai gémi lorsqu'elle l'a saisi à travers mon pantalon.

Nous nous sommes déshabillés l'un l'autre avec frénésie, tirant sur les fermetures et les boutons, nous allongeant ensemble dans l'herbe. Je me suis couché sur elle, embrassant la pointe de ses seins, caressant leur masse avec mes mains et mon visage, savourant la présence de son corps sous moi.

J'avais besoin de ça. J'en crevais. Le bout de ma queue dessinait des coulées de sperme sur son ventre, tous les muscles de mon corps étaient contractés. Mon Dieu, je voulais que ce coup-là soit inoubliable.

Les yeux fermés, j'ai glissé le long de son corps pour poser ma tête sur son ventre. Elle a touché mon visage, caressé mes cheveux. Je me suis concentré sur le parfum plaisant de la nuit... et d'Hannah, ma fiancée. Elle était douce sous moi, immobile et mystérieuse, étrangère à la ville.

Quand je réfléchissais à la vie que je souhaitais lui offrir et que je me sentais capable de mettre mes désirs de côté pour la rendre heureuse, la fierté modérait mes pulsions physiques. J'ai saisi ses courbes à pleines mains. J'ai embrassé la peau laiteuse de ses cuisses et la douceur de son entrejambe.

Je l'ai fait jouir deux fois avant de la pénétrer. Ensuite, je l'ai laissée me chevaucher. Ses jolies petites fesses rebondies emplissaient mes mains. Son rythme régulier m'arrachait des soupirs.

Puis mon vif besoin s'est fait impétueux. Ses parois étroites, si douces et si chaudes, m'ont fait l'effet d'une lente torture, et j'ai gémi en l'embrassant.

– Fais-le-moi, ai-je dit le souffle court, suppliant et exigeant en même temps.

Et elle l'a fait.

HANNAH

Nous sommes arrivés devant chez mes parents (pour la deuxième fois) vers neuf heures. Une fois le moteur coupé, Matt a serré le volant entre ses mains.

– C'est bon, ai-je dit. Ne t'inquiète pas.

– J'espère vivement qu'ils n'ont pas préparé à dîner.

Il a jeté un œil vers la maison. La lumière du porche projetait un halo jaune conique sur deux vieux fauteuils en osier. Les papillons de nuit tourbillonnaient autour de la lampe.

– Je suis sûre que non. Ils dînent de bonne heure. Et puis j'ai prévenu ma mère de ne rien préparer de spécial. J'ai dit que nous passerions juste dire bonjour.

– Nous ferions mieux de revenir une...

– Mon amour, c'est la fête des Pères. On ne peut pas revenir un autre jour... pas avant l'année prochaine.

– Comment je suis ?

Il a trituré un bouton de son poignet de chemise. Avec un grand sourire, j'ai essuyé une trace de terre sur sa joue.

– Honnêtement ? Un peu comme si tu venais de faire des cochonneries dans un champ.

– Oh merde !

– Détends-toi. Je te taquine.

J'ai détaché ma ceinture de sécurité et je l'ai embrassé sur la joue. Il m'a attirée sur ses genoux.

– C'est fou tout ce que je ressens quand je regarde cette maison. C'est effrayant, je te jure.

– Je ne comprends pas.

– Moi non plus, mais quand je vois cette maison, j'ai envie de t'offrir un foyer, un endroit où nous pourrions...

Il a laissé sa phrase en suspens.

Fonder une famille. Un petit oiseau de nuit. Un tout petit oisillon, ai-je pensé.

Dès que cette idée m'a traversé l'esprit, je l'ai repoussée. violemment. Je voulais mener une carrière, réussir, avoir l'amour, tout le contraire d'une femme au foyer. Ça, ce n'était pas moi.

Alors pourquoi est-ce que j'imaginai une petite fille blonde bouclée et un petit garçon aux yeux verts ?

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Matt a scruté mon visage.

– Je... (J'ai dégluti.) Je te veux rien que pour moi. Je veux dire, nous venons juste... de nous fiancer.

– Je suis rien qu'à toi. Tu sais que je suis entièrement à toi.

– Mais... des enfants.

Ma voix s'est brisée.

– Oh mon oiseau. (Ricanant, il a frotté son nez dans mon cou.) C'est ça qui t'inquiète ? Nous n'allons pas avoir des enfants maintenant. Nous n'avons même pas fixé la date du mariage. Nous avons le temps.

– Et si je... *ne voulais jamais avoir d'enfant ?* (Les mots sont restés coincés dans ma gorge. Je me suis écartée pour le regarder. Il a incliné la tête sur le côté, avec sur les lèvres un sourire mêlé de confusion. Je ne supportais pas l'idée de le décevoir.) Euh, et si je ne pouvais pas... avoir d'enfants ?

Son sourire s'est totalement effacé.

– Nous surmonterons ce problème quand il se posera.

J'ai tracé ses lèvres du bout des doigts. Un problème, il y en avait un. En plus du fait de pousser Matt à m'épouser sans lui confier que l'idée d'être enceinte me donnait mal au cœur. Nous n'en étions pas encore au stade du mariage. Nous étions plutôt au début de nos fiançailles. *Peut-être* pour toujours. J'ai voûté le dos.

– On pourra toujours adopter, ai-je marmonné.

Sa bouche s'est tordue.

– Je ne veux pas de l'enfant d'une autre. Qu'essaies-tu de me dire ?

– Rien ! Rien du tout. Matt... embrasse-moi.

Je l'ai embrassé sans attendre.

Ses doigts se sont perdus dans mes cheveux. Il a saisi le bas de mon visage pour plonger sa langue dans ma bouche. À la fin de notre baiser, j'avais le tournis tant je manquais d'oxygène et j'avais encore faim de sa bouche.

– Encore ? a-t-il chuchoté.

– Oui... s'il te plaît. Euh...

Prise de vertige, j'ai changé de position. Fiançailles, projets d'enfants... tout allait trop vite. Peut-être que Matt avait eu raison de vouloir reporter nos fiançailles. Pourquoi toucher à une relation qui se porte bien ? *Putain, Hannah, décide-toi.*

– On devrait y aller. Il se fait tard.

Nous avons traversé la pelouse main dans la main. Il m'a passé l'un des bouquets.

– Pour ta sœur, a-t-il dit. C'est toi qui lui donnes.

Je me suis sentie mal tandis que je respirais le parfum de ses fleurs. Je n'avais pas revu Chrissy depuis mon anniversaire, plus d'un mois plus tôt. Elle avait veillé sur moi après ma rupture, mais depuis que nous nous étions rabibochés, je n'avais même pas pris de ses nouvelles.

La porte d'entrée s'est brusquement ouverte sur ma mère, toute souriante.

– Bonsoir, Maman.

Nous nous sommes embrassées.

Les aboiements de Daisy ont résonné dans le couloir. L'épagneul a surgi, bondissant sur Matt, puis sur moi, pantelant et geignant.

– Madame Catalano, quel plaisir de vous revoir.

Matt a chaleureusement embrassé ma mère sur les deux joues. Quand il lui a offert son bouquet, elle a plongé le nez dans les pétales.

– Elles sont magnifiques. Merci. Vous devriez m'appeler Helen maintenant. C'est bon de voir que vous allez bien. (Elle a tapoté la joue de Matt qui souriait gracieusement. Moi, j'avais envie de disparaître.) Vous arrivez pile pour le dessert. Vous aimez la glace, Matt ?

Il m'a regardée de travers.

– Nous avons déjà dîné, Maman. Désolée. Chrissy est là ?

– Elle est dans sa chambre.

Matt a saisi le signal. Son aisance sociale ne cessait de me surprendre.

– Quand suis-je venu pour la dernière fois ? a-t-il dit en escortant ma mère dans le couloir. Pour Thanksgiving, je crois ?

Je les ai regardés disparaître dans le couloir. Je souriais béatement. C'était plaisant de venir à la maison avec un homme, et pas un garçon.

J'ai grimpé les marches et frappé un coup à la porte de Chrissy.

Pas de réponse.

– Chrissy ? ai-je crié.

Au bout d'un moment, elle a répondu d'une petite voix :

– Han ? Entre.

J'ai pénétré dans la chambre. J'ai froncé le nez tant l'odeur de la fumée d'encens et de cigarette était forte. J'ai plissé les yeux, le temps de m'adapter à la pénombre.

– Ferme la porte.

– Si tu veux.

Intriguée, j'ai fermé la porte et je suis allée rejoindre Chrissy sur le lit où elle était couchée, une cigarette à la main. Elle a recraché un filet de fumée par la fenêtre.

– Les parents t'autorisent à fumer ici ?

J'ai survolé la pièce du regard. Un cendrier était posé sur le bord de la fenêtre et un porte-encens sur son bureau surchargé. Des piles de vêtements jonchaient le sol, parmi des cannettes de soda et des publicités.

– Salut, frangine.

En se redressant, Chrissy a toussé dans sa main. Elle avait les joues creuses, le corps caché sous un tee-shirt trop grand pour elle. Je me suis assise au bord du lit.

– Tiens, des fleurs. De la part de Matt et de moi.

Elle a pris le bouquet avec un petit sourire.

– C'est gentil. Il me semblait bien avoir entendu sa voix.

Je me suis rapprochée de ma sœur pour mieux la voir.

– Je parie qu'il serait content de te voir, si tu as envie de t'aventurer en bas.

– Je ne... suis pas vraiment habillée, a-t-elle répondu. Une autre fois.

– Alors, comment ça va en ce moment ?

Elle a écrasé sa cigarette et fixé les pivoines. Son visage s'est tordu. Je n'avais pas vu ma sœur pleurer depuis des années et, sur le moment, je me suis demandé ce qui se passait. Deux pointes brillantes sont apparues dans ses yeux.

Elle a éclaté en sanglots, et ses larmes ont coulé sur ses joues.

6

MATT

C – a, c'est précieux.

J'ai posé l'album des photos d'Hannah bébé sur le plan de travail et je l'ai ouvert. Hannah était une enfant adorable : des joues rebondies, des boucles noires indomptées et un air malicieux que je connaissais bien.

– J'aurais préféré que ma mère ne te donne pas ça.

Elle a posé son sac à main.

Nous étions de retour chez nous après avoir passé moins d'une heure chez ses parents.

– Pour être plus précis, elle me l'a prêté.

Devant des photos d'anniversaire sur papier brillant, j'ai souri. Le jour de son premier anniversaire : Hannah est barbouillée de sucre glace.

– Mmm, petite déjà, tu aimais t'en mettre partout.

Mon sous-entendu est entré dans une oreille et ressorti par l'autre. Elle s'est mâchouillé un ongle, le regard dans le vague.

– Je crois que ton père aime bien ses boutons de manchette.

– Hein ? Oui, oui.

J'ai déboutonné ma chemise. Je me sentais survolté, comme si j'avais pris trop de café ou de sucre.

– Je ne sais pas s'il va les porter, mais ils sont super jolis. Non pas que ton père manque de classe, bien sûr, ai-je ri. Il est plutôt cool. Les pieds sur terre. Nous avons bien discuté pendant que tu étais avec Chrissy...

Hannah n'a pas réagi.

– Tu veux qu'on sorte prendre un verre ? (Elle m'a laissée la prendre dans les bras avec indolence.) Je viens de te demander en mariage. Tu boiras pour nous deux et je profiterai de...

– Une autre fois. Il se fait tard, et demain c'est lundi.

Je l'ai embrassée sur le front.

– Exact. J'ai quelque chose à te dire.

– Quoi ?

– Quand je bavardais avec ton père, je lui ai demandé...

– Quoi ? (Hannah a plissé les yeux.) Ne me dis pas que tu lui as demandé la permission de m'épouser ou un truc dans ce genre-là.

– Ce n'est pas mon rôle de... faire ça ?

– Mon Dieu ! (Elle m'a repoussé et s'est frotté le visage.) Alors, tu leur as dit que nous étions

fiancés ? Tu aurais pu m'en parler avant.

– Je t'en ai parlé. Dans le champ. Qu'est-ce qui ne va pas ?

– C'est ringard, c'est tout. Nous ne sommes pas au XVIII^e siècle. Tu n'as pas besoin de sa permission. Honnêtement, nous ne sommes même pas fiancés en bonne et due forme.

Je me suis agrippé au plan de travail.

– Ah bon ? Première nouvelle.

– Ouais. Non. Je ne sais pas.

Les femmes sont les créatures les plus troublantes de la Terre.

Pièce à conviction A : ma peut-être fiancée.

Je me suis placé dans son dos pour lui masser les épaules.

– Mon oiseau, parle-moi. C'est une question de bague ? J'irai t'en chercher une demain. Même ce soir. Je suis prêt à...

Hannah s'est retournée subitement et m'a embrassé. Je me suis figé. D'où ça venait ? Son baiser était affamé, d'acier. Ses mains ont parcouru mon torse puis elle a tiré sur mon pantalon.

– Mon Dieu, ai-je dit dans un souffle.

J'ai arrêté de l'embrasser.

Tout en m'excitant, sa fougue a chassé mes inquiétudes. Putain, j'aimais cette femme. Son désir était comme un reflet du mien.

Rapidement en érection, je me suis frotté contre sa hanche. Elle a agrippé mes fesses et j'ai pris ses seins dans mes mains.

Et tout à coup, tout s'est arrêté.

– Désolée, je...

Reculant, elle a buté contre le comptoir.

Mes bras sont retombés. Je haletais déjà.

– Hannah... qu'est-ce qui t'arrive ?

Elle s'est éloignée.

– Rien. Désolée. Je dois avoir la tête ailleurs.

– Pas tant que moi !

J'ai essayé de scruter son visage, mais elle est partie au salon, me tournant le dos.

– Je ne suis pas en forme. Excuse-moi. Je ferais mieux d'essayer de dormir.

Dormir à dix heures ? C'était tôt pour moi, mais il était vrai qu'Hannah menait une vie régulière. J'ai soupiré en me passant les mains dans les cheveux. Si j'avais tiré une leçon de mes vingt-neuf premières années d'existence, c'est que les femmes ne parlent pas tant qu'elles ne sont pas prêtes.

J'ai laissé s'écouler une minute en espérant obtenir un indice sur son humeur, mais elle est restée silencieuse.

– Bon, ai-je fait en la suivant au salon. (Je l'ai embrassée sur la tête.) Si tu en as besoin... tu veux de la compagnie ?

– Non, je vais dormir. Fais tes trucs.

Elle a tapoté mon torse et a disparu dans le couloir en traînant les pieds. J'ai mollement marché jusqu'au bureau.

J'étais dans un désagréable état d'excitation insatisfaite. Mon sexe me gênait dans mon pantalon – à moitié dur et chaud. J'ai soupesé l'idée de me caresser à mon bureau.

J'ai tapé un tweet :

Les grandes questions du xxie siècle : se masturber ou écrire.

J'ai immédiatement effacé mon tweet. Putain de merde. Les médias sociaux servaient vraiment mon narcissisme.

J'ai navigué sur Internet sans but précis, allant de Facebook, Gmail à Colo Real Estate...

Excitation et anxiété faisaient mauvais ménage.

J'ai déverrouillé mon tiroir contenant mes travaux d'écriture.

Mon texte en cours, *Last Light*, remplissait trois carnets. Il était presque terminé. Je me rendais compte que je repoussais la fin par manque de nouveau projet. Je n'avais même pas l'ombre d'une idée.

Le carnet offert par Mike était sous *Last Light*. Je l'ai pris pour relire la première page, m'attendant à éprouver du dégoût. Au lieu de ça, je me suis senti de plus en plus excité. *Exhibitionnisme...*

Sur la page suivante, j'ai écrit :

HUMILIATION

Il m'est impossible d'écrire cela sans me juger.

Qu'est-ce qui cloche chez moi ?

Je me fais honte. Je me trouve confus et ça me laisse confus. Mais je sais ce que je ressens. Même si je pense ça, mon corps est...

J'adore voir Hannah rougir, j'aime la mettre dans l'embarras pendant le sexe. Je sais qu'elle aussi aime ça.

Quand je me moque d'elle parce qu'elle a joui trop vite, quand je l'aguiche avec des accessoires et que je l'insulte, ça me procure un plaisir aussi étrange qu'intense.

J'ai envie de la voir au bout d'une laisse. Je veux qu'elle m'implore, se débatte, et...

Je lâché mon stylo en pleine phrase. Ma main tremblait.

– Eh merde !

Des images érotiques affluaient devant mes yeux – Hannah était la vedette de toutes les scènes. J'ai déboutonné mon pantalon, et mon sexe a grossi dans ma main. J'ai fermé les yeux et agrippé le bureau. Comment pouvais-je demeurer un mystère insondable pour moi-même ? Des eaux troubles. Avec des choses dérangeantes sous la surface. Que je ne voulais pas voir.

Je me suis masturbé rapidement, penché au-dessus du bureau, le souffle court.

J'ai joui, submergé par un sentiment de honte qui couronnait mon plaisir. Si seulement Hannah me voyait et lisait dans mes pensées. Elle était la complice innocente de ma passion.

Je me suis essuyé et j'ai enlevé mon sous-vêtement.

Dans le moment de lucidité qui suit l'orgasme, j'ai fixé une reproduction accrochée au mur – *Une rue de Venise*, 1880. La femme de la peinture me rendait mon regard. Son sourire discret me déconcertait. Elle avait été prise sur le fait, à moins que ce ne soit elle qui m'ait pris la main dans le sac.

D'un coup, c'est Hannah qui m'a regardé de cet œil noir, avec ce sourire.

J'étais l'idiot, hypnotisé.

Vers minuit, je me suis couché. J'ai eu beau faire le moins de bruit possible, dès que je me suis

allongé à côté d'Hannah, elle s'est tournée vers moi.

Elle a enfoui le visage dans le creux de mon épaule et m'a embrassé dans le cou.

J'ai emboîté nos corps au plus près.

Elle a soupiré – de tristesse, pas de bien-être – et elle a dit :

– Ma sœur est enceinte.

HANNAH

Je scrutais les tables en terrasse du restaurant de spécialités méditerranéennes à la recherche de ma sœur qui devait me retrouver pendant ma pause déjeuner. Elle n'était pas là.

Un message de Chrissy est arrivé sur mon téléphone.

En retard. Suis là dans 10 min.

J'ai poussé un soupir.

Nous avons besoin de discuter – tranquillement. La veille, à la maison, ce n'était ni le moment ni l'endroit. Chrissy ne voulait pas que nos parents entendent, pas plus que je ne souhaitais que Matt sache tout... pour l'instant.

Un éclat doré a attiré mon regard, le motif d'un sac à main. En y regardant de plus près, j'ai déchiffré *C's... Coach*.

J'ai retenu mon souffle.

Elle était là.

La jeune femme aux cheveux châtain était seule à une table, occupée à triturer son téléphone.

Elle m'était sortie de l'esprit avec la demande en mariage de Matt, ma promotion et la nouvelle de Chrissy, mais tout m'est brutalement revenu en mémoire. *Vous êtes très courageuse de l'épouser. Il est vraiment porté sur tous ces trucs bizarres ?*

Me voyant approcher, elle m'a regardée en clignant des yeux.

– Salut, ai-je dit.

– Tiens, bonjour, a-t-elle répondu en souriant.

– Je pourrais vous parler un moment ? J'attends quelqu'un mais...

– Bien sûr.

Son regard s'est posé sur ma main gauche. Pas d'alliance, toujours pas.

– Merci.

Je me suis assise en face d'elle, mon téléphone à la main, essayant de mettre de l'ordre dans mes pensées. Je disposais d'environ dix minutes pour lui tirer les vers du nez. Par où commencer ?

– Euh... désolée d'interrompre votre déjeuner...

Je me suis tue dans l'attente qu'elle se présente.

– Katie, a-t-elle dit.

– Katie. Merci. J'ai repensé à ce que vous m'avez dit la semaine dernière. À propos de Matt et... (j'ai eu un rire forcé) des trucs bizarres qui le branchent ?

Elle a froncé les sourcils. Son sourire s'est pincé et elle a bu une gorgée.

Je n'avais pas commandé mon déjeuner ; les problèmes de Chrissy me coupaient l'appétit.

– J’aurais peut-être mieux fait de me taire, a murmuré Katie. Je croyais que vous étiez au courant.

– Votre amie qui est sortie avec Matt... c’est Bethany Meres ?

Elle a hoché la tête.

Je me suis retenue au bord de la table. *Reste calme. Soutire-lui un max d’infos. Ensuite raye-la de la carte.*

– J’imagine que vous devez la haïr. C’est compréhensible, mais elle n’est pas la sorcière qui est décrite dans ce livre, a dit Katie.

– J’aimerais plutôt qu’on parle de ces « trucs bizarres ». Je sais que Matt est assez coquin. (Les joues en feu, j’ai baissé la voix.) Je pense que tous ceux qui ont lu *Long Night* le savent.

– C’est plus compliqué que ça.

– C’est-à-dire ?

– Je ne sais même pas si c’est vrai. (Elle a mâchonné sa paille.) Beth est assez amère depuis leur rupture. C’est possible qu’elle en rajoute. Je ne m’en soucierais pas à votre place. Vous avez l’air heureux ensemble et je...

– S’il vous plaît, dites-moi.

Katie a dégluti et fixé son gobelet.

– Bon. Elle a dit que des fois... il allait trop loin. Qu’il n’arrêtait pas quand elle lui demandait d’arrêter, qu’il devenait brutal. Il la frappait quand ils... vous voyez. Et il...

Je me suis penchée vers elle, m’efforçant de paraître détendue. Si j’avais l’air crispé, elle risquait de se taire, et je me sentais prête à craquer.

– Continuez.

– Je crois qu’il voulait faire des choses qu’elle ne voulait pas. Ça le mettait en colère.

– Genre... quoi ?

– Des trucs bizarres. Trop tordus pour Beth.

– Continuez. (Je me suis forcée à rire avec légèreté). Comme... des plans à trois ?

– Oh non ! (Kate a fait un petit sourire en coin.) Ça, c’est banal.

– Euh, c’est vrai...

Je me suis enfoncée dans ma chaise.

– Il voulait faire des trucs plus hardcore. Genre, avec des *fouets*.

Des fouets ? J’ai fouillé ma mémoire en me demandant si Matt avait fait allusion à des fouets. Il avait parlé de cravaches, sur un ton mi-figue mi-raisin, et de plugs... et à l’automne, il avait fixé une ceinture sur mes fesses. Pas de fouets. Katie avait raison. Les fouets entraient bel et bien dans la catégorie « hardcore ».

Une image m’est apparue : Matt debout au pied du lit, torse nu, un fouet enroulé dans la main.

Effrayant ou sexy ? J’ai serré les cuisses sous la table. *Les deux.*

– Des fouets, ai-je répété bêtement.

– C’est dingue, hein ?

La main devant la bouche, Katie a étouffé un bâillement. Ses lèvres étaient peintes en rose clair. Elle présentait bien – le genre de fille que j’enviais – les cheveux lissés, un balayage impeccable, des vêtements de marque, un maquillage irréprochable.

J’allais poser des questions sur les « autres choses vraiment hardcore » auxquelles Bethany avait

fait allusion quand Chrissy, plus pâle que jamais, m'a touché l'épaule.

J'ai sursauté.

– Ah, tu es là.

J'ai voulu me lever, mais la curiosité semblait me coller à la table.

– Désolée, Katie, je dois vous laisser. Nous pourrions peut-être nous revoir ?

– On dirait qu'on a tendance à se croiser.

– Oui, on pourrait peut-être... *prendre un verre ce week-end et continuer à discuter*, ai-je eu envie de proposer.

Était-ce trop ? Je ne savais plus ce qui relevait de la normalité. Des images de fouet et de Matt me hantaient. Du sexe violent, comme nous aimions ça. La frontière délicate entre le plaisir et la douleur. Franchir cette frontière, l'abattre.

– J'ai besoin de m'asseoir, a dit Chrissy.

Elle s'est éloignée tandis que je restais là.

– J'espère qu'on se reverra, ai-je dit à Katie. Ça me ferait plaisir.

Katie a souri en hochant la tête.

Trop brutal... il la frappait... fouets.

Mes pensées s'entrechoquaient pendant que je m'installais en face de ma sœur.

Les révélations de Katie me terrifiaient. Surtout, Matt me manquait et j'avais envie de le prendre dans mes bras pour sentir qu'il était bien réel. Je l'avais blessé la veille au soir en remettant nos fiançailles en question. J'étais vraiment bête par moments. D'abord, il était frileux, ensuite c'était mon tour.

– Merci d'être venue, ai-je dit à Chrissy. Tu as meilleure mine aujourd'hui.

Elle avait vraiment meilleure mine mais seulement parce qu'elle était habillée proprement : une robe tee-shirt large et grise et des tonges. Ses cheveux avaient poussé, sa masse noire était raidie par les produits, et des anneaux argentés longeaient le contour de son oreille. Elle a allumé une cigarette. Je la lui ai arrachée des mains et je l'ai écrasée.

– Ça va pas ? a-t-elle grondé.

– Euh, tu es enceinte.

– Comme si j'avais oublié, tiens.

Exaspérée, elle en a allumé une autre.

– Si tu le prends comme ça, je m'en vais.

– Ah bah, va-t'en. (Elle a tiré une bouffée.) C'est toi qui voulais me parler.

– Quoi, tu n'as pas besoin d'en parler à quelqu'un ?

Elle a coulé un regard vers le restaurant. Il n'y avait plus de trace de sa vulnérabilité de la veille. En cet instant, elle dissimulait ses soucis derrière un sarcasme de façade, et soudain, sa grossesse n'était plus qu'un sujet mineur.

– De toute façon, j'ai pas l'intention de le garder.

– Alors, tu as pris ta décision ? Tu vas avorter ?

– Je déteste ce mot, a-t-elle rétorqué. Et je ne sais pas.

– Bon. Eh bien, tu devrais peut-être...

J'ai pris une profonde inspiration. C'était la partie que je ne souhaitais pas que Matt apprenne.

– Le dire à Seth. Enfin, si tu es sûr que c’est lui...

– C’est lui. Je n’ai eu personne d’autre depuis un moment.

J’ai fermé les yeux et frémi malgré la chaleur de cette fin d’été. Seth Sky, le frère de Matt, était le père de l’enfant de ma sœur ? C’était complètement tordu.

– Tu sais à combien de semaines tu en es ?

– Environ huit.

– Bon...

Cela nous ramenait à la fin du mois d’avril. Ça avait été une période difficile et, à cause de ça, je m’en souvenais clairement. Je me cachais à l’Econo Lodge après m’être séparée de Matt. Certains soirs, Chrissy venait me tenir compagnie. Elle avait essayé de me remonter le moral. Elle avait même...

J’ai écarquillé les yeux.

Deux mois plus tôt, Chrissy m’avait poussée à quitter ma chambre d’hôtel pour m’emmener dans une suite du Four Seasons, où Seth et son groupe étaient descendus. Chrissy fréquentait vaguement son bassiste. Mais Seth lui avait tapé dans l’œil.

C’était la nuit où j’avais branlé Seth.

Ensuite j’étais partie.

J’avais laissé ma sœur avec ces bons à rien, dans cette chambre pleine de drogues.

J’ai imaginé la suite.

Seth sort de la chambre et, déprimé, il tourne en rond. Il voit Wiley et Chrissy. Il a envie de moi. Je ne suis plus là. Peut-être qu’il lui propose de la coke, comme il m’en a offert. Peut-être qu’elle en prend un peu, comme j’ai essayé. Quoi qu’il se soit vraiment passé, je sais comment la nuit s’est terminée.

Seth a fini par coucher avec ma sœur.

– Au Four Seasons, ai-je murmuré.

Chrissy a froncé les sourcils.

– Ouais, cette nuit-là. Comment tu sais ?

– Une supposition. Et tu ne lui as pas parlé depuis ?

– Non. C’était un truc d’une nuit.

– Tu continues à danser ?

« Danser », c’était comme ça que nous appelions son emploi au Dynamite Club, un club de strip-tease de Boulder. Ce boulot lui allait bien. Elle était hors-normes et extravertie.

– Oui, mais j’ai des nausées et ça perturbe mon sommeil. Et puis je peux dire adieu à mon boulot si je me mets à gonfler. Je suis fichue.

– Ça ne doit pas influencer ta décision. Tu as besoin d’argent ?

– J’en ai de côté. Enfin, pas assez pour payer un...

Avortement. Soit elle ne pouvait pas, soit elle ne voulait pas le dire. Manifestement, elle n’avait toujours pas de couverture sociale.

– Je paierai les frais, ai-je dit, si c’est ton choix. Ou si tu le gardes. Je t’aiderai, quelle que soit ta décision. Ne t’inquiète pas pour ça.

Ma sœur s’est redressée sur sa chaise.

– Tu as de l'argent au moins ?

– Oui, j'en ai. (Instinctivement, j'ai posé ma main gauche sur mes genoux.) Nous en avons.

– Oh non, tu veux parler de l'argent de Matt ?

– Pourquoi pas ? Ce qui est à lui est à moi. C'est lui qui le dit.

– Han... ça me fait bizarre de recevoir des coups de main du frère du type qui m'a mise enceinte. C'est trop, tu comprends ? Et... (Elle a froncé les sourcils.) Une minute. Merde. Tu l'as dit à Matt ?

– Non ! Sûrement pas. Je lui ai dit que tu étais enceinte. (J'ai levé les mains.) C'est tout. Pas de qui.

– Tu ne dois pas lui dire.

– Tu peux me faire confiance, je ne dirai rien. Je pense qu'il étranglerait Seth.

J'avais envie d'étrangler Seth, mais Matt risquait de passer à l'acte. J'ai frissonné d'effroi.

– Écoute, je dois retourner au bureau, mais revoyons-nous bientôt. Ce week-end peut-être ?

– Ouais, si tu veux.

– D'accord, je t'appelle. Et s'il te plaît...

Dans le film de ma vie, je prendrais la main de ma sœur et je la regarderais dans les yeux en lui disant que tout ira bien. Dans la réalité, j'ai trituré mon sac et considéré sa cigarette d'un air mécontent.

– ... arrête de fumer, au moins le temps de prendre ta décision.

Je suis retournée travailler au pas de course. Une sueur froide bordait mes sourcils. Même le style dépouillé de l'agence me semblait menaçant tant mon sentiment de culpabilité était fort.

Mon instinct me soufflait de courir retrouver Matt. Le moment était mal choisi pour commencer à avoir des secrets pour lui. Déjà que j'évitais le sujet des enfants !

Cependant, je ne pouvais pas lui parler de Seth. *Il a fallu que ça tombe sur Seth...*

J'ai glissé la tête dans l'ouverture de la porte du bureau de Pam.

– Oui ?

Elle m'a regardée par-dessus son ordinateur.

– J'ai terminé la lecture du manuscrit, celui que j'avais demandé. J'aimerais représenter cet auteur.

– Formidable. Je vais y jeter un œil si tu veux bien. Nous pourrions en discuter ensemble.

– Bien sûr.

– Et tu peux partir ce week-end, a ajouté Pam.

– Pardon ?

– Tu voulais ton vendredi ?

– Euh non.

– Eh bien, tu as ton vendredi. Matthew a téléphoné. Une histoire de voyage.

Mon visage s'est empourpré. J'ai serré les poings.

– Ah oui... le voyage. J'avais oublié. Merci, Mme Wing.

Je suis rentrée à la maison plus tard que d'habitude, vers sept heures.

Matt était dans l'entrée.

Dès mon arrivée, il m'a prise dans ses bras.

– Tu m'as manqué, a-t-il murmuré. (Je me suis raidie, mais il n'a pas semblé le remarquer.) J'ai préparé le dîner. Mexicain...

Il est allé vers la table de la cuisine pour me montrer un plat de *taquitos*. J'ai fait la grimace. Comme toujours, il avait préparé toute la boîte – les vingt-quatre rouleaux – et la moitié étaient curieusement noircis. Il a noté que je les contemplais.

– J'ai cuisiné cette moitié au four. Ensuite, j'ai mis les autres au micro-ondes puisque...

– Je n'ai pas faim.

J'ai posé mon sac à main sur le comptoir. En temps normal, ses tristes tentatives culinaires me faisaient fondre, mais pas ce soir. Il a déplacé le plat.

– Bon, bah, ils sont froids de toute façon.

– Il faut vraiment que tu arrêtes de préparer toute la boîte. Cuis-en... la moitié.

– Ah ouais...

Du coin des yeux, j'ai vu ses épaules ployer.

– Il y en a trop. (J'ai tapé sur le plan de travail.) C'est du gâchis. Nous ne pourrons jamais tout manger et après ils restent dans le frigo jusqu'à ce qu'ils pourrissent. D'accord ? C'est une question de bon sens, non ?

– Tu as raison. Je...

Il a empilé des taquitos dans sa main comme s'il pouvait en sauver quelques-uns. Il a traversé la cuisine, a froncé les sourcils et est retourné les poser dans le plat.

– Et il faut que tu arrêtes de prendre des décisions à ma place à l'agence, ai-je lancé.

– Quoi ?

– Ne fais pas l'innocent. (J'ai pivoté vers lui.) Tu as téléphoné à Pam pour qu'elle me donne mon vendredi du haut de ton influence absurde de M. Pierce. J'en ai marre de vous, les Sky. Vous piétinez ma vie et vous gérez mon planning comme si j'étais une gamine incapable de...

Matt m'a saisi le poignet. D'un seul geste sec, il m'a attirée contre lui.

Cette fois, je me suis ratatinée dans ses bras.

– Je suis désolé, a-t-il d'une voix douce et émouvante. (J'ai écouté son cœur et senti l'odeur fraîche de son corps puissant.) Je voulais te faire une surprise.

– Ah bon...

– Hannah, j'aimerais te présenter ma famille moi aussi. En bonne et due forme.

J'ai caché mon visage contre sa poitrine. Je n'avais pas rencontré son oncle et sa tante dans les règles de l'art, lors de son faux enterrement.

– Je me suis dit que nous pourrions prendre l'avion vendredi. Je voulais te montrer des choses.

– Quelles choses ?

J'ai timidement levé les yeux vers sa joue lisse.

– Des surprises, mon petit oiseau.

Les bras de Matt autour de moi suffisaient à chasser les contrariétés de la journée. Je me suis autorisée à oublier Chrissy et Seth... et Katie. De toute façon, je n'avais pas l'intention de lui demander si les affirmations de Katie étaient fondées. Avant cela, je devais en apprendre plus et décider si j'y croyais.

J'ai embrassé son cou. Il a soupiré et j'ai léché sa peau du bout de la langue.

– Hannah...

– Tu m'as manqué aujourd'hui.

À travers le tissu de sa chemise, j'ai caressé son mamelon. Il a réagi impulsivement, en frottant son entrejambe contre mon ventre.

– Mon bébé. (Il a pris mon visage entre ses mains.) Est-ce que ça va ? En ce moment, tu...

Mon pauvre amour. Il se débattait vainement à trouver un sens à mes sautes d'humeur.

– Ça va maintenant.

J'ai fait descendre ma main dans son dos pour la glisser dans son short, mes ongles aguichant ses fesses. Un gémissement tendu a résonné dans sa gorge.

– Mm, je ne... (il a saisi mes fesses à pleines mains) voudrais pas recommencer comme hier soir.

– Comment ça ?

– Me branler à mon bureau.

Il a ri de mauvais gré et j'ai gloussé.

– C'est ce que tu as fait ? Je suis désolée, mon bébé.

Bon, je ne l'étais pas vraiment. J'adorais le pousser à se toucher ; c'était terriblement sexy.

– Pas ta faute. Je me suis fait des films.

– Ah, tiens ? Et là, tu t'en fais ?

Je me suis rapprochée de lui, écrasant ma poitrine contre son torse, et j'ai passé la main entre ses jambes par-derrière. Quand j'ai attrapé ses testicules, il a grogné.

– Putain, ouais.

Sa tête a roulé en arrière tandis qu'il malaxait mes seins.

– Tu regardes toujours du porno... quand tu le fais tout seul ?

– Des fois, a-t-il répondu sans hésiter. Pas toujours.

Je l'ai massé délicatement en observant son cou se détendre sous l'effet du plaisir, et son torse se soulever lentement. J'ai pris juste assez de distance pour qu'il puisse jouer avec mes seins puisque ça semblait lui plaire. J'ai gémi lorsqu'il les a pressés.

– Je veux les sentir contre ta chatte mouillée, a-t-il pantelé. Mes couilles.

Hmpf... les obscénités. Mes orteils se sont enroulés sur le parquet.

– Tu voudrais... peut-être... regarder un porno avec moi ? ai-je proposé.

Je suis restée sous le choc. D'où ça sortait ?

Matt avait raison ; par certains aspects, je ne le connaissais pas. Mais je désirais le connaître : ses habitudes, ce qu'il aimait et n'aimait pas. Je voulais tout savoir de lui.

Il a baissé la tête et ouvert les yeux. Il a fait un petit sourire, la tête inclinée.

– Carrément...

MATT

J'ai lancé mon tee-shirt près de la porte. Hannah a glissé la main sous mon short de basket-ball, sa petite main chaude a lâché mes testicules. *La vache...*

Elle était douée pour me faire penser à autre chose.

Ce soir, elle m'avait fait oublier le dîner et le vague projet de m'asseoir avec elle pour évoquer la grossesse de Chrissy. Ça perturbait profondément Hannah, un peu plus que de raison.

J'ai sorti ma queue de mon short.

– Oh, a-t-elle murmuré.

Elle la fixait tout le temps avec émerveillement et désir, ce qui me surprenait à tous les coups.

Submergé par un sentiment de satisfaction, j'avais les yeux à moitié fermés.

– Ça commençait à être désagréable.

Je l'ai prise par la main pour la guider vers le bureau, où j'ai pris mon MacBook Pro pour l'emmener dans la chambre.

– Je ne regarde pas souvent ces trucs...

J'ai baissé mon short et je me suis assis sur le lit pour démarrer l'ordinateur. Hannah était étrangement silencieuse, comme si elle avait épuisé ses réserves de courage.

– Tu es sûre que tu en as envie ?

– Oui.

– Tu regardes des pornos ? ai-je demandé, intrigué.

– Euh, ça m'arrive. Des fois. Pas... depuis que je te connais.

J'ai souri largement en m'étirant.

– Pas besoin, c'est ça ?

– Oh mon Dieu. (Elle a ri.) C'est tellement vain.

Tout en fredonnant un passage de « You're so Vain » j'ai parcouru les vidéos que je m'étais pris la tête à télécharger. Je n'en possédais pas beaucoup ; tout était en ligne de toute façon.

– Tu devrais te déshabiller.

Jetant un œil à Hannah, j'ai surpris son regard sur ma queue. Encore. Elle a rougi, et mon sourire s'est évanoui, remplacé par un air plus grave.

– Ne sois pas timide. Tu vas devenir ma femme. Je veux que tu regardes ça.

Elle est restée bouche bée. Elle a coulé un regard sur mon sexe et mes abdos tout en ôtant sa robe-polo, se trémoussant pour enlever son string et détacher son soutien-gorge.

Pour ma part, j'admiraits son regard sans chichis. Ses cuisses pleines et ses hanches généreuses, ses seins lourds... Sa nudité suffisait à me faire bander à mort.

Elle m'a rejoint sur le lit.

Elle s'est mise à caresser ma tige, sa jambe pressée le long de la mienne.

– C'est bon...

J'ai jeté un œil à sa main. Bon ? Le contrôle m'échappait. Je m'abandonnais. Ce n'était pas la première fois, mais je me suis dit : *je pourrais mourir comme ça, dans cette eau trouble. Avec joie.*

– Tu as choisi ?

– Mm.

J'ai ouvert un dossier. Le lecteur vidéo a rempli l'écran.

– C'est le plan à trois que tu m'as surpris en train de mater. Ça semblait t'intriguer.

Je me suis penché pour lui mordre l'épaule, puis je l'ai embrassée, léchant sa peau chaude. Elle a frémi.

– J'ai raison ?

– Euh... ouais.

– Vraiment ?

J'ai cliqué sur la barre de progression, sautant le début – le triste effort du producteur pour mettre une intrigue en place.

– Mouais. Oui.

Malgré son incertitude, elle a regardé l'écran où une femme brune était à genoux sur un lit. La chambre était comme dans tous les films pornos : moderne, anonyme, trop propre. Un homme se tenait derrière la femme, son érection butait contre sa cuisse. Il lui caressait les fesses. Hannah a effleuré mon érection.

Insinuant la main entre ses cuisses, j'ai senti qu'elle était mouillée. *Parfaite.*

– Mets-toi à quatre pattes, ai-je dit. Tu aimes ça.

Elle a changé de position instantanément. Je me suis placé à genoux derrière elle, frottant le bout de mon sexe contre sa chatte luisante. Quand elle s'est reculée pour la prendre en elle, je l'ai fessée. Le claquement a provoqué un frisson de plaisir en moi. Je me suis contracté en la voyant trembler.

– Ne bouge pas. Sois une gentille fille. Regarde.

Sur l'écran, quand l'homme a pénétré la femme, j'ai pénétré Hannah. Lentement... très lentement. D'un seul coup de reins si paresseux que c'était de la torture.

Hannah a haleté quand je me suis pleinement enfoncé en elle.

Nous avons baisé comme le couple de la vidéo. Quand il la pilonnait, j'accélérais le mouvement. Quand il lui tirait les cheveux, je tirais sur les boucles d'Hannah.

– Ça te plaît ? ai-je dit dans un souffle.

– Non... bon.

Elle avait du mal à garder les yeux ouverts sur l'écran. Le deuxième homme est entré dans le champ, enlevant son jean d'un geste décontracté.

Hannah a inspiré. Son sexe s'est crispé et j'ai gémi.

– C'est bon avec toi. Continue à regarder.

Je suis sorti d'elle – le vide l'a fait geindre – et je suis descendu du lit. L'air de la chambre m'a rafraîchi.

Plongeant dans le placard, j'en suis ressorti avec le vibromasseur d'Hannah – le LELO que je lui avais offert l'été dernier.

– Regarde, ai-je dit en indiquant l'écran du menton.

Le deuxième homme s'est agenouillé sur le lit devant la femme. Elle l'a excité avec sa main et sa bouche. J'ai regardé un moment, les joues empourprées et le regard timide d'Hannah intensifiaient mon plaisir.

– Tu te souviens ce qui se passe après ?

– Ou... oui.

J'ai posé le vibromasseur entre ses genoux.

– Alors fais-le, ai-je dit.

Et nous l'avons fait. Elle l'a fait. Tremblant délicieusement, Hannah a enfoncé l'accessoire dans son intimité pendant que je me positionnais à genoux devant elle, et que j'enfonçais mon membre dans le fond de sa gorge – encore et encore. Elle l'accueillait entièrement. Ses yeux se sont tournés vers l'ordinateur, où la femme se faisait pénétrer dans la bouche et dans la chatte. J'ai demandé à Hannah si ça lui plaisait d'être remplie. Elle a hoché la tête du mieux qu'elle pouvait. La salive coulait de ses lèvres.

Et du sperme. Mon sperme.

Je l'ai agrippée par les cheveux et j'ai gémi lorsque nos langues se sont trouvées.

– Il ne te manque que... quelque chose... dans le cul, ai-je pantelé.

Hannah a frissonné, convulsant autour de son accessoire.

J'ai à peine remarqué qu'elle lâchait le LELO pour imbiber son doigt de miel. Sa bouche chaude, sa gorge étroite qui se contractait d'instinct m'ont fait succomber. Avait-elle joui ? Était-elle en train de jouir ? Je l'ignorais.

Hannah a saisi mon sexe et m'a laissé donner des coups de boutoir dans sa bouche.

– Bien, ai-je dit. Presque. Attends. Prends-la.

Elle a agrippé mes fesses, et son doigt glissant a forcé l'entrée de mon anus.

Quelle sensation...

Aucune femme n'avait osé avant elle.

Ivre de plaisir, j'ai empoigné la tête du lit et lancé des ruades dans sa bouche.

– C'est... ce que tu as envie de faire ? ai-je sifflé.

Je me suis baissé en m'arc-boutant.

– Alors, fais-le, ai-je dit.

Son doigt m'a transpercé. *Ah...* c'était une sensation étrange – intime au-delà du raisonnable.

J'ai éjaculé dans sa bouche.

Bienheureuse, luisante comme une perle, Hannah était paisiblement allongée sur moi. Ses cheveux qui sentaient la sueur ont balayé mon torse. Ses seins, dont la pointe était toujours durcie, s'enfonçaient dans ma peau. Excitant.

J'imagine que le désir est ainsi. En perpétuel état d'insatisfaction imparfaite.

J'ai posé l'ordinateur sur la table de nuit.

Nous n'avions rien dit depuis plusieurs minutes, et je savourais mon orgasme refluant lentement,

par ondes successives – une libération puissante et irrégulière – en le rejouant mentalement.

– Tu as joui ? ai-je demandé un peu gêné.

– Oh oui, trop vite. Je ne sais pas ce qui m’a pris...

J’ai fait un grand sourire.

– Je crois que le porno t’a prise.

Elle s’est appuyée sur les coudes pour m’observer d’un air inquiet.

– Matt, je t’ai fait mal ?

J’ai fait non de la tête, mais mon air suffisant s’est évanoui.

Sa main me caressait de la cuisse aux aisselles tandis qu’elle ne me quittait pas des yeux. C’était Hannah la femme – mature, confiante et patiente. D’une force qui en imposait.

– Quoi ?

J’ai haussé les épaules.

– Je ne sais pas. Dis-moi.

Je savais ce qu’elle voulait entendre. Je ressentais encore la présence de son doigt.

– Je n’ai pas eu mal, ai-je dit.

– Est-ce que c’était bon ?

– J’ai joui, non ?

– Ne fais pas l’idiot. Espèce d’andouille...

Elle a peigné mes cheveux avec ses doigts. Elle a posé sa joue contre la mienne et murmuré à mon oreille :

– Tu as aimé ça. Raconte-moi.

Un élancement sourd entre mes jambes m’a rappelé à quel point ça m’avait plu.

– Tu aimes bien quand je te mets un doigt dans le cul. J’imagine que ça m’a fait la même chose.

– J’adore ça, a-t-elle dit.

– Et moi je t’aime. Ne m’oblige pas à t’expliquer.

– Tu m’obliges toujours à tout expliquer.

Elle a tordu mon mamelon avec délicatesse. J’ai serré les dents. Putain, elle était déchaînée ce soir.

– Je ne savais pas que tu étais branchée torture sexuelle.

Le souffle court, j’ai pouffé de rire. J’étais en peine de jouer la carte de la décontraction alors que je sentais ses formes imbriquées dans mon corps, sa chatte tout près de ma queue.

– Qui peut dire tout ce qui me branche ?

Elle a renforcé la torsion. Un éclair de plaisir douloureux m’a transpercé jusqu’au sexe. J’ai roulé sur moi-même – Hannah a poussé un petit cri de surprise – et je me suis couché sur elle pour l’immobiliser. J’ai passé les doigts sur sa bouche, ses seins, son minou.

– Tu es toute à moi, ai-je murmuré. Ma fiancée.

Elle a serré les jambes, coinçant mon érection entre ses cuisses veloutées.

– Mon futur mari, a-t-elle murmuré. Tout...

Les muscles de ses cuisses se sont crispés pour me serrer plus fort.

– ... à moi.

J’ai relevé son menton pour l’obliger à me regarder.

– J’ai bien aimé, ai-je dit. Ce que tu as fait. Personne n’avait jamais...

– Non ?

– Tu es la seule. (J’ai hésité tant mon corps en redemandait.) Je voudrais te donner quelque chose.

Sous moi, Hannah s’est détendue, un sourire tendre étirait ses lèvres.

– D’accord, a-t-elle murmuré.

Restant sur elle, j’ai fouillé le tiroir de la table de nuit et je suis tombé sur ce que je cherchais : une petite boîte carrée. Peut-être à cause de ce qu’elle contenait – une bague de fiançailles en platine, taille six, avec un diamant d’un carat et deux tourbillons de huit diamants tressés autour de l’anneau – elle m’a semblé lourde. Le bijou était épais, de style moderne ; j’avais remarqué qu’Hannah l’admirait le jour où nous avons acheté les boutons de manchette pour son père.

En appui sur les coudes, j’ai ouvert l’écritoire.

– C’est la bague...

– Je sais, a-t-elle dit en écarquillant les yeux. Tu t’en es souvenu.

– Mm. Tu vas la porter ?

Hannah a tendu la main. Putain, c’était adorable ; elle perdait la parole lorsqu’elle était émue. Elle a hoché la tête et souri maladroitement.

J’ai glissé la bague à son doigt, franchi la phalange, puis je l’ai ajustée. Ensuite, j’ai posé sa main sur sa poitrine pour l’admirer.

– C’est parfait, ai-je dit en scrutant son visage. Maintenant, laisse-moi... (elle a gémi quand j’ai bougé) entrer.

HANNAH

Nous nous sommes envolés pour la côte Est le jeudi soir, mon second voyage en avion avec Matt. J'étais agrippée à son bras pendant le décollage, frissonnant tandis que nous nous élevions dans l'air. Il me caressait la main en me souriant.

Ah, son sourire chaleureux...

Je n'ai pas fait d'esclandre en voyant qu'il nous avait pris des sièges en première classe. En réalité, j'appréciais secrètement le luxe.

Matt était très chic dans sa tenue décontractée composée d'un pantalon et d'une chemise claire. Je portais des leggings noirs et un sweat-shirt ample à col bateau. Quand nous avons atteint notre vitesse de croisière, je me suis sentie suffisamment détendue pour survoler la cabine du regard.

Tout le monde arborait le même style que Matt. Des vêtements luxueux, une élégance naturelle, l'air typique des privilégiés.

Lorsque notre hôtesse s'est présentée – *Jane, bienvenue à bord* – Matt lui a transmis une liste de requêtes de sa voix suave, et son sourire facile m'a subjuguée.

– Un autre oreiller et une couverture pour elle (il a touché ma main) et du vin, s'il vous plaît, du blanc si vous avez. Pas pour moi.

Il lui a glissé un billet de vingt dollars dans la main. Elle a hésité avant de l'accepter et de nous offrir ses bons soins pour toute la durée du vol.

C'était la première fois que je voyais quelqu'un donner un pourboire au personnel de bord, mais Matt obtenait tout par l'argent – un billet pour l'homme qui avait porté nos bagages, un billet après le dîner, un de cinquante pour avoir un bon siège – et nous traversions le continent sans encombre.

Je me suis rendu compte que nous pouvions traverser la vie entière dans l'aisance. Sans travailler... de bons repas... *la facilité*. Pourquoi me braquais-je ? Tant de gens étaient prêts à tout pour vivre ainsi.

– Si nous lui parlons de nos fiançailles, a dit Matt en me sortant de ma rêverie – elle va l'annoncer au micro.

Il m'a interrogée du regard.

– Non ! Euh non, merci.

Avec un petit rire, il a haussé les épaules.

– Comme tu voudras.

– Je ne suis pas assez habillée, ai-je marmonné.

– Hein ?

Il a examiné ma tenue comme s’il la voyait pour la première fois. Or le matin même, quand j’avais surgi de notre penderie en leggings noirs moulants, Matt avait passé dix bonnes minutes à tourner autour de moi et à admirer mes fesses d’un air ouvertement enthousiaste.

– Mon oiseau, tu es parfaite. (Il a frotté ma cuisse.) Tu as l’air à l’aise.

Il s’est assoupi et j’ai bu un second verre de vin. L’hôtesse me resservait à la moindre occasion.

Je portais une tenue confortable. Bon. Et Matt semblait chez lui en première classe. C’était son univers, celui qu’il avait quitté pour venir vivre dans mon minuscule appartement, entre des murs qu’il avait peints – pour moi ! – dans des teintes ridicules. Au milieu de babioles, à l’opposé de son précédent domicile.

Pas étonnant qu’il souhaite acheter une maison pour nous, un foyer où il se sente à l’aise.

J’ai observé son profil pendant qu’il dormait.

Lorsque la cabine a été secouée par une turbulence, Matt a froncé les sourcils puis s’est détendu.

Derrière moi, une femme vantait les mérites de sa demeure au bord du Lac de Genève... *La Suisse*.

J’ai vidé mon verre en me sentant toute petite.

Nous avons atterri à l’aéroport de Newark International un peu avant minuit et surgi dans le brouillard.

Je trottais derrière Matt, me frottant les yeux qui me piquaient de fatigue. Il n’avait rien avalé de tout le vol à part du café. Il marchait trop vite, comme Nate, en lançant des regards sévères à droite à gauche.

Une Mercedes noire – presque noire, mais d’une nuance rubis – nous attendait au bord du trottoir. Matt a signé des documents, donné un pourboire au chauffeur qui avait amené le véhicule de location et m’a demandé si j’avais faim... pour la troisième fois.

– Non, je te promets.

Il a ajusté son siège pendant que j’admirais l’habitacle. Des bandes de LED d’un violet estompé sur du mobilier de cuir. Des coutures épaisses soulignaient les courbes de la voiture. Oui, cette voiture était la définition même du sexy. Pas étonnant que Matt l’ait louée.

– J’avais envie d’en acheter une, a-t-il dit. (J’ai sursauté. Il me fixait en plissant ses yeux noirs.) Comment tu la trouves ?

Mon regard a survolé le somptueux habitacle.

– Oh, ouais, super. C’est... joli.

– Joli ?

Il a fait la grimace.

– Enfin, hyper joli. Elle est belle. J’adore l’odeur.

J’ai enfoncé le nez dans le cuir. Matt a ri en touchant ma joue.

– Le vin te fait les joues toutes roses.

Elles sont même devenues toutes rouges, assurément.

La Mercedes voguait comme un yacht dans la nuit. Je me souviens de la main de Matt réglant

le rétroviseur. Je me souviens d'avoir admiré sa main, son poignet et le poignet beige de sa chemise, puis de sa voix m'a sortie de la torpeur.

– Mon bébé oiseau, a-t-il dit, nous sommes arrivés à l'hôtel.

J'ai massé mes paupières du talon de la main. Oh, tout ce vin pendant le vol...

– Désolée.

– Il n'y a pas de quoi. Je vais te porter.

J'ai eu envie de me rebeller, mais j'étais si bien dans ses bras, en sécurité, et il sentait le savon et le cuir. J'ai posé la tête contre son torse et, mal réveillée, j'ai découvert les lieux. Des éclats de lumière sur la pierre blanche, un jardin d'hiver vitré aussi vaste qu'une serre et, à l'intérieur, des boiseries aux tons chauds et d'immenses tapis décoratifs.

Nous sommes montés dans l'ascenseur, et Matt m'a portée jusqu'à notre chambre. Il se déplaçait d'un pas souple. Depuis combien de temps personne n'avait pris soin de moi de cette façon ? J'avais l'impression d'être une enfant – de la meilleure manière qui soit.

Et lui, c'était l'homme qui désirait m'épouser, me choyer jusqu'à la fin de sa vie.

L'homme que je désirais choyer jusqu'à la fin de ma vie.

Il m'a allongée sur le lit et a rabattu le fin duvet sur moi, puis il s'est installé à côté de moi, toujours habillé. Son torse contre mon dos. Son entrejambe contre mes fesses. Sa longue jambe drapée sur la mienne et une main tenant mon sein.

– Je t'aime, Hannah, a-t-il murmuré dans mes cheveux. Je t'aime tant... je t'aime...

Je me suis réveillée avec un mal de tête.

Les draps étaient froids, la clim poussée à fond.

Pas de Matt.

Deux antalgiques et un verre d'eau étaient posés sur la table de nuit. J'ai souri en découvrant les cachets. Mon adorable oiseau de nuit.

Un nouvel élan de bonheur m'a gonflé la poitrine. Matt... aux petits soins. Qui aurait cru qu'il pouvait se montrer aussi tendre ?

Je suis allée vers la porte sur la pointe des pieds et j'ai jeté un œil dans le salon.

Il était assis dans un fauteuil rouge, penché en avant et prenant des notes dans un carnet. Il a brièvement eu l'air consterné.

Il s'est ébouriffé les cheveux, hésitant un instant, puis il s'est remis à écrire. Il était craquant dans son pantalon d'intérieur qu'il portait bas sur les hanches.

J'ai admiré le reflet des rayons du soleil dans ses cheveux blonds et sur son torse nu et musclé.

Jusqu'à ce qu'il me voie.

Dès qu'il a posé les yeux sur moi, il a fermé son carnet.

– Mon oiseau, tu es réveillée.

– Oui.

J'ai fait un sourire hésitant. Qu'était cette expression sur son visage ? De l'inquiétude ?

– Je ne t'avais pas entendue te lever. Comment tu te sens ?

Il est venu m'enlacer et a embrassé le dessus de ma tête.

– Un léger mal de tête. Merci pour les cachets. Depuis combien de temps es-tu levé ?

– Pas longtemps. Je t’ai regardée dormir un petit moment.

J’ai caressé ses cheveux – il a souri – puis j’ai posé les mains sur sa poitrine. Parfois, le toucher m’intimidait – surtout quand il m’observait.

En déglutissant, j’ai promené les mains sur ses abdos.

Bon... trop tôt pour l’exciter.

J’ai écarté les mains de sa taille et tapoté le carnet qu’il tenait à la main.

– Tu travailles sur *Last Light* ?

Il a retiré le carnet de sous ma main.

– Ouais, *Last Light*.

Il s’est tourné vers le bureau et a glissé le carnet dans la sacoche de son portable. Il l’a fermée et a verrouillé le petit cadenas. Sourcils froncés, j’ai fait tinter le cadenas. Il m’a ébouriffé les cheveux.

– De vieilles habitudes, petit oiseau.

Nous avons pris un café dans la kitchnette. Matt a déclaré que c’était *notre journée* et a rapproché sa chaise de la mienne.

Sous la douche, il m’a plaquée contre les carreaux muraux et m’a pénétrée. Son sexe était rigide, insistant.

– J’ai eu envie de toi toute la matinée, a-t-il sifflé. Je bandais rien qu’en te regardant dormir.

Son côté tendre avait disparu, remplacé par un Matt exigeant.

Je poussais des gémissements rauques et longs pendant qu’il prenait du plaisir. Il m’a demandé si j’aimais ça, et ce que je pouvais endurer, puis il me l’a donné. Alors que j’étais sur le point de jouir, il a pincé mon clitoris et l’a tordu. J’ai joui dans un élan tremblant.

Il a refusé de me communiquer notre itinéraire de la journée. Chaque fois que je lui posais la question, il me souriait.

– Quelque part. Nous allons quelque part.

Il a branché son iPhone et m’a laissée choisir la musique. J’ai mis « From Finner » et battu le rythme sur ma cuisse. *Far from home... so happy*¹.

Matt consultait rarement le GPS pendant qu’il conduisait.

Il a évité la nationale, préférant les petites routes sinueuses de campagne. Nous traversions tranquillement une succession de villages. J’ai baissé la vitre pour profiter de la douce odeur de l’herbe et de l’été pendant qu’il me tenait la main.

Ce que j’avais vu du New Jersey – Newark et la région de Trenton où Nate vivait – ne ressemblait pas à ça.

– Tous ces arbres, ai-je dit. C’est beau par ici.

– Oui, hein ? Cet État est un secret bien gardé.

À mesure que nous roulions, il semblait de plus en plus absent. Il m’a lâché la main pour serrer le volant. Sa légèreté a disparu. Il s’est enfoncé dans le silence.

J’assistais à son changement d’humeur sans un mot. Allions-nous voir son oncle et sa tante ? J’en doutais, puisqu’il portait un tee-shirt et un jean. Peut-être un cousin ? Un parent peu recommandable ?

Nous sommes entrés dans une petite ville.

Sur le bas-côté, un panneau affichait BIENVENUE DANS LE COMTÉ D'HUNTERDON.

– Nous sommes à Flemington, a-t-il dit, regardant droit devant, le regard sombre, les bras crispés.

À la sortie d'un rond-point, nous avons dépassé une grange blanche au toit gris et un panneau disant : DVOOR BROS. FERME D'ÉLEVAGE. VACHES LAITIÈRES. CHEVAUX.

Il a ralenti pour franchir un vieux pont de pierre.

MINE STREET.

J'ai cligné des yeux, en m'efforçant de ne rien manquer.

– C'est très... mignon par ici, ai-je murmuré avant de me plaquer la main sur la bouche.

Il a observé la crique sous le pont – l'eau scintillante, les rochers bruns. Il a dégluti, en proie à un tourbillon d'émotions.

À quelques centaines de mètres du pont, il a bifurqué vers un hameau qui s'étendait face à une église tentaculaire en grès.

– Sainte-Madeleine, a-t-il précisé.

Nous sommes passés devant des maisons modestes et nous nous sommes arrêtés sur le flanc d'une maison bleue à porte rouge. Un chêne s'élevait dans un jardin à l'arrière, il y avait un arbre en fleurs sur le devant. La pelouse et les buissons encadrant l'escalier étaient bien entretenus, mais des déchets étaient empilés près de la porte du garage : des cageots, des poutres, une poubelle et un sac de ciment.

Malgré le soleil, je me sentais d'humeur morose, un peu perdue. Pourquoi étions-nous ici ?

J'ai regardé Matt.

Blême, il fixait intensément la maison.

– J'ai grandi ici, a-t-il dit.

J'ai ouvert la bouche, le souffle court.

Mon Dieu. Pourquoi n'y avais-je pas pensé ? Matt voulait me montrer la maison de son enfance. Il me laissait entrer dans sa vie.

J'ai ravalé ma première réaction – *c'est minuscule !* – et je lui ai pris la main. Il a tressailli, mais il a serré ma main.

Ici. Il avait grandi ici. Jusqu'à la mort de ses parents probablement.

J'ai imaginé un garçonnet blond devant la maison. *Le petit Matt...* Les larmes me sont montées aux yeux.

– J'aimerais... (J'ai fouillé mon sac. *Calme-toi, putain !*)... faire une photo.

Il n'a rien dit.

Était-ce déplacé ? Cruel ? Bizarre ? Tandis que je prenais des photos à travers le pare-brise avec mon téléphone, mes pensées s'entrechoquaient. Une petite maison bleue. Un petit garçon tristounet perdu.

– Tu... tu as grandi ici, ai-je bredouillé.

– Mmm. Pendant les neuf premières années de ma vie tout du moins.

Neuf ans. Évidemment. Quand il avait cet âge-là, ses parents étaient morts dans un accident de bus au Brésil, et son oncle et sa tante l'avaient orienté vers une autre vie. Peut-être une vie meilleure, à en croire cette maison. J'ai ravalé mes questions. Il y avait tant de choses qui

m'intriguaient. Dans ce moment de révélation – il me donnait quelque chose, esquissait les contours d'une carte –, je sentais que je devais me montrer patiente. C'était le temps, pas une curiosité trop vive, qui m'offrirait un meilleur éclairage sur sa vie.

– On va frapper ? Tu veux entrer ?

Il a secoué la tête.

– D'accord.

J'ai caressé sa main de mon pouce. Nous avons observé la maison en silence. Il a ricané imperceptiblement, s'est avancé et a hoché la tête.

– Ça a été ajouté, a-t-il dit en montrant une annexe à l'arrière. Tout ça. Et ils ont coupé le pin. Il y avait un gros arbre, juste là, devant la fenêtre. J'ai grimpé tout en haut une fois, j'ai espionné la salle de bains de mes parents et j'ai vu Nate faire des abdos contre le lavabo, je crois. Il s'admirait dans le miroir. Il soignait son physique.

J'ai imaginé Matt enfant dans l'arbre qui n'existait plus, et le petit Nate avec ses cheveux noirs. Naturellement, j'ai pensé à Seth et j'ai tressailli.

Nous nous sommes éloignés de la maison pour traverser le hameau en forme de T avec deux culs-de-sac. Matt faisait quelques commentaires. *Mon copain habitait ici. Le chien de ces voisins a mordu Nate. On racontait qu'une famille mafieuse vivait ici.*

J'ai perçu ce coin à travers ses yeux d'enfant. Le chien méchant. La prétendue famille de hors-la-loi. Les rues à la chaussée défoncée dans lesquelles Matt faisait peut-être du vélo ou suivait ses grands frères.

– J'aimerais bien voir des photos de toi petit. Je n'en ai vu que quelques-unes. *Sur Internet*, ai-je songé avec un sentiment de culpabilité.

– Ma tante Ella et Rick doivent avoir ça.

J'ai caressé sa cuisse pendant que nous quitions le village. Son muscle tendu sous le jean. Mon cœur s'est étrangement serré alors que la maison disparaissait dans notre dos. *Laisser le passé derrière soi* – il n'y a rien de semblable. J'étouffais mes interrogations sous mes réflexions, toutes ces questions que je brûlais d'envie de poser à mon futur mari pour apprendre à mieux le connaître – le connaître intimement – sont devenues une idée fixe.

10

MATT

Je traversais tranquillement Flemington – nous longions la rue principale à l’architecture victorienne désuète, avec ses maisons pastel, empruntons les chemins sinueux de Sainte-Madeleine, passions devant Mine Brook Park. Hannah gardait le nez collé à la vitre comme un enfant.

– Mine Brook, a-t-elle dit. Le titre de ton livre.

– Exact. Il y avait des mines de cuivre dans la région. Mon père...

J’ai buté sur le mot. Les yeux d’Hannah ont pétillé de curiosité, et j’avais envie lui fournir les réponses qu’elle méritait, mais comment faire alors que je n’arrivais pas évoquer mes parents sans que ma voix se brise ?

C’était ridicule, ces vagues d’émotion remontant du passé. Je me suis renfrogné.

– Mon père ne voulait pas qu’on aille jouer dans les bois. De temps à autre, un vieux puits de mine s’effondrait. Évidemment, pour nous, c’était encore plus excitant. Nous aimions bien jouer autour de la crique que tu as vue.

– Ah oui ? C’est chouette. Plutôt... joyeux.

– J’étais très heureux ici. Un bonheur inconditionnel. (J’ai jeté un coup d’œil à Hannah qui me fixait de ses yeux écarquillés par la curiosité.) Je t’ennuie ?

– Pas du tout. Je veux tout savoir.

Sa sincérité m’a fait mal au cœur.

– Nous avons de l’argent, tu sais. Beaucoup. Nous aurions pu vivre n’importe où, mais mes parents tenaient à mener une vie modeste. Et ils travaillaient dur. Des saints, tu vois ? (Nous sommes passés devant des boutiques.) Comme les prophètes. Ils étaient trop bons pour ce monde.

Devant son air perplexe, j’ai froncé les sourcils.

Bon, elle ne comprend pas tes allusions bibliques. Laisse tomber. M’engouffrant sur l’autoroute, j’ai accéléré.

– *Mine Brook* et *The Silver Cord* sont mes chants d’amour dédiés à cet endroit. Je ne sais pas vraiment ce que mes parents cherchaient à accomplir en optant pour une petite maison et l’école publique, mais je...

L’émotion m’a écrasé la poitrine.

– Continue.

J’ai passé la main dans mes cheveux.

– J’aimais ma vie ici. Je me souviens. (De grosses larmes me sont bêtement montées aux yeux.)

La crique, les parcs, tout. Nous étions heureux... dans ce bonheur supérieurement injuste... j'avais neuf ans et je me souviens d'avoir pensé « ma vie est parfaite ». Et Hannah, j'avais la conviction que ça ne pouvait pas durer... que j'aurais à le payer d'une manière ou d'une autre, ce bonheur.

J'ai battu des paupières pour repousser mes larmes. Aucune n'a coulé sur ma joue.

– Matt, c'est...

Percevant qu'elle était choquée, j'ai levé la main pour la faire taire.

– Ce n'est pas ridicule. C'est vrai.

Même si elle n'a pas insisté, je la sentais rongée par la désapprobation – elle n'appréciait pas que je vive dans la certitude que le prix du plaisir est la souffrance.

– Ce sera différent pour nous, ai-je dit. Je ne vois pas l'intérêt de cacher notre fortune à nos enfants. (Hannah marmonnait des « um » et des « bah ».) Mon oiseau, je sais...

– C'est vrai ?

Elle a écarquillé les yeux.

– Bien sûr. Je sais que tu préfères mener une vie simple. Et nous l'aurons, d'une certaine façon. Mais ce serait une tromperie de s'obliger à vivre dans une petite maison et de mettre nos enfants dans une école publique. Je ne veux pas dire qu'ils seront trop gâtés, mais nous leur donnerons le meilleur départ possible pour leur assurer un bel avenir...

J'ai continué à déblatérer sur mes projets d'avenir en m'attendant à ce qu'elle m'interrompe. Elle m'a laissé parler et je me suis une fois de plus demandé si elle me cachait quelque chose. Peut-être qu'elle savait qu'elle ne pouvait pas avoir d'enfants. Peut-être qu'elle avait peur de me le dire.

Mais si c'était le cas, pourquoi portait-elle un stérilet ?

Avec un petit sourire, j'ai repoussé mes pensées trop encombrantes. J'ai roulé jusqu'au Fudge Shoppe, un chocolatier tenu par un vieil ami de la famille. J'avais de bons souvenirs dans cet établissement – l'odeur du cacao, les lapins de Pâques plus grands que moi à neuf ans, les fraises que l'on trempait dans des bols argentés.

C'était un ami d'enfance qui avait repris la direction du commerce. Il avait forci, avait fait tatouer ses bras et raser sa tête mais nous nous sommes immédiatement reconnus.

Nous nous sommes fait la bise et je lui ai présenté Hannah comme ma fiancée.

– Rien n'a changé, ai-je dit en scrutant les vitrines.

– Maintenant nous assurons la transformation du chocolat, des fèves aux tablettes.

Stephen nous a emmenés dans l'arrière-boutique pour nous faire visiter les lieux. Hannah a trempé une fraise dans le chocolat, avec son petit gloussement habituel, et j'en ai trempé une autre pour la lui donner à manger. J'ai embrassé ses lèvres recouvertes de chocolat chaud.

– Ton père est là ?

J'espérais voir le père de Stephen, qui avait déjà les cheveux blancs à l'époque et qui venait à l'église dans sa tenue tachée de chocolat. C'était un ami proche de mon père.

– Pas aujourd'hui. Il est sorti avec Lisa et les enfants.

– Tes enfants ?

– Eh oui. Je me suis marié, ça doit faire sept ans. J'ai deux petites filles.

– Toutes mes félicitations. (J’ai adressé un sourire à Hannah. Elle regardait fixement le sol.)

Comment vont-ils ?

– Très bien, tu sais. Vraiment bien.

Stephen a croisé les bras en hochant la tête. Le tintement des cloches de la porte d’entrée a annoncé l’arrivée de nouveaux clients.

– Faut que j’aie m’occuper d’eux. Servez-vous.

– En fait, je voulais demander la clé de l’église à ton père. Pour la faire visiter à Hannah, ai-je dit.

– Ah oui, pas de problème.

Stephen a grimpé l’escalier, ses pas ont résonné au-dessus de nos têtes, et il a réapparu avec un trousseau de clés.

– Entrée principale et porte arrière. Celle-là, c’est l’abri.

J’ai promis de les lui rapporter avant cinq heures et j’ai emmené Hannah vers Three Bridges Reformed Church. Je me suis garé sur le parking et je l’ai guidée vers l’entrée. Main dans la main, nous avons admiré le clocher classique à clin, la porte blanche et rouge.

Les arbres élevés nous protégeaient du soleil.

– Je me rappelle que je jouais sur ce terrain entre les services, ai-je dit. (Hannah s’est blottie contre moi.) Nate s’asseyait dans l’église, tout près de la chaire, et comme un magicien (j’ai ri) il nous ordonnait, à Seth et à moi, d’aller lui chercher différents objets. Une feuille morte. Un bâton cassé. Nous remontions la nef en courant et nous venions les chercher ici. Nous l’adorions, je crois.

À l’intérieur, l’église sentait l’humidité. L’air frais a apaisé ma peau.

Nous nous sommes assis sur un banc, et j’ai fermé les yeux pour laisser les souvenirs venir à moi.

Hannah me tenait la main entre les deux siennes.

Quand je me suis senti prêt, je lui ai raconté la suite de mon histoire. Que mes parents allaient en mission collective en Amérique du Sud tous les ans et dispensaient des soins médicaux gratuits aux habitants des favelas – les bidonvilles du Brésil. J’ai résumé l’accident en quelques mots : un bus s’est renversé sur une route de montagne. Mes parents morts sur le coup.

C’est alors que ma tante Ella et mon oncle Rick sont entrés dans nos vies. Comme ils n’avaient pas d’enfants, ils avaient été heureux de nous accueillir tous les trois dans leur grande demeure coloniale de Chatham, et nous avons cessé d’aller à l’église et de jouer dans des criques boueuses. À la place, nous avons appris à jouer au tennis et à monter à cheval.

– Mes petits gentlemen, nous appelait Ella. (J’ai gloussé, mes yeux se sont ouverts.) Nate est le seul à en être devenu un.

– Nous allons voir Nate pendant le week-end ?

Hannah était restée tellement silencieuse durant mon récit – même ses mains étaient restées immobiles – que j’ai tressailli quand elle a parlé.

– Si tu veux. Il serait sûrement heureux de te voir. Tu veux le voir ?

– Je crois, oui.

Elle s’est essuyé les yeux d’un geste et a fixé le devant de l’église. Des rayons de lumière entraient par l’unique vitrail d’origine.

– Ton oncle et ta tante doivent me haïr. Ça serait bien que j’aie quelqu’un de mon côté.

– Ils ne sont pas du genre à éprouver de la haine. Et ils n’ont aucune raison de croire que tu savais que j’étais vivant l’an dernier. Ils doivent croire ce qu’a dit la presse – que j’ai manigancé ma prétendue mort, que tu ne savais rien. Personne ne sait que tu venais régulièrement au chalet, à part Kevin, Nate et Seth. Ils ont tous accepté de garder le secret et je leur fais confiance.

J’avais sincèrement confiance en leur parole. Kevin, le propriétaire du chalet et mon meilleur ami dans le Colorado. La loyauté de Nate était sans limites. Quant à Seth, même si je ne l’appréciais pas, je savais qu’il tiendrait parole. Je savais également qu’il n’avait pas l’intention de faire payer mes agissements à Hannah.

Hannah a regardé l’estrade les yeux plissés, puis a baissé la tête. Au bout d’un moment, elle a dit :

– J’aimerais juste que ton oncle et ta tante m’apprécient. La manière dont ils me regardaient pendant l’enterrement...

Je lui ai pris la main pour l’entraîner hors de l’église. C’était surprenant qu’après que j’avais partagé mon enfance avec elle, tout ce qu’elle veuille savoir, c’était si nous allions voir Nate.

– Je vais t’épouser. Nous sommes là pour leur annoncer la nouvelle, pas pour obtenir leur consentement.

– Mais tu as demandé son consentement à mon père.

– Ces gens ne sont pas mes parents, ai-je dit en la guidant vers la voiture.

– Comment peux-tu dire une chose pareille ?

Elle lambinait, regardant l’église par-dessus son épaule. Je me sentais pétrifié intérieurement, comme si nous prenions nos distances.

– C’est... tellement ingrat, Matt.

– Je suis censé être reconnaissant que mes parents soient morts ? Mes parents t’auraient adorée, et tu es la femme que je veux. Une fille simple...

Ça m’avait échappé. J’en suis resté bouche bée.

La main d’Hannah s’est raidie dans la mienne.

– Quoi ?

– Rien, ai-je dit, regrettant de ne pas pouvoir effacer mes paroles.

Le choc s’estompait lentement. La gorge serrée, Hannah m’a suivi vers la voiture.

J’étais gelé intérieurement. Aucune émotion ne passait plus entre nous. Nous avons repris la voiture jusqu’au Fudge Shoppe, roulant en silence. Je suis allé rendre la clé à Stephen et j’ai acheté un petit sac de caramels et de chocolats. J’ai posé les friandises sur les genoux d’Hannah ; elle m’a remercié en marmonnant.

Putain. Je la sentais s’éloigner de moi – en se demandant qui j’étais dans le fond pour oser la traiter de « fille simple ». Mais je m’étais mal exprimé...

Nous sommes retournés à Morristown.

J’avais imaginé passer la journée à Flemington, et me confier sans concession. C’était raté. Nous étions de retour à l’hôtel à quatorze heures. Hannah est directement allée faire une sieste en prétextant qu’elle n’avait pas faim. Je me suis installé à une table du Rod, le restaurant de l’établissement, et j’ai commandé une bisque de crabe et un verre de Coca.

J'ai touillé mon bouillon et cassé le crabe en tout petits bouts avec ma cuillère.

Zut, moi non plus je n'avais pas faim.

Une fille simple... ce que je voulais. Hannah ne pouvait-elle pas comprendre ? Je ne rêvais pas de la vie guindée de ma tante et mon oncle. Je ne voulais pas non plus de la vie typique de la classe moyenne à laquelle mes parents tenaient. Je ne partageais pas leur goût de la modestie. Je voulais une vie unique, qui nous corresponde pleinement – quelque chose qui nous soit naturel.

J'ai repoussé ma soupe. Aller à Flemington était une erreur – replonger dans ces heureux souvenirs. *Imbécile.*

J'ai bu mon soda, réglé l'addition, et je suis sorti faire quelques pas dans la propriété de l'hôtel.

Je ne supportais pas cette chape d'humidité.

J'ai téléphoné à Nate pour lui demander si ça ne le dérangerait pas de se rendre chez Ella et Rick le lendemain.

– Hannah aimerait que tu sois là, ai-je dit. Elle a besoin de soutien moral ou je ne sais pas quoi.

– Tu crois qu'elle a besoin d'être soutenue ?

Nate était affable, comme toujours, et moi à moitié déséquilibré, comme toujours.

– Aucune idée, ai-je rétorqué sèchement. Elle pense qu'ils la détestent.

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

– Je lui ai dit qu'elle était une fille simple. Comment j'ai pu dire un truc pareil ?

Je me suis appuyé contre un arbre.

– Simple ? a fait Nate avec un petit rire. Surtout, elle est vraiment charmante.

– Mm, mais pourquoi j'ai dit ça ? Elle est vexée. Furieuse. J'en sais rien.

– Je m'en doute. Laisse-lui du temps. Excuse-toi. Sois gentil avec elle, Matt. C'est une perle.

– Je sais que c'est une perle, putain. Et je suis gentil avec elle. Je fais de mon mieux.

– Tu te dépasses, j'espère. (Il a bâillé dans mon oreille, et j'ai lancé un regard noir vers la pelouse.) Je vais demander à Val si elle a envie d'aller chez Ella et Rick demain. Même si ça ne lui dit rien, je viendrai.

– Je te remercie.

– Pas de quoi. Ça me fait plaisir de vous voir tous les deux.

Il m'a répété de présenter mes excuses à Hannah – c'était l'ange susurrant sur mon épaule – et m'a dit au revoir.

Je suis retourné dans notre chambre, décidé à m'excuser, mais Hannah dormait toujours. J'ai fouillé dans ma valise. Parmi mes chemises se trouvait ma petite surprise pour Hannah : un plug en acier inoxydable avec un saphir monté sur l'interrupteur. Le désir m'a fait frémir.

Ce matin, elle m'avait surpris en train d'écrire dans le carnet de Mike. *Le livre noir de Matt*, comme je l'avais surnommé. Ce que j'avais écrit était incohérent, une profusion de vices.

J'y parlais de souffrance. Sa douleur, mon plaisir. D'attaches. De cravache.

De mon désir de violence...

Parfois, je parvenais presque à me convaincre qu'Hannah puisse apprécier mes « désirs aberrants ». Elle m'avait déjà laissé la fesser, après tout, avec ma main et une ceinture, et j'avais utilisé des pinces et d'autres accessoires avec elle.

Ensuite, alors que je vivais caché entre les montagnes et que je m'étais rendu dans notre

appartement, nous nous étions laissés aller à un week-end de sexe brutal. De lutte et de jeux de domination. De supplications et de pouvoir abusif. Un jeu de rôle noir. Mais je n'avais jamais découvert si Hannah appréciait ces plaisirs aux limites de l'anormalité, et ces instants féroces semblaient s'être limités à une période périlleuse.

Trop anxieux pour me reposer, trop fatigué pour écrire, je me suis écroulé dans le fauteuil avec mon ordinateur portable et j'ai surfé sur Internet : Twitter, Facebook, Gmail.

J'avais reçu un seul email d'un expéditeur inconnu, *krazybaby88*. Je l'ai ouvert.

Objet : *(pas d'objet)*

Expéditeur : *krazybaby88*

Date : *Vendredi 20 juin 2014*

Heure : *9h20*

Je sais quelque chose que tu ne sais pas. Ta copine le sait aussi. Je me demande pourquoi elle ne te l'a pas dit. Christine Catalano est enceinte. Qui est l'heureux papa ?

C'est Seth Sky !

HANNAH

La tante et l'oncle de Matt vivaient dans une maison de Moore Estate, une communauté bucolique luxueuse à quelques minutes de notre hôtel.

Je me suis réveillée seule dans la matinée, ce qui ne m'a pas surprise. Matt était encore d'humeur incertaine.

La veille, nous avons passé le restant de la journée à l'hôtel, à nous éviter. J'avais regardé HBO et commandé à manger au service d'étage. Il était allé faire de la musculation, s'était douché et était sorti fumer six ou sept fois. Muré dans le silence.

Mais que se passait-il exactement ? C'était moi la victime dans l'affaire. Il m'avait traitée de « fille simple ». Bah oui, une péquenaude de base comparée au grand Matthew Sky.

Aucun raffinement. Aucune culture. Aucun voyage au compteur.

C'est bon de savoir quelle image tu as de moi, Matt.

Et aujourd'hui, j'étais censée rencontrer le reste du clan des snobs : les Sky. Youpi !

Je me suis levée mollement et j'ai traîné les pieds jusqu'au coin salon. Il y avait un petit mot sur le canapé.

Parti prendre un café au bar. Rejoins-moi en bas. Un cadeau pour aujourd'hui. M.

Même l'emploi de son initiale – pas Matt, mon fiancé, mais M., l'auteur génial – m'a agacée.

Son cadeau n'était qu'une insulte ajoutée à la vexation.

C'était une tenue. Pas un collier ou des chaussures, mais une tenue complète – appropriée, j'ai supposé, pour un moment en compagnie de l'élite, tante Ella et oncle Rick.

Ouvrant la boîte Neiman Marcus, j'ai découvert une robe bandage beige Hervé Léger – belle, évidemment – percée d'œillets, à manches courtes, avec un volant dans le bas. Un collier de perles s'étalait dans un pli du tissu. Il y avait aussi des boucles d'oreilles assorties, petites, jolies.

Dans la boîte à chaussures : des ballerines rose pâle Fendi, le cuir aussi lisse que du satin.

Enchantée de faire votre connaissance, M. et Mme Sky. Je suis un cupcake.

Je me suis vêtue à la hâte, irritée par les goûts élégants de Matt, par sa volonté de contrôler mon apparence, et enfin fâchée en me découvrant dans le miroir. Splendide. Pour compléter le tout, des joues rouges. J'ai effleuré les perles qui soulignaient mon cou.

Matt avait facilement dépensé trois mille dollars dans cet ensemble... non pas pour être plus à l'aise mais sûrement pour veiller à ce que je me sente bien.

J'ai consacré quelques minutes à parfaire mon apparence, maquillage et coiffure, et c'est le sourire aux lèvres que je suis entrée dans l'ascenseur.

Qu'est-ce que ça faisait qu'il m'ait traitée de « fille simple » ? À l'évidence, il avait voulu dire

autre chose, ou ça lui avait échappé. J'étais prête à enterrer la hache de guerre.

Et Matt... pas du tout.

Sans que je sache pourquoi, son humeur s'était encore assombrie au cours de la nuit.

Il m'a longuement regardée dans le hall, l'œil noir. Je connaissais cet air, et ça m'écrasait : manque de confiance.

– Très joli, a-t-il dit froidement.

Il m'a parcourue comme s'il dressait un inventaire : chaussures, robe, bijoux, tout est en place.

– M... merci. Toi aussi.

Il portait un pantalon et une veste du même beige.

Nous avons pris la voiture en direction de Moore Estate – un trajet tendu et silencieux. Dans l'allée devant la maison, il a dit :

– Nate a bien voulu se joindre à nous. Quand il sera là, il faudra que je t'abandonne un moment.

– M'abandonner ?

– J'ai des affaires à régler en ville.

Je lui ai lancé un regard suppliant – ne me laisse pas là ! – mais je n'ai eu droit qu'à son profil glacial. Ça non, il n'allait pas se gêner.

Ella et Rick nous ont accueillis à la porte. Ils étaient exactement comme dans le souvenir que j'avais gardé de l'enterrement : Ella, une petite femme à la peau froissée, avec une épaisse chevelure brune bouclée. Rick, un homme baraqué aussi grand que Matt. Il portait une chevalière au petit doigt. Les bracelets d'Ella tintaient perpétuellement comme la douce mélodie de l'aisance.

– Tes cheveux ! s'est-elle exclamée en prenant le visage de Matt entre ses mains.

Il lui a souri avec une chaleur sincère. J'ai frissonné.

– Qu'en penses-tu ? a-t-il demandé.

– Eh bien, je... (Ella a ri d'un rire atténué par une pointe de tristesse.) J'ai entendu dire que tu les avais teints en noir. Mon *golden boy* à cheveux noirs. Nous aurions dû te placer sous tutelle.

Matt serrait prudemment sa tante toute frêle.

– Ma fiancée, Hannah.

Il a posé la main sur mon épaule.

Ella m'a balayée du regard.

Rick m'a vigoureusement serré la main en souriant de toutes ses dents.

– C'est un plaisir de faire votre connaissance, Hannah. Formidable. Vous allez devoir mener ce garçon à la baguette.

La visite s'est poursuivie dans le même esprit. Ella m'ignorait autant que la politesse le permettait. Rick faisait comme si nous nous rencontrions pour la première fois et que l'enterrement truqué n'avait jamais eu lieu. Il employait des expressions familières pour se donner des airs accessibles et il se baladait dans la maison en chaussures de golf.

Nous nous sommes installés au salon, qui était petit mais opulent. Des tapisseries murales, des lampes d'ambiance, des peintures à l'huile dans des cadres dorés à l'ancienne emplissaient la maison.

Ella accordait toute son attention à Matt.

Rick, qui avait dû arrêter de contrôler sa femme depuis longtemps, me lançait une perche de temps à autre. *Vous aimez le New Jersey, Hannah ? Et le Colorado, comment vous trouvez ? Vous skiez ? Non ?*

J'espérais que Matt me sauve de cette situation étouffante, ou au moins qu'il fasse comme si j'existais, mais il m'ignorait – il se montrait irréprochable, il riait, il était charmant. Il bavardait avec Ella de ses cousins que je ne connaissais pas. Avec Rick, il parlait Bourse, football américain et voitures.

Qui était ce jeune homme, et où était mon fiancé ?

Vers une heure, j'ai entendu frapper à la porte.

Quand Nate est entré, j'ai bondi du canapé pour m'élancer vers lui sous le regard consterné des trois autres.

Nate, par bonheur, a ri en m'accueillant à bras ouverts.

– Salut, Demoiselle.

Je l'ai serré fort. Il m'a rendu mon étreinte. Si j'avais encore eu une dent contre Nate – l'an dernier, alors qu'il savait que la mort de Matt était feinte, il m'avait tenue à l'écart de leurs complots – je lui étais tellement reconnaissante d'être là que j'ai jeté l'éponge.

– Emmène-moi loin d'ici, ai-je murmuré.

Nate était doué pour cacher ses émotions. Il a commencé par saluer Ella – agrippée à lui, elle l'a embrassé sur les deux joues – puis Rick et Matt. Deux brèves accolades viriles.

– C'est mieux, a-t-il dit en ébouriffant les cheveux de Matt. Te revoilà blondinet comme un vrai *golden boy*.

Argh, encore ce putain de golden boy...

Au besoin, j'avais des surnoms plus appropriés.

– Eh oui, a fait Matt avec détachement. J'ai coupé le noir. Une idée d'Hannah.

– Vraiment ? Elle est décidément précieuse.

– Viens t'asseoir, l'a invité Ella en tapotant le canapé.

– En fait j'aimerais emmener Matt et Hannah prendre une glace. Vous voulez nous accompagner ? a fait Nate en consultant Ella et Rick du regard.

Il devait se douter qu'ils refuseraient.

Elle a froncé le nez.

– Je ne crois pas, non.

Elle s'est accrochée au genou de son mari.

– Les gosses sortent ensemble alors. Nous ne serons pas longs.

– Vas-y avec Hannah, a dit Matt. Je vais rester ici. J'ai besoin de discuter avec Rick.

Nouvelle consternation générale – cette fois de la part de Nate, Ella et Rick.

Je me suis tournée vers Matt. Il m'a souri et m'a embrassée sur la joue (un sourire figé et un baiser chaste).

Une fois dehors, j'ai pris place dans la Cadillac que je connaissais bien. *À l'abri*, me suis-je fait la réflexion. Aux côtés de Matt, je me sentais délurée. Aux côtés de Nate, je me sentais rassurée. J'ai noté cette information dans un coin de ma tête pour... mon livre ? Ma nouvelle ?

Mon projet.

Nate a quitté Moore Estate et a roulé lentement vers Friendly's. Le soleil mouchetait le pare-brise. J'ai scruté son visage – séduisant, brun, sans une ombre de lassitude ou d'animosité. L'ange noir infatigable de Matt. Peut-être le mien aussi.

– Merci, ai-je dit.

– Ça me fait plaisir, Hannah. Je sais qu'Ella et Rick peuvent être un peu...

Il a fait un geste vague.

– Ouais...

– Ça viendra. Elle se calmera. Matt est comme son bébé. Elle s'inquiète pour lui.

– Matt est le bébé de tout le monde, apparemment.

J'ai serré les dents puis j'ai soupiré. Notre mariage allait ressembler à ça ? Lui changeant constamment d'humeur et moi ravalant ma langue ou disant du mal de lui dans son dos ?

Non, je ferai tout pour que nous ne devenions pas comme ça.

Alors que je m'attendais à ce que Nate demande ce qui se passait, il s'est contenté de dire :

– Le tien aussi, j'espère. (Il a jeté un bref regard à ma bague.) Félicitations, au fait. J'aurais dû vous féliciter ensemble à la maison. Je n'y ai pas pensé.

– Ç'aurait été bien. Personne n'en parle, de nos fiançailles. Comme si ça n'existait pas.

– Mais ça existe. Tu sais qu'il m'a téléphoné pour m'en parler ? Ça l'enthousiasme. Il est nerveux aussi.

– Nerveux ?

Nate a hoché la tête.

– À ton avis, pourquoi il est venu là ? Il est aussi nerveux que toi en ce moment, peut-être même plus.

J'ai cligné des yeux, trois fois, rapidement, en essayant d'imaginer Nate en train de convaincre Matt d'aller rendre visite à sa tante et à son oncle. Ça se tenait, en fait. Matt était du genre à éviter ça. Trop formel, trop social. Nate avait plus de tact que nous deux réunis.

Chez Friendly's, il a commandé un petit cône à la vanille pour moi, rien pour lui, et nous nous sommes assis côte à côte à une table rouge bancale. Il me regardait patiemment manger ma glace. Une fois de plus, j'ai eu la nette impression que j'étais une enfant pour les frères Sky – une jolie chose, une sorte de bibelot. Intéressant. *Elle est précieuse.*

– Nos parents aimaient nous offrir des glaces, a dit Nate. Pendant les vacances. C'était une sorte de tradition familiale.

– Oh...

J'ai léché la glace qui dégoulinait sur le cône. De nouvelles révélations sur la famille Sky. Ce séjour libérait les souvenirs chargés en émotions.

– Je suis... vraiment désolée pour ce qui leur est arrivé.

Il a redressé le dos et haussé les épaules. Il a ouvert le col de sa chemise, et en poussant un bref soupir, il s'est massé la nuque. J'ai eu envie de rentrer sous terre. Ces douze derniers mois, il m'avait réconforté un nombre incalculable de fois... et je ne lui avais rien donné en retour. Comment offrir du réconfort à un homme à qui tout semblait sourire ?

– Merci.

Il a appuyé la joue contre la paume de sa main, et s'est remis à m'observer. J'ai terminé ma glace

en silence.

– Tu as des conseils à me donner ? Tu sais, comme... (J'ai brandi mon annuaire.) Tu as fait un mariage heureux.

Nate n'a pas hésité.

– Être honnête. Sur ce qui t'arrive, ce que tu ressens. Les petits mensonges et les secrets n'ont pas l'air méchants mais (il a posé son regard sur moi, un regard qui m'a transpercée) à force, le fossé se creuse.

J'ai imaginé une fissure dans le sol s'agrandissant jusqu'à nous séparer et alors j'ai compris que je devais dire à Matt que ma sœur était enceinte de Seth.

J'ai également pris conscience que je devais lui avouer que je n'avais aucun désir de grossesse.

J'ai hoché la tête.

– Quand même, a gloussé Nate, je suis sûr que Matt a plus besoin d'entendre ça que toi. C'est bizarre qu'il ne soit pas venu avec nous. En temps normal, il est tellement...

Possessif. Jaloux.

– Je sais. Il a sûrement voulu en profiter pour s'échapper. Il est mystérieux aujourd'hui... il a évoqué des affaires à régler en ville.

– En ville ?

Nate a brusquement reporté son regard sur moi. Son ton crispé, sa posture rigide m'ont mise en alerte.

– Euh oui. Peut-être pour ses bouquins ? Son éditrice est à New York.

– *Seth* est à New York, a dit Nate. Matt m'a téléphoné hier soir, et il m'a demandé dans quel hôtel était Seth. Au début, je n'ai pas voulu lui répondre – oh merde. (Il s'est frotté le visage.) Il a insisté en disant qu'il voulait arranger les choses entre eux, envoyer une bouteille de champagne ou quelque chose comme ça.

Il s'est levé, a sorti son téléphone de sa poche et est parti vers la voiture à grandes enjambées. Il courait presque.

Tout à coup, j'ai tout compris.

La mauvaise humeur de Matt la veille au soir et ce matin. Ses « pauses cigarette », sa façon de m'éviter. De m'ignorer. Et ce regard méfiant qu'il me lançait dans le hall de l'hôtel...

J'ai rejoint Nate au pas de course et tiré sur sa manche. Il tenait le téléphone contre son oreille. Il a survolé mon visage du regard.

– Ma sœur est enceinte de Seth, ai-je bredouillé. Et je pense... que Matt a dû l'apprendre. Il est bizarre depuis ce matin. Dans le mauvais sens.

Loin de paraître interloqué, Nate a serré la mâchoire à s'en casser les dents. Il a baissé son téléphone et trituré l'écran.

– Merde alors, a-t-il dit.

12

MATT

Le train de Convent Station met environ une heure jusqu'à New York City.

J'ai choisi un siège en haut d'un wagon vide pour être seul.

J'ai fermé les yeux et écouté la voix altérée annoncer chaque arrêt. Je connaissais bien ce trajet. Quand j'étais jeune, je prenais souvent ce train pour me rendre en ville. J'y avais des « amis » avec des intérêts similaires aux miens. Nous buvions et faisons la fête ensemble.

Et rien n'a changé, me suis-je rendu compte en m'engouffrant dans la foule de Penn Station. Pour moi, la ville grouillait dans une ambiance démente. Une mer de touristes. Le terminus.

Quand mon téléphone a sonné pour la septième fois – Hannah et Nate se relayaient –, je l'ai éteint. Manifestement, ils savaient ce que je préparais. Hannah avait dû mentionner « mes affaires à régler en ville », Nate avait dû se souvenir de mon désir « d'arranger les choses avec Seth », et à eux deux, ils avaient dû en conclure...

J'ai pris un taxi jusqu'à l'hôtel Plaza, où d'après Nate, les Goldengrove étaient descendus.

Tandis que le taxi se frayait un chemin dans la circulation, j'ai dressé l'inventaire des raisons de ma colère. *Seth a mis Chrissy enceinte. Seth a couché avec Chrissy. Seth a dragué Hannah. Seth s'est branlé dans la main d'Hannah.*

Seth a joui dans sa main.

Seth a essayé de coucher avec elle.

Le mois dernier, quand je m'étais rabiboché avec Hannah, je l'avais obligée à m'expliquer ce qui s'était passé avec Seth – avec tous les détails. Ensuite, j'avais intégré la scène à *Last Light*. Et puis je lui avais demandé de me la raconter encore et encore, jusqu'à ce qu'elle s'énerve. Ça vire à l'obsession, avait-elle dit. *Tu m'effraies.*

Elle avait raison – et peu importait le nombre de fois qu'elle m'avait dépeint cette scène dans la suite du Four Seasons, décrivant ses dispositions et son sentiment de culpabilité, je la voyais comme une victime. Elle était mon doux petit oiseau, troublée par notre rupture, ivre, droguée, tombant entre les griffes de Seth.

Une victime des circonstances.

Exactement comme Chrissy.

– Passez un bel été, a dit le chauffeur quand je suis descendu de son taxi, et je me suis fait la réflexion que c'était le premier jour de l'été.

J'ai ôté ma veste fine et je l'ai passée sur mon épaule. J'aurais dû être en train de célébrer l'été avec Hannah. Du bon vin pour elle, un bon repas pour nous deux, faire l'amour au grand air. Je n'en voulais pas à Hannah de m'avoir caché la vérité. Ou pas trop. Elle avait dû redouter ma

réaction.

Elle avait raison de s'inquiéter.

Mon frère semblait m'attendre tout près de la Fontaine Pulitzer. Ses cheveux étaient trop longs, emmêlés. Il portait un jean déchiré et un tee-shirt. Je me suis rapproché.

Les touristes se pressaient autour de nous, ils prenaient des photos et se dirigeaient vers le parc.

J'ai admiré les reflets du soleil dans l'eau de la fontaine.

J'ai observé Seth.

Il scrutait la foule et, sans me voir, il a vérifié son téléphone. Il transpirait un peu.

– Tu es défoncé, ai-je dit.

Il a brusquement porté son regard sur moi. Cocaïne, probablement, puisque New York en regorgeait, et parce que Seth avait cet air instable, nerveux, de celui qui a pris l'habitude d'en prendre dès le matin et de laisser les effets s'apaiser dans la journée. Il a rangé son téléphone en haussant les épaules.

– Mm, ce n'est pas le genre de choses que tu peux me cacher.

Je m'étais arrêté assez près de lui pour qu'on ne puisse pas surprendre notre conversation. Je l'ai pris par l'épaule – gentiment – et je l'ai obligé à se tourner vers la fontaine, pour que nous gagnions un peu de temps. Combien de temps avons-nous avant que quelqu'un reconnaisse M. Pierce, l'écrivain, ou Seth Sky, le chanteur de Goldengrove ?

– Tu étais défoncé quand tu as couché avec Chrissy Catalano ? Quand tu l'as mise enceinte ? Pas de capote sous la main, ou tu planais trop pour y penser ?

J'avais parlé d'une voix calme, avec une chaleur malade. J'ai serré son épaule.

– Je sais, a-t-il dit. Nate m'a appelé. Je viens juste de l'apprendre. Je sais qu'elle est enceinte.

C'était donc vrai – ou il y avait des chances pour ça le soit – ce mystérieux email que j'avais reçu la veille. *Qui est l'heureux papa ? C'est Seth Sky !*

– Tu ne pouvais pas t'empêcher de les draguer toutes les deux ? Hannah, sa sœur.

– Tu n'es pas un saint toi non plus.

Il a voulu échapper au contact pressant de ma main, mais j'ai serré plus fort. Il était faible. Il avait perdu du poids depuis la dernière fois, trois mois plus tôt. Même sa colère était amoindrie. J'ai souri en me frottant la bouche. Je l'ai lâché. J'ai commencé à déboutonner le poignet de ma chemise, voulant soudainement remonter mes manches, et j'ai frappé Seth au visage.

Il s'est écroulé, se rattrapant au rebord de la fontaine. Les passants se sont écartés en masse comme des pigeons stupéfiés. *Barrez-vous de là*, ai-je pensé avant de donner un autre coup de poing à mon frère.

Salaud. Espèce d'ordure. Il a pivoté, tentant de m'attraper par le cou en toussotant. Affalé par terre, il m'a donné des coups de pied dans les jambes et j'ai perdu l'équilibre. Ma pommette a heurté la pierre.

Barrez-vous de là.

Sale ordure.

J'ai attrapé Seth par les cheveux avec force, et plongé sa tête dans la fontaine. Je l'ai écrasé de tout mon poids pour le maintenir sous l'eau. Ses bras s'agitaient en tous sens. Il se raccrochait à moi et au rebord de la fontaine. Des bulles remontaient autour de son visage.

Je devrais te tuer, ai-je pensé. Je le pourrais. L'adrénaline prenait possession de mon corps. Mon visage m'élançait ; du liquide coulait sur ma joue. L'eau éclaboussait ma chemise, mes cheveux, et ça me faisait du bien.

Le corps de Seth s'est lentement ramolli.

J'étais dans une telle colère que j'avais le souffle court.

Si j'avais cherché à convoquer cette image d'Hannah avec Seth, comme il m'arrivait de le faire pour alimenter ma colère, je l'aurais maintenu sous l'eau trop longtemps. Or j'avais envie qu'on se batte, et nous avons dépassé ce stade. Je l'ai ramené hors de l'eau. Cherchant de l'air, il s'est éloigné en rampant sur les pierres réchauffées par le soleil. Exactement comme un animal.

Je suis parti avant d'éprouver de la pitié.

Je me suis éloigné de l'hôtel en trottinant, avec un goût métallique et salé dans la bouche, j'ai bifurqué vers la 8^e Rue et couru jusqu'à la gare, me replongeant dans ses entrailles bétonnées en direction d'un train bondé.

13

HANNAH

Matt est rentré à l'hôtel à cinq heures.
J'étais assise sur le canapé, à surveiller la porte.

J'ai entendu le frottement de la carte magnétique, le déclic de l'ouverture.

– Putain, ai-je murmuré en le voyant entrer.

Du sang s'était coagulé autour d'une plaie qui lui entaillait la joue. Sa chemise était à moitié sortie de son pantalon, collée à son torse, et il n'avait plus sa veste. La sueur plaquait ses cheveux sur son front.

– Tu es là, a-t-il dit.

– Oui...

J'ai esquissé quelques pas vers lui. Il m'a lancé un regard prudent comme s'il envisageait de s'enfuir.

– Nate m'a raccompagnée. Nous avons essayé de te joindre.

Un autre pas.

– Mm.

Un pas de plus, puis un suivant. Matt a laissé la porte se refermer avec un petit sourire suffisant. Même s'il était mal en point, j'étais soulagée. *Il est là.*

J'ai posé la main sur sa joue intacte. Le muscle de sa mâchoire a tressailli.

Matt dans tous ses états... follement excitant, même en cet instant.

– Mon trésor, ai-je dit en me hissant sur la pointe des pieds pour embrasser son visage entre deux plaies. Que s'est-il passé ?

– Tu ne le sais pas ? Je crois que tu sais.

Je l'ai enlacé et, au bout d'un moment, il a passé ses bras autour de moi. Il a expiré, puis m'a serrée contre lui d'une manière qui n'appartenait qu'à lui. Possessive, impatiente. Avec une pointe d'agacement. Prenant mes fesses dans ses mains, il a collé mon entrejambe contre sa cuisse. Une main dans le creux de mes reins, il m'a obligée à cambrer le dos pour mieux sentir mon ventre. Il a ramené mes épaules contre son torse. Il a pris ma nuque dans sa main et passé les doigts dans mes cheveux.

J'ai frémi.

Sa main dans mes cheveux... était source de plaisir autant que de douleur.

– Que vais-je faire de toi ? a-t-il dit dans un soupir.

– Je suis désolée.

Je me suis agrippée à sa chemise. Je tenais à savoir comment il l'avait découvert – *Chrissy est tombée*

enceinte de Seth, la bombe cachée – et ce qui s’était passé à New York et à quoi Seth ressemblait en ce moment, mais ces questions pouvaient attendre.

– Pourquoi tu ne m’as rien dit ? L’honnêteté, ça marche dans les deux sens, a-t-il dit.

– J’avais peur. Regarde-toi. J’étais sûr que ça se passerait mal.

Il m’a regardée d’un air ironique. J’ai eu mal au cœur de le voir blessé.

– Et ça a empêché quelque chose, petit oiseau ?

– Non, ai-je marmonné.

Il m’a redressé le menton. J’ai dégluti et rougi comme une petite fille coupable.

– J’aurais préféré l’apprendre de ta bouche. (Pendant qu’il me tenait entre ses bras, j’attendais qu’il m’explique comment il l’avait appris.) Je suis fatigué. Nous en parlerons plus tard. Je dois...

Il a froncé les sourcils et a essuyé une trace de sang sur mon front. Quand il a commencé à déboutonner sa chemise, j’ai repoussé ses mains.

– Laisse-moi faire.

Il m’a lancé un regard noir, mais il m’a laissée le dévêtir et le guider vers la salle de bains où j’ai nettoyé sa pommette meurtrie. La serviette était tachée de sang.

– Tu es timbré, ai-je murmuré.

J’ai embrassé ses phalanges irritées.

– Mais je suis à toi.

Il a pris ma main entre les siennes. Nous sommes restés ainsi un instant, se touchant l’un l’autre avec tendresse comme pour faire contrepoint à un moment de violence que je ne pouvais qu’imaginer. Si je pensais à Seth, j’étais assaillie d’images d’un corps couché par terre. Du sang. Immobile. Alors, j’ai évité de penser à lui.

Mon fiancé n’était pas violent par nature... n’est-ce pas ?

Il a embrassé mon annulaire.

– Tu veux toujours m’épouser ? a-t-il demandé, mi-figue mi-raisin.

– Rien ne m’en empêchera.

Pendant qu’il se douchait, je me suis changée. J’ai revêtu l’un de ses tee-shirts dix fois trop grand pour moi. J’ai enlevé mes nouvelles perles d’oreille, mais j’ai gardé le collier. Je me sentais jolie avec ces lourdes boules sur ma gorge.

Mme Hannah Sky... Allongée sur le lit, j’ai prononcé ces mots en silence. Les fiançailles étaient censées être une période magique. Ça allait le devenir. Je refusais de laisser Seth ou ma sœur jeter une ombre sur notre bonheur. Maintenant que Matt savait tout, nous pouvions affronter ensemble la situation.

Il est entré dans la chambre d’un pas tranquille, une serviette autour de la taille. Je me suis léché les lèvres et redressée. *Mince... quel corps.*

– J’aime bien ton tee-shirt, mon oiseau.

J’ai tiré sur le tissu en souriant timidement. Il avait le regard noir, l’air impassible. C’était le moment de discuter sérieusement.

– Matt, je...

Il m’a fait taire d’un geste.

Il s’est assis au bord du lit et m’a fait signe de me rapprocher. J’ai rampé jusqu’à lui,

brusquement mal à l'aise d'être nue sous son tee-shirt. À sa façon de me regarder, il était clair qu'il l'avait remarqué. Son regard s'est attardé sur mes seins dont la pointe était tendue sous le coton fin.

– Je t'ai acheté ça, a-t-il dit. Nous allons l'utiliser tout de suite.

J'ai posé le regard sur ses mains, ma bouche s'est arrondie sans pouvoir articuler le moindre mot.

Matt m'a tendu un plug en métal, en forme de larme – l'interrupteur était orné d'un saphir. Il l'a déposé dans ma main. C'était lourd et froid. Intimidant mais joli.

Bon... il avait envie de sexe. Maintenant. Après avoir fait je ne sais quoi à New York. Et il voulait me mettre un plug dans les fesses. Je lui ai rendu l'accessoire.

– Chrissy est enceinte. De Seth, a-t-il dit calmement. Et tu le savais, n'est-ce pas, Hannah ?

J'ai hoché la tête en rougissant. À quoi jouait-il ? Il voulait du sexe ou discuter sérieusement ?

– Je vais te punir, a-t-il déclaré.

– Me punir ? ai-je bredouillé.

– Mm. Allonge-toi en travers de mes cuisses.

Comme j'hésitais, il m'a prise par la nuque pour me forcer à me coucher.

Allongée, j'ai écarté les bras sur les draps en tremblant. Il a remonté le tee-shirt sur mes fesses. Je me suis crispée, m'attendant à ce qu'il me fasse mal, mais il m'a seulement caressée agréablement.

– Magnifique, a-t-il murmuré.

Quelque chose de froid et d'émoussé a touché mon sexe – le plug – et il l'a enfoncé en moi, l'a ressorti, allant et venant plusieurs fois. J'ai gémi.

– Je le lubrifie, a-t-il expliqué. Tu es trempée.

J'ai essayé de me détendre quand il est remonté entre mes fesses en appuyant délicatement. Je l'avais pris par là, après tout ; j'étais capable d'accueillir le plug. Mais mentalement, je refusais de coopérer. Je revoyais sans cesse la plaie vive sur sa joue et je repensais aux paroles de Katie : *Trop brutal. Il la frappait. Des trucs vraiment hardcore. Des fouets.*

Quand le plug s'est enfoncé entre mes fesses, j'en ai eu le souffle coupé. Le socle a buté contre ma peau. C'était... un corps étranger, ça m'emplissait, mais c'était plaisant. Frais et intrusif.

Matt a geint et a embrassé le creux de mes reins. Je sentais son sexe durcir sous la serviette.

Je n'ai pas peur de mon fiancé, me disais-je. *J'aime cet homme. Je connais cet homme.*

Mais je ne connaissais pas ces nouvelles règles – au moins, pas celle selon laquelle il me punissait par le sexe. Je lui avais fait de la peine en ayant des secrets pour lui. Et maintenant, il voulait me faire du mal... physiquement. Qu'en penser ?

Il a frappé mes fesses durement, secouant le plug. J'ai sursauté.

– Matt !

– Chut, je suis obligé de faire ça, Hannah.

Il a dit ça comme s'il voulait m'apaiser. Ses gestes sont immédiatement devenus plus doux – des caresses, un doigt en moi, un sur mon clitoris. Je soupirais et je haletais, m'abandonnant à ces sensations. Puis il m'a encore fessée, et j'ai poussé un petit cri.

Il m'a fait descendre de ses genoux, me laissant allongée sur le lit. Il s'est levé et m'a toisée du regard.

– Masturbe-toi, a-t-il dit. Je dois voir le plug pendant que tu te fais du bien.

Je me suis maladroitement mise à genoux, les fesses en l'air. Matt a paru apprécier. Du coin de l'œil, j'ai vu sa serviette tomber – comme un drapeau blanc s'enroulant en spirales sur le sol.

Il ne peut pas me résister.

Poussée par ma fierté de femme, j'ai écarté les genoux. Qu'il voie bien mon sexe. J'ai commencé à me caresser, me frottant contre ma main, massant lentement mon clitoris en rond.

– Ah, Hannah, a-t-il fait d'une voix crispée.

En enlevant mon tee-shirt, je l'ai regardé par-dessus mon épaule.

Matt se caressait – une image qui m'a transpercée de désir – fixant mes fesses et mon entrejambe sans retenue. Là où se posait son regard, je le voulais désespérément. Le miel coulait sur mes doigts. J'étais en feu.

– S'il te plaît, ai-je murmuré.

Il a secoué la tête.

– Ne jouis pas, Hannah.

Ma main s'est immobilisée comme si je refusais son ordre. *Ne jouis pas ?*

– Continue, a-t-il craché.

Son ton m'a fait hésiter. Mes doigts se sont remis à pétrir, mon corps à trembler. Pourquoi cette interdiction ? Soudain, j'ai eu envie – besoin – de jouir.

Matt se faisait du bien à un rythme tranquille. À un moment donné, il a saisi mes hanches et rapproché la bouche de mon sexe, son souffle a effleuré ma peau brûlante. Ses mains émettaient une tension incroyable. À l'égal de l'effort qu'il faisait pour se retenir.

– C'est dur de te résister, a-t-il sifflé.

Il a grimpé sur le lit et m'a retournée. Avidé de jouir, j'ai écarté les jambes et soulevé mon corps, mais il m'a obligée à me rallonger. D'une main, il appuyait sur mon ventre tout en se caressant de l'autre. Il a joui. Sans m'avoir pénétrée. Il n'a même pas gémi. Ses yeux furieux parcouraient mon corps, son sperme a inondé mon sexe, puis il s'est reculé. Je suis restée allongée, pantelante, tandis que Matt ramassait sa serviette et s'arrangeait les cheveux.

Il m'a regardée à la dérobée.

– Interdit de jouir.

Déglutissant, je me suis assise. Le plug s'est déplacé dans mon intimité, me faisant gémir.

– Oh, et tu peux retirer ça, a-t-il murmuré.

Il a coulé un regard sur moi. Comme je savais à quoi je ressemblais – les lèvres légèrement enflées, empourprée, nue à l'exception d'un collier de perles et d'un plug – j'ai tenté le coup une dernière fois.

– Je t'en prie, ai-je murmuré en baissant les yeux. Baise-moi, Matt...

– Hannah, a-t-il grondé.

Il m'a embrassée fougueusement, dévorant ma bouche, puis il a quitté la chambre. En geignant, j'ai couru derrière lui. C'était ça, ma punition ? C'était la plus terrible et la plus délicieuse des sanctions. La plus perturbante. Son absence.

Je me suis endormie sans Matt – il est resté éveillé tard, une lumière faible provenait du salon –

mais je me suis réveillée à ses côtés, son corps enroulé autour de moi.

Le soleil matinal illuminait son dos. J'ai caressé ses cheveux blonds.

Je m'étais couchée confuse et un peu en colère – mais quand il a ouvert les yeux et m'a souri, j'ai su que cette journée s'annonçait bien.

Alors, j'ai tiré un trait sur la veille. Un simple accident de parcours.

J'ai battu des cils contre sa joue et déposé un baiser léger comme une plume sur sa blessure.

– Mmm, je... (il a porté la main à son entaille recouverte de croûtes) je suis complètement con, a-t-il marmonné.

– Mais non, mon bébé.

– Mais si, c'est ce que je suis.

Il a grimpé sur moi et s'est installé confortablement. J'ai caressé les côtés de son torse, le point de contact entre nos deux corps. Tous les matins, avec Matt, je retrouvais la même pointe de joie.

C'est vraiment mon homme ? Oui !

– Je n'aurais jamais dû... aller le voir...

– Pourquoi tu y es allé ? ai-je chuchoté.

– Un email bizarre. J'ai reçu un putain d'email tordu d'une adresse inconnue.

Il frottait le nez contre ma poitrine en parlant. Il était dans de bonnes dispositions, ouvert à la communication, alors malgré l'effroi – *Un email bizarre ? De qui ?* –, j'ai joué la carte de la décontraction.

– Ah oui ? Ça disait quoi ?

– Je te le montrerai plus tard. En résumé, que ta sœur était enceinte et que c'était Seth le responsable. Un ton vraiment tordu, vaguement menaçant.

Il semblait moins perturbé que moi. Mais il était vrai qu'il devait recevoir pas mal de messages tordus.

– J'aurais dû t'en parler mais je crois que j'attendais... une raison de le frapper. Nate m'a dit que les Goldengrove logeaient au Plaza, alors j'y suis allé... et on s'est battus. Il va bien. Il a eu de la chance. J'aurais pu le tuer...

J'ai embrassé le dessus de sa tête en accusant le coup. Je n'avais aucune envie de parler de la colère de Matt envers Seth parce que c'était moi la responsable.

Que Seth ait mis Chrissy enceinte, ce n'était que la cerise sur le gâteau dans la colère extrême de Matt.

– Comment c'était New York ? ai-je demandé pour changer de sujet.

Il a relevé la tête. Il m'a fait un sourire enfantin.

– Comme toujours. Tu n'y es jamais allée ?

– Non. (J'ai enroulé les orteils sous les draps.) Tu sais comment je suis, une fille simple...

Son sourire s'est assombri.

– Mon oiseau, ce n'est pas ce que je voulais dire. Simple, c'est... bien.

Si c'est bien d'être simple, pourquoi tu veux qu'on vive dans une immense demeure ?

J'ai rangé ma langue dans ma poche.

– Ce que tu es est parfait pour moi. (Il m'a embrassée sur le front.) Je t'aime. Tu es intelligente, magnifique, intuitive. Tu es sensible, tu es...

Posant un doigt sur ses lèvres, je l'ai fait taire avec un grand sourire.

– Ça suffira. Tu n'es plus en disgrâce... pour l'instant.

– Aussi facilement que ça ? Moi qui étais prêt à te baiser les pieds pendant une heure.

Littéralement...

Clignant des yeux, j'ai rougi.

– Bon, tu es de nouveau puni.

Nous nous sommes extirpés du lit à dix heures. Je me sentais profondément satisfaite et j'avais mis de côté mes soucis de la veille. J'ai commandé le petit déjeuner préféré de Matt au room service (le seul qu'il ne mange jamais en réalité) – un pamplemousse coupé en deux saupoudré de sucre et un café noir.

Notre vol retour s'est déroulé sans encombre, mais à l'approche de Denver, Matt s'est tourné vers moi.

– Elle va le garder ?

La question m'a tellement surprise que je n'ai pas répondu.

– Le bébé, m'a-t-il pressée. Ta sœur va le garder ?

– Je ne sais pas. Elle a besoin de réfléchir.

– Tu vas devenir tante. Tatie Hannah.

Il souriait de toutes ses dents. J'ai gloussé.

– Tonton Matthew.

Nous nous sommes souri bêtement pendant un moment, puis nous avons froncé les sourcils en même temps. *Non mais ça ne va pas ?* Que Chrissy soit enceinte, ce n'était pas un heureux événement, et le moment était mal venu pour approfondir le sujet. J'étais trop préoccupée pour penser à ma famille.

– Mais nous... (Matt s'est passé la main dans les cheveux.) Nous l'aiderons. Financièrement.

J'ai serré son bras.

– Tu es adorable, mon oiseau de nuit.

Il regardait fixement par la vitre.

– Ça me semble être la meilleure chose à faire. Nous trouverons le moyen de tenir Seth à l'écart.

Je ne pense pas qu'il...

Matt a hésité.

Le signe indiquant que nous devons attacher nos ceintures s'est éteint en tintant, et il s'est levé aussitôt pour récupérer nos bagages à main.

Fin de la discussion apparemment.

Tandis que nous marchions vers le tapis des bagages, je l'ai entraîné dans la librairie. J'ai un faible pour les librairies d'aéroport.

– Sérieusement ? (Il a regardé le magasin de travers.) Nos bagages...

Matt abordait les voyages en avion comme les trajets en voiture, en jetant des regards noirs dans tous les coins. Si je faisais comme lui, nous irions partout sans jamais rien apprécier.

– Très sérieusement, ai-je répondu tout en lui souriant tendrement.

J'ai traîné entre les rayonnages, m'arrêtant devant le présentoir des carnets reliés pour admirer

un joli petit modèle hors de prix. C'était le genre de petit luxe que je m'étais toujours refusé. Je l'ai reposé à contrecœur. Je pouvais me l'offrir maintenant, sans me sentir coupable.

– Il te plaît ? a demandé Matt en ramenant une mèche de cheveux derrière mon oreille.

Il s'est penché pour embrasser ma tempe.

– Euh, ouais, je...

Ses mots ont résonné dans ma tête. *Une fille simple*. Était-ce un petit plaisir absurde ? Il écrivait des best-sellers dans des carnets basiques achetés à l'épicerie. Pour lui, ça devait paraître... superflu. Très nouveau riche.

– C'est ridicule. Oublie.

Je suis partie me cacher dans le rayon des magazines.

Et là, je me suis retrouvée nez à nez avec une mariée sublime en robe de dentelle qui posait avec son jeune marié dans un champ. En couverture de *The Knot*. Avalant ma salive, je l'ai sorti du présentoir. Elle était tellement belle. Le magazine annonçait « 10 mariages d'extérieur élégants » et « Un mariage intime en 5 étapes simples ».

– Des revues de mariage ?

J'ai sursauté. Matt regardait par-dessus mon épaule, les yeux ronds comme des soucoupes.

Il me suivait dans la librairie comme un petit toutou.

– Non ! Non, euh...

J'ai lâché le magazine et foncé vers la sortie, le feu aux joues. Faire du shopping avec Matt : une erreur monumentale. J'ai foncé vers la zone de livraison des bagages, oubliant de vérifier le numéro du tapis sur les écrans, et j'ai terminé effondrée contre un mur, devant des valises tournoyant lentement sur un tapis.

Imbécile, imbécile, imbécile. D'abord, un début de conversation à propos du bébé et ensuite les magazines de mariage. Si je n'étais pas plus prudente, j'allais lui faire peur au point qu'il rompe nos fiançailles.

J'ai attendu qu'il me retrouve.

Et il m'a trouvée.

Comme toujours.

Il s'est approché à grands pas avec nos bagages, mon gros sac en tissu bleu et son élégante valise argentée de marque. Maintenant que nous vivions ensemble, nos différences me sautaient aux yeux. J'aimais les choses bon marché, mignonnes, le fouillis. Matt aimait ce qui était cher, élégant, sobre. Mais il m'avait laissée décorer notre appartement comme un cirque...

Il y avait peut-être de l'espoir pour notre future maison.

Mouais, notre maison. Assez de pensées domestiques pour aujourd'hui.

– Tu es là ! s'est-il exclamé en souriant. Tu m'as fait peur.

– Désolée, ai-je marmonné en regardant mes pieds.

– Tu as perdu ton magazine. (Il a agité un sac sous mon nez.) Je t'en ai pris d'autres en plus.

– Hein ?

J'ai pris le sac – ouh, très lourd – et j'ai parcouru les titres : *Jeune mariée*, *Mariage Style*, *Town & Country Weddings*, *Get Married* et bien sûr, *The Knot*. J'avais les larmes aux yeux. *Oh, Matt...*

– Et ça, a-t-il dit en sortant une pile de carnets en cuir d'un autre sac.

Il les a ajoutés à la pile de magazines que je tenais dans les mains.

Une larme a coulé sur ma joue.

J'ai serré l'ensemble contre ma poitrine.

– Mon oiseau, pourquoi tu pleures ?

– Je suis... heureuse, ai-je murmuré. Tellement heureuse.

Il m'a serrée fort dans ses bras. J'ai posé le visage contre lui et laissé couler une autre larme.

Savait-il ce que ces magazines signifiaient pour moi ? Ils étaient son autorisation de penser à notre mariage – de le préparer, de le programmer. Un doux sentiment de joie m'a envahie.

Mon téléphone a vibré et je l'ai sorti de mon sac à main.

Toujours dans les bras de Matt, j'ai ouvert mon SMS.

Il provenait de Chrissy.

On se voit ce week-end ou quoi ?

Merde. J'avais oublié que j'avais prévu de la voir. J'ai consulté Matt du regard, qui m'observait patiemment, et j'ai tapé un bref message.

J'ai eu un truc, désolée. Voyons-nous vendredi soir.

Après un moment d'hésitation, j'ai ajouté :

Je viendrai avec mon fiancé.

14

MATT

PUNITION

Elle m'a menti – par omission – et je l'ai punie. Je l'ai fessée. Je me suis servi d'elle. Je lui ai interdit de jouir. J'avais envie de ça depuis un moment, et maintenant que je l'ai fait, je veux plus.

Quand elle se comporte mal, je souhaite le lui faire savoir. Je veux passer ma colère sur son corps splendide. Elle ne comprend pas que son corps nu provoque ça en moi.

J'en crève en permanence.

Mike pinçait les lèvres en lisant mon carnet.

Le livre noir des désirs aberrants de Matt, avais-je écrit en première page. Ça ne l'a pas fait sourire. Je me suis éclairci la voix et il m'a jeté un coup d'œil.

– Oui ?

– Rien, ai-je dit.

Je regrettais de lui avoir montré mon carnet. En même temps, c'était bon de partager ces étranges désirs avec quelqu'un.

Il a tourné la page et poursuivi sa lecture.

– Votre voyage s'est bien passé ?

– Ouais. Rien de spécial...

Mike a de nouveau levé les yeux vers moi.

– Comment vous êtes-vous fait cette blessure au visage ?

– Hein ? (J'ai porté la main à ma plaie.) *La fontaine. Seth.* Je suis tombé.

Il m'a observé un instant de trop, puis il a froncé les sourcils.

– Très bien. Vous êtes tombé. Vous pourrez peut-être m'en parler une autre fois. Pour le moment, parlons de ça. (Il a indiqué le carnet.) Le besoin de contrôle, le sentiment de possession, physique et émotionnelle, je pense, et l'humiliation fétiche.

– Vous n'avez pas le droit de le dire comme ça.

J'ai coincé une cigarette éteinte entre mes lèvres.

– L'humiliation érotique, a repris Mike.

– Si vous voulez. D'accord, ai-je dit en lançant un regard noir vers le sol.

– Inutile de vous mettre sur la défensive. Je ne suis pas choqué, Matthew. Nous discutons, rien de plus. En lisant cela (il m'a rendu le carnet), la première question qui me vient à l'esprit est : qu'éprouveriez-vous à la place d'Hannah ? Seriez-vous à l'aise si elle se comportait comme si votre corps lui appartenait ? L'autoriseriez-vous à vous humilier, vous dominer, vous punir ? Vous exposer à la vue des autres ?

J'ai souri avec malice.

– Elle m'a déjà attaché au lit, ai-je murmuré.

Prends-toi ça en pleine tête, Mike.

J'ai balayé sa photo de famille du regard. J'imaginai mal sa femme faire des choses aussi osées.

– Je suis au courant. J'ai lu *Long Night*.

– Quoi ? ai-je fait, sous le choc.

– Je lis tout ce que vous publiez. Vous êtes mon patient. Ça fait partie de mon travail. Vous le savez, Matthew. L'approche holistique de la santé mentale.

Je me suis frotté le visage. *Seigneur.*

– Bon, pour répondre à votre question...

Je me suis concentré sur Hannah. La semaine passée, elle m'avait mis un doigt dans les fesses et m'avait contraint à avouer que ça m'avait plu. Et avant notre brève rupture, elle m'avait demandé de me branler devant elle. À genoux. Par terre.

– Elle... il... lui arrive... d'avoir le dessus. Ça ne me dérange pas.

– Est-ce que vous y prenez du plaisir ?

J'ai haussé les épaules.

– Bien. (Matt a tapoté le dessus de son bureau pour solliciter mon attention.) C'est une chose d'avoir ces désirs, d'explorer la sexualité avec votre partenaire, mais c'en est une autre de la punir par le sexe pour vos problèmes de couple. Vous le comprenez ?

– Nan.

J'ai trituré mon briquet dans ma poche.

– Dans ce cas, je pense que nous allons arrêter la séance avant l'heure.

– Quoi ?

D'après l'horloge, il restait vingt minutes.

– Vous êtes fermé, gêné, sur la défensive. Nous n'avancons pas. Accordez-vous la semaine pour vous rappeler que je suis de votre côté, que mon rôle est de vous aider. Essayez de vous familiariser avec l'idée que je sais tout ça (il a indiqué mon carnet) et revenez lundi, disposé à parler.

– Très bien.

Je me suis levé du fauteuil. Ça craignait d'être congédié par mon psy, mais je n'allais pas dire non à la liberté.

– N'oubliez pas de faire vos devoirs, Matthew.

– Quoi ? ai-je grondé.

– Puisque ça vous intéresse tant, demandez à Hannah son avis sur la manière dont vous l'avez punie. Et si vous ne le faites pas, essayez au moins d'imaginer qu'Hannah vous frappe au lit ou qu'elle vous empêche de jouir ou même d'avoir un quelconque rapport sexuel, sans aucune explication ni contrat verbal, simplement sur la base d'une dispute...

Je suis sorti et j'ai claqué la porte sans attendre la fin de la phrase.

J'ai allumé ma maudite cigarette dans l'ascenseur.

De retour à l'appartement, je me suis allongé sur le canapé et j'ai composé un SMS pour Hannah.

Mon tendre oiseau. J'ai besoin de ma dose.

Sa réponse est arrivée aussitôt.

Petit oiseau : *Salut toi.*

Matt : *Salut.*

Petit oiseau : *Et ton rendez-vous ?*

Matt : *Plus court que prévu.*

Petit oiseau : *Ah ?*

Matt : *Mike m'a renvoyé à la maison. Je ne coopérais pas, un truc comme ça.*

Petit oiseau : *Vilain garçon.*

Matt : *Tout juste... Les portes de ton bureau sont fermées ?*

Petit oiseau : *Oui...*

Matt : *Touche-toi les seins pour moi. Un petit peu.*

Petit oiseau : *Matt...*

Matt : *Tu mouilles ?*

Petit oiseau : *Ça commence.*

Matt : *Et ta chatte. Enfonce un doigt dedans. Pour moi...*

Petit oiseau : *Matt ! Tu ne...*

Matt : *Je pourrais venir.*

Petit oiseau : *Non ! Pas au travail.*

Matt : *Dans ma voiture alors. Tu n'as pas envie que je te prenne ? De mon sperme ?*

Petit oiseau : *Matt, arrête.*

Matt : *J'ai envie de te la mettre. T'obliger à la prendre. Jouir en toi.*

Plusieurs minutes se sont écoulées. J'ai saisi ma queue à travers mon pantalon en soupirant.

Toutes ces paroles dégoûtantes dans le cabinet de Mike m'avaient fait de l'effet.

Et Hannah... ces derniers temps, elle était plus adorable que jamais. Quand elle avait fondu en larmes devant ces fichus magazines de mariage, j'avais eu envie de l'entraîner aux toilettes pour la prendre. Pourquoi ? J'avais constamment envie de la toucher.

Mon téléphone a enfin sonné.

Ramène-toi, Matt.

En souriant, je me suis levé du canapé.

– C'est comme ça que je l'aime, ai-je murmuré.

Je me suis garé à quelques rues de l'agence, qui était vide ce jour-là.

Mes sandales claquaient dans le hall. En haut de l'escalier, je me suis arrangé les cheveux et j'ai vérifié mon reflet dans une vitrine.

Golden boy, ai-je pensé spontanément. Qu'avais-je fait pour mériter ce surnom ? Derrière mon joli visage se cachait un connard fini.

Hannah a bondi de son siège dès que j'ai surgi dans le bureau. Putain, elle était belle. Elle avait rassemblé ses cheveux en chignon négligé sur le sommet de sa tête. Son chemisier était juste assez ouvert pour que je puisse lorgner dans son décolleté. Elle a remonté ses lunettes sur son nez et a jeté un œil en direction du bureau de Pam.

– Matt ! a-t-elle sifflé. Et la voiture alors ?

J'ai posé un doigt sur mes lèvres. *Silence.* J'ai fermé la porte à clé, puis celle qui séparait les deux bureaux. Mon érection tirait mon jean. Je me suis glissé en souplesse dans le fauteuil d'Hannah et je l'ai fait asseoir sur mes genoux.

Mm, voilà. J'ai expiré dans sa nuque. La prenant par les hanches, j'ai remonté ses fesses vers mon entrejambe pour lui faire sentir mon érection. Elle a frissonné.

Tandis que je remontais sa jupe, ses mains se sont insinuées entre nous, ouvrant ma braguette pour libérer ma queue. J'ai déplacé son string et elle s'est empalée sur moi. J'ai inspiré.

– Hannah, ai-je dit le souffle court.

Tendant la main dans son dos, elle a posé la main sur ma bouche. *Putain, oui.* Ce silence forcé allait me rendre fou.

Elle s'est mise à rebondir sur mes genoux – je donnais des coups de reins en réponse à ses mouvements – et quand elle a poussé un gémissement ténu, j'ai plaqué la main sur sa bouche. De ma main libre, je parcourais son corps, prenant son sein à travers son soutien-gorge, lui massant le clitoris.

J'ai commencé à l'abaisser à fond sur ma queue, l'obligeant à accélérer le rythme.

L'entraînant vers l'orgasme.

Elle a joui une seconde avant moi, agrippant le bureau d'une main, nos corps unis frémissaient à l'unisson. Tout ce que j'avais envie de lui dire...

Sa main est retombée, déposant de la sueur et de la salive sur ma joue. J'ai essuyé ma joue sur mon épaule et murmuré à son oreille :

– Vous avez le minou le plus serré que j'ai jamais baisé, Hannah Catalano.

Nous avons rajusté nos vêtements à la hâte.

Elle s'est assise sur le bureau en face de moi. Ses joues étaient joliment empourprées. Sa poitrine se soulevait encore lourdement, ses yeux pétillaient d'excitation.

– Vous avez l'air content de vous, M. Sky, a-t-elle dit avec un grand sourire.

– Oh, ça, je le suis.

J'ai gloussé en lui caressant la jambe.

J'ai survolé le bureau du regard sans plus d'attention. Un magazine trônait sur une pile de manuscrits, et quand j'ai voulu le prendre, Hannah s'en est emparé.

J'ai immédiatement reconnu la couverture. *The Knot.* J'ai ri.

– Bébé, tu t'amuses au bureau ?

– Non, je...

Sa voix s'est brisée et elle m'a lancé un regard noir. Zut alors, s'efforçait-elle d'être la plus mignonne possible ou mon addiction était-elle tombée dans l'extrême ?

Des Post-It dépassaient du magazine.

J'ai souri – d'une manière encourageante, enfin j'espérais – et j'ai incliné la tête sur le côté.

– Montre-moi.

– Non, c'est juste... (Elle a trituré le magazine.) Je ne suis pas en train de planifier ou je ne sais quoi. Je...

– Tu devrais commencer à planifier.

J'ai pris sa fesse dans ma main. Elle a écarquillé les yeux.

– Le... mariage ?

– Pourquoi pas ? C'est sûr que ce n'est pas moi qui vais m'en occuper. Tu as déjà quelques petites idées ?

Je l'ai fait descendre sur mes genoux. Sa chaise de bureau peu solide a grincé. Elle l'a fait pivoter et a posé le magazine sur ses genoux.

– Avec toi, j'ai l'impression d'être une petite fille, a-t-elle murmuré.

– Vraiment ? ai-je demandé intrigué.

Elle a touché mes lèvres.

– Dans le bon sens, Matt.

Elle a regardé le magazine de ses yeux plissés – l'un de ses tics nerveux – et a ouvert une page présentant des « lanternes et des guirlandes à fabriquer soi-même ». Elle a montré la photo de nuit d'un grand chêne tentaculaire, une douzaine de boccas accrochés à ses branches, des chauffe-plats allumés dans les photophores de fortune.

Je l'ai embrassée sur l'épaule.

– C'est mignon, ai-je dit.

– Tu trouves ? (Elle a fouillé mon regard.) C'est... simple et... intime.

– Belle ambiance.

Hannah frétillait pratiquement de joie sur mes genoux. Cette facette de sa personnalité – ces petits cris émerveillés si féminins devant une revue de mariage – m'étonnait, mais agréablement. Je voulais la rendre encore plus heureuse. J'étais prêt à lui donner tout ce qu'elle désirait. Un putain de mariage de conte de fées. Un gâteau haut comme un immeuble de dix étages.

J'ai ouvert une autre page cochée montrant des scènes de nuit éclairées aux bougies. Des pots en verre remplis de perles de verre et de lumière, des luminaires en papier mâché.

Hannah ne me lâchait pas des yeux.

– Alors, ce sera une cérémonie nocturne, ai-je dit.

Elle m'a arraché le magazine des mains et l'a lancé sur le bureau.

– Oh, je ne sais pas. Comme tu voudras. Quelque chose de... simple.

– Je veux tout ce que tu veux. (Nous nous sommes levés.) Tu sais que j'aime le soir. La nuit.

Je suis allé m'appuyer contre la porte. Maintenant, j'avais besoin de mettre une petite distance entre nous. Si elle continuait à me lancer ses regards faussement effarouchés entre ses longs cils, nous allions devoir remettre ça.

Elle s'est rassise à son bureau.

– Super, a-t-elle dit les yeux baissés.

Ses doigts ont pianoté sur le clavier. Elle a rangé une pile de papiers.

– Travaille.

– Hein ?

Elle a redressé la tête.

– Je veux te regarder travailler.

– Euh, je peux essayer.

– Fais comme si je n'étais pas là.

– Impossible, a-t-elle dit avec un petit rire.

Après un moment d'hésitation, elle a commencé à consulter son écran et à taper. Elle a consulté un document, s'est remise à taper. S'est léché les lèvres. M'a regardé. J'ai souri en secouant la tête.

Poussant un soupir, elle s'est concentrée sur l'écran.

Je restais totalement immobile, et j'ai fini par être absorbé par les tâches d'Hannah. Son visage a pris un air confiant et paisible. Elle s'est adossée dans son fauteuil en lisant, puis s'est penchée pour prendre quelques notes.

La future Mme Hannah Sky, occupée par un travail qu'elle refusait de quitter pour moi. *C'est bien pour elle.* Je sentais une fierté joyeuse et saine m'envahir en la regardant, et les questions de Mike me sont revenues à l'esprit.

Seriez-vous à l'aise si elle se comportait comme si votre corps lui appartenait ? L'autoriseriez-vous à vous humilier, vous dominer, vous punir ?

Je suis sorti discrètement pendant qu'elle regardait ailleurs.

Ça se pourrait, Mike. Ça se pourrait bien.

HANNAH

J'ai déjeuné au restaurant méditerranéen tous les midis de la semaine, mais je n'ai pas vu Katie. Je l'avais peut-être fait fuir, ou alors elle regrettait d'avoir cancané au sujet de Bethany. Quoi qu'il en soit, sa disparition – et les sujets qu'elle avait soulevés – me perturbaient.

Vendredi soir, je suis passée devant le restaurant après le travail. En terrasse, les tables étaient vides, les nappes en plastique voletaient dans l'air chaud.

J'allais d'un pas tranquille sur le trottoir, en fredonnant.

Tout semblait m'inviter à me rassurer sur l'absence de Katie. De plus, je me sentais vaguement coupable d'avoir écouté ses éventuels mensonges sur Matt. J'aurais dû lui parler d'elle, de la même manière que j'aurais dû lui parler de Seth et Chrissy. Mais maintenant que Katie avait disparu, emportant ses extravagantes révélations avec elle, je n'avais plus besoin de me confier à Matt.

En outre, tout ce que je voulais savoir sur Matt, je pouvais lui demander. *Non ?*

J'ai enfoncé les mains dans les poches de mon jean.

Poser des questions à Matt... plus facile à dire qu'à faire.

Errant sans but, j'ai bifurqué à l'angle de la rue en profitant de la soirée estivale.

Tout en marchant, j'ai envoyé un message rapide à Matt.

Je fais du shopping, je rentrerai plus tard que d'habitude.

Sa réponse n'a pas tardé.

Fais-toi de beaux cadeaux. Ta sœur ne vient pas ce soir ?

Nous avons préféré l'inviter à la maison au lieu de la rejoindre ailleurs. Chez mes parents, c'était hors de question, comme presque tous les lieux publics. Nous avons des sujets intimes à aborder.

J'ai répondu au message de Matt.

Je vais peut-être te faire un beau cadeau. Oui, elle vient à 7 h. J'ai le temps. Je t'aime.

J'ai espéré que Matt soit allé courir aujourd'hui, ou qu'il soit au moins sorti prendre l'air sur notre misérable balcon. La soirée était trop belle pour ne pas en profiter.

J'ai senti mes joues s'empourprer. Il méritait mieux qu'un bout de balcon. J'ai noté dans un coin de ma tête de reparler du problème des sorties shopping.

Je suis passée devant un minuscule magasin – HARNAIS ÉQUESTRES ET MATÉRIEL WESTERN – et je me suis arrêtée net. J'ai rebroussé chemin.

Une selle de cuir équipée était présentée en vitrine. Des bottes de cow-boy étaient alignées dans le bas, et contre le mur, enroulé autour d'une patère, un fouet.

Putain de merde. Le fouet semblait plutôt anodin jusqu'à ce que j' imagine Matt le brandissant.

Non... sûrement pas. Non, non. Il n'était pas question qu'il souhaite en faire usage sur quelqu'un, si ?

Quand j'ai mis le pied dans la boutique, des clochettes ont annoncé mon arrivée. Mes yeux se sont adaptés à la pénombre. L'agréable odeur de cuir et de cire m'a empli les narines.

– Je peux vous renseigner ? a demandé une femme de derrière le comptoir.

Je me suis réjouie que l'obscurité dissimule mon visage en feu.

– J'aimerais voir... le fouet. Celui qui est en vitrine.

– Bien sûr. Nous en avons d'autres en rayon.

Elle m'a guidée vers un pan de mur sur lequel étaient présentés de grosses boucles de ceinturon et des couteaux de poche.

– Tous nos fouets sont des David Morgan. Voici le modèle qui est en vitrine. Vous allez claquer le fouet à la foire ?

– Pardon ?

– La Foire du comté de Boulder. Ils organisent un concours de claquement de fouet cette année. Nous avons eu pas de mal de clients à la recherche d'un fouet pour l'occasion.

– Oh, non, mais...

Je me suis rapprochée du fouet, tendant une main hésitante. J'ai frissonné. Les lanières tressées noires m'ont semblé brutes et impitoyables. Un serpent enroulé prêt à attaquer.

– ... C'est pour mon mari. Il...

Flairant un achat potentiel, la vendeuse s'est lancée dans un discours sur les vertus de ce fouet qui, l'ai-je appris, était un fouet pour taureaux de deux mètres – la longueur idéale ! – fabriqué à la main, tout en cuir, sans rembourrage, avec une poignée et une flotte de rechange, un pot de graisse d'entretien et une garantie d'un an – une vraie affaire à... sept cents dollars !

– Ouah, ai-je marmonné.

À la fin de son discours, elle a décroché un exemplaire du mur et l'a déroulé et enroulé plusieurs fois, avant de poser le cuir embobiné dans ma main.

J'ai dégluti en le fixant.

Matt et moi commençons à mieux nous connaître. Enfin. Le week-end dernier, il s'était confié sur ses parents et son enfance. Ce fouet était-il une nouvelle pièce du puzzle ? Matt avait-il des désirs inavouables ?

– Je le prends, ai-je dit.

J'ai payé mon achat avec ma carte de crédit personnel, pas celle de notre compte commun, et la vendeuse l'a emballé dans une boîte plate doublée de velours. J'ai acheté du ruban noir dans une boutique de cadeaux de la rue et je l'ai noué autour de la boîte. Puis je me suis assise dans ma voiture pour le fixer.

Je viens réellement d'acheter un fouet... dont il allait probablement se servir sur moi ?

C'est excitant ou complètement déglingué ?

En rentrant à l'appartement, j'ai filé dans la chambre avant que Matt ne surgisse de son bureau et j'ai caché la boîte dans notre penderie. À garder pour plus tard.

– Mon oiseau ? a-t-il crié depuis le couloir.

– Je suis là ! Je me change !

J'ai retiré mon jean en me tortillant et je l'ai lancé sur la boîte au moment où il apparaissait sur le

seuil.

Il m'a décoché un sourire rusé.

– Tu te changes en quoi ? J'ai quelques idées...

– Pfft. Ma sœur va bientôt arriver.

J'ai passé un bas de survêtement et un débardeur. Matt m'admirait pendant que je me déhanchais vers lui et que je lui donnais un coup de hanche.

– Tu joues avec le feu, a-t-il marmonné en me suivant. Ouf.

Il m'a suivie dans la cuisine en m'observant intensément. J'ai souri et il a plissé les yeux. À quoi pensait-il ?

– Tu as faim ? ai-je demandé.

– Pas vraiment. Et toi ?

Il s'est approché de moi.

– Euh, non. J'ai déjeuné tard. Un repas copieux.

J'ai calé le dos contre le plan de travail et scruté ses sombres yeux verts.

– Comment s'est passé ton shopping ?

J'ai retenu mon souffle.

– Très bien. Rien de trouvé de spécial... mais il fait bon dehors.

Il a croisé les bras et soufflé de l'air par le nez. Il a tordu la bouche.

– Hannah, je suis désolé de t'avoir empêchée de jouir sans... contrat verbal.

Je suis restée bouche bée tout en essayant de saisir le sens de sa phrase.

– Ah, ai-je murmuré.

Bon. Il faisait allusion au week-end dernier, à la « punition » dans la chambre d'hôtel. J'avais prévu d'en parler avec lui, mais j'avais manqué de courage.

En fait, je n'avais même pas demandé à lire l'étrange email qu'il avait reçu.

Je l'avais délibérément oublié.

– Comment as-tu...

Il a ricané.

– Mon cœur, qu'est-ce qu'il y a ?

J'ai passé les bras autour de son cou.

– Comment tu l'as vécu ?

– J'étais... confuse, je crois. (J'ai caressé sa nuque.) Tu ne m'avais jamais fait ça.

– Mm.

– Que veux-tu dire par « contrat verbal » ?

Il a froncé les sourcils et serré ses bras autour de moi.

– Aucune idée. C'est un truc de Mike.

– Mike ? (Mon ventre s'est agité.) Tu lui as parlé de ça ?

– Pas exactement. Nous avons... je...

Trois coups violents donnés à la porte l'ont interrompu. *Non !* Matt s'est libéré de notre étreinte pour aller ouvrir. *Merde, je voulais parler de ça.* Irritée, j'ai regardé son dos pendant qu'il accueillait Chrissy.

Pendant un étrange moment de paranoïa, je me suis demandé s'il avait choisi son moment –

programmé cette discussion juste avant l'arrivée de Chrissy afin que ça ne devienne pas une vraie... discussion.

– Salut, Chrissy.

J'ai embrassé ma sœur. Elle était jolie dans ses leggings et son débardeur violet et blanc. Mon regard s'est brièvement posé sur son ventre.

– Entre.

Nous nous sommes installés au salon. Chrissy dans le fauteuil et Matt et moi sur le canapé.

Bon, et maintenant ?

Matt scrutait intensément Chrissy tandis qu'elle semblait embarrassée pour la première fois de sa vie.

– Tu veux boire quelque chose ? ai-je proposé.

– Un yaourt ? a offert Matt.

Je l'ai regardé en clignant des yeux.

– Matt... (j'ai tapoté sa cuisse.) nous n'avons pas de yaourt.

– J'en ai acheté. (Il est parti précipitamment à la cuisine.) C'est allégé, a-t-il ajouté. Tu sais qu'un pot de ça, c'est meilleur que du lait. Plus de calcium. Tu as besoin de calcium, Chrissy. Et de protéines aussi. Tu aimes les myrtilles ?

– Euh, ouais, a-t-elle répondu.

J'ai tourné la tête pour faire les yeux ronds à Matt.

Qui était cet inconnu qui avait investi le corps de mon fiancé ?

– Super. J'en mets quelques-unes dessus. Les baies sont (il a froncé les sourcils en revenant vers nous) une excellente source de fibres et de vitamine C. Tout ce dont tu as besoin en ce moment.

Il a tendu le bol à Chrissy, et est revenu s'asseoir sur le canapé. J'ai agrippé sa main.

– On pourrait se parler ? ai-je chuchoté.

– Bien sûr, a-t-il dit en attendant la suite.

– En... privé ?

Ma sœur a enfourné une cuillerée de yaourt en nous observant. *Et maintenant le sketch de Matt et Hannah.*

– Pourquoi ? Nous ne sommes pas censés tout nous dire ouvertement ?

Il a englobé notre minuscule salon d'un geste vague.

– Très bien, ai-je marmonné. (Apparemment j'aurais dû lui faire quelques recommandations préalables.) Il faut savoir que Chrissy ne sait pas trop (je lui ai souri comme pour m'excuser) si elle veut le garder.

Matt m'a fait les gros yeux.

– Pourrions-nous éviter cette expression ? « Le garder ». On ne dirait pas qu'il est question d'un humain. C'est un garçon ou une fille ?

– Elle n'en est qu'à la huitième semaine. Nous ne le savons pas encore.

– Bon, très bien.

Il s'est levé et a fait quelques pas autour du clapier de Laurence. Le lapin, qui était aussi sensible aux humeurs de Matt que moi, s'est réfugié dans un coin.

– Je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas *envisager la possibilité* (oh non, Matt commençait à

s'énervé) qu'elle puisse éventuellement avoir cet enfant. J'ai fait quelques achats pour toi, a-t-il dit à Chrissy en m'ignorant. Des filets de saumon surgelés, du pain complet et des céréales. Tu dois manger régulièrement des œufs. Je l'ai lu quelque part.

Ébahie, je suis restée la mâchoire tombante.

Matt... s'était informé sur la grossesse ? Avait fait des courses pour ma sœur ?

Et, oh mon Dieu, était-il opposé à l'avortement ? *Alors ça non.* Nous *devions* discuter, et de pas mal de choses. Mais pourquoi n'en avons-nous jamais parlé ?

– Merci, a dit Chrissy. En fait, je vais... (elle a engouffré une myrtille.) le garder. Le bébé, je veux dire.

Elle s'est éclairci la voix.

Matt m'a jeté un regard. Du genre qui affirme « tiens, je te l'avais dit ».

– Seth m'a téléphoné, a poursuivi Chrissy. Il veut faire un test de paternité, être présent.

– Quoi ?

Nous avons réagi à l'unisson, Matt et moi.

– Il fait déjà partie de l'aventure, a dit Chrissy en redressant le menton.

– Tu ne dois pas lui adresser la parole.

Matt s'est avancé, dominant ma sœur de toute sa hauteur. Elle a croisé les bras sur son ventre. Il avait l'air furieux. Je n'en croyais pas mes yeux, Matt semblait très impliqué dans la venue du bébé. Il était presque... possessif.

Elle l'a regardé d'un air impertinent.

– Je fais ce que je veux. Moi, tu ne me forceras pas la main.

Je me suis levée d'un bond pour l'enlacer par-derrière. Elle ne connaissait pas cette expression, cette tension dans ses bras. Contrairement à moi. Il était sur le point d'exploser.

– Dis-moi un peu qui va payer pour cet enfant ? a-t-il craché. Payer tes frais médicaux exorbitants ? Un logement si tes parents te mettent dehors ? La nourrice ? La nourriture ? L'école ? C'est nous, espèce d'ingrate...

– Matt !

J'ai voulu l'écartier de ma sœur, mais il était aussi inflexible qu'un monolithe vissé au tapis.

– Seth a plein d'argent, a-t-elle rétorqué.

– Seth est un drogué. (Matt tremblait entre mes bras.) Le week-end dernier, en plein jour, il était aussi bourré de coke qu'une pute. J'ai failli noyer cette ordure à tête de fouine.

Oh... mon... Dieu. Quand Matt se mettait en colère, c'était un peu comme lorsqu'il était excité. Il devenait fou et imprévisible.

– S'il te plaît, ai-je murmuré. Arrête.

Chrissy s'est levée et s'est dirigée vers la porte.

– Il se drogue quand il fait la fête. À l'occasion.

– C'est ça. (Matt a suivi Chrissy tandis que je m'accrochais désespérément à son bras.) Si c'est comme ça, tout va bien. Un père qui se drogue pour s'amuser, à l'occasion. Tu fais ça toi aussi ? Ça ne m'étonnerait pas. Tu as déjà soumis ce pauvre enfant à des substances illicites ? Tu vas devenir une mère célibataire qui travaille dans un club de strip-tease ? Tu es bien partie pour être la mère la plus gerbante de l'année.

– Va te faire foutre ! Je n’ai jamais pris de coke (les yeux de Chrissy se sont posés sur moi avant de revenir à Matt) et je suis désolée si c’est un sujet aussi sensible pour toi.

– Chrissy ! ai-je crié d’une voix suraiguë.

Seth lui avait-il parlé de notre moment d’intimité ? Était-elle vraiment en train de me jeter en pâture ? J’avais effectivement sniffé une ligne ce soir-là. Une seule. La seule et unique.

Matt s’est figé. Les muscles de ses bras se sont détendus, ce qui m’a plus effrayée que de le voir crispé.

– Sors d’ici, a-t-il grondé d’une voix menaçante.

L’insolence de ma sœur l’a quittée en l’espace d’une seconde : elle s’est effondrée contre la porte.

– Avec... plaisir. (Elle m’a jeté un regard et a rougi.) Tu vois pourquoi je ne voulais pas qu’il sache ? Essaie de contrôler ton petit copain, c’est un psychopathe. Putain.

Elle est sortie précipitamment.

La porte a claqué et je me suis avachie contre le montant.

Qui devais-je suivre ? Matt ou ma sœur ?

Mon cœur tambourinait dans ma poitrine.

Matt est retourné s’asseoir sur le canapé, dans la position du « Penseur ». Il survolait le tapis du regard. Je suis allée vers lui.

– Je suis désolée, ai-je dit sans savoir pourquoi. (Je me suis assise à côté de lui et je lui ai massé les épaules.) Ça ne s’est pas passé comme prévu...

Je sentais presque Matt repenser à la scène du Four Seasons : moi prenant une ligne, approchant de Seth pour prendre dans ma main sa...

– Qu’elle aille au diable ! a-t-il dit.

J’ai eu un sursaut.

– Quoi ? Elle était gênée, Matt. Sur la défensive. Tu l’as prise en faute.

Il m’a lancé un regard incrédule.

– Je l’ai prise en faute ? Elle... elle...

– Ça lui passera. Je lui parlerai.

Un nouvel élan de colère a assombri son visage.

– Rien à foutre que ça lui passe ou non. Elle peut revenir si ça lui chante. Elle n’obtiendra rien de moi. Je lui ai acheté à manger. Je lui ai préparé un chèque. J’étais prêt à lui ouvrir une ligne de crédit si elle...

– Quoi ? Pourquoi tu ne m’as rien dit de tout ça ?

Matt a cligné des yeux et incliné la tête comme si la communication était un concept étranger.

– Eh ! (J’ai agité la main sous son nez.) Tu vois cette bague ? Elle signifie que nous allons nous marier. Ça veut dire que nous devons discuter de choses et d’autres. Faire front.

– Hannah... (Il a eu l’air consterné.) C’est mon argent. Je me suis dit...

Des larmes m’ont brûlé les yeux. *Son* argent ? Je croyais que c’était *notre* argent ? Je venais de lâcher sept cents dollars dans un fouet que je m’apprêtais à offrir à cet homme imprévisible dans le but d’expérimenter tous ses désirs, même s’ils m’effrayaient.

Je suis sortie précipitamment de la pièce.

Quelle semaine... quelle putain de semaine !

J'avais besoin de pleurer toutes les larmes de mon corps. Et d'un thé. Et d'un câlin. Mais pas avec Matt. Ni avec les milliers d'animaux en peluche qu'il m'avait offerts. Daisy me manquait.

Cédant aux larmes, j'ai posé une main sur ma bouche.

Tandis que je longeais le couloir, je me suis rendu compte que je n'avais pas de refuge à moi. Le bureau était devenu le territoire de Matt. La chambre et la salle de bains étaient communes. La cuisine et le salon étaient trop ouverts, et il s'y trouvait. Devais-je me cacher dans la buanderie ?

Je me suis souvenue de la manière dont il avait justifié ses recherches de logement.

Cet appartement est minuscule. Tu n'as pas de pièce rien qu'à toi.

Zut, il avait raison.

Je me suis enfermée dans la chambre et j'ai laissé libre cours à mes larmes.

MATT

Dormir sur le canapé, c'est un cauchemar. J'avais encore mal au dos après mon jogging matinal, même après une série d'abdos et d'étirements, et une longue douche chaude et solitaire.

Tandis que je passais devant la chambre, une serviette autour de la taille, j'ai essayé de tourner la poignée pour la énième fois.

Toujours fermée à clé.

J'ai pressé l'oreille contre la porte.

Hanna s'était barricadée dans notre chambre toute la nuit et l'essentiel de la matinée. Il était presque midi. La clim s'est mise en marche et j'ai soupiré, retournant dans la cuisine d'un pas las.

– Je suis définitivement au piquet, ai-je marmonné à Laurence.

Sur un carnet posé sur le plan de travail, j'avais dressé ma liste de choses à faire pour la journée.

SORTIR DU BOURBIER

– Discuter avec Hannah (argent, thérapie, Chrissy)

– Sortie (pique-nique ou resto)

J'ai détaché la page et rédigé un petit mot.

Hannah, mon bébé, s'il te plaît, sors de là. Tu ne peux pas passer ta vie dans la chambre. Je suis désolé. Je t'aime. J'ai besoin de m'habiller. Bisous.

J'ai tapoté à la porte de la chambre, puis j'ai glissé le petit mot en dessous. Ensuite je suis retourné au salon.

Quelques minutes plus tard, j'ai entendu la porte s'ouvrir en grinçant et se refermer sèchement.

Retournant dans le couloir, je l'ai trouvée fermée, une paire de chaussettes posée par terre à côté d'un petit mot.

Tiens.

Souriant largement, j'ai retourné la feuille pour répondre au dos.

Où je dois les mettre ? À moins que je sois censé en faire autre chose ? Aie pitié d'un homme à demi nu. Je commence à avoir froid.

J'ai glissé ma réponse sous la porte, puis j'ai attendu assis par terre. Presque aussitôt, j'ai entendu Hannah se déplacer dans la chambre. La porte s'est entrouverte et un tee-shirt a volé dans le couloir.

Elle a claqué la porte.

Clic, a fait le verrou.

– Bon, ça suffit, Hannah.

J'ai passé le tee-shirt et transmis un autre mot.

C'est ta façon de dire que tu veux voir ma queue ? Quelle timide...

Un instant plus tard, la porte s'est ouverte et un pantalon m'a claqué au visage.

Bang ! Clic !

Je me suis jeté contre la porte.

– Hannah ! Mon bébé oiseau ?

Pas de réponse.

Les femmes sont de fichus mystères.

Retournant d'un pas raide dans la cuisine, j'ai préparé notre pique-nique, entassant différentes choses dans un sac à dos. Du beurre de cacahuètes et de la confiture. Un sachet de pain complet que j'avais acheté pour Chrissy l'ingrate. Quelques poires, une banane. Hannah appelait les bananes « les fruits portables ». Et son mot de passe, auquel elle n'avait jamais eu recours même lors de nos ébats les plus brutaux, était « pêche ». Mais pourquoi était-elle aussi craquante ?

– Qu'est-ce que tu fabriques ?

Sursautant, j'ai tourné la tête. Hannah se tenait à deux mètres de moi, sa hanche voluptueuse en appui contre le plan de travail, vêtue d'un seul tee-shirt trop grand pour elle.

– Je prépare le sac, ai-je grommelé. Pour notre pique-nique.

Elle a haussé les sourcils.

– Nous allons pique-niquer ?

– J'aimerais bien.

Je me suis éclairci la voix en fixant l'intérieur du sac. J'en ai sorti la banane.

– J'ai pris un... fruit portable.

Avec un petit sourire, je lui ai jeté un œil. Elle a froncé les sourcils, mais son expression s'est radoucie.

– Arrête d'être aussi craquant, a-t-elle dit.

– C'est plus fort que moi. Au fait, merci de m'avoir choisi une tenue aussi seyante...

J'ai baissé les yeux vers mon pantalon.

– Tu m'énerves des fois.

– Il paraît.

J'ai esquissé un pas vers Hannah. Et si on se réconciliait au lit ? Elle a reculé d'un pas.

– Je vais me doucher. Ensuite nous pourrons... aller pique-niquer.

Elle a disparu et j'ai fixé son dos. *Si son tee-shirt pouvait remonter un tout petit peu plus...*

Nous avons roulé jusqu'à Betasso Preserve où je savais que nous trouverions un coin tranquille. J'avais pris la Jeep. Même si Hanna restait distante, je me suis surpris à sourire en débouchant sur la piste.

– Ça fait longtemps que je ne suis pas venu par ici. C'est beau, ai-je dit.

Elle est restée silencieuse.

La tenant par la main, je l'admirais pendant que nous marchions. Elle portait un pantalon kaki ample qui cachait le galbe de ses jambes et un débardeur moulant noir qui ne cachait rien du

tout. Un soutien-gorge de sport rose ressortait de sous son haut, moulant sa poitrine opulente.

Je suis chaud bouillant aujourd'hui. Je me suis fait la réflexion en marchant. Était-ce dû au fait d'avoir dormi sans Hannah ou étais-je toujours dans cet état ? Impossible à dire. Plus j'essayais de détacher mon regard d'elle, plus mes coups d'œil étaient lascifs.

Finalement, j'ai réussi à fixer l'horizon. C'était vraiment beau – les collines parsemées de pins, le ciel comme une étendue illimitée d'un bleu immaculé. Personne en vue. De l'herbe sèche, le vent chaud. Une beauté à l'état brut typique du Colorado que j'avais appris à aimer.

Mm, et les seins d'Hannah...

Je mourais d'envie de lui arracher son soutien-gorge, de libérer sa chair tendre, ses formes voluptueuses. De pétrir ses fesses tout en suçotant ses seins. De voir son minou, ses jambes écartées.

Putain ! Je me suis de nouveau forcé à regarder ailleurs.

– Est-ce que... ça va ? a-t-elle demandé.

– Bien sûr. (Je fixais obstinément la piste.) Je profite de la nature.

– Vraiment ? Tu as plutôt l'air d'avoir envie d'assassiner la nature.

– Problème de concentration. À cause du rythme. J'ai l'habitude de courir sur ce sentier.

J'ai eu l'image fugace d'Hannah et moi courant ensemble. Hannah trottant, les seins d'Hannah...

Putain de merde !

– On traînasse, ai-je craché. J'ai faim... je meurs de faim.

J'ai accéléré le pas, tirant la pauvre Hannah à ma suite.

Quand le bout du sentier et les tables de pique-nique n'ont plus été en vue, je me suis écarté de la piste pour grimper une colline. Là, dans le premier taillis de pins venu, j'ai fait une pause. J'ai regardé autour de moi, l'air sombre.

– Ici, ai-je déclaré.

Elle a étalé notre couverture et j'ai posé le sac.

L'ombre était paradisiaque. J'ai enlevé mon tee-shirt pour essuyer la sueur sur mon visage et mes bras. Au bout d'un moment, j'ai aventuré un regard vers Hannah.

La barbe.

Alors que j'avais espéré surprendre son regard sur moi, elle était absorbée par l'installation du déjeuner.

– Il me faut de la crème solaire dans le dos, ai-je dit d'une voix tranquille.

Sans m'accorder un seul coup d'œil, elle a pris le flacon et me l'a tendu. Avec un petit sourire en coin, je m'en suis emparé. Alors comme ça, elle voulait jouer les récalcitrantes.

– Merci.

Je me suis assis sur un coin de la couverture et j'ai pris mon temps pour ôter mes chaussures de marche et mes chaussettes. J'ai enroulé le bas de mon pantalon. J'ai appliqué une seconde couche de crème sur mes bras, puis dans ma nuque, les côtés de mon dos puis le creux de mes reins. M'étirant, j'ai poussé un petit gémissement de contentement quand une vertèbre a craqué.

– Je croyais que tu étais mort de faim, a lancé Hannah en considérant le sac d'un air mauvais.

– J'ai faim. J'ai même l'eau à la bouche... (Mon regard s'est attardé sur son corps. Souriant

largement, j'ai agité le flacon de crème solaire.) Mais la santé avant tout.

Je me suis allongé sur le dos et j'ai étiré une jambe. Tandis que j'étais de la crème sur mon torse, je l'observais du coin de l'œil. Elle semblait crispée... probablement autant que moi quand nous marchions sur le sentier et que je m'appliquais à éviter de la contempler.

Ça te fait quel effet, petit oiseau ?

J'ai soupiré bruyamment tout en étalant la lotion sur mes pectoraux, puis mes abdos, et de plus en plus bas. Hannah a jeté un œil sur mes mains. J'ai insinué le bout de mes doigts sous l'élastique de mon boxer et tracé des cercles paresseux autour de ma taille en soulevant mon bassin.

– Voilà, ai-je murmuré.

Je me suis assis en lui souriant laconiquement.

– Tu as fini de te peloter ? a-t-elle demandé avec sarcasme.

– À toi de me le dire. (J'ai rampé dans sa direction.) Je sais que tu aimes regarder...

Elle a écarquillé les yeux, entrouvert la bouche.

– Tiens.

Elle m'a lancé un sandwich.

La vache.

Je me suis assis à côté d'elle et j'ai fixé les montagnes en mâchonnant un sandwich caoutchouteux au beurre de cacahuètes et confiture. Elle m'a passé un Coca et s'est ouvert une bière.

– Merci d'avoir préparé ça, a-t-elle dit.

Enfin, pas trop tôt ! Elle m'a souri.

– Je t'en prie. Il y a une tranche d'orange là-dedans.

Elle a cligné des yeux et sorti un petit récipient de la glacière. Je savais qu'elle aimait ajouter une tranche d'orange à sa bière. Je l'ai regardée presser le jus dans la bouteille, puis prendre le goulot entre ses lèvres.

Ses joues se sont empourprées.

– Tu as pensé à tout, a-t-elle dit à voix basse.

– Oh, j'en doute, ai-je répondu en gloussant avant de prendre une autre bouchée.

Le vent chaud remontant la colline nous apportait de l'air. À mesure que mon envie de sexe se calmait, j'y voyais plus clair.

– C'est le... pain que tu as acheté pour Chrissy ?

– Mmm. Autant qu'on le mange.

– On peut toujours lui donner.

– Non, ai-je dit en secouant la tête. C'est un non sans équivoque, Hannah. Si Seth l'aide, nous ne l'aidons pas.

– Eh bien, je ne suis pas d'accord avec toi.

Hannah a baissé son sandwich et s'est tournée vers moi. J'ai pris une profonde inspiration. Après tout, c'était ce que j'avais prévu de faire aujourd'hui. Parler.

– Et moi, je ne suis pas d'accord que Seth fasse partie de sa vie. Elle fait partie de ta vie. Tu fais partie de la mienne. S'il est dans sa vie, il est... (comme ça me coupait l'appétit, j'ai lancé le coin

de mon sandwich à un écureuil) alors, il fait partie de notre vie. De ta vie. Je ne l'accepte pas.

Hannah m'a fixé comme si j'avais dit une bêtise plus grosse que moi.

– Dis quelque chose, ai-je repris.

– Désolée, c'est juste que... c'est bien qu'on... (elle a enfourné le reste de son sandwich, faisant gonfler ses joues) c'est bien qu'on parle.

Fronçant les sourcils, j'ai incliné la tête sur le côté. N'avions-nous pas suffisamment discuté ?

– Euh, oui mais seulement... Chrissy fait partie de ma vie, a-t-elle dit. Elle en fera toujours partie, quoi qu'il arrive. Elle a besoin de moi en ce moment, et moi non plus, je ne veux pas que Seth soit présent, mais je ne vais pas décider pour elle. Je vais seulement l'aider.

– Je n'ai pas mon mot à dire ?

Elle a posé la main sur ma joue. Elle a tracé la fine cicatrice de mon entaille.

– Bien sûr que si, Matt. Je ne ferai rien sans te consulter.

– Je refuse que tu le voies.

J'ai serré les dents, pris d'une colère froide et d'un sentiment de honte.

– Il a posé les mains sur toi !

– Oh mon amour...

Hannah a brusquement grimpé sur mes genoux et s'est enroulée autour de moi. J'ai frissonné... de colère. Elle a caressé mes cheveux et mon cou et a murmuré des petits mots innocents dans mon oreille.

– C'est passé. Ça n'arrivera plus jamais. Je t'aime.

Je me suis agrippé à elle. Mon Dieu, la souffrance était vive. Toujours autant. Les blessures anciennes sont peut-être les pires de toutes puisqu'elles massacrent le bonheur présent quand on s'y attend le moins.

– C'est ma faute s'il est entré dans ta vie. C'est mon frère. Tu l'as rencontré durant mon enterrement absurde. Je n'aurais jamais dû...

Elle a posé un doigt sur mes lèvres.

– Pas de « et si », a-t-elle dit. Ça, c'est la réalité de notre vie, tu te souviens ?

Nous nous sommes longuement embrassés, et j'ai coupé court à notre baiser avant qu'il ne me fasse tout oublier.

– À propos d'hier soir.

J'ai calé la tête d'Hannah sous mon menton. C'était plus facile de m'adresser aux montagnes.

– Je me suis emporté. Je m'excuse. J'aurais dû te dire que j'avais acheté à manger pour Chrissy et prévu de lui donner un chèque. Mon oiseau, je n'ai pas l'habitude de... faire front, de prendre des décisions à deux. Je te l'ai dit, mon argent est à toi, et je le pense toujours. Sois patiente avec moi. C'est nouveau pour moi, tout ça.

Son souffle dans mon cou me faisait perdre le fil.

Ses petites mains exploraient mon torse.

– D'accord, a-t-elle dit.

D'accord ? Trop facile...

J'ai repassé ma liste « sortir du borbier » dans ma tête. *Parler. Argent : c'est fait. Chrissy : c'est fait. Thérapie : putain de merde...*

Dans la version idéale de cette conversation, je disais tout à Hannah. Je lui montrais mon *Livre noir des désirs aberrants*. Nous abordions les points que j'avais évoqués avec Mike. Elle se montrait ouverte, excitée, intrépide. Et ensuite, nous partagions une longue nuit fougueuse et sadique.

Dans la réalité...

Cette paisible couverture de pique-nique me semblait inappropriée pour évoquer la souffrance et la honte. L'humeur d'Hannah avait viré au rose. Elle m'embrassait, et sa bouche avait le goût de bière et d'agrumes.

– Hannah, est-ce que...

J'ai retenu mon souffle. À califourchon sur moi, elle a commencé à se frotter contre mon entrejambe, faisant rouler son intimité contre ma queue.

– Est-ce que quoi ?

Elle a rejeté la tête en arrière, ses boucles retombaient dans son dos. J'ai instinctivement tiré dessus, la faisant gémir.

– Il y a autre chose dont tu... voudrais parler ?

J'ai baissé les yeux, hypnotisé par le mouvement de son corps sur le mien. Mon sexe s'est dressé.

– Une autre fois, a-t-elle chuchoté.

Putain, oui. Une autre fois...

En gémissant, j'ai agrippé la couverture derrière moi, laissant Hannah libre de faire ce qu'elle voulait. Ma libido avait redémarré au quart de tour. J'ai fermé les yeux et ondulé des hanches, m'assurant qu'elle sente pleinement mon érection. Quand elle s'est redressée pour enlever son pantalon et faire glisser son string le long de ses jambes, j'ai ouvert ma braguette pour brandir mon sexe.

Elle s'est rassise sur moi et a pris appui sur mes épaules. Peau contre peau. Elle s'est mise à se frotter contre mon entrejambe, les lèvres de son sexe enduisant ma queue de son désir. Mais elle ne l'a pas glissée en elle. Elle l'a coincée contre mon ventre, alors qu'elle était si dure qu'elle me faisait mal. Elle s'est frictionnée contre le bout humide jusqu'à être trempée.

– C'est trop bon, ai-je sifflé.

J'ai essayé de me décaler pour la pénétrer, mais j'ai raté mon coup.

– Je sais que tu en as besoin, a-t-elle murmuré à mon oreille. Tu ne m'as pas quittée des yeux de la matinée. Surtout ça...

J'ai ouvert les yeux.

Hannah avait relevé son haut et son soutien-gorge. Ses seins pleins et nus étaient dressés sous mes yeux.

– Ah, putain, ouais.

Ils ont rempli mes mains. Pendant que je les pressais, Hannah a changé de mouvement, inclinant son bassin de manière à masser son clitoris le long de ma queue. Je la désirais. La pénétrer... je voulais être sur elle, la prendre. Mais ça ? La regarder se donner du plaisir sur moi ? C'était terriblement excitant.

– Tu... tu vas... (je malaxais ses seins pour faire durcir leurs pointes) te faire...

– Oui, a-t-elle dit dans un souffle.

Elle a accéléré le rythme et a insinué la main entre nous. Elle a positionné ma hampe et l'a

engloutie.

– Putain ! Ah... mon bébé.

Cette soudaine plongée dans son intimité étroite était douloureuse. Puis c'est devenu de plus en plus agréable. Je me suis allongé, le dos arqué.

– Putain, baise-moi.

Hannah a rebondi une fois sur moi, deux fois, puis elle a commencé à trembloter.

Son orgasme m'a embrasé. Je l'ai prise par les hanches pour l'obliger à continuer, mais elle a sorti mon sexe d'elle avant de s'effondrer en gémissant.

– Ah, c'était bon.

Sa main s'est promenée sur mon torse, ses doigts griffant mon mamelon.

– Hannah, ai-je fait en saisissant ma hampe.

– Non, non, m'a-t-elle réprimandé.

Elle m'a tapé sur la main et a rentré mon sexe dans mon boxer. Le tissu m'a râpé le gland. Mon entrejambe pulsait, surchauffé, hypersensible, trempé. Je me suis assis et j'ai fixé le tissu tendu qui formait une tente ridicule.

– C'est quoi ce bordel ?

Hannah a renfilé son string et son pantalon. Ensuite, elle a baissé son soutien-gorge et son débardeur.

– Je voulais te punir, a-t-elle simplement dit.

Elle s'est agenouillée et a remonté mon pantalon, emprisonnant mon sexe rigide. J'ai gémi en voulant le prendre dans ma main. *Incroyable...*

– Mon amour, s'il te plaît. (J'ai grimacé.) Ça ne m'amuse pas du tout.

Elle a donné une autre tape sur ma main, et quand j'ai essayé d'ouvrir ma braguette, elle a immobilisé mes poignets sur la couverture.

– Non, Matt.

Elle m'a fixé avec gravité.

– Putain !

Je me suis laissé tomber sur le dos, pantelant, brûlant d'un désir non assouvi. J'avais envie de baiser. Hannah m'a pris la main, caressant mon poignet du pouce.

– Gentil garçon...

– Pas ça, ai-je lancé en la regardant de travers.

– Je sais que ce n'est pas amusant. Pour moi non plus, ça ne l'était pas. C'était perturbant et... atroce. (Elle s'est mordu la lèvre, et lorsqu'elle a posé la main entre mes jambes, j'ai pris une inspiration). Assez dingue comme excitation aussi, a-t-elle marmonné.

Je lui ai lancé un regard noir. Ça, c'était excitant ? En quelque sorte.

Et complètement déplorable.

J'ai fermé les yeux en me demandant s'il serait sage de prendre Hannah de force. Réponse négative. Nous n'étions pas dans cet état d'esprit. Toutefois, elle ne pouvait pas m'empêcher de me caresser.

Mais ce serait une défaite.

– Tu es beau, a-t-elle murmuré.

J'ai ouvert les yeux et pressé sa main. Son regard survolé la bosse de mon pantalon.

– C'est dur de te résister. C'était dur de m'interdire de jouir ?

– Très... dur. (J'ai levé les yeux au ciel et elle a gloussé.) Arrête, tes petits gloussements ne m'aident pas. Termine ta bière.

Elle s'est éloignée de moi et a siroté sa bière.

– J'ai besoin d'un moment pour... *me ressaisir. Ou la saisir tout court.* Me détendre.

J'ai effectivement fini par me détendre, au bout d'une éternité. Hannah m'observait, mais je sentais sa timidité grignoter lentement son aplomb. Elle terminait sa bière et mangeait une poire. Du jus a coulé sur son menton. J'ai préféré regarder ailleurs. Au moins, elle n'était pas en train de sucer une maudite banane.

Sentant mon sexe se calmer, j'ai soupiré. Enfin apaisé, même s'il suffisait qu'Hannah pose la main sur moi ou me regarde d'une certaine manière pour me relancer.

J'ai passé mon tee-shirt et je me suis étiré.

Hannah m'a souri timidement. Mignon... comme elle était redevenue effarouchée.

– Tu as l'air contente de toi, ai-je dit.

Elle a haussé les épaules et a entrepris de ranger le pique-nique.

Je me suis penché pour l'embrasser sur l'épaule. *Mm, le goût de sa peau...*

– Tu sais que j'ai l'intention de te le faire payer.

Elle m'a jeté un regard entre ses cils. Ses joues ont rougi d'une manière familière.

– Je sais. Enfin je l'espérais.

HANNAH

Lundi matin, je suis allée au travail en flânant avec l'impression d'être une déesse. J'avais du mal à croire que j'avais fait ce coup-là à Matt – et qu'il m'avait laissée faire ! – et chaque fois que je me rappelais son air furieux, je frissonnais tant je me sentais triomphante.

J'ai l'intention de te le faire payer...

Faites donc, M. Sky ; j'ai justement ce qu'il vous faut.

Je venais de m'asseoir à mon bureau quand on a frappé à ma porte.

– Entrez, ai-je dit au moment où Pam franchissait la porte.

Je me suis faite petite devant son air sévère, ses sourcils froncés et ses lèvres pincées.

Pamela Wing resterait toujours ma supérieure, même si nous étions devenues associées. C'était peut-être une bonne chose. Avec un peu d'autorité, on peut faire des miracles.

L'image de Matt un fouet à la main est spontanément apparue devant mes yeux.

Argh, pas maintenant !

– Bonjour, Pam, ai-je dit sans savoir où me mettre.

– Hannah.

Avec un geste du menton, elle a lancé un manuscrit sur mon bureau.

J'ai survolé la page de garde. *LAST LIGHT*, par Matthew R. Sky Jr, écrit sous le nom de M. Pierce.

Ma bonne humeur s'est envolée. *Oh...*

Ainsi Matt avait terminé son second roman sur notre histoire. Et il l'avait envoyé à son agent. Sans rien me dire.

– Super, ai-je marmonné.

– Je n'irais pas jusque-là, a-t-elle répondu sèchement. Ça vaut ce que ça vaut. Je pense qu'il doit tirer un plaisir secret à décevoir les critiques qui l'adoraient. Une idée de quand ce phénomène va s'arrêter ?

Décevoir les critiques ? Un phénomène ? J'ai serré les poings sous le bureau. Je savais que Pam souhaitait que Matt retourne à ses racines littéraires – elle me l'avait fait comprendre à plusieurs reprises – mais elle n'avait pas à être aussi hargneuse. Ce livre, après tout, parlait de nous. De moi.

Une idée terrible m'a surgi à l'esprit. Pam m'en voulait-elle pour ce virage dans la carrière de Matt ? En étais-je responsable ? Son auteur à succès de littérature tant acclamée – l'étoile la plus brillante de sa galaxie – s'était transformé en auteur à succès de textes érotiques.

Son style et sa voix avaient changé. Ses thèmes. Son lectorat aussi.

Le seul dénominateur commun entre la carrière de Matt avant et après moi était sa popularité effrénée.

– Je ne contrôle pas ce qu’il écrit, ai-je dit d’une voix que j’ai voulu assurée. Je ne connais jamais ces projets. Nous n’en parlons jamais. En fait, j’ignorais qu’il l’avait terminé, ai-je précisé en désignant *Last Light* du regard. Mais je le soutiens dans tous ses choix professionnels.

J’ai regardé Pam dans les yeux – peut-être d’une manière trop provocante. Ce que je voulais dire c’était : *Vous devriez le soutenir dans ses décisions, vous aussi.*

Pam a incliné la tête et souri froidement.

– Donc, vous êtes de son côté lorsqu’il décide de raconter à la Terre entière ce qui s’est vraiment passé quand il est « mort » l’an dernier ?

– Nous avons déjà tout raconté publiquement.

– Cette version est différente, a-t-elle dit en indiquant le manuscrit. Même si elle est toujours aussi romantique. Tous les deux, vous avez comploté sa disparition. Toi qui le rejoins en douce au chalet. Je suppose que tu as raison. Il y a tout ce qu’il faut pour créer une... *super-histoire.*

Je me suis figée dans mon fauteuil.

Oh... merde. Pourquoi ne l’avais-je pas envisagé ? Je savais que Matt écrivait *Last Light*, je savais qu’il prévoyait de le publier et je savais de quoi ça parlait. J’en avais même lu une partie en avril, quand je l’avais coincé à l’appartement.

C’était assez simple, *Last Light* racontait la vérité cachée derrière la fausse mort de Matt et le rôle que j’avais joué, et le rôle de Nate, et... oh, mon Dieu, tout ce qui s’était passé avec Seth...

La drogue. Le moment d’intimité.

Mon bureau a vacillé. Je me suis agrippée au bureau.

Matt avait déjà fourni un mensonge monté de toutes pièces aux plus grands magazines et journaux, sans parler des spectateurs du « Denver Buzz ». Selon notre version, il avait orchestré seul sa disparition. Sans que personne ne le sache. J’avais cru que c’était réel et j’avais pleuré sa mort, tout comme le pauvre public qu’il exploitait.

Et dans notre version, j’en ressortais victorieuse. J’étais la fille qui aimait tant son artiste névrosé qu’elle lui avait pardonné d’avoir commis l’impensable. L’angélique Hannah – la sainte de l’amour.

Nate était tout aussi héroïque.

Après la réapparition de Matt, qui avait choqué et dégoûté le public, Nate avait fait plusieurs déclarations pour affirmer son soutien à son jeune frère. *Bien sûr, je lui pardonne. Sa perte, le chagrin étaient atroces. Mais qu’il soit en vie relève toute simplement du miracle.*

Mais si *Last Light* était publié...

Cela mettrait la lumière sur toutes nos manigances et nos mystifications. La tante et l’oncle de Matt sauraient que je leur avais menti ouvertement. Mes parents l’apprendraient. *Tout le monde* saurait. Et le soutien de tous que nous avons remporté avec notre « histoire d’amour épique » disparaîtrait dans le néant.

Matt, as-tu pensé à ça ?

– Hannah ?

J’ai levé les yeux vers l’agent de Matt, une personne de plus que nous décevions. Elle m’avait réconfortée pendant l’enterrement de Matt et elle avait organisé toutes les interviews et les apparitions dans lesquelles nous avons disséminé notre mensonge.

Maintenant elle connaissait la vérité – manifestement – et je percevais une blessure sous son apparente dureté.

– C’est... de la fiction, ai-je articulé.

Pam a ri, les lèvres retroussées.

– Je n’en doute pas. Quoi que ce soit, ça fera sensation.

Nous nous sommes fixées comme si nous étions dans une impasse. Cette femme avait été bonne pour moi, loyale envers Matt. Elle méritait la vérité.

Au bord des larmes, j’ai détourné le regard.

– Je te le laisse, Hannah. Autant que tu le lises, à moins que ce ne soit déjà fait.

– M... merci.

J’ai posé la main sur la pile de papiers. Je tenais à le lire. J’avais à peine parcouru quelques passages en avril, alors qu’il était encore incomplet. Maintenant, je pouvais en découvrir tous les détails macabres.

Pam est repartie vers la sortie. Le claquement de ses talons s’est arrêté. Me tournant le dos, elle a repris d’une voix radoucie.

– Pendant six ans, j’ai été le gardien de sa véritable identité. J’ai géré sa vie privée avec une discrétion absolue et j’ai gardé ses secrets alors que ça m’aurait été utile, autant qu’à sa carrière, de tout dévoiler. (Elle a lentement secoué la tête et s’est placée de profil.) Mais il ne va pas bien dans sa tête. Ce qui m’échappe, c’est comment il a fait pour t’entraîner là-dedans.

J’ai préféré m’abstenir de répondre, consciente que je fondrais en larmes si j’ouvrais la bouche.

Pam a fait claquer sa langue.

– C’est vrai qu’il est très persuasif. Ce sont les risques du métier.

Dès qu’elle a refermé la porte derrière elle, mes larmes ont brouillé ma vision.

Je n’avais aucun droit d’être heureuse comme je l’étais depuis ces dernières semaines. Mon engagement envers Matt et l’histoire d’amour que nous servions à tous étaient bâtis sur un socle de mensonges. Et il... mes larmes sont tombées sur le manuscrit, formant des taches froissées sur le papier.

Il était suffisamment malin pour savoir que tout le monde aborderait *Last Light* comme la vérité. Aucun idiot n’irait croire que c’était de la fiction. Il m’avait fait passer pour une idiote auprès de Pam. Et puis quoi encore ? J’ai écrit un SMS d’un doigt énervé. Je n’étais pas d’humeur à larmoyer dans le combiné.

Pam m’a montré manuscrit fini de LL. Je suis FURIEUSE contre toi. Merci de m’avoir prévenue. Elle sait tout maintenant. Tu ne peux pas publier LL.

Sa réponse est arrivée rapidement.

Nous en parlerons quand tu seras là.

Parler quand je serai là ?

Une nouvelle vague de larmes, rageuses et brûlantes, m’a submergée. J’ai hoqueté et je me suis mouchée. Je savais que Pam m’entendait depuis son bureau et ça m’était égal. *Il y en a qui sont capables d’exprimer leurs sentiments, contrairement à ce connard de Matt Sky qui écrit sous le nom de M. Pierce de mes fesses.*

J’ai passé le restant de ma journée de travail à lire *Last Light*. Pourquoi, je me le demande, mis à

part que je ne parvenais pas à me concentrer sur autre chose. J'oscillais entre la rage, le chagrin et la peur. Et l'excitation. Maudit Matt. Ses livres m'affectaient, immanquablement.

À cinq heures, je m'étais suffisamment calmée pour prendre le volant sans danger. À mon arrivée, il était en train de fumer sur le balcon.

Je portais le manuscrit taché de larmes sous le bras.

Comme Matt ne disait rien, je me suis mise à lire la page que j'avais cornée : « *Seth a posé ma main sur sa queue. Mes doigts ont effleuré sa peau brûlante et il a soupiré.* » Pas de réaction. J'ai sauté quelques lignes. « *J'ai enroulé les doigts autour de sa hampe. Dans ma main, son érection a atteint son maximum. J'ai commencé à la caresser, mon regard passant de son excitation à son visage.* »

Matt m'a jeté un œil par-dessus son épaule.

– C'est ce qui s'est passé, non ?

– Matt...

Ma voix tremblait.

Il s'est tourné vers la ville.

– Mm. Tu m'as librement raconté cet incident. Tu savais que c'était pour mon livre. Tu es cruelle de me lire ça.

– Cruelle ? C'est moi qui suis cruelle ?

– Est-ce qu'il y a des chances pour que je touche ta sœur un jour, Hannah ? Aucune. Quel mélange de drogues et d'alcool devrais-je ingurgiter pour que j'en vienne à faire des trucs avec elle ? Aucun. Et ce n'est pas parce qu'elle n'est pas attirante (il a pivoté et m'a dominé de toute sa hauteur, son visage plein de fureur) mais parce que c'est ta sœur. Ce serait mal. Répugnant. Jamais je ne...

– La ferme ! ai-je crié. (Mes bras tremblaient.) Ferme-la ou je te frappe, et je ne veux pas te frapper.

– Vas-y. Ce serait toujours préférable à ta lecture...

Je l'ai poussé. Il n'a pas bougé.

– Plus fort, a-t-il lancé.

Cette fois, je l'ai repoussé des deux mains. *Tiens, pauvre connard égoïste !* Il a à peine chancelé. J'ai tambouriné sur son torse avec mes poings, les larmes aux yeux.

– Parfois je te hais ! ai-je craché.

Il a saisi ma mâchoire. D'une main de fer, il a attiré mon visage vers lui. Je me suis figée, les yeux écarquillés.

Matt a rapproché sa bouche de la mienne.

Son souffle chargé de fumée de cigarette a touché mes lèvres.

– Et parfois je te hais, a-t-il sifflé, pour avoir fait ça avec lui. À lui...

Son regard noir a fouillé mon visage – j'ai retenu mon souffle – puis il m'a lâchée. J'ai reculé en titubant, me plaquant contre la porte vitrée. *Putain de merde.*

– Je croyais que c'était oublié, ai-je murmuré.

Une larme est tombée de mon menton.

– Moi aussi. Et voilà que tu viens me le mettre sous le nez en me lisant ça.

Ses yeux se sont posés sur le manuscrit en crachant des flammes.

– C’est parce que tu as l’intention de le publier. Comment tu peux faire ça ?

– Tu savais depuis le début que je voulais le publier. C’est quoi ton problème ? Tu sais que *Long Night* est en vente sur Internet, non ? Que la version papier sera dans toutes les librairies en septembre ? Alors quoi, Hannah ?

– C’est différent. Matt, c’est la vérité. (J’ai tapé la pile de pages du plat de la main.) Cette maudite vérité, sur moi qui t’ai aidé à disparaître, sur Nate, sur...

– Peu importe que ce soit la *vérité*. Ça sera vendu comme de la *fiction*. Pour autant que j’en sache, à moins que le livre soit diffamatoire, aucun tribunal ne peut te poursuivre pour...

– Et s’ils le pouvaient ? J’ai menti à la police pour toi ! J’ai même fourni des... rapports truqués.

– Tu veux que j’appelle Shapiro pour qu’il te confirme que tes peurs sont infondées ?

Matt m’a regardée bouche bée. Je l’ai regardé bouche bée. Honnêtement, je ne voulais pas que Shapiro, l’avocat de la famille Sky, s’embarque dans un fiasco de plus avec moi et l’un des livres de Matt. *Long Night* nous avait déjà mis dans une situation effrayante.

– Très bien, les trucs légaux... ce n’est pas vraiment ça le problème. Et le reste alors ?

Il s’est frotté la bouche.

– Attends, si je comprends bien, tu me demandes de renoncer à publier *Last Light*... parce que c’est véridique ?

– Euh... oui ?

– Ah... (Il a penché la tête sur le côté et a fait un petit sourire.) Là, je ne sais pas quoi dire. Je suis désolé. Le...

Il a pris une cigarette dans son paquet. Beurk, je voulais vraiment qu’il arrête de fumer. Le message courroucé que je lui avais envoyé du bureau avait ravivé son envie de fumer, alors qu’il avait diminué.

– La réponse est non.

Il a semblé apaisé et presque hautain. Il m’a tourné le dos.

Éberluée, j’ai fixé son dos.

La réponse est non ? Je ne lui demandais pas de renoncer à publier son manuscrit, je lui ordonnais de ne pas le faire. C’était inenvisageable. Impossible. Jamais de la vie. Toute la journée, au travail, je m’étais torturée en imaginant les conséquences directes et indirectes de la parution de *Last Light*. Légales, sociales, familiales. Matt souffrait-il d’une sorte de déconnexion de la réalité ?

Sans parler de la situation pour le moins embarrassante dans laquelle je me retrouvais avec Pam à cause de lui.

Je lui ai jeté le manuscrit au visage.

Tandis que je tournais les talons, j’ai vu une page s’en échapper et s’envoler dans le ciel de Denver.

– Hannah, a-t-il grondé. Il a rattrapé les feuilles éparpillées.

Je suis directement allée me terrer dans notre chambre.

Ce connard n’avait qu’à dormir sur le canapé. Encore une fois. Putain, il nous fallait plus d’espace.

J’ai allumé mon ordinateur portable, assise sur le lit, bouillonnant de rage. Je m’attendais à ce que Matt surgisse en trombe dans le couloir, qu’il cogne à la porte, mais il n’y avait pas un bruit.

Il était tellement exaspérant par moments ! Et là, c'était sérieux – ce n'était même pas ouvert à la discussion.

J'ai mis de la musique exaltée (Eminem), j'ai bondi sur mes pieds et fait les cent pas. Finalement, j'ai ouvert ma boîte mail et rédigé un message pour Matt. *Respire à fond...*

Objet : *Ultimatum*

Expéditeur : *Hannah Catalano*

Date : *Lundi 30 juin 2014*

Heure : *6h30*

Matt,

Je ne sais pas comment te faire entendre raison. Tu es comme fou. Tu ne peux ABSOLUMENT PAS publier Last Light. Ta tante me déteste déjà. À ton avis, que vont-ils ressentir, elle et le public, quand ils sauront que je t'ai aidé à planifier et à mettre en œuvre ta pseudo-mort ?

Tu veux que tout le monde me haïsse ?

Et ne me dis pas qu'ils croiront tous que c'est de la fiction parce que c'est faux. Et n'essaie même pas de comparer Long Night à Last Light. Ils n'ont rien en commun. C'est ma réputation qui est en jeu. Et celle de Nate. Le livre me décrit comme une fille qui se drogue, qui drague ton frère et, globalement, qui te laisse risquer ta peau.

Il faudrait être sérieusement insensible pour ne serait-ce que PENSER à le publier.

Ceci étant dit, je suis tout à fait consciente que je ne peux pas t'empêcher de faire ce que tu veux. Tu fais toujours ce que tu veux. Tu sais que tu es un enfant gâté ? Un ange blond aux yeux verts. C'est vraiment difficile de t'aimer par moments.

Si tu n'interromps pas le processus d'édition de Last Light, si tu es tellement déterminé à faire éclater la vérité au grand jour, je finirai par publier MON livre. Donnant donnant.

Hannah

PS : Amuse-toi bien sur le canapé cette nuit. C'est clair qu'il nous faut plus d'espace avec un coin à toi quand tu es puni.

PPS : Nouvelle stipulation : arrête de fumer.

Pièce jointe : SANSTITRE.doc

MATT

Assis à mon bureau, je lisais le premier chapitre du livre d'Hannah. MON livre, l'avait-elle appelé. J'ai souri en secouant la tête.

Mm, la version des événements de mon petit oiseau...

C'était charmant. Étais-je censé me sentir menacé ? La pauvre fille n'avait aucun moyen de pression sur moi.

Elle n'avait écrit qu'un chapitre de son soi-disant livre. Il racontait notre apparition dans le « Denver Buzz », son anxiété lors de la demande en mariage et notre dispute après qu'elle avait découvert que je cherchais une maison. Je parcourais le texte, me rappelant tout, jusqu'à ce qu'une phrase m'interpelle.

Mon sourire s'est figé.

Mon désir de porter un enfant, avait écrit Hannah, était quasi nul.

– Quoi ? ai-je marmonné avant de revenir en arrière pour relire ce passage.

Oh la vache. Matt voulait avoir des enfants ?

J'ai relu le chapitre en entier. Et encore. Il fallait que j'en apprenne plus, mais il n'y avait rien de plus.

J'ai cliqué sur son document Word et inséré un saut de page. J'ai fixé la page blanche, hésitant. Puis j'ai centré « Chapitre 2, Matt » et j'ai commencé à écrire.

Mike gardait une photo encadrée de sa famille sur son bureau...

Trois heures plus tard, j'avais terminé mon chapitre. Je l'ai corrigé et j'ai répondu à l'email d'Hannah.

Objet : *Stipulations, ultimatums, lions, tigres, ours... c'est tout ?*

Expéditeur : *Matthew R. Sky Jr.*

Date : *Lundi 30 juin 2014*

Heure : *9h10*

Mon oisillon,

« Continue à écrire avec moi. » Ce n'était pas l'une de tes exigences ? Oui, je crois que ça en faisait partie, avec « épouse-moi » et « ne plus mentir » et « vois ton psy ».

J'ai l'intention de faire tout cela et plus encore. J'ajouterai « arrêter de fumer » à ma liste. J'essaie, tu sais...

Quand tu seras arrivé au bout de ton roman, (quand nous arriverons au bout ?), tu comprendras que mettre un livre au monde est une souffrance. Tu comprendras mon point de vue vis-à-vis de Last Light. Je ne le publie pas pour te faire du mal. En fait, je ne comprends pas d'où provient toute cette appréhension. Tu sais depuis un moment que j'avais

prévu de le publier. Est-ce que tu viens seulement d'en saisir les éventuelles conséquences ?

Quoi qu'il en soit, je vais prendre rendez-vous avec Pam, et nous en parlerons tous les trois. Est-ce que ça te semble être une bonne idée ?

Je t'aime,

*Ton oiseau de nuit, certifié *Enfant Gâté & Golden Boy**

PS : C'est évident que nous avons besoin de plus d'espace. Je te l'avais dit...

Pièce jointe : SANSTITRE.doc

Mon curseur a plané au-dessus du bouton « Envoyer ».

Dans le chapitre 2, ma contribution non sollicitée au livre d'Hannah, j'avais décrit une séance avec Mike : le jour où il m'avait remis mon *Livre noir des désirs aberrants*.

Le chapitre se terminait sur le mot EXHIBITIONNISME.

Peut-être que ça, cette histoire, était le meilleur moyen de tout dire à Hannah.

J'ai vérifié l'heure. Neuf heures passées. Possible qu'elle ne dorme pas encore.

– Et merde !

J'ai cliqué sur « Envoyer », puis je me suis écarté de mon bureau et j'ai lancé un regard noir à *Une rue de Venise*. La peinture ne m'apaisait pas. J'ai pris des fléchettes sur mon bureau et je les ai lancées sur le tableau accroché au mur d'en face. *Pouf*. L'une d'elles a presque touché le centre. *Pouf*. Encore plus loin du centre.

D'ordinaire, je visais mieux que ça.

Mais je ne pouvais plus me concentrer.

Pas d'enfants avec Hannah. Pas de famille.

Je n'étais tout simplement pas prêt à aborder cette question, encore moins à l'accepter. Alors je l'ai ignorée.

Je suis sorti dans le couloir, m'arrêtant devant notre chambre, l'oreille tendue. Il n'y avait pas de lumière sous la porte, pas de bruit à l'intérieur.

L'impatience me rongea. J'ai inséré une carte de crédit entre la porte et le chambranle, et le verrou a cédé. La porte s'est ouverte.

Hannah était assise sur notre lit, dans le noir, son MacBook ouvert devant elle. Le halo de l'écran éclairait son visage.

Elle n'a pas sursauté, mais elle m'a regardé avec méfiance.

Je me suis appliqué à lire son expression.

Silence.

Une impasse.

– Je suis venu chercher mon sac de couchage, ai-je menti. Le canapé est trop petit pour moi.

– D'accord.

– Et arrête de fermer la porte à clé.

Je suis allé vers la penderie et j'ai allumé la lumière. Elle n'avait peut-être pas encore lu mon email. Ou peut-être qu'elle l'avait lu et qu'elle préparait sa fuite. J'ai attrapé mon sac de couchage et je me suis attardé, pétrissant le duvet comme une balle antistress. Comment perdre du temps pour rester plus longtemps ? J'ai déplacé quelques boîtes à chaussures, à la recherche de... n'importe quoi. Une lampe torche. Un geste de paix.

Sous le sac des vêtements d'hiver d'Hannah, j'ai trouvé une grosse boîte plate fermée par un ruban noir. Avec une petite étiquette à mon nom.

Je l'ai portée en dehors de la penderie.

– C'est quoi ? ai-je demandé en secouant la boîte.

Hannah s'est levée du lit pour me l'arracher des mains. Je l'ai rattrapée par un coin, surtout pour qu'Hannah reste près de moi. Nous nous sommes lancés dans une sorte de bras de fer, moi souriant de toutes mes dents et Hannah exaspérée, tirant sur la boîte de toutes ses forces.

– Tu es joueuse ce soir, ai-je gloussé.

J'ai retourné la boîte de manière à la lui arracher des mains, et je l'ai soulevée, les bras tendus vers le plafond. J'ai haussé un sourcil. Elle n'a même pas essayé de la récupérer. Dommage... ç'aurait été mignon.

– C'est un cadeau. Mais ce n'est pas pour maintenant. Donne-la-moi.

– Demande gentiment si tu veux que je te la donne, ai-je dit en souriant.

– Matt ! m'a-t-elle menacée.

– Alors, laisse-moi te prendre dans mes bras et je te la rends.

Elle m'a regardé de travers, mais elle a hoché la tête. J'ai lancé la boîte sur le lit. Quelque chose a bougé à l'intérieur. J'ai laissé tomber mon sac de couchage et je l'ai prise dans mes bras.

Elle avait enfilé un minuscule short tout doux et un caraco. Une odeur de chèvrefeuille s'est échappée de ses cheveux. J'ai plongé le nez dans ses boucles en soupirant, mes mains la parcourant.

– Ne m'oblige pas à dormir au salon. Je me sens seul sans toi...

J'ai ramené son short entre ses jambes et pris ses fesses dans mes mains. Tremblante, elle a tenu ma hanche d'une main.

Si seulement nous pouvions parler, je pourrais tout arranger. Hannah ne voulait pas porter mes enfants. C'était un vrai problème, mais je pouvais trouver une solution. Et elle était en rogne à propos de *Last Light*. Je pouvais arranger ça aussi.

– Hannah...

– Va-t'en, a-t-elle dit.

J'ai été réveillé par le bruit de la porte d'entrée.

– Mon oiseau, ai-je marmonné.

Quand j'ai voulu m'asseoir, je me suis retourné comme une crêpe, coincé dans mon sac de couchage. Ah, putain.

J'avais mal aux épaules et le dos raide.

Je me suis débattu avec mon sac de couchage, et je suis allé dans la cuisine. Hannah avait réussi à partir travailler sans me réveiller. Elle avait dû sauter le petit déjeuner. J'ai contemplé la porte en m'interrogeant.

Notre dispute était-elle grave ?

Elle m'avait contrarié hier soir ; je l'avais contrariée. Ensuite, j'avais surgi dans la chambre dans l'espoir qu'on se réconcilie en couchant ensemble, ou au moins qu'on en discute, et elle m'avait encore rabroué.

Au fait, depuis quand n'avions-nous pas vraiment couché ensemble ?

J'ai écrit un SMS – j'ai besoin de sexe – puis je l'ai effacé. N'importe quoi.

– Grandis un peu, ai-je grommelé.

Cependant, une petite voix geignarde revenait me susurrer que le mariage, c'était souvent ça, en pire : un état de siège latent, une guerre d'usure. Hannah ne s'était jamais enfermée dans la chambre. Maintenant, depuis que je lui avais passé la bague au doigt, elle m'avait ordonné de dormir sur le canapé deux fois. Et je m'y étais plié comme un toutou bien dressé. Et après, ce serait quoi ?

Demain, je pourrais très bien me réveiller dans la peau d'un type qui n'a droit qu'à une fellation le jour de son anniversaire.

J'ai frémi d'effroi.

Mon café matinal était insipide. Renonçant à aller courir, j'ai cherché un petit mot d'Hannah dans tout l'appartement, mais je n'ai rien trouvé. Elle avait changé le cadeau de place et fait notre lit.

Je me suis retiré dans mon bureau et j'ai vérifié ma boîte mail.

Découvrant que j'avais reçu un message d'Hannah, je me suis senti mieux.

Objet : *Camping au salon*

Expéditeur : *Hannah Catalano*

Date : *Mardi 1^{er} juillet 2014*

Heure : *5h50*

Mon tendre Matt,

Je suis désolée de t'avoir viré de la chambre hier soir. J'avais besoin d'être seule... pour réfléchir. Exhibitionnisme ? J'ai tant de questions à te poser. Je veux en savoir plus. Je n'ai pas peur ; je suis curieuse. Tu tiens vraiment un journal intime ?

Je m'excuse aussi de m'être emportée au sujet de Last Light. Il faut que tu comprennes que tu m'as mise dans une position inconfortable en envoyant le roman à Pam sans m'avertir. (Oui, je suis disposée à ce qu'on en discute tous les trois. Je vais fixer un rendez-vous.)

Tu trouveras le chapitre 3 en pièce jointe. Je t'aurais bien accusé de t'être approprié mon livre mais ça a toujours été notre histoire, non ? Faisons tout notre possible pour qu'elle soit bonne. Tu es mon tout, Matt.

Je t'aime,

L'oiseau pète-sec

PS : Prête à chercher une maison si tu l'es.

PPS : Je suis venue t'embrasser pour te souhaiter bonne nuit. Tu dormais comme un bébé.

Pièces attachées (2) : SANSTITRE.doc

TIGRE.JPG

J'ai ouvert l'image jointe.

C'était une photo de moi endormi sur le sol de notre salon, à moitié en dehors du sac de couchage. Mes bras et mon dos nus reposaient sur le tapis. Un tigre ? J'ai répondu à son email

avant de lire le chapitre.

Objet : *Roarr*

Expéditeur : *Matthew R. Sky, Jr.*

Date : *Mardi 1^{er} juillet 2014*

Heure : *8h39*

Un tigre, hein ?

Joyeux mois de juillet, mon bébé. Ça t'ennuie si on rejoue le 4 juillet de l'an dernier ? De bons souvenirs... je ne parle pas du feu d'artifice, évidemment.

J'ai hâte de lire ton chapitre. Ça m'a manqué d'écrire avec toi.

Matt

PS : Je vais chercher un agent immobilier.

PPS : J'ai besoin de sexe.

J'ai tapé un troisième post-scriptum : *Au fait, pas d'enfants, ce n'est pas un motif de rupture, mais tu es sûre ?* Le curseur clignotait sur place, comme s'il hésitait. J'ai ricané.

Au fait ? Motif de rupture ?

Pourquoi écrire ça ?

L'idée qu'Hannah ne souhaite pas fonder une famille me perturbait profondément.

J'ai effacé avant d'envoyer ma réponse, puis j'ai ouvert le document Word d'Hannah. Chapitre 3. De quelle manière avait-elle poursuivi l'histoire ? J'étais impatient de découvrir ses impressions.

Le chapitre commençait par... la pause déjeuner d'Hannah ?

Elle avait rencontré une inconnue ce jour-là... partagé sa table au restaurant méditerranéen. J'ai serré les dents.

Hannah décrivait l'inconnue comme *jolie, petite et mince, des cheveux châtain... raides, fins, tombant aux épaules... un petit corps ferme.*

Même si je n'avais pas besoin de lire la suite, je l'ai tout de même lue. La jeune femme affirmait connaître une de mes ex. Elle avait fait une allusion de mauvais augure. *C'est vrai qu'il aime faire des trucs bizarres ?*

À la fin de la lecture, j'ai laissé les émotions m'envahir : de la colère, de la paranoïa, une pointe d'amusement et d'admiration. Parmi d'autres sentiments plus noirs. Combien de secrets y avait-il entre Hannah et moi ?

J'ai emporté mon portable sur le balcon et fumé la moitié d'une cigarette.

Ensuite, j'ai composé le numéro que je connaissais par cœur.

Elle a répondu d'une voix essoufflée et surprise.

– Matt !

– Bethany.

HANNAH

Mon objectif de la journée : éviter de me ronger tous les ongles en attendant des nouvelles de Matt.

Plus : m'appliquer à être un tantinet productive au bureau.

Il était treize heures – Matt avait eu le temps de lire dix fois mon chapitre – et toujours rien. *Merde.*

J'avais réglé la sonnerie du réveil à cinq heures du matin dans le but précis de boucler le chapitre 3. Matt avait lâché une bombe dans le chapitre 2 : exhibitionnisme, et l'existence d'un certain journal thérapeutique dans lequel il notait tous ses côtés obscurs. Alors, lui emboîtant le pas, j'avais aussi lâché une bombe : Katie, la jeune femme étrange qui avait révélé des éléments troublants sur Matt.

Des affirmations qui me semblaient de plus en plus plausibles...

Je me suis frotté le visage. Est-ce que ça l'avait rendu fou ? Connaissait-il Katie ? Était-il en colère contre moi ? Qu'en était-il de la révélation du chapitre 1, celle selon laquelle je ne désirais pas être enceinte ? C'était resté sans réponse. Ses emails étaient légers et amusants. Avait-il raté cette partie ?

Je lui ai envoyé un SMS.

Tu vas bien ? Je m'inquiète. Que penses-tu du chapitre ?

Pas de réponse. J'ai traîné les pieds jusqu'au bureau de Pam, frappant par pure courtoisie contre le chambranle.

– Hannah ?

Elle a levé les yeux de son ordinateur.

– Matt et moi aimerions discuter de *Last Light* avec vous. Vous auriez un...

– Ah oui, il m'en a parlé. Nous sommes...

– Il a téléphoné ? ai-je grondé. *Saleté de Matt !*

– Eh bien, oui. (Pam a reporté son attention sur l'écran.) Il m'a demandé si je connaissais un agent immobilier. Il se trouve que j'en connais plusieurs. Il a fait allusion à cette réunion. Nous avons fixé jeudi matin.

– Génial. C'est... tout ce que je voulais.

Je me suis laissée tomber sur ma chaise de bureau. Formidable. Matt était trop *je ne sais quoi* pour répondre à mes messages, mais il était suffisamment calme pour consulter Pam sur des questions d'immobilier et organiser notre réunion. Et une fois de plus, il m'avait fait passer pour une cloche aux yeux de Pam.

Je me suis astreinte à boucler ma journée de travail.

Ensuite je suis rentrée en toute hâte à la maison.

Matt était assis dans le canapé devant un match de football. Il a éteint la télé dès que j'ai refermé la porte, mais il n'a pas bougé. J'ai fixé sa nuque.

Pourquoi avais-je peur soudainement ?

– Salut, ai-je murmuré en contournant le canapé à petits pas prudents.

Il a examiné ma tenue d'un coup d'œil : un chemisier rose clair rentré dans une jupe à basque couleur chair, et des escarpins à bout ouvert.

– Tu m'as manqué ce matin.

– Oh, j'ai... disons, filé en douce.

– J'ai remarqué.

– Désolée. (Je me suis massé la nuque.) J'avais pas mal de choses en tête.

– J'imagine.

Sourcils froncés, il a promené ses doigts sur ses genoux en fixant le sol. Subitement, il s'est levé et a disparu dans le couloir, revenant un instant plus tard avec un carnet à spirales noir. Était-ce le fameux journal ?

– Tu m'as demandé si je tenais vraiment un journal. Pour Mike, oui.

– Oh...

Je l'ai fixé.

Il s'est lentement rapproché de moi, jusqu'à me dominer de toute sa hauteur. Cette proximité me coupait le souffle. Son odeur si particulière – épicée, pure – sa haute stature et son regard brûlant me déconcertaient plus que tout.

– Tiens, a-t-il dit en me tendant le carnet.

J'ai saisi un coin ; il ne l'a pas lâché. Oups, ça me rappelait quelque chose. La nuit dernière, nous nous étions disputé la boîte contenant le fouet pendant cinq bonnes minutes. J'étais furieuse sur le moment – il me forçait la main – mais maintenant ? Matt soutenait mon regard, l'air à la fois affamé et vulnérable.

– Vas-y, a-t-il murmuré. (Il a lâché le carnet et j'ai rebondi contre le mur en l'agrippant.) Lis-le.

– Maintenant ? (J'ai dégluti). Tu me... tu m'intimides un peu.

– Oui.

Il a plaqué mon épaule contre le mur et m'a pris la joue dans sa main fraîche. Je devais avoir le visage en feu.

– Lis-le maintenant, avec moi ou pas du tout.

– D'accord. Attends que...

J'ai fait glisser la bandoulière de mon sac sur mon bras. Il est retombé dans un bruit mat.

– Tu transpires, petit oiseau.

Il m'a mitraillée du regard. *Mon Dieu...* Dès que j'étais gênée, Matt devenait fougueux et perturbé. Et puis alors ? Quand j'étais gênée, je devenais fougueuse et perturbée.

– Il... fait chaud aujourd'hui.

Ma poitrine s'est soulevée lourdement tandis que je m'efforçais de me calmer.

– Attends.

D'une main, il a défait les trois premiers boutons de mon chemisier qui s'est ouvert d'un coup. L'air frais de l'appartement s'est engouffré dans mon décolleté. Il a insinué les doigts sous le tissu.

– Matt, ai-je fait dans un souffle.

– Lis, avant que je change d'avis.

Ouh là là... j'ai ouvert le journal d'une main maladroite, le cœur tambourinant, l'esprit confus. Premier titre : Exhibitionnisme. Matt a mordillé le bonnet de mon soutien-gorge et j'ai frissonné. J'ai survolé la page. Sous le coup du désir, mon entrejambe est devenu brûlant et humide. Je veux la baiser devant un spectateur... la révéler comme si elle était ma chose...

Choquée et sujette à un étrange sentiment de plaisir, j'ai serré les cuisses.

Je veux donner notre acte le plus intime en spectacle... Pourquoi ai-je besoin de ça ?

J'ai tourné la page. La main de Matt s'est frayé un passage entre mes jambes serrées. Il a geint en touchant mon string. Il était trempé.

Je savais que Matt était olé olé, mais j'ignorais l'ampleur de sa dépravation. *J'aime voir Hannah rougir... J'ai envie de la voir au bout d'une laisse.*

La souffrance. Le plaisir. La honte.

Je veux passer ma colère sur son corps sublime...

J'en crève en permanence.

– Tu en crèves... en permanence, ai-je haleté, en me cambrant contre le mur.

J'ai lâché le carnet.

– Oui, a-t-il sifflé.

Je connaissais ce sentiment. Quand nous ne nous disputons pas, et parfois même en pleine chamaillerie, je vivais dans un état de désir chronique. Le voir dans n'importe quel accoutrement – avec une simple serviette, dans sa tenue de sport, en jean et tee-shirt – me remuait les tripes, et ça ne s'estompait pas avec le temps. Quand je le voyais dénudé ? J'ai gémi à cette pensée.

– Tu es en train de me chauffer, a-t-il dit en pressant mon corps contre le mur.

Son érection était plaquée contre mon ventre.

– Matt, je... (Je me suis trémoussée pour m'éloigner. Oh, non, cette envie de m'immiscer entre son corps ferme et ce mur.) Je reviens... tout de suite. J'aimerais te montrer quelque chose.

J'ai enlevé mes escarpins et j'ai foncé dans la chambre. *Sois forte. Sois audacieuse.* Le temps viendrait où je réfléchirais à ses perversions et à l'effet qu'elles avaient sur moi. Mais dans l'immédiat – j'ai attrapé la boîte noire dans notre penderie – j'avais besoin de lui faire savoir que j'étais ouverte à la nouveauté.

Ma confiance en lui...

Quand je suis revenue au salon, il avait ôté son tee-shirt. J'ai failli trébucher rien qu'en le regardant. Son pantalon large à taille basse révélait sa peau hâlée. Son érection était...

Flagrante.

Et pour une fois, Matt n'a pas ri en surprenant mon regard. *Il veut que je le regarde,* me suis-je souvenue. J'ai pris une inspiration tremblante et je l'ai admiré tout à loisir en marchant vers lui, ignorant mon embarras. *C'est mon futur mari. J'ai le droit d'admirer son... corps.* Et quel corps c'était...

– La revoilà, a-t-il dit en prenant la boîte. (Avec une impatience certaine, il a dénoué le ruban et retourné le couvercle. Le fouet était enroulé sur son lit de velours. La tête penchée sur le côté,

Matt m'a regardée.) Tu es toute blanche.

– Et ? ai-je fait en haussant les épaules.

Il a pris le fouet dans sa main et a laissé tomber la boîte. Il m'a relevé le menton avec la spirale de cuir. J'ai écarquillé les yeux, la bouche sèche.

– Juste une observation, mon petit oiseau.

Il a fait descendre la lanière le long de ma gorge. J'ai dégluti. Il l'a plongé dans mon décolleté, me fixant un instant, puis il a ouvert un autre bouton, exposant les bonnets de dentelle de mon soutien-gorge.

Il a caressé mes seins gonflés avec le fouet. C'était... déplaisant, dur.

J'ai frémi.

Matt s'est brusquement écarté, déroulant le fouet en le regardant se répandre sur le sol.

– J'ai beau chercher, je ne vois pas pourquoi tu me donnes ça, a-t-il dit.

Ses yeux plissés sont tombés sur moi.

À cause de cette putain de Katie ! Je ne pouvais pas dire ça, pas encore. Ça gâcherait tout. Ce moment était spécial, non ? Le journal... le fouet.

Je me suis enfoncée dans le silence.

– À moins que tu n'aies envie de ça.

Il a lentement enroulé le fouet. Je me suis concentrée sur ses longs doigts, ses mains puissantes qui jouaient habilement avec les lanières tressées.

– Viens, a-t-il ordonné en allant d'un pas tranquille vers le bureau.

Au bout d'un instant, je lui ai emboîté le pas, fixant son dos, ses fesses.

Zut, il m'avait émoustillée et il le savait probablement.

– Ma tante et mon oncle ont une écurie. Ils élèvent des chevaux Friesian. Tu connais cette race ?

Tandis qu'il pénétrait dans le bureau, je suis restée sur le seuil, hésitante.

– Non, ai-je répondu d'une petite voix.

– Peu importe. Ella nous a appris à monter. À croire qu'elle voulait faire de nous les derniers hommes de la Renaissance...

Il a fixé le plafond, les murs, le sol d'un air interrogateur.

– L'une de mes ex aimait ce genre de trucs, a-t-il ajouté. Les fouets, j'entends. Pas les chevaux.

– Bethany ? ai-je chuchoté.

– Non, je n'ai rien fait de ce genre avec elle. (Il m'a observée avec retenue.) Dans son cas, ce n'est pas faute d'avoir essayé. J'ai fait l'erreur de lui raconter à quels jeux je m'étais livré avec d'autres partenaires. Elle me tannait avec ça, elle insistait constamment, mais je n'avais pas envie de ça avec elle.

– Pourquoi... pourquoi pas ?

J'avais du mal à cacher ma surprise. C'était Bethany qui réclamait de dépasser ses limites au lit ? Katie m'avait menti, ou alors elle était mal informée. Alors que l'effroi me glaçait, je me suis mise à rougir violemment. *Putain*. Maintenant, c'était moi qui le poussais à s'adonner à des jeux pervers, lui offrant un fouet, tout ça parce qu'une parfaite inconnue avait lancé une réflexion fallacieuse.

Hannah, tu es une idiote !

Dans son carnet noir, Matt ne faisait aucune allusion aux fouets. Et merde... m'attacher, oui. La

cravache, oui. Les plugs, la douleur, la punition, la honte. Mais pas les fouets.

– J’ai envie de ça avec toi, a-t-il dit.

Je suis restée bouche bée.

Avant que j’aie pu bafouiller un seul mot, il m’a poussée du coude dans le couloir.

– Reste là. (Il avait un grand sourire enfantin.) Regarde les fléchettes.

Les fléchettes ? J’étais si confuse qu’il m’a fallu un moment pour saisir le sens de sa requête. La cible. Dans son bureau. Je l’ai regardée. Deux fléchettes étaient plantées dans le tableau. Matt a pris de l’élan d’une geste maîtrisé – la pointe du fouet s’est enroulée dans le vide – et un bruit sec a retenti dans le bureau. Poussant un petit cri, j’ai sursauté.

Quand j’ai rouvert les yeux, Matt me fixait de ses yeux noirs.

– Tu l’as raté, a-t-il maugréé. (Il a indiqué le sol. Une fléchette était sur le parquet.) Quand c’est bien fait, le bruit est plus effrayant que la sensation. À ce qu’on m’a dit.

D’un geste patient, il a replié le fouet.

– Bouche-toi les oreilles et regarde, a-t-il dit.

J’ai obtempéré.

J’avais toujours imaginé que le claquement d’un fouet était rapide, négligé et brutal, mais la lanière de cuir a prolongé le bras de Matt avec élégance. Elle a lentement dessiné une spirale, puis s’est déployée vers la fléchette pour l’arracher de la cible avant de retomber sur le sol. Matt m’a adressé un grand sourire satisfait. Ôtant mes mains de mes oreilles, je lui ai bêtement rendu son grand sourire. Il était si mignon, si...

Il a haussé un sourcil.

– Ça va ?

– Ouais. (Mes orteils se sont enroulés.) Tu es très sexy avec ça à la main.

– C’est vrai ?

Son ombre m’a recouverte. Il y a toujours une part de terreur dans le délice. J’ai eu envie de m’enfuir, ce qui lui aurait sûrement plu.

– Tu as confiance en moi avec ça ? Avec toi ?

J’ai hoché la tête.

Me prenant par la main, il m’a guidée au salon. Il m’a positionnée contre le mur. Il m’a soulevé les cheveux et a embrassé ma nuque.

– Garde ta jupe. Ouvre la fermeture pour pouvoir glisser la main dedans et jouer avec ton clito.

J’ai fait ce qu’il me demandait mais par saccades, les signaux allant de mon cerveau à ma main étant ralentis par le désir et la peur. *Quand c’est bien fait, le bruit est plus effrayant que la sensation.* À ce qu’on m’a dit. Ses mots n’étaient pas vraiment réconfortants. Je l’ai regardé par-dessus mon épaule.

– Alors tu... (J’ai insinué une main tremblante dans ma jupe, puis dans mon string.) Tu n’as jamais été frappée avec ça ?

Il s’est pressé contre mon dos pour me faire sentir son érection.

– Avant d’arriver à détacher une fléchette d’une cible avec un fouet, a-t-il gémi à mon oreille, on se fait mal plusieurs fois. Il faut s’entraîner pour atteindre la perfection, mon oiseau.

Je l'ai imaginé jeune dans un champ, claquant le fouet. En plus, il montait à cheval ? Toutes ces nouvelles informations, y compris son journal pervers, m'ont échauffée. J'ai effleuré mon clitoris en geignant.

– Gentille fille. Continue comme ça. (Il s'est raidi comme s'il allait s'écarter, mais il a pris ma joue dans sa main et a soupiré, son souffle a caressé mes lèvres.) Hannah, tu sens comme ça me fait bander ?

J'ai pris son doigt entre mes lèvres et j'ai hoché la tête, suçant doucement.

– Putain, a-t-il gémi.

Mm, j'aimais sa façon de dire ça.

Quand il s'est éloigné, j'ai fermé les yeux, tendue comme un arc.

– Tu me dis quand tu veux que j'arrête.

Sa voix, jusqu'alors calme et maîtrisée, vibrait à présent d'une témérité sous-jacente. De peur, je gardais les yeux fermés, mais je mourais d'envie de le regarder : torse nu, excité, maniant ce fouet noir.

Dans mon imagination, il était... beau.

Clac !

J'ai poussé un petit cri, plus de surprise que de douleur. Peu à peu, j'ai senti une ligne me piquer sur les fesses, atténuée par le tissu de ma jupe.

– Ah, ai-je fait dans un souffle.

J'étais en proie au désir et à l'excitation. Nous le faisons pour de bon – Matt me fouettait – et ce n'était pas du tout macabre, comme l'image que j'en avais et qui comportait des hurlements et des marques rouge vif sur ma peau.

Non, là, c'était... alléchant.

Insinuant mon autre main dans ma jupe, j'ai commencé à m'enfoncer un doigt. Matt a approuvé en gémissant. J'ai remué les fesses. *Encore.*

Un autre claquement a résonné. Une douleur vive, après un décalage subtil. Le tonnerre et les éclairs. Les éclairs et le tonnerre. J'ai retenu mon souffle, le désir trempait mes doigts.

Un autre claquement, sans douleur.

– Tu me taquines, ai-je haleté.

– C'est ce que tu veux, a-t-il grondé.

En réponse, j'ai baissé ma jupe. Elle est retombée sur mes chevilles. Matt n'a pas hésité. *Clac*, a fait le fouet. J'ai malaxé mon clitoris tandis qu'une sensation de brûlure cuisante naissait sur mes fesses.

Un désir de violence, l'avait appelé Matt dans son carnet.

J'étais tout à fait en phase.

Mes jambes tremblaient tant que je luttais pour rester debout.

– Je vais jouir, ai-je dit, essoufflée.

J'ai entendu le fouet claquer sur le sol.

– Non, pas sans moi.

D'un geste vif, il s'est plaqué dans mon dos et a repoussé mon string sur le côté. Quelque chose m'a empli, et ce n'était pas... lui. J'ai ouvert les yeux d'un coup. Putain, c'était le manche du

fouet, sa poignée dure enfoncée dans ma chatte.

Sa bouche a capturé la mienne. Gémissant, je lui ai mordu la lèvre. Il m'a baisée avec la lanière tressée rigide – sans me donner d'autre choix que de jouir – et quand j'ai joui, il a repoussé le fouet pour le remplacer, nous emmenant ensemble vers le plaisir ultime.

MATT

Hannah était allongée par terre, la tête sur mes genoux. J'étais assis dos au mur, le fouet enroulé à proximité.

Nos souffles courts dans le silence.

Elle était adorable, ses jambes remontées sous son menton, son joli visage reposant sur ma cuisse. Sur ses fesses, trois légères bandes rouges luisaient.

– J'aimerais te porter dehors, dans la nuit. Comme ça, juste en chemisier et culotte, ai-je dit en lui caressant les cheveux.

Quand elle a ouvert les yeux, ils étaient lumineux dans la pénombre. Ils lui conféraient un étrange pouvoir sur moi.

– Achetons une maison où tu veux, a-t-elle dit.

J'ai fixé sa bouche, ses lèvres ourlées et sa petite langue rose. Je me suis penché pour l'embrasser. Elle s'est animée à mon contact, entourant les bras autour de mon cou.

– Tu étais sorcière dans une vie antérieure ? (J'ai posé mon front contre le sien.) Une Lechuza² ?

Elle a gloussé et m'a attiré vers elle. Côte à côte, nous nous sommes câlinés. Les révélations contenues dans mon carnet n'avaient rien changé. J'éprouvais une joie intense, à moitié faite de soulagement.

L'autre moitié était due à Hannah.

Je l'ai embrassée dans le cou et j'ai enroulé une jambe autour d'elle.

– Je veux t'épouser, ai-je dit.

Les battements de son cœur se sont accélérés contre mon torse. Était-il possible de rester ainsi jusqu'à la fin de nos jours ?

Au bout de quelques minutes, nous nous sommes levés et étirés. J'ai ramassé le fouet en souriant, tout en considérant le manche.

– Ça va pas être facile à nettoyer.

Elle m'a donné une tape sur le bras.

– Espèce de pervers.

– Ça te va bien de dire ça. (J'ai tapoté ses fesses avec le fouet enroulé.) Va passer une tenue sexy. J'ai réservé une table au restaurant.

– Nous sortons dîner ?

– Oui, au Mizuna. Ils nous ont gardé une table. J'ai dit que nous serions là vers dix-neuf heures. Évidemment, il a fallu que tu m'obliges à te fouetter entre-temps.

– Ah, ah !

Hannah a sautillé sur place. Elle était absolument ravissante.

– Va t’habiller, ai-je dit en l’orientant vers la chambre.

Hannah a pris son temps pour se préparer.

Elle a assorti ses escarpins couleur chair à une robe près du corps beige et noire. Je me suis habillé rapidement – un pantalon clair et une chemise noire – et je l’ai observée pendant qu’elle se maquillait.

– Nous allons bien ensemble.

Elle m’a fait un grand sourire dans le miroir.

– Mm.

Par-dessus son épaule, j’ai examiné ses dizaines de tubes de maquillage, de palettes et de flacons. Pour une fille qui se maquillait peu, elle en avait en pagaille.

– Comment tu fais pour te rappeler quoi sert à quoi ?

J’ai dévissé un tube. Me le prenant des mains, elle a appliqué du brillant sur ses pommettes. Mystère.

– Encore un truc de sorcière, a-t-elle répondu en souriant.

Elle m’a laissé choisir ses bijoux.

J’ai trouvé un tour de cou en dentelle noire parmi ses accessoires.

– Celui-là, ai-je déclaré en l’attachant à son cou.

Ses joues se sont empourprées.

– Et ça.

Autour de son poignet, j’ai fixé le bracelet à chouettes que je lui avais offert pour Noël.

Quand nous sommes entrés dans le restaurant vide, Hannah a hésité.

– C’est fermé ?

Les tables étaient dressées mais vides, le bois vernis et les verres retournés luisaient dans le faible éclairage.

J’ai secoué la tête.

– Nous ne pourrions pas discuter tranquillement si... (Haussant les épaules, je l’ai guidée vers une table pour deux.) Je connais le propriétaire. Ils ont seulement déplacé quelques réservations.

Et proposé des ristournes à mes frais.

Hannah a ri et levé les yeux au ciel.

– C’est ridicule. Et adorable, a-t-elle commenté en dépliant sa serviette.

Un serveur est apparu, souriant et gracieux. J’ai passé la commande pour nous deux – macaronis au homard et fromage en entrée, une salade et du chardonnay pour Hannah, et en plat de résistance, un magret de canard.

– Nous partagerons. Tu as déjà mangé du canard ?

Jouant avec ma fourchette, j’ai fixé Hannah. Elle se dandinait sur sa chaise et jetait des coups d’œil furtifs en tous sens.

– Euh, non.

– Ça va te plaire. De la viande brune, même le magret.

J’ai avancé mon pied sous la table jusqu’à ce que nos chaussures se touchent. Elle a sursauté.

– Mal aux fesses ? ai-je murmuré. Tu n’arrêtes pas de gigoter.

– Matt !

– Quoi ? Nous sommes seuls, ai-je ri.

– C’est le moins qu’on puisse dire, a-t-elle dit en survolant la salle du regard.

– Tu es mal à l’aise ? Nous pouvons partir.

– Non, non, ça me fait bizarre, c’est tout.

Je lui ai pris la main. Elle a serré mes doigts et j’ai souri, mais mon sourire a rapidement disparu.

– La prochaine fois qu’un inconnu affirme des choses sur mon compte, j’aimerais que tu m’en parles, ai-je dit.

Elle s’est enfoncée dans sa chaise.

– Je t’en ai parlé. Plus ou moins.

– En quelque sorte, oui. (J’ai caressé ses phalanges.) Je suis surpris que ça ne se soit pas produit plus tôt, pour être honnête. Les gens sont dingues. Mais j’ai le droit de savoir et j’aime autant éviter de l’apprendre par le biais de notre projet d’écriture, tu comprends ?

Acquiesçant, elle a baissé la tête.

– Je ne suis pas en train de te gronder. Je ne suis pas tout blanc. Le carnet... (J’ai haussé les épaules.) Nous avons tous les deux nos secrets. Mais il se trouve que ta mystérieuse camarade du midi n’était pas une amie de Bethany Meres. *C’était* Bethany.

Quand Hannah a sursauté, son genou a heurté la table.

– Quoi ?

– Exactement. (J’ai tenu ses deux mains, lui laissant le temps d’assimiler la nouvelle.) Je l’ai compris en lisant ta description. Ses cheveux, son physique. Ça m’a suffi. En un coup de fil, j’ai eu confirmation.

Hannah a blêmi.

– Oui, je lui ai téléphoné. Je lui ai rendu visite aussi.

– Quand ? Pourquoi ?

– Pendant que tu étais au travail. Et parce que j’aime menacer les gens en face.

– Menacer ?

– Mm.

– Matt, que... (Ses joues se sont empourprées de plus belle.) Je me sens bête.

– Il ne faut pas. Tu sais qu’elle est rancunière. Souviens-toi de sa réaction quand j’ai rompu avec elle.

Fronçant les sourcils, j’ai balayé la salle vide. Si Bethany n’avait pas révélé la véritable identité de M. Pierce, la mienne, Hannah et moi ne serions pas obligés de dîner dans un restaurant désert pour avoir un peu d’intimité. Les habitants de Denver ne nous reconnaîtraient pas aussi facilement. Je n’aurais pas eu besoin de faire semblant d’être mort, de partir vivre dans le chalet de Kevin, ni écrit *Long Night* pour qu’Hannah me rejoigne dans ma nouvelle vie.

Notre histoire serait totalement différente.

Et si je méritais peut-être la vengeance de Bethany, ce n’était pas le cas d’Hannah. Elle était innocente.

J’ai serré ses mains plus fort et fermé les yeux.

– Elle est venue te voir une seule fois ou plusieurs ?

– Plusieurs fois, a-t-elle chuchoté.

Elle m’a raconté qu’elle s’était présentée sous le nom de « Katie », et qu’elle n’avait divulgué qu’à contrecœur les mensonges sur mes appétits sexuels. Ma brutalité, ma domination. Pendant tout son récit, Hannah semblait avoir envie de rentrer sous terre.

– Elle a essayé de saboter nos fiançailles. Je viens de le comprendre. Elle a voulu me mettre dans le crâne que tu avais des penchants spéciaux pour m’effrayer.

Le serveur a apporté nos entrées.

– Bois ton vin, ai-je dit.

Hannah a avalé la moitié du verre sous mon regard. J’ai embrassé ses phalanges. Je me suis demandé si Bethany avait vraiment failli détruire notre bonheur. Et si Hannah avait trouvé mon carnet noir avant que j’aie eu l’occasion de m’expliquer ? Mes confessions, ajoutées aux mensonges de Bethany, auraient pu la faire fuir...

Inquiet, j’ai penché la tête sur le côté.

– As-tu fait allusion à la grossesse de Chrissy devant Bethany ? En particulier au rôle de Seth ?

Hannah fixait la nappe, l’air concentrée.

– Non, je... (Elle a écarquillé les yeux.) Attends, elle était là le jour où j’ai déjeuné avec Chrissy. Et nous avons parlé de Seth, en effet.

J’ai planté ma fourchette dans un morceau de homard. Évidemment, la salope.

J’avais perdu l’appétit. J’ai donné une bouchée à Hannah. Elle l’a fait couler avec une gorgée de vin.

– Elle vous a entendues. (J’ai posé le front dans ma main.) L’email que j’ai reçu dans le New Jersey... qui d’autre aurait pu envoyer un truc pareil et avoir intérêt à le faire ?

Nous sommes restés silencieux, nous interrogeant sur l’ampleur de la colère de Bethany.

J’avais rompu avec elle un peu moins d’un an plus tôt, mais, apparemment, elle n’avait pas tourné la page. Peut-être que notre apparition édulcorée dans le « Denver Buzz » avait ravivé sa colère. Ce long discours sur l’amour et le mariage... et *Long Night*, la mise en scène publique de notre passion.

Notre bonheur jeté au visage de Bethany.

– Et si elle en parlait à quelqu’un ? (Hannah a tiré sur ma manche.) Au sujet de Seth et Chrissy. Je ne sais pas qui l’écouterait mais... la presse à scandale ? Les blogs de gossips ?

J’ai vivement secoué la tête, principalement pour apaiser mes propres angoisses.

– Ces conneries n’intéressent personne.

– Il y a toujours des gens pour s’intéresser à ce genre de conneries, Matt. C’est le chanteur d’un groupe assez connu. Tu es... toi. Et Chrissy et moi sommes sœurs. Quelqu’un va forcément trouver ça palpitant.

– Je t’ai dit que j’avais rendu visite à Bethany. Je lui ai promis que si elle continuait sur cette voie, je demanderais à Shapiro de trouver des chefs d’inculpation solides pour la traîner en justice. Je lui prendrais tout ce qu’elle a jusqu’au dernier centime. Les menaces de poursuites en justice sont très persuasives.

Hannah a froncé les sourcils. Je ne parvenais pas à l’aider à se détendre, et moi non plus, et si

j'avais encore éprouvé un peu de pitié envers Bethany, il ne restait plus que de la haine.

Nos plats de résistance sont arrivés. Nous avons picoré le plat artistiquement présenté, touchant à peine nos petites portions. Hannah a bu un deuxième verre de vin.

– Nous voulons voir la carte des desserts, ai-je demandé sèchement au serveur. (Il est rapidement parti la chercher et je l'ai à peine consultée.) Elle va prendre un stout float³. Rien pour moi.

– Hé, détends-toi.

Elle a massé ma main.

Après deux verres de vin, je serais sûrement plus décontracté moi aussi.

Cette idée m'a ébranlé.

– Je voulais qu'on passe un bon moment, ai-je dit. Je pensais avoir Bethany sous contrôle. Mais si elle est au courant pour Chrissy...

– Tu ne contrôles plus rien.

– Bien dit, ai-je marmonné.

– Mais tu m'as, moi. Et Bethany ne réussira jamais à nous séparer, surtout maintenant que nous savons à quoi elle joue. Alors, passons un bon moment.

Hannah était brave dans l'adversité. Le menton posé dans la paume de ma main, je l'ai observée, conscient de mon humeur sombre. Au bout d'un moment, j'ai rapproché ma chaise d'elle. Je lui ai donné une cuillerée de mascarpone. Du sirop de brandy a coulé sur son menton. Elle l'a essuyé d'un coup de langue et je l'ai embrassée. Ses lèvres étaient si douces contre les miennes.

Comme nous étions seuls, j'ai placé sa cuisse sur mes genoux.

Sa robe courte est remontée sur ses cuisses. Sa jambe a frôlé mon sexe.

En riant, nous nous sommes lâchés.

– Même moi, je ne ferais pas ça ici, ai-je dit, avec notre pauvre serveur dans les parages.

– Dans les parages, et surtout terrorisé.

– Quoi ?

J'ai léché de la crème sur sa lèvre supérieure. Nous nous sommes de nouveau entrelacés, nous embrassant et pouffant de rire.

– Tu as vraiment été désagréable avec lui !

Elle était secouée par ses gloussements. Se moquant de moi, elle a imité mon air sévère. « Nous voulons (prise d'un nouvel éclat de rire, sa voix a tremblé tandis qu'elle essayait de prendre des intonations masculines) nous voulons voir la carte des desserts ! Tout de suite ! Où est cette putain de glace ? »

M'adossant dans ma chaise, j'ai admiré Hannah dans ce moment d'amusement qui la rendait radieuse.

– Tu sais, ça m'étonne que la présence d'un seul homme te dérange. (Elle s'est caressé le menton.) J'ai lu un truc sur l'exhibitionnisme...

– Pas maintenant, ai-je fait en lui lançant un regard noir.

– Je sais. D'ailleurs, je n'ai pas encore accepté.

– Pas encore ?

Elle a haussé les épaules et bu le fond de son dessert. Elle était si jolie avec son air malicieux...

comment ne pas sourire ?

– Il n’y a rien à accepter. Je n’ai jamais fait ça avec personne.

Elle m’a jeté un rapide coup d’œil.

– Non ?

– Non. C’est quelque chose que j’aimerais éventuellement essayer, c’est tout. Avec toi.

L’image, l’idée d’exposer Hannah – et de prendre du plaisir avec elle devant un tiers – a clignoté dans ma tête. J’ai expiré lentement. *Putain...*

– Partons, a-t-elle murmuré à mon oreille. Il fait trop chaud ici. Je suis pompette.

J’ai laissé un pourboire exorbitant au serveur avec l’approbation d’Hannah.

Main dans la main, nous avons déboulé dans Denver, ivres chacun à sa façon. Je lui ai parlé de Marion, l’agent immobilier recommandé par Pam.

– Nous nous sommes parlé au téléphone. Elle m’a paru très pro. Je lui ai donné notre fourchette de prix et elle nous enverra une liste avant le week-end.

– Quelle est notre fourchette de prix ? Entre un million et... a fait Hannah avec sarcasme.

– À partir de deux cent cinquante.

– Deux cent cinquante mille ?

– Mm, ça c’est le prix d’une baraque moyenne en banlieue. Heureuse ?

– Très heureuse.

Elle m’a serrée par la taille. Je l’ai soulevée.

– Mon bonheur, c’est de te rendre heureuse, ai-je murmuré dans ses cheveux.

Profitant de ma bonne humeur, Hannah a proposé de livrer la nourriture que j’avais achetée à Chrissy. Et le chèque aussi.

– Si tu veux, ai-je dit avec détachement. J’imagine, oui. Ce pain complet est vraiment dégoûtant.

– J’aimerais avoir un chien quand nous aurons une maison.

Elle balançait nos mains jointes comme une enfant.

– D’accord, ai-je répondu, mais pas de chat. Je déteste les chats. Un chien, ça va tant qu’il n’embête pas Laurence.

– Il ? a ri Hannah. Et pourquoi pas une chienne ?

Nous avons échangé un petit coup d’œil alarmé. Parlions-nous toujours d’animaux ? J’ai accéléré le pas, agitant vaguement la main.

– Il, elle... peu importe.

Même si je sentais les yeux d’Hannah posés sur moi, je refusais de la regarder.

– Matt, je...

– Non, pas maintenant.

Les enfants. J’avais prévu d’aborder le sujet, mais maintenant j’avais peur d’en parler. Et si elle répondait d’un non définitif et que je n’arrivais jamais à la faire changer d’avis ?

– Je sais à quoi tu penses, a-t-elle dit.

Elle m’a entraîné vers un banc. Assis, nous avons regardé les voitures rouler dans la nuit.

– Je ne suis pas prête, a-t-elle dit d’une voix prudente.

– Mm.

– Je ne le serai peut-être jamais.

Je l'ai regardée. C'était le tour d'Hannah d'éviter de croiser mon regard.

Jamais... le poids de ce mot m'a écrasé. Je suis resté silencieux, stupéfait de désirer aussi violemment ce qu'elle refusait. Une petite personne moitié Matt, moitié Hannah. Une famille.

Putain de merde...

– Je me disais juste... me suis-je lancé. Enfin, je voulais, un jour, je n'y avais pas pensé avant...

– J'ai pratiquement élevé mon frère et ma sœur.

– Quoi ? me suis-je étonné.

– Oui. Jay a neuf ans de moins que moi. Chrissy, six. Franchement, je croyais que c'était normal jusqu'à ce qu'au lycée, en me faisant des amis, je comprenne que ça ne l'était pas. (Elle a haussé les épaules.) Mon père travaillait énormément et ma mère avait des problèmes d'anxiété quand j'étais enfant. Elle était mère au foyer, d'un point de vue technique, mais la plupart du temps, elle... était absente. J'ai su changer une couche à l'âge de sept ans. J'ai eu mon brevet de secourisme à dix ans, je crois.

– C'est autorisé par la loi ?

Hannah a hoché la tête.

– Avec le temps, ma mère s'appuyait de plus en plus sur moi. Quand elle rentrait, j'avais donné à manger aux enfants et je les avais couchés. Quand ils avaient des questions à poser, c'est à moi qu'ils s'adressaient. Pouvaient-ils aller chez un copain, grignoter avant le dîner, regarder la télé, tu vois ?

– Eh bien...

– Quand j'ai commencé mes études, Jay et Chrissy étaient en âge de se débrouiller seuls, et ma mère avait réglé certains de ses problèmes. Elle a commencé un traitement, elle a pris un travail, tout ça. Mais entre dix et dix-neuf ans (Hannah m'a regardé droit dans les yeux), j'étais plus ou moins obligée de jouer le rôle de mère, et je n'aimais pas ça. Je ne sais pas si ça aurait été différent avec mon enfant... les responsabilités écrasantes, la perte absolue de liberté...

Je lui ai pris la main, qu'elle serrait sur ses genoux. Je comprenais son raisonnement. Et pourquoi elle protégeait aussi férocement Chrissy.

– Et l'idée d'être enceinte me fiche la trouille, a-t-elle poursuivi. Imaginer qu'il y ait un être vivant à l'intérieur de moi ? C'est terrifiant et trop bizarre pour moi... dis quelque chose.

– Que veux-tu que je dise ? J'ai compris.

Je lui ai lâché la main.

– Vraiment ? Mais tu es contrarié. Parle-moi.

– Il n'y a rien à ajouter.

Je regardais droit devant moi.

– Mais si, il y a plein de choses à dire. Es-tu... anti-avortement ? a-t-elle bredouillé.

– Quoi ? Pas du tout. Pourquoi ?

– Je ne sais pas. La façon dont tu as réagi à l'idée que Chrissy avorte. Et puis je sais que tu es plus ou moins chrétien.

– Oh bah, allons-y dans les banalités.

Je l'ai regardée de travers.

– Pourquoi es-tu aussi susceptible dès qu'il est question de ta foi ?

– Parce que je n’ai plus vraiment la foi, ai-je rétorqué, et le peu qu’il m’en reste ne devrait pas servir à me faire passer pour un hypocrite qui se cache derrière la Bible, d’accord ? C’est *personnel*.

– Arrête. Je ne te laisserai pas ruiner notre soirée.

Fronçant les sourcils, j’ai regardé Hannah. Elle avait raison, comme toujours. Dès qu’elle mentionnait ma foi, je devenais agressif.

– C’est... son choix, ai-je dit.

C’était bien le choix de Chrissy. Mais si Hannah tombait enceinte, je ne témoignerais pas la même indifférence, et je le savais. Nous nous étions amusés à nous surnommer Tatie Hannah et Tonton Matt. Ces jeux étaient dangereux. Sur le moment, j’avais imaginé Hannah avec notre neveu ou notre nièce, et c’était mignon. Si je devenais renoncer à cette possibilité, je le vivrais comme une perte, purement et simplement.

– Tu as l’air triste, a-t-elle dit en touchant ma joue. À quoi tu penses ?

– À rien, ai-je dit, résumant peut-être par ce mot la suite des événements.

HANNAH

J'ai fait rouler ma chaise jusqu'au bureau de Pam. Matt était assis en face d'elle qui présidait comme un juge.

Matt tenait le manuscrit de *Last Light*, qui était en piteux état depuis que je le lui avais lancé sur notre balcon.

Je me suis mordu la lèvre pour ravalé un rire.

– Je commencerai par le plus évident, a dit Matt. Hannah est réticente au sujet de la parution de *Last Light*. Elle craint que ça n'affecte notre image, ma carrière, et cætera.

– Ses inquiétudes sont fondées, a dit Pam. Les spéculations vont aller bon train. Tes détracteurs vont l'adorer – ce livre va leur fournir des munitions pour te traiter de menteur. Tes fidèles lecteurs l'aimeront aussi. C'est un récit téméraire. Dans un cas comme dans l'autre, les réactions seront vives, ce qui est bon pour les ventes.

– Je ne suis pas particulièrement inquiet pour les ventes.

Matt s'est enfoncé dans son fauteuil, étendant ses longues jambes sous le bureau de Pam. C'était fascinant de les voir l'un en face de l'autre. Matt ne semblait pas concerné par l'opinion de Pam, alors que je savais qu'elle lui tenait à cœur, et Pam cherchait à s'imposer alors qu'elle tenait Matt en haute estime.

Et puis, je dois ajouter que mon futur mari, lorsqu'il devient sérieux, est diaboliquement séduisant.

J'ai rougi, rejetant cette pensée.

Quand m'habituerai-je à sa présence ? Peut-être jamais.

Entre Matt et Pam qui se chicanaien sans enthousiasme, je me sentais inutile. *Continuez à m'ignorer, je suis juste là pour faire joli.* J'ai soupiré bruyamment. Ils se sont tus et m'ont regardée de travers. J'ai souri. *Oups...*

Ils ont repris leurs chamailleries.

– Je suggère seulement...

Matt s'est levé.

Pam faisait de grands gestes.

– Tu aurais pu me dire...

– Et prendre le risque que tu en parles aux autorités ?

– Ai-je déjà trahi tes secrets ?

– Ce n'est pas la question !

Je me suis raclé la gorge.

De nouveau, ils m'ont considérée avec irritation.

– Je... j’ai une idée, ai-je avancé.

– Nous t’écoutons, a dit Pam.

Matt s’est radouci. Il s’est rassis et m’a pris la main. J’ai souri en pressant ses doigts.

– J’ai réfléchi au livre que, bon, je n’ai pas vraiment envie de publier. (J’ai jeté un œil à Pam qui nous regardait d’un air de dire « on n’est pas à l’hôtel, ici. ») Mais je sais que c’est important pour Matt. Je sais également que tous ceux qui le liront penseront que c’est la vérité, et je ne crois pas que nous devrions faire passer le message que nous avons menti aux médias. Pas d’une manière aussi frontale aussi, sans avoir clairement traité le cœur du problème. Alors, publions-le avec une clause restrictive. Avec une fin ouverte, en nous dégageant de toute responsabilité. Autre chose que l’habituel « ceci est une œuvre de fiction », bien entendu.

– Tu ne crois pas que ça risque d’attirer l’attention sur le problème ? a protesté Matt. Ça ne risque pas de mettre dans la tête des gens que nous sommes soucieux de l’accueil du public ?

– Ça sera présent à l’esprit de tous, de toute façon, a dit Pam. Quel genre de clause as-tu en tête, Hannah ?

– Quelque chose de franc. Direct. Euh, comme « l’auteur et l’éditeur de ce livre sont conscients qu’il est en contradiction avec le récit factuel des événements ». Et nous pourrions répéter que c’est une réinterprétation libre et fictive des événements, à seule fin de loisir.

Pam et Matt m’ont regardée d’un air pensif.

– Ce... n’est pas une si mauvaise idée, a-t-il dit.

Pam a fait claquer sa main sur le dessus du bureau.

– Ça éviterait que ça dégénère, c’est certain.

– Inutile d’ajouter quoi que ce soit d’autre. (J’ai haussé les épaules.) Notre défense sera là, dans chaque exemplaire du livre, et ce sera à prendre ou à laisser.

Après la réunion, Matt a fait les cent pas dans mon bureau, l’air magnifiquement piégé. Je l’ai embrassé et j’ai obtenu son attention pendant cinq minutes en tout et pour tout, délai pendant lequel il a réussi à me mettre un doigt, à me soulever du bureau et à me laisser pantelante.

Les portes étaient fermées à clé, mais j’ai interrompu notre baiser pour le repousser.

– Fini le sexe au bureau, ai-je murmuré. C’était tout à fait exceptionnel.

– Mm, je vois.

Il s’est léché le doigt.

– Toi alors ! Mauvais garçon, ai-je dit en lui tirant les cheveux.

– Le pire de tous.

Il m’a tenue dans ses bras un moment – je ne me lassais jamais d’être contre lui – et j’ai caressé son dos même si je n’avais aucune chance de l’apaiser. Être agité, c’était dans sa nature.

– Tu as impressionné Pam tout à l’heure, a-t-il dit. Et moi aussi, à vrai dire.

– Ah oui ? ai-je fait dans un grand sourire.

– Mmm. Tu m’impressionnes constamment.

Je l’ai regardé de haut en bas.

– Toi aussi.

Nous avons ri et je l’ai finalement poussé vers la sortie.

– Va écrire. Je sais que tu dois avoir d’autres choses à écrire.

– Tu crois ?

Il a pouffé de rire en sortant.

Après le travail, je suis passée par la maison pour récupérer les achats que Matt avaient faits pour Chrissy. Nous avons dîné rapidement – des restes de pizza – et Matt m’a tendu le chèque de mauvais gré.

– Cinq mille ? me suis-je étonné.

– Ce n’est pas énorme.

– Je ne pense pas qu’elle ait autant de côté pour... (j’ai buté sur le mot) le bébé.

L’autre soir, lorsque nous avons presque abordé le sujet des enfants, Matt était devenu sombre. Ensuite, il s’était enfoncé dans le silence. Je ne voulais pas le perturber une fois de plus.

Toutefois, j’avais dit ce que j’avais à dire, et les choses étaient claires. *Je ne serais peut-être jamais prête à avoir un enfant.* La grossesse... tout ce qui tournait autour du bébé me fichait la trouille.

– Elle devrait au moins se nourrir correctement. La nourriture bio coûte cher. Et à un moment donné, elle aura besoin de (il a fait un geste vague) ces horribles pantalons avec ce truc élastique...

Il a laissé sa phrase en suspens, lançant un regard noir à la boîte de pizza.

Miam, adorable. Je l’ai embrassé sur la joue.

– Tu veux venir avec moi ?

– En toi, peut-être... (Il a fait un grand sourire.) Nan, tu sais bien que non. Vas-y avant que je change d’avis et que je ne veuille plus l’aider.

– Tu ne changeras pas d’avis. (J’ai frotté mon nez dans son cou.) Tu es trop gentil.

– Seulement avec toi.

Il m’a aidée à porter les sacs de provisions dans la voiture et regardée partir. Il semblait toujours perdu quand je partais travailler, faire une course, n’importe où. C’était à la fois irrésistible et douloureux.

Je l’ai regardé rétrécir dans le rétroviseur.

Au coin de la rue, il me manquait déjà.

– Détends-toi, ai-je marmonné.

Sur le tableau de bord, un écureuil en peluche à impression patchwork m’observait de ses yeux ronds. Un cadeau de Matt. *Matt, tu me transformes le cœur en guimauve.*

J’ai poursuivi mon chemin avec l’écureuil sur les genoux.

Chrissy avait prévu de me retrouver derrière la maison pour éviter nos parents, mais personne n’a répondu lorsque j’ai frappé à la porte de la véranda. J’ai actionné la poignée. Fermée.

Merde, les choses seront plus simples quand elle l’aura dit à nos parents.

Si elle leur en parlait un jour.

J’ai sonné à la porte, et mon père est venu m’ouvrir. Nous nous sommes embrassés sur les marches. Il s’est accroché à moi un peu plus longtemps que la normale, me serrant un peu trop fort. J’ai froncé les sourcils en m’écartant de lui.

– Tout va bien, Papa ?

– Ma fille me manque, c’est tout, a-t-il dit.

Un sentiment de culpabilité m'a envahie. Il fallait que je vienne les voir plus souvent.

– Chrissy est là ?

– Non.

Mon père a baissé les yeux, l'air contrarié. Tous les choix de Chrissy, vestimentaires, professionnels, presque tout, décevaient notre père.

– Je croyais qu'elle avait quitté son boulot (il faisait allusion au strip-tease), mais elle est partie dans cette *boîte* avec un *garçon*, pour faire des choses que je ne veux pas connaître.

Un garçon ?

– Papa, faut que j'y aille. Je viendrai bientôt vous voir.

Je l'ai embrassé rapidement avant de remonter dans ma Civic.

En chemin vers Boulder, j'ai appelé Chrissy.

– Han ? a-t-elle répondu.

J'entendais de la musique et du brouhaha dans le fond.

– Tu es au Dynamite ? Sérieusement ?

– Eh ouais. Ça te dérange ?

– Nous devons nous retrouver à la maison. J'ai...

– Oh, non. Ce soir ? Non, on avait dit jeudi soir.

À son élocution hésitante, j'ai compris qu'elle avait bu.

– C'est jeudi aujourd'hui, ai-je sifflé.

– Ouais, mais j'ai dû sortir. Seth est passé. Tu y crois, toi ?

La voix de ma sœur irradiait de bonheur. Dès qu'il était question de Seth Sky, elle se transformait en midinette et perdait son cynisme habituel.

Ma main a tremblé sur le volant.

J'ai raccroché et lancé mon téléphone sur le siège passager.

Matt n'allait pas apprécier, je le savais, mais je devais voir ma sœur. Je devais la protéger.

Je me suis garée dans la rue et je me suis engouffrée dans l'allée, montrant ma carte d'identité en franchissant l'entrée du Dynamite Club. L'éclairage rose-rouge, la musique lancinante et l'odeur d'alcool m'ont rappelé le jour où j'étais venue avec Matt. Je me suis figée au milieu de la foule et j'ai fermé les yeux. Dire que je le connaissais à peine à l'époque... c'était un étranger captivant... et ce soir-là, pendant le dîner puis au club, il m'avait semblé si habile et maître de lui.

Plus tard, j'ai découvert ses autres facettes. Matt brisé. Matt tendre. Matt vulnérable. J'aimais tout en lui, le bon comme le mauvais.

– On dira que tu fais un beau rêve, a murmuré quelqu'un.

Sans ouvrir les yeux, j'ai lancé un compte à rebours en partant de dix.

Puis j'ai levé les yeux vers Seth.

– Lequel de nous deux a besoin de rêver ? J'ai une vie agréable, ai-je dit.

– Quelle chance !

Nous nous sommes mesurés du regard un instant. Seth n'avait pas bonne mine. Il avait attaché ses cheveux noirs en queue de cheval, ce qui accentuait ses traits creusés. Il avait perdu du poids. Pas mal de poids. Des ombres bleues creusaient ses joues et ses cernes. J'ai reconnu son regard vitreux. Il était défoncé ou ivre, ou les deux.

Je l'ai examiné de la tête aux pieds. Ses vêtements – un tee-shirt gris uni et un jean – étaient propres, mais il flottait dedans.

– Il faut que je te parle, ai-je dit. Mais pas ici.

Seth a haussé les épaules et est parti vers la sortie, sa silhouette longiligne se faufilant dans la foule.

J'ai trouvé Chrissy dans un box en compagnie d'une danseuse. Tout du moins, elle *ressemblait* à une danseuse. Trois verres embués étaient posés entre elles.

– Tu bois de l'alcool, ai-je souligné, l'air contrarié.

– Oui, juste un Long Island.

– Salut ! a fait sa copine.

Je l'ai ignorée.

– C'est un de trop si tu... (J'ai retroussé les lèvres pour m'éviter de hurler : *si tu gardes ce bébé.*) Si tu conduis, Chrissy. (J'ai lourdement insisté sur le mot « conduire ».) Même un seul verre, ça peut être *fatal*.

– Un peu, ça va.

Sa copine idiote est intervenue :

– Tu as pris ta voiture ? Tu n'es pas venue avec Seth ?

– Ferme-la, ai-je lancé en la regardant de travers.

– Calme-toi ! a dit Chrissy. Si tu dois être chiante, barre-toi. Je passe une bonne soirée, tu vois.

Pas besoin que tu viennes avec la même attitude pourrie que ton mec.

La colère m'est montée à la tête.

Je me suis si bien imaginée lui jetant son verre au visage que j'ai préféré me ruer vers la sortie pour limiter les dégâts. Dans la ruelle, j'ai respiré l'air de l'été. Un nuage de fumée m'a irrité la gorge. J'ai toussoté en lançant un regard mauvais au fumeur en cause.

Seth Sky, évidemment.

– Mauvaise soirée ?

Il a haussé un sourcil.

– Tu parles, tu t'en fiches.

Je me suis détournée. Ça me faisait mal au cœur de le regarder – de le voir souffrir. J'avais joué un rôle dans sa situation, en le draguant avec insouciance, et ce souvenir était encore vif.

– Je ne m'en fiche pas, Hannah.

J'ai serré mes bras autour de moi.

– Tu as mauvaise mine.

– Merci.

– Tu le sais. Pourquoi tu ne prends pas soin de toi ?

Je lui ai lancé un regard par-dessus mon épaule, les larmes aux yeux.

Il a secoué la tête.

– Je ne sais pas.

– C'est dur à voir, tu comprends ? Je sais que vous vous entendez mal, Matt et toi, mais vous êtes pareils. Autodestructeurs et bêtement bornés. Et...

Ma gorge s'est serrée, ma voix tremblait. Je n'arrivais jamais à parler quand j'étais en colère ou

triste.

Je tenais à m'excuser auprès de Seth d'avoir eu des rapports avec lui alors que mon cœur appartenait à Matt. J'avais participé à son malheur, mais les mots ne sortaient pas de ma bouche.

– Je t'aurais laissée prendre soin de moi, a-t-il dit.

Facile à dire pour lui ; il était à moitié fichu. Il s'est appuyé contre le mur et a tiré sur sa cigarette. Il m'observait, les yeux baissés. Il a indiqué le club.

– Je doute que cette petite chose puisse s'en charger.

Cette petite chose – ma sœur.

– Elle a besoin qu'on prenne soin d'elle, ai-je dit, pas le contraire.

– Je vais essayer.

– C'est pour ça qu'elle est en train de boire là-dedans ? J'aimerais vraiment te haïr. Je t'en veux de foutre sa vie en l'air.

– Elle était bien partie pour la foutre en l'air sans moi. (Seth a craché sa fumée de l'autre côté.)

Si ça n'avait pas été moi, ç'aurait été Wiley ou un autre type. C'est une rebelle. Hannah...

Il a voulu me prendre la main et a ajouté, d'une voix chargée de sarcasme :

– C'est elle qui m'a branché. Je n'ai pas...

– Je ne veux rien savoir.

J'ai échappé à son contact.

– Je tiens à ce que tu le saches. C'est elle. Quand tu es parti, elle est venue dans la chambre...

– Non !

Je me suis bouché les oreilles. Quand il a arrêté de parler, j'ai baissé les mains.

Depuis combien de temps étais-je là ? En cherchant mon téléphone dans mon sac, je me suis souvenue que je l'avais laissé dans la voiture.

Un groupe de clients est entré dans la boîte.

– On s'est bien amusés cette nuit-là, a dit Seth. Après l'enterrement, quand on a pris la voiture et roulé jusqu'à ce bar. On s'est enfuis. (Il a ri.) C'était l'hiver, hein ? Il gelait. J'ai vraiment cru qu'il était mort. (Il y avait de la tristesse, et aucune pointe d'amertume dans sa voix.) C'est dur de lui pardonner.

J'ai pris le chèque froissé dans mon sac et je l'ai tendu à Seth.

– Il veut l'aider.

– J'ai entendu dire le contraire.

Seth a déplié le chèque et l'a considéré d'un air renfrogné.

– Il était en colère. Ça lui passera.

– Il se met facilement en rogne. Je suis bien placé pour le savoir. (Après un bref moment d'hésitation, il l'a rangé dans sa poche.) Je lui donnerai. Nous allons faire un... test de paternité. ADN bidule chose. Il est fiable celui-là. L'argent servira à ça, et quoi qu'il arrive, elle...

– Qu'est-ce que vous fabriquez dehors tous les deux ?

Chrissy chancelait dans l'entrée du club. Je me suis instinctivement écartée de Seth.

– On cherche comment t'aider, ai-je dit.

– C'est ça. File-moi une clope, a-t-elle dit en regardant Seth fixement.

– Chris, elle essaie d'être serviable. Matt t'a fait un chèque...

– Regarde-toi comme tu la défends. (Les narines de Chrissy frémissaient.) Je ne veux pas de son aide. File-moi une clope, tu veux ?

– Non, a-t-il répondu en me lançant un regard chagriné. Je crois que tu devrais y aller...

Moi ? Y aller ? Chrissy était *ma* sœur.

Les larmes aux yeux, je me suis précipitée vers ma voiture, me cognant en chemin à quelques inconnus éméchés. J'ai ouvert le coffre d'un geste sec et j'ai saisi tous les sacs de provisions d'un coup.

J'ai remonté l'allée vers Seth et Chrissy qui étaient en pleine dispute.

– Tu n'as pas les moyens de faire des chichis avec ceux qui t'aident. (J'ai posé mon chargement à ses pieds.) Matt a acheté toute cette nourriture pour *vous*, pour que toi et ton bébé soyez en bonne santé.

Elle m'a fixée du regard.

– C'est un connard qui a le jugement un peu trop facile, et je trouve que tu commences à lui ressembler.

Elle a donné un coup de pied dans un sac. Quelque chose a craqué à l'intérieur. J'ai imaginé Matt achetant ces provisions – traînant dans les allées, promenant son regard noir sur le rayon des pains complets, inspectant chaque miche avec son air renfrogné – et je me suis baissée pour éloigner les sacs de Chrissy.

Une traînée gluante a dégouliné sur mon haut.

Un œuf cassé.

Indignée, j'ai fermé les yeux pour repousser mes larmes. Malgré mes efforts, elles ont coulé à flots. J'ai juré à voix basse et essuyé mes joues, étalant de l'œuf.

Des bras puissants m'ont entourée. Seth m'a aidée à me relever.

– Merci pour les provisions. Laisse-les, je m'en occupe. Où est ta voiture ?

J'ai indiqué un point vague, et il m'a emmenée à l'écart de la lumière et de la puanteur du club.

– Eh bah vas-y, a crié Chrissy. Va aider la pauvre Hannah !

Seth m'a fait asseoir au volant de ma Civic. Je suis restée là à pleurnicher, le visage souillé par l'œuf et les larmes. Il s'est penché en travers de mes genoux et s'est emparé de mon téléphone.

– Matt t'a appelée, a-t-il dit. Je pense que tu devrais le rappeler.

À l'idée que Matt soit en colère – j'étais là avec Seth, que Matt m'avait interdit de voir –, de nouvelles larmes ont inondé mes mains.

– Hannah, calme-toi. Je vais... (Mon téléphone a sonné.) C'est Matt.

En périphérie de mon champ de vision, Seth m'a tendu mon téléphone pendant que je reniflais et que je sanglotais. D'où venaient toutes ces émotions ? De la culpabilité... de la confusion... de la peur. Matt allait être furieux.

– Tu réponds ? a insisté Seth.

J'ai violemment secoué la tête.

Il s'est détourné et a tapoté sur l'écran. Il a posé mon téléphone contre son oreille.

– Bonjour, Matt.

MATT

J'ai généreusement payé ma course au taxi et je me suis élancé dans la rue. La Civic d'Hannah était garée le long du trottoir et je la voyais assise derrière le volant. Aucun signe de Seth ou de Chrissy.

J'ai couru vers elle.

Sa portière s'est ouverte et je l'ai aidée à sortir de la voiture.

– Je suis désolée, a-t-elle bafouillé.

– Mais non. Qu'est-ce qui s'est passé ?

J'ai remarqué ses yeux rougis, ses joues sèches, son tee-shirt taché. Seth ne m'avait pas donné de détails, et je n'avais pas été très attentif. *Hannah est garée devant le Dynamite. Elle va très bien, mais elle est bouleversée. Je crois que tu devrais venir la chercher.*

Je l'avais injurié pour oser être dans le Colorado.

Je l'avais menacé.

J'avais jeté *Les fous du roi* en travers du salon.

J'avais continué à brailler dans le combiné après qu'il avait raccroché.

– Je suis allée retrouver Chrissy chez nos parents, a marmonné Hannah contre ma poitrine, et mon père m'a dit qu'elle était *là* avec un *garçon*, et j'étais furieuse parce que je savais que c'était Seth. Elle avait bu. Elle était ingérable. Matt, elle me déteste maintenant.

Elle a reniflé bruyamment et j'ai pris son visage entre mes mains.

– Allez, arrête de pleurer. Ça va aller. Ils sont partis ?

Elle s'est essuyé le nez avec le poing.

– Oui. Seth voulait rester avec moi, mais je lui ai demandé de partir parce que...

Elle a levé ses yeux larmoyants vers moi.

– Très bon choix, ai-je marmonné. Putain, Hannah...

J'ai serré les dents.

Nous sommes restés enlacés, debout sur le trottoir, tandis que je la berçais délicatement.

– Elle a mis un coup de pied dans tes provisions, a-t-elle murmuré, manquant d'éclater en sanglots.

Je lui ai chuchoté à l'oreille que tout allait bien, que c'était fini.

– Elle est confuse à cause des hormones. N'y pense plus. Donne-moi tes clés.

J'ai installé Hannah sur le siège passager comme un bébé. Je l'ai soulevée, j'ai attaché sa ceinture. Elle n'a pas protesté. Elle touchait mes mains et mes bras avec émerveillement, comme si ma gentillesse relevait du miracle.

C'en était peut-être un.

J'avais envie d'enfoncer le poing dans le premier objet venu.

J'ai branché mon téléphone et lancé une playlist pour accompagner notre retour à Denver. Quand les chœurs de « Wedding Song » ont répété « yeah », j'ai tendu le bras pour lui masser la cuisse. Elle était devenue silencieuse et regardait par la vitre. Elle m'avait donné quelques détails –

Seth semblait défoncé mais sincèrement inquiet pour Chrissy, ils allaient faire un test de paternité, elle lui avait remis le chèque – et je n'ai pas demandé à en savoir plus.

Une fois chez nous, je l'ai déshabillée et nous avons pris une douche ensemble.

Elle ne cessait de me lancer des regards étonnés. Je ne cessais de lui répéter :

– Ça va, ça va.

Je lui ai lavé les cheveux. J'ai caressé son corps, sans aller plus loin. Après cela, nous avons préparé du café et nous nous sommes assis sur le canapé.

J'ai soufflé sur mon café trop chaud en souriant à Hannah.

– Café à minuit. On dirait le nom d'un mauvais groupe indé, non ?

Elle m'a rendu mon sourire en hochant la tête.

– Mon oiseau, parle-moi.

– Je... suis inquiète pour lui.

J'ai avalé mon café de travers. Il m'a brûlé la langue. La colère que j'avais contenue jusque-là s'est mise à bouillonner en moi. Les nuages s'amassaient avant la tempête.

– Parce qu'il était défoncé ?

– Il avait une sale tête, a-t-elle dit. Il est tout maigre, misérable. Il n'est pas en mesure d'aider Chrissy en ce moment. C'est lui qui a besoin d'aide. Et elle avait une façon de lui donner des ordres...

– Tu prêches un convaincu. Je veux qu'il disparaisse. Nous lui donnerons tout ce dont elle a besoin.

– Je ne parle pas d'elle. (Hannah a bruyamment posé sa tasse sur la table basse.) Je te parle de ton frère. De l'aide dont il a besoin.

– Lui, c'est pas du tout mon problème.

– Tu ne serais plus en vie si Nate ne s'était pas senti concerné par toi.

– Que se passe-t-il exactement ? (Je me suis écarté d'elle.) Ta sœur joue avec mes nerfs. Je ne comprends pas où tu veux en venir. Tu me suggères de faire quelque chose pour Seth ? De leur faire l'aumône à tous les deux ?

– Bon, laisse tomber, a-t-elle dit en secouant la tête.

– Mais non, éclaire ma lanterne. Je dois avoir une pancarte d'ambassadeur de bonne volonté sur la tête ? Dis-moi seulement de quelle façon je devrais aider mon frère, qui a violenté ma petite copine et mis sa sœur enceinte.

– Il ne m'a pas violentée. Pour la dixième fois. Tu lui as fait du mal – tu l'as terrifié – en prétendant être mort. Quand vas-tu l'admettre ? Que ressentirais-tu si Nate te faisait le même coup ? Seth a perdu ses parents lui aussi. (Debout, Hannah semblait rassembler son courage.) Je l'ai vu en deuil à ton enterrement. Cette connerie l'a déglingué. Il partage sûrement tes complexes sur la perte et...

– Mes complexes ?

Je me suis levé pour mettre plus de distance entre nous. Un peu plus loin, j'ai froidement regardé Hannah.

– Mes complexes ? ai-je répété.

– Bon, d'accord, ce n'est pas le mot juste. Détends-toi. Tu as compris ce que je voulais dire.

– Détends-toi ?

Elle a levé les mains.

– Oublie ça. Il n'y a rien à tirer de toi quand tu es mal vissé.

Je me suis appuyé contre le mur en regrettant de ne pas avoir de cigarette. J'avais jeté mon paquet à la poubelle dans la journée. Je devais arrêter le tabac pour Hannah, qui citait mes parents morts contre moi... pour défendre Seth.

– Va au lit, ai-je dit.

– J'y vais, mais pas parce que tu m'y envoies. Je ne suis pas une gamine.

– Non ? Pourtant tu te comportes comme un enfant quand tu as envie qu'on s'occupe de toi.

Elle est devenue écarlate et a baissé la tête.

– Ce n'est pas honteux, mon petit oiseau.

Je suis allée vers elle et j'ai tenu sa joue dans ma main. Je l'ai forcée à me regarder. Elle avait un air méfiant, vaguement alarmé.

– N'oublie pas que c'est moi qui t'aime. N'oublie pas qui prend soin de toi. (J'ai caressé ses lèvres du pouce.) Va dormir.

Pendant la nuit, j'ai couru de la même manière qu'après notre rupture en avril : en dépassant les limites de l'endurance, jusqu'à la souffrance puis l'engourdissement.

On peut tout retourner contre soi pour se faire du mal. Pas seulement les objets pointus, les drogues et l'alcool mais aussi l'exercice physique, la créativité, l'ambition, le désir. L'amour. Qu'est-ce que l'amour sinon un pouvoir de destruction ?

Il suffisait d'un moment de négligence pour qu'Hannah m'anéantisse.

Mais elle est gentille, ai-je écrit juste après être rentré de mon jogging. La sueur recouvrait encore mon visage. Le désir de mettre des mots sur Hannah, de la comprendre, me dévorait. Elle avait parlé de mes parents et de Seth. J'ai vu leurs visages dans une constellation, une image sans signification particulière.

Elle est comme le petit oiseau qui lui a valu son surnom. Forte et délicate. Je me sens dépassé.

HANNAH

Vendredi matin, Matt et moi avons fait comme si tout allait bien.
J'arrivais presque à y croire.

La nuit dernière, j'avais mis les pieds en terrain interdit – ses parents – et il s'était barricadé derrière une muraille. Fin de la discussion. Fin de la soirée.

– Joyeuse fête nationale, a-t-il lancé en se séchant après notre douche.

– À toi aussi.

Je l'ai serré dans mes bras. J'avais appris que Matt communiquait par le contact physique, et pour lui, un câlin était plus parlant que des dizaines d'excuses.

Son sexe à moitié en érection était pressé contre mon ventre. *Ouh là...*

Si je m'habillais rapidement... peut-être qu'un petit...

Quand j'ai tiré sur sa serviette, il a ri à contrecœur.

– Salut, ai-je murmuré en prenant sa queue dans ma main.

– Ah, putain.

Il a noué les mains derrière sa tête. J'ai tiré délicatement sur lui. Est-ce qu'un jour je me laisserais de sa façon de réagir à mon contact ? Comme s'il n'avait pas le choix.

Je me suis défait de ma serviette et j'ai pressé mon sexe contre le rebord froid du lavabo.

– Vas-y, a-t-il dit sans quitter mon entrejambe des yeux. Mouille là-dessus.

Il aimait que je m'exhibe, et malgré mes élans de timidité, j'aimais me donner en spectacle devant lui. Tout en le caressant, j'ai frotté mon corps contre l'angle brut, le trempant. Il a rapidement donné des coups de reins dans ma main, m'écartant du lavabo pour prendre le relais de ses mains habiles. Des mains que j'aimais, longues et veineuses. Des doigts qui agaçaient mon clitoris à un rythme parfait. Des doigts qui me pénétraient sans vergogne, possessifs et presque imprudents. Comme si cette partie de mon corps lui appartenait.

Je nous ai regardés nous toucher l'un l'autre dans le miroir, et jouir ; d'abord Matt, un jet épais et clair giclant sur mon ventre, et moi, un instant plus tard, mon miel coulant sur ses mains.

J'ai emporté ce souvenir au travail avec moi.

Matt m'a envoyé un message à midi.

Objet : Fwd : *Liste*

Expéditeur : *Matthew R. Sky Jr.*

Date : *Vendredi 4 juillet 2014*

Heure : *12h08*

Qui peut bien travailler un 4 juillet ? Personne d'autre que ma future femme accro à son boulot.

Merci pour le coup de main ce matin.

D'accord, c'est pas terrible...

Marion vient de m'envoyer ces annonces. Quelques maisons me plaisent bien. Elle peut commencer les visites dès lundi. Tu en penses quoi ?

Merci de trouver le chapitre 4 en pièce jointe, pour un agréable moment de lecture.

Matt

Pièce jointe : SANSTITRE. Doc

J'ai commencé à lire le chapitre de Matt avant de consulter la liste des maisons. Question de priorité.

Il l'ouvrait sur la retranscription d'un passage osé de son journal, EXHIBITIONNISME. J'ai eu des palpitations, en plus d'être excitée et alarmée.

Et il avait écrit sur... Sourcils froncés, j'ai relu. Quelque chose qu'il avait ressenti en passant devant chez mes parents en voiture ? La nuit où il m'avait demandée en mariage. Quelque chose en filigrane.

J'ai fermé le document Word avec la nette impression d'avoir raté un truc.

Les maisons listées dans l'email de Marion allaient de la banlieue à la campagne, de deux à dix chambres, d'abordable à grotesquement onéreux.

Sauf que grotesquement onéreux était également abordable pour nous.

Cependant, j'ai noté que les annonces à plus de sept chiffres dominaient. En somme, Marion n'avait inclus que trois maisons à peu près raisonnables pour deux.

Le chapitre de Matt m'est resté dans la tête toute la journée. Tout en prenant connaissance des demandes et en répondant aux emails, je repensais à ce mot, « exhibitionnisme », tout en envisageant l'éventualité de passer à l'acte.

Pourquoi je pense à ça ? J'ai essayé d'ignorer cette idée, mais elle revenait sans cesse me titiller.

Je pensais à la logistique.

Qui va regarder des gens qui couchent ensemble ? Des voyeurs, voilà la réponse. Mais eux observent en secret.

Mes pensées m'ont ramenée au Dynamite Club, où un an plus tôt, Matt avait regardé une strip-teaseuse me faire un lap dance. J'ai frissonné. Ça, c'était chaud.

Une ampoule s'est allumée dans ma tête.

Le club. Les strip-teaseuses ! Parmi les danseuses, l'une d'elles devait être portée sur l'exhibitionnisme. Je savais que certaines se déshabillaient parce qu'elles avaient touché le fond, mais d'autres semblaient s'épanouir dans ce travail – montrer leur corps, aguicher et jouer avec.

Je m'embrouillais en imaginant comment formuler ma requête : « Alors, bon, mon fiancé et moi... » quand d'un coup, je suis redescendue sur Terre. Quoi ?

Étais-je sérieusement en train de planifier ça ?

La tête baissée, je me suis posé des questions sur ma santé mentale. Je ne distinguais plus où les désirs de Matt s'arrêtaient et où les miens commençaient, ni ce que je voulais de ce que je souhaitais lui donner.

J'ai bossé huit heures ce jour-là pour rattraper le temps perdu en avril. Matt m'a envoyé une

flopée de SMS suggestifs : *Je sais que tu es seule à l'agence. Tu es seule, non ? N'oublie pas que c'est le 4 juillet. Mes mains ont des projets pour toi...*

Matt !

Le bâtiment était étrangement silencieux quand je suis partie. Mes baskets ont grincé dans le hall et j'ai sursauté.

Je pars du boulot, ai-je envoyé à Matt.

Dehors, le vent balayait le trottoir et faisait claquer le manuscrit que je tenais sous le bras. Des bandes de nuages noir bleuté dominaient la ville. Une odeur d'ozone emplissait l'air.

J'ai trottiné jusqu'à ma voiture garée à quelques centaines de mètres, mais je me suis arrêtée net en la voyant.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Le mot SALOPE était inscrit à la peinture blanche sur le pare-brise de ma Civic.

Bethany.

J'ai immédiatement su que c'était elle, mais l'embarras l'a emporté sur la colère. J'ai regardé autour de moi. Par chance, c'était un jour férié et la tempête menaçait. La rue était déserte.

Me rapprochant de la voiture, j'ai passé le pouce sur les lettres. La peinture était sèche mais récente, à en croire l'odeur chimique encore présente.

Mon cœur s'est serré. En posant la main sur la porte, j'ai eu un moment de doute. Et si elle avait fait autre chose ? Couper les câbles de frein, ou pire ?

Une goutte de pluie s'est écrasée sur mon front.

J'ai sorti mon téléphone en m'efforçant de me détendre. Si j'appelais Matt, nous passerions le restant de la soirée au commissariat, Matt au téléphone avec Shapiro, moi remplissant interminablement de la paperasserie pendant que des étrangers prendraient ma voiture en photo.

La SALOPE-mobile.

Hors de question.

J'ai localisé Chrissy dans mes contacts et composé son numéro.

La voiture de location de Seth, une Lincoln argentée, a longé le trottoir.

Il en est sorti d'un bond.

Je ne voyais pas Chrissy sur le siège passager et, bizarrement, ça m'a soulagée.

– Il n'y a que moi, a dit Seth, essoufflé.

Il s'était écoulé un quart d'heure depuis que j'avais joint Chrissy, et qu'elle avait promis de sauter dans un taxi. Elle n'avait pas fait allusion à la soirée de la veille. Sa voix était pâteuse et faible : *T'inquiète pas, on va trouver une solution.*

– Où est Chrissy ?

– Nous étions chez vous. (Seth a toussé dans ses mains jointes. Son tee-shirt et son jean noirs accentuaient sa pâleur.) Elle voulait le dire à vos parents. Tu sais, à propos...

– Ah bon ?

Pas étonnant que Chrissy ait eu la voix lasse.

– C'est fait. C'est pour ça qu'elle est restée. Elle veut le garder. Le bébé.

– Mes parents sont d'accord ?

Il commençait à tomber des cordes, et mes cheveux frissonnaient. Le vent aspirait nos paroles et les dispersait dans la rue.

– Je crois, a crié Seth. Ne t'en fais pas pour l'instant.

Il a jeté un œil à ma voiture puis a filé vers la Lincoln pour prendre un flacon en plastique et une éponge. Il a renversé une solution savonneuse sur mon pare-brise et a entrepris de frotter.

Aucun effet.

Grimaçant, il a frotté le verre en rond. L'arrondi du S s'est dissous.

– Ouf. Je peux t'aider ? Laisse-moi t'aider, ai-je dit.

– Monte dans la voiture. Tu es trempée.

– Toi aussi.

– Je t'ai dit de monter dans la voiture, Hannah.

Il a toussé dans son épaule.

Tu as besoin d'aide, Seth.

Il paraissait au bout du rouleau, crispé, l'ombre de l'homme que j'avais rencontré cinq mois plus tôt.

Pourtant, je me souvenais bien de lui. De son air dédaigneux chez Nate, de la vivacité avec laquelle il avait foncé sur Aaron Snow au cimetière, joué du piano sur scène, chanté de sa belle voix grave. Je me souvenais de sa bonté et de son acharnement à toute épreuve, qui me faisaient penser à Matt.

Bons et acharnés, tous les deux, comme des anges vengeurs.

La pluie tombait en diagonale, les gouttes froides me battaient le visage.

– J'ai peur de monter, ai-je bredouillé.

Seth avait effacé le S et la moitié du A de mon pare-brise. Son air s'est radouci. Il a posé le produit nettoyant et l'éponge, et m'a emmenée loin de la voiture. Nous sommes restés l'un à côté de l'autre un moment, lui tenant mon bras.

– Est-ce que ça va ? a-t-il demandé.

J'ai hoché la tête.

Il a indiqué la voiture d'un mouvement de tête.

– L'un des fans névrosés de Matt ?

J'ai baissé la tête.

– Plus ou moins.

– Bah c'est pas toi, ce mot. Putain, mais alors pas du tout.

Il a ouvert la porte. Comme ça n'a pas explosé, mes peurs idiotes se sont envolées. Il a soulevé le capot et vérifié le moteur. Il s'est agenouillé pour inspecter sous la voiture.

– Tu peux monter, tout est impeccable, a-t-il crié.

Après une minute d'hésitation superflue, je me suis assise derrière le volant. Le tonnerre a grondé. La pluie a atteint un tempo frénétique. J'étais à l'abri dans ma voiture tandis que Seth Sky était penché sur le pare-brise, frottant d'un geste rageur les dernières lettres.

Une fois la vitre propre, il a vidé le restant du produit sur les essuie-glaces pour enlever les dernières dégoulinures de peinture. La pluie rinçait la pellicule savonneuse qui recouvrait encore ma voiture. Quand Seth m'a fait signe de tourner la clé, j'ai démarré. Le moteur s'est animé au

quart de tour. J'ai poussé un soupir.

Satisfait, il a levé le pouce. Je lui ai adressé un grand sourire et deux pouces levés. Il était trempé jusqu'aux os.

Entendant mon téléphone sonner, j'ai farfouillé dans mon sac. Merde, un message de Matt.

Où es-tu ? Tout va bien ?

J'ai répondu :

Désolée, j'attendais que la pluie cesse. Mais je vais l'affronter. À très vite. Je t'aime.

Au moment où j'ai levé les yeux, j'ai vu briller les phares de la Lincoln.

Seth s'est éloigné sans me saluer, sans dire au revoir.

J'ai roulé lentement jusqu'à l'appartement, mes pneus faisant tourner l'eau de pluie qui s'écoulait sur la chaussée. Dans le parking, je me suis accordé quelques minutes : pour penser à Bethany, m'autoriser à lui pardonner, m'inquiéter pour Seth. Au mépris du bon sens, j'ai envoyé un SMS à Nate.

Je me fais du souci pour Seth. Il est venu soutenir ma sœur. Il a mauvaise mine. Maigre, pâle, etc. Tu sais ce qu'il a ? N'en parle pas à Matt.

Sa réponse est arrivée quelques minutes plus tard.

Je n'ai pas vu Seth depuis un moment. Probablement fatigué par la tournée. Jamais été très gros. Parfait qu'il s'occupe de ta sœur. Veille sur Matt. Je m'occuperai de Seth dès que possible. À nous deux, nous allons soigner ces garçons. Tante Ella m'a parlé de toi en bien. Je cite, « elle ne parle pas beaucoup mais elle a du style ». Tu vois, ça vient petit à petit.

J'ai souri à mon téléphone.

D'accord, en réalité, tante Ella complimentait les goûts vestimentaires de Matt, puisqu'il avait entièrement choisi la tenue que je portais dans le New Jersey, mais personne n'avait besoin de le savoir. Et surtout, le ton confiant de Nate, qui se sentait même à travers ce petit message, me rassurait.

Veille sur Matt, disait-il.

Oui, Matt était mon garçon perturbé.

Seth était... le garçon perturbé de Chrissy, ou de Nate, ou d'Ella et Rick. Sûrement pas le mien.

Comme la pluie ne semblait pas vouloir se calmer, j'ai foncé en trombe jusqu'à l'appartement, mes documents de travail sous le bras. *Bethany, ai-je pensé, tu es mesquine et cruelle, mais tu souffres et tu agis sous le coup du chagrin. Nous t'avons trompée. Nous requérons ton pardon.*

J'ai envoyé ma petite déclaration dans l'univers.

Matt m'a rejointe dans le hall. Il m'a enlacée et m'a pris les objets trempés que je tenais dans les mains : les manuscrits, mon sac.

– C'est pour faire bouillir la marmite ? a-t-il demandé en lorgnant la pile de manuscrits.

– Pas touche !

Je lui ai donné une tape sur les fesses en le suivant dans l'escalier. Aussi curieux qu'un animal, il mettait toujours son nez dans les manuscrits que je rapportais à la maison. Il se moquait du fait que je les imprime, que je marche dans les pas de Pam la Technophobe et que je dénigre trop de romans pleins d'espoir.

– Allez, celui-là a l'air sympa. *Minuit à...*

– Espèce de voyou, ai-je ri en fermant notre porte d’un coup de fesse tout en essayant de lui reprendre les manuscrits des mains. Si j’étais plus naïve, je croirais que ces jeunes auteurs te menacent.

– Me menacent ? Ah ! (Il m’a tirée vers lui. Je lui ai fait un sourire excité.) Et si eux sont jeunes, moi je suis quoi ? Vieux et... vieux ?

Jeune et vieux, ai-je pensé, en passant les bras autour de son cou. Un enfant dans un corps d’homme, par moments. Et j’imaginai qu’il lui était arrivé de ressembler à un homme alors qu’il n’était qu’un enfant. Trop triste et trop sérieux. J’ai semé des petits baisers le long de sa mâchoire.

– Tu es à moi, ai-je dit.

– Ça, ça me va. (Il a tiré sur mes cheveux mouillés pour me forcer à ramener ma tête en arrière, et il m’a embrassée sur la bouche.) Ma pauvre, tu es restée coincée sous l’orage.

– Tu n’imagines pas...

Nous nous sommes câlinés pendant un bon quart d’heure avant que je remarque la tente installée dans le salon.

– Matt !

Il avait déplacé la table basse et le canapé pour la faire entrer. Elle était neuve, du moins pour moi : un dôme élevé gris et orange.

– Tu la remarques enfin.

Il s’est dirigé vers la tente d’un pas raide. Oui, elle était effectivement neuve. Affichant son air qui disait « tu aimes mon nouveau jouet ? », il a fait le tour de la tente puis, les bras croisés, l’a examinée d’une manière m’invitant à l’admirer. C’est ce que j’ai fait.

– Ouah... c’est sympa. (J’ai posé la main sur un piquet.) Elle est très grande. Très... *au milieu du salon.*

– Mm, je l’ai trouvée au magasin de sport. Je l’ai montée pour vérifier qu’elle est complète. (Il a considéré le palais de filet et de polyester d’un air interrogateur.) Je m’étais dit que nous pourrions l’essayer ce soir, mais avec ce mauvais temps, c’est fichu.

Au même instant, le tonnerre a éclaté. Je lui ai frotté le dos.

– Désolé, mon bébé. Laisse-moi le temps de passer des vêtements secs et nous l’essaierons ici, d’accord ? Joyeux 4 juillet, ai-je dit en l’embrassant sur la joue.

Ses yeux se sont illuminés comme ceux d’un enfant.

– Génial, a-t-il dit en plongeant sous la tente.

Je me suis débarrassée de mes vêtements mouillés et j’ai passé ma plus belle nuisette, un petit cadeau hors de prix de Matt. Je ne m’étais jamais rien offert d’aussi beau. La soie couleur champagne allait bien avec ma peau blanche, et sa qualité luxueuse était plaisante. Les bonnets en dentelle, eh bien... j’ai résisté à l’envie d’enfiler un peignoir quand j’ai senti les pointes de mes seins se dresser. Matt avait une nette préférence pour les bonnets en dentelle.

Dans la salle de bains, j’ai démêlé mes cheveux avec de l’huile marocaine et je me suis lavé le visage. Ma peau portait l’odeur de l’eau de pluie.

Je suis revenu au salon, vidé de ses coussins.

La porte de la tente était fermée.

– Y’a quelqu’un ? ai-je demandé.

D'un mouvement sec, Matt a tiré sur la fermeture Éclair de l'intérieur.

– Mais entre donc, a-t-il ri.

La tente était grande mais trop basse pour Matt qui se tenait voûté. Tous nos coussins étaient étalés à ses pieds.

– Fais comme si je n'étais pas là.

J'ai pris sa main et je suis entrée.

Il fixait ouvertement ma poitrine.

– Oh, a-t-il fait.

Devant son air grave, j'ai eu envie d'éclater de rire.

Comme il est mignon...

– C'est chouette là-dedans.

Je me suis assise en tailleur sur un coussin et j'ai regardé autour de moi. La tente était douillette, les pans intérieurs d'un orange vif. Matt, toujours aussi adorable, avait rangé des provisions dans une pochette murale : deux canettes de Coca et un sac de crackers. De l'autre côté, deux livres et une lampe de poche.

– J'étais en train de tester ces pochettes, a-t-il marmonné en indiquant les snacks. Salut... (Il a enlevé son tee-shirt – miam – et a rampé vers moi.) Salut...

– Salut, ai-je gloussé. Aurais-je ruiné un moment de lecture en débarquant en lingerie ?

J'ai caressé ses bras. Le murmure de la peau contre la peau. Mes mains se sont enroulées autour de ses épaules.

– Non.

Il s'est collé contre moi, m'obligeant à m'allonger sur le dos. Il a rapproché sa bouche de mon cou en montrant les dents comme un animal. Mordu ma gorge. Léché pour estomper la douleur.

– Ah, ai-je soufflé en me cambrant sous lui.

J'ai tripoté son ventre et tiré sur l'élastique de son bas.

Un claquement électrique a retenti dans l'appartement juste avant que la pièce ne soit plongée dans l'obscurité.

Nous nous sommes figés.

Nous avons éclaté d'un même rire, nous asseyant enlacés.

Le noir absolu. Moi agrippée à son torse.

– C'est une première, ai-je dit. Notre première coupure de courant.

– Il faut toujours être prêt.

Fouillant la tente à tâtons, Matt a mis la main sur la lampe torche. Il l'a allumée puis l'a accrochée au sommet de la tente. Nous étions enveloppés par un cône de lumière.

Son érection tirait sur le devant de son pantalon. J'ai tendu la main comme si l'attirance était plus forte que moi et j'en ai saisi le bout à travers le tissu. Mon Dieu, je raffolais de lui quand il était excité.

– Je suis content que ça soit arrivé. (Il s'est encore raidi dans ma main.) Ça m'oblige à y aller doucement.

– Mon bébé, tu n'es pas obligé d'y aller doucement.

– Je sais, mais j'en ai envie.

Il a caressé les côtés et les pointes de mes seins. Les motifs de mes bonnets grattaient légèrement ma peau. En frémissant, j'ai gémi.

Il a levé la main pour éteindre la lumière.

L'obscurité nous a enveloppés.

C'était mieux comme ça, sans savoir à quoi s'attendre. Sa bouche chaude et humide sur mon sein. Sa langue entre mes jambes. La longueur de sa queue pesant sur ma poitrine.

Il était unique dans sa manière de bouger contre moi, et j'ai repensé à ce « truc en plus » que j'avais ressenti en lisant son chapitre. *Je sais que je mourrai avec ces souvenirs en moi*, avait-il écrit. J'ai compris quelque chose, en cet instant avec lui dans le noir, mes orteils s'enroulant contre le pan de toile de la tente. Ce n'était pas la tristesse de la mort mais la lucidité avec laquelle il vivait ces moments qui rendait ces souvenirs inoubliables.

Ensuite, nous sommes restés enlacés sur les coussins. Le contentement l'avait emporté sur ma timidité. Je caressais les fesses de Matt pendant qu'il haletait dans mes cheveux.

– Alors, ma tente te plaît ? a-t-il murmuré.

J'ai pouffé de rire.

– Beaucoup. C'est un peu à l'étroit, mais on se débrouille pas mal.

Il a placé son visage près du mien.

– Moi, je connais une fille qui aime les espaces réduits. Elle n'apprécierait rien de trop grandiose.

J'ai soufflé.

– Ton agent immobilier a manifestement favorisé l'extrémité supérieure de notre fourchette de prix.

– *Notre* agent immobilier. Marion. Je l'ai remarqué moi aussi.

– Je devrais peut-être en parler avec elle.

– N'hésite pas, mon petit oiseau. (Il a tapoté mon nez, et je l'ai froncé.) Tu peux déjà lui envoyer un email. Mais ça ne nous empêche pas de visiter les grandes maisons. De la place pour...

J'ai roulé sur le dos. *De la place pour s'agrandir.*

– Tu veux des enfants, ai-je dit. (Comme Matt ne répondait pas, j'ai poursuivi calmement, y voyant plus clair à mesure que je parlais.) Ce que tu m'as envoyé aujourd'hui, le chapitre quatre. Tu as dit que tu m'imaginais enfant, jouant dans le jardin chez mes parents. Tu as écrit que ça te rendait... triste. Que tu veux m'offrir un foyer. Et tu veux des enfants, non ? Tu en veux vraiment.

Je l'ai regardé à la dérobée.

Il s'est assis en évitant mon regard.

– Tu n'as pas à répondre. Je le sais. Ce que j'ignore, c'est à quel point c'est important pour toi.

– Ne dis pas que tu n'y as jamais pensé, a-t-il répondu. Je ne sais pas très bien ce que je veux. Si tu m'avais posé la question il y a quelques années, je t'aurais répondu que je ne me marierais jamais. Tu m'as donné envie du mariage, et tu me donnes envie...

Il a haussé les épaules.

– Évidemment, j'y ai pensé. (Je me suis assise pour le forcer à me regarder.) Je suis même allée jusqu'à l'imaginer. Un petit garçon avec tes beaux yeux. Une fille à boucles blondes. Mais ce n'est pas clair pour moi non plus. Ça m'effraie. Je n'ai jamais vraiment eu envie d'avoir des enfants. Il y a

tant de choses à prendre en compte.

Il a écarquillé les yeux.

– On doit être prudents.

– Pourquoi ?

Il a secoué la tête.

– Nous pourrions être heureux. Trop heureux.

– Trop heureux ? ai-je répété, intriguée.

– Mais oui. Ne parle pas d’eux. Un garçon... une fille. Arrête ça.

Ouh là, ça sortait d’où ?

– Je croyais que tu...

– Tu t’es trompée, a-t-il rétorqué sur un ton qui m’a fait frémir.

Ils n’étaient que le fruit de mon imagination – ces petits enfants, le garçon et la fille –, mais quand Matt a dit « Ne parle pas d’eux », un élan de férocité a grondé en moi. L’instinct de protection... envers ce qui n’existait pas.

Éberluée, j’ai fixé mes mains. Je ne voulais pas avoir d’enfants. Et maintenant, mystérieusement, une partie de moi en avait envie. Et j’aimais déjà les enfants que je souhaitais avoir avec Matt.

Cette révélation stupéfiante me réduisait au silence.

Mais soudainement, Matt ne voulait plus d’enfants. Il venait de dire...

L’électricité s’est remise en marche en ronronnant de plus en plus fort. La clim a cliqueté en s’enclenchant.

– Pas trop tôt, a dit Matt.

Il a pris son pantalon et m’a embrassée sur l’épaule.

– Je vais régler les pendules.

Il est sorti de la tente à quatre pattes.

MATT

Hannah et moi visitons des maisons deux fois par semaine avec Marion, le mardi et le jeudi. Quand Hannah sortait du bureau, nous dînions rapidement avant que Marion ne passe nous prendre dans sa Prius aussi pimpante qu'elle. C'était une femme d'âge moyen, plutôt agréable. Contrairement à ce que j'avais imaginé, elle ne nous forçait pas la main. Elle était compétente et sûre d'elle dans son travail.

Si elle évitait d'évoquer mes livres, ce que j'appréciais, elle avait visiblement fait quelques recherches. Elle me disait souvent : « Cette pièce serait parfaite pour installer un bureau ou une bibliothèque » et à Hannah : « Ce quartier est merveilleux pour les jeunes mariés – isolé, mais il y a plein de choses à faire dans le coin. »

Nous allions voir entre trois à cinq maisons par jour.

Des maisons en longueur sur de grandes propriétés, deux logements pour un couple, des monstruosité de banlieue, des maisons de ville luxueuses.

Plus nous en voyions, moins nous savions ce que nous voulions, et plus la liste de Marion s'allongeait. Je la plaignais – et nous aussi. Pendant ce mois de juillet, la chaleur était insupportable et nous attaquions cette quête immobilière comme une résolution de la nouvelle année : au début, avec une énergie et une excitation extrêmes, la deuxième semaine avec un zèle affaibli, et à mesure que le mois touchait à sa fin, avec hostilité, le pas traînant.

Marion s'est garée dans un quartier résidentiel, à la périphérie de Denver.

– Non, ai-je fait avec sarcasme. Trop banlieue. Au suivant.

Elle nous a emmenés dans une maison de campagne jouissant d'une vue splendide sur les montagnes.

– Je n'ai pas envie de la visiter, a grommelé Hannah. Je ne vivrai pas dans un trou perdu.

Nous nous sommes disputés. Nous sommes rentrés tard à la maison, désabusés et déprimés. Nous voulions quitter l'appart – autrefois, notre petit nid douillet – et nous l'accusons de tous les maux. *Si seulement on avait une pièce en plus – rien qu'une ! – je ne serais pas obligé de ranger mes haltères tous les jours. Et mon yoga, alors ? Je n'entends rien d'autre que les bruits de la rue. Alors va vivre dans ta tente !*

Les visites s'enchaînaient. Rien ne nous convenait. Mes séances du lundi matin avec Mike n'étaient plus que de longues diatribes sur les problèmes de logement dans le Colorado. Hannah partait de bonne heure au travail et rentrait tard. Je l'imaginais savourant la solitude de son bureau – une pièce rien qu'à elle, ce que je semblais incapable de lui offrir.

Notre histoire se poursuivait. *Sans titre*, un roman d'Hannah Catalano et Matt Sky. Nous nous y jetions à corps perdu, avançant avec les mots alors que nous en étions au point mort côté

logement. Quatre, parfois cinq chapitres par semaine fusaiement entre elle et moi dans des échanges frustrés.

Un soir, pendant le dîner, Hannah a annoncé que Chrissy en était à sa douzième semaine de grossesse.

- Attends... treize, a-t-elle compté sur ses doigts.
- Mm, ai-je fait en empilant mes grains de riz.
- Elle veut vraiment le garder. Elle a arrêté de fumer et tout ça.
- Ah bon.

J'ai fait rouler une olive autour du riz.

- Je pense qu'ils vont bientôt connaître le sexe.
- Ouais.

J'ai harponné l'olive avec ma fourchette.

J'avais arrêté de fumer, ce que personne ne semblait avoir remarqué, et j'étais conscient que Chrissy en était à sa treizième semaine. Je m'étais retrouvé à lancer d'étranges recherches sur Google au cours du mois. *Quand la grossesse commence à se voir ? Combien de temps durent les nausées matinales ? Quand voit-on le sexe du bébé à l'échographie ?*

- Si tu n'as pas envie d'en parler, tu n'as qu'à le dire.
- Tu l'as vue ?

J'ai continué à jouer avec mon dîner, prolongeant le repas. Le dîner et le sexe étaient nos derniers bastions communs. Et le sommeil. L'essentiel. Sinon, je libérais mes frustrations dans l'écriture ou je cherchais sur Internet des maisons idéales qui n'existaient pas, et Hannah faisait la même chose.

- Non. Je l'ai eue plusieurs fois au téléphone. (Elle s'est éclairci la voix.) Ils ont fait le test ADN prénatal. Ça a été confirmé.
- Ah... c'est bon à savoir.
- Ouai. Elle le savait, mais maintenant elle est sûre à cent pour cent. Et il est reparti...
- Tu peux prononcer son nom, ai-je dit en me renfrognant.
- Désolée. Seth est retourné dans l'Est. Maintenant que tout est confirmé et que mes parents sont au courant, il lui a pris un appartement. Dans les immeubles de Beauvallon, je crois.
- Oh, ils sont... extra.

Mes épaules se sont affaissées. Je me sentais lourdement inapte. Nate avait une famille et une maison. Seth avait une copine enceinte et il subvenait à ses besoins. Je vivais dans un taudis, je désirais fonder une famille et je ne me résignais pas à en parler.

J'ai écrasé ma tour de riz.

En route pour l'auto-apitoiement.

- J'ai prévu de l'aider à emménager, comme elle va être dans le coin.
- Oui.

Mes pensées malheureuses tournaient en rond, produisant de l'amertume. Le moment était peut-être venu de m'offrir une nouvelle voiture. La Mercedes que je voulais depuis un moment...

- C'était une question.
- Quoi ?

J'ai levé les yeux vers Hannah.

– J'aimerais que tu sois d'accord avec ma manière d'aider Chrissy, comme on en a parlé.

– Ah oui.

J'ai agité la main et commencé à débarrasser la table. Hannah se chargeait de la cuisine et moi de la vaisselle.

– Bien sûr, aide-la à déménager. Comme tu veux.

Je me tenais devant l'évier, immobile.

Elle s'est glissée derrière moi et m'a enlacé.

– Merci. (Elle a embrassé mon omoplate.) Elle a moins de sautes d'humeur. Nos conversations sont devenues plutôt agréables.

– Mm.

Un autre coup porté invisible. Je n'arrivais pas, peut-être par manque de volonté, à améliorer ma relation avec Seth. De son côté, ma fiancée était un modèle de bonté et d'amour.

Ses doigts ont gratté mon ventre. J'ai rangé une assiette dans le lave-vaisselle.

– Mon bébé, j'ai fait des projets pour nous ce week-end.

– Ah oui ?

Je me suis efforcé de paraître enjoué. Le week-end passé, le projet d'Hannah avait consisté en un marathon des films *Le parrain*. Elle savait que je les aimais. Toutefois, le seul souvenir que j'en avais gardé, c'était Marlon Brando déclarant d'une voix traînante : « Un homme qui ne passe pas du temps avec sa famille ne peut pas devenir un vrai homme. » Et je ne me résolvais pas à parler de fonder une famille parce que la peur me paralysait chaque fois que j'essayais d'y penser. Et si je ne parvenais pas y penser, et encore moins à en parler, je n'étais pas un vrai homme. À l'évidence.

– Ça nous use, cette recherche de maison. Je ne suis pas moi-même. Toi non plus. Je sais qu'on commence tous les deux à en avoir marre de cet appart. (Elle m'a massé le dos.) Alors, je nous ai pris une chambre au Four Seasons pour demain et dimanche. J'ai pensé que nous...

Je me suis crispé.

– Au Four Seasons ? Pourquoi là ?

– Parce que. (Elle m'a embrassé sur la joue.) Je veux créer de bons souvenirs dans cet endroit. Des souvenirs avec toi. Nous allons prendre nos affaires pour la nuit, nous dînerons dehors, nous regarderons un film, tout ce que tu voudras. Dis oui...

– Eh bien...

J'ai retourné l'idée dans ma tête, sans trouver d'objection. Nous étions usés. Peut-être que passer la nuit ailleurs nous ferait du bien.

– Bon, très bien.

– Génial. Je vais préparer les bagages.

Elle m'a serré dans ses bras avant de sortir en flèche de la cuisine.

Le samedi, Hannah a insisté pour qu'on se rende en taxi à l'hôtel.

– Je veux que tu ne fasses rien du tout. Même pas conduire, a-t-elle dit.

Haussant les épaules, j'ai appelé un taxi. J'aimais conduire, mais elle semblait inflexible et mon instinct me disait que cette soirée revêtait une importance particulière pour Hannah. Elle avait

parlé de créer de bons souvenirs au Four Seasons. En d'autres termes, elle voulait remplacer le mauvais souvenir de Seth.

J'étais plus qu'heureux de lui rendre ce service.

J'allais tellement la baiser dans tous les sens qu'elle oublierait jusqu'à l'existence de mon frère. Ce serait peut-être cathartique pour nous deux.

Nous nous sommes enregistrés à l'accueil à seize heures.

Dans l'ascenseur, Hannah triturait son sac à main et donnait du volume à ses cheveux. Silencieuse, elle évitait mon regard. Avec un petit sourire, je lui ai caressé la joue. Alors, elle voulait que ça se passe comme ça ? Mon petit oiseau timide... j'allais la maintenir au sol, l'obliger à regarder.

Elle portait une petite robe courte près du corps à imprimé galaxie, le collier à cœurs enlacés que je lui avais offert l'an dernier et des bottes militaires. Elle avait l'air juvénile et d'humeur frivole. Tentante. Quand j'ai pressé ses fesses dans le couloir, elle a sursauté.

– J'ai hâte de t'avoir pour moi, ai-je dit paisiblement.

Quand elle a baissé les yeux, mon cœur a bondi dans ma poitrine. Elle faisait tout comme il fallait.

Ses mains tremblaient lorsqu'elle a inséré la clé magnétique. Je me suis pressé contre elle sans me soucier s'il y avait des gens dans le couloir. Qu'ils nous voient ! Qu'ils sachent que nous nous apprêtons à baiser comme des bêtes !

Nous sommes entrés en titubant.

La porte s'est refermée.

Je l'ai dépassée, ajournant temporairement mes élans sensuels.

Elle nous avait réservé une suite avec vue panoramique sur la ville. Un canapé et des fauteuils beiges et des tables en verre meublaient le salon attenant à la chambre. J'ai allumé la lumière de la salle de bains : toute en marbre avec une baignoire profonde.

Hannah restait hésitante dans mon dos.

– C'est parfait. Tu as faim ? ai-je demandé en rabattant une mèche derrière son oreille.

– Pas vraiment, et toi ?

– Non. Je vais te commander à boire. Pour te détendre un peu. (J'ai frotté le nez dans son cou.)

Mais pas trop. Tu me plais comme ça.

J'ai commandé une bouteille de moscato au service d'étage et je lui ai servi un verre. Tandis que nous étions assis au salon, je l'ai regardée siroter son verre en me demandant ce qu'elle portait sous sa petite robe moulante.

Hannah a vidé son verre d'une gorgée.

Elle s'est emparée de son sac à main.

– Bon, j'ai fait quelque chose. Je...

Les mains tremblantes, elle a sorti une liasse de feuilles pliées de son sac et me les a passées. Intrigué, j'ai lissé les pages sur la table.

DATE : 26 juillet 2014... LES PARTIES

J'ai immédiatement reconnu ce type de document.

Mes dossiers en contenaient plusieurs, bien qu'ils soient devenus obsolètes.

– Accord de confidentialité, ai-je marmonné.

J'ai noté l'entête de Shapiro. J'ai tourné les pages puis je suis revenu à la première. Mais qui est cette Rachel Mox ?

– Une... une strip-teaseuse. Il y a deux accords de confidentialité. Ne m'en veux pas.

Hannah s'est servi un autre verre de vin et l'a bu d'un trait.

– Une strip-teaseuse ? Mon bébé... (Avec un sourire mitigé, j'ai penché la tête sur le côté.)

Qu'as-tu en tête ?

– Ce n'est pas ce que tu imagines. Pas un truc à trois en tout cas. Euh, c'est plutôt... (elle a sorti mon journal noir de son sac et l'a ouvert à la première page) ça.

HANNAH

Matt fixait son texte, partagé entre la stupéfaction et la confusion.

EXHIBITIONNISME

Même à l'envers, le titre était lisible. Quant au texte qui suivait, j'en connaissais l'essentiel par cœur : *Je veux la baiser devant un spectateur. Je veux admirer son embarras. Je veux donner notre acte le plus intime en spectacle.*

J'ai bu une gorgée de vin. Mon bras tremblait.

– Tu as appelé Shapiro ? Pour ça ?

Matt a pâli.

– Euh oui. Mais attends. (J'ai séparé les deux contrats, l'un signé par Rachel Mox, l'autre par Nicole Williams.) Aucun des termes ne spécifie...

– Alors, tu ne lui as rien dit sur ça ? a-t-il demandé en montrant le carnet.

– Non. Pas la moindre allusion, je te jure. Je lui ai dit que je préparais une surprise pour toi et je lui ai demandé s'il pouvait rédiger deux contrats empêchant les participants de gâcher la surprise. C'est tout. J'ai plus ou moins dit que c'était une sorte de... gros cadeau de mariage.

J'ai serré les dents.

Matt a presque souri – en fait, ses lèvres ont frémi – puis son visage s'est assombri.

– Bon. J'ai besoin... (Il s'est levé pour arpenter l'espace entre la table et l'écran plat tout en faisant de grands gestes.) Ça ne me suffit pas, Hannah. Explique-toi.

Si je n'avais pas été en proie à l'anxiété et que Matt n'avait pas été sur le point d'éclater, je l'aurais admiré. Quand il était sérieux, c'était à voir. Chacun de ses gestes était pesé et tendu ; son regard s'aiguissait de façon effrayante comme s'il pouvait voir l'âme d'un problème... et la dépiauter.

– J'y ai longuement réfléchi, ai-je bredouillé, et je veux le faire. Pour toi. Mais aussi pour moi. J'ai pensé à la manière, à l'endroit et au moment et...

Je lui ai décrit l'histoire de la Mission Exhibition qui était passée d'une simple curiosité à un plan à part entière.

Au début, ma voix était faible mais à mesure que je parlais, elle s'est affirmée. J'ai expliqué que j'étais allée au Dynamite après le travail – pas une fois mais trois – pour observer les filles. J'avais repéré une danseuse qui semblait prendre un réel plaisir sur scène, et j'avais demandé à lui parler en privé en requérant sa discrétion.

– Tu lui as fait confiance pour rester discrète ? m’a-t-il interrompu. Même cette conversation aurait pu causer du tort. Les gens te reconnaissent, et ils savent que nous...

J’ai brandi un doigt. *Chut.*

– Je lui ai fait signer un accord de confidentialité avant qu’on en parle en détail.

Derrière ses yeux plissés, il était impressionné.

– Continue...

– Eh bien, c’était une sorte d’acte de foi. Je lui ai demandé si elle, ou une fille parmi ses connaissances, était branchée, euh, modes de vie ou... pratiques alternatives. Je lui ai raconté notre expérience dans le salon privé du Dynamite. Elle a rapidement compris où je voulais en venir.

Il s’est emparé des contrats pour les étudier.

– C’est pour ça que nous sommes ici ? Je peux savoir combien ça a coûté ?

– Nous sommes ici pour ça si c’est ce que tu veux. (J’ai marqué une pause.) Quatre cents chacune. C’est elle qui a fixé le prix. Shapiro a envoyé les documents en PDF et j’ai ajouté quelques clauses spécifiques.

– Et cette Nicole c’est... (Il semblait exaspéré et incrédule.) C’est qui ?

– Une amie de Rachel. C’est une échangiste, pas une danseuse. Je les connais mal, mais elles ont pris les documents au sérieux et elles ont compris ce que nous attendions d’elles.

– C’est-à-dire... ?

Les contrats sont retombés sur la table en virevoltant. Matt s’est rapproché de moi jusqu’à ce que ses jambes touchent mes genoux. Jean contre peau. En frémissant, j’ai levé les yeux vers lui.

– Rien d’autre que des spectateurs passifs, ai-je dit.

– Termine ton vin.

J’ai cligné des yeux et vidé mon verre. Il m’a touché la joue.

– Où sont-elles en ce moment ?

– Je leur ai pris une chambre pour la nuit. Elles savent que nous ne les appellerons pas obligatoirement. Je les ai tout de même rémunérées pour le temps passé.

– Tu as confiance en ces filles ?

J’ai hoché la tête.

– Nicole est assistante juridique. C’est elle qui me l’a dit et j’ai vérifié sur Internet. Ces pratiques lui sont familières ; elle sait préserver sa vie privée. Elle aurait quelque chose à perdre. Rachel... je sais qu’elle a compris qu’elle ne pourrait pas s’offrir une action en justice si elle faisait la plus petite entorse au contrat.

Matt a souri en coin, haussant un sourcil doré.

– Tu lui as mis le couteau sous la gorge, mon petit oiseau. Très astucieux.

– J’ai appris auprès de toi et de ta famille.

Il a écarquillé les yeux, son sourire s’est effacé, puis il a ri.

– Bon d’accord. Tu as pensé à tout, hein ?

J’ai redressé le menton, traversée par un vif sentiment de fierté.

– Oui, exactement.

Sa main est retombée, ses doigts laissant une traînée froide sur ma joue. J’avais dû rougir

jusqu'aux oreilles, mais je me sentais calme. Le calme avant la tempête.

Il a marché vers la porte puis s'est immobilisé.

Il a enfoncé les mains dans ses poches et fixé le tapis.

Je n'en étais plus à me demander si je souhaitais réellement vivre cette expérience ni à ce que l'envie d'essayer disait sur moi. Matt avait librement partagé ses fantasmes avec moi. Depuis le soir où je lui avais offert le fouet, son carnet demeurait sur notre table de nuit. Ce n'était plus un secret ni un objet honteux mais une invitation à pénétrer dans ses pensées les plus intimes.

Je l'avais relu un jour où j'étais seule. Je m'étais laissé submerger par l'excitation. Absorber par ses désirs les plus délurés. Son autocritique, je la chérissais aussi.

Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? J'ai honte de moi-même. Je suis confus par moi-même.

Oh, Matt... En lisant ces mots, j'avais éprouvé le vif besoin de le prendre dans mes bras. C'était l'homme le plus libre de mon entourage mais quelque chose – peut-être mon attention – le limitait.

Ce soir, je n'avais plus à réfléchir à ma décision.

Je pensais à ce moment et je le planifiais depuis des semaines.

J'ai observé son dos, étourdie par le vin, jusqu'à ce qu'il se retourne en disant :

– Appelle-les.

Le calme avant la tempête, c'était déjà du passé.

Dès que j'ai entendu frapper à la porte, je suis passée de zen à paniquée.

Avais-je perdu la tête ?

– Ne bouge pas, a dit Matt.

Je suis restée assise sans discuter. Ma faible réserve de courage s'était épuisée en lui faisant part de la Mission Exhibition malgré la crainte d'essayer sa colère. Désormais, c'était lui qui tenait les rênes. Je me suis enfoncée dans le coin du canapé.

Il a ouvert la porte à Rachel et Nicole.

Un parfum floral émanait d'elles. Elles étaient habillées de manière plutôt classieuse, à ma grande surprise, étant donné l'occasion. Nicole portait un short en lin et un pull fin orné de perles. Elle avait lissé son épaisse chevelure noire. De la poudre bronzante faisait briller sa peau couleur chocolat. Rachel, que j'avais rencontrée en talons aiguilles, string, des étoiles dorées collées sur les seins, portait une robe noire toute simple et tenait une pochette à la main.

– Entrez, a dit Matt.

Il les a guidées vers la chambre, où il a disposé deux fauteuils au pied du lit. Du salon, j'ai entendu Matt parler à voix basse, calmement, et les filles lui répondre. Je ne comprenais pas ce qu'il disait, mais tout le monde semblait courtois, comme si nous allions tous prendre le thé ensemble.

Au secours...

Tu n'as qu'à t'enfuir !

Cette idée m'a perturbée. Oui, je pouvais m'en aller. Je pouvais filer en douce pendant qu'ils étaient dans la chambre. Il comprendrait... non ?

Quand il est venu vers moi d'un pas tranquille, j'ai retenu mon souffle.

– Salut, a-t-il dit.

– Salut.

– Ma douce.

Il m’a pris la main et je me suis levée, luttant contre l’envie de m’effondrer dans ses bras. Si je manifestais de l’anxiété, il risquait de tout annuler alors que j’avais travaillé dur pour tout mettre en place... pour nous deux. Il m’a attirée contre lui, caressant mon visage et mes cheveux.

– Tout va bien ?

– Oui.

– Vraiment ? a-t-il demandé en gloussant. J’ai l’impression que tu es nerveuse, ce qui serait plutôt normal.

– Peut-être... un peu. Pas toi ?

Penchant la tête sur le côté, il a haussé les épaules comme si les critères de normalité ne s’appliquaient pas à lui. Putain, il était craquant. J’ai ri en m’appuyant contre son torse en quête de réconfort.

– J’en ai envie, a-t-il dit. Tu sais que j’en ai très envie. J’ai du mal à y croire... tu as organisé ça, tu as même envie d’essayer. Je suis en train de rêver ?

– Tu ne rêves pas.

Je l’ai embrassé dans le cou.

– Reste comme ça. Comme si nous étions seuls. Ignore-les. Je vais prendre soin de toi.

Il m’a entraînée dans la chambre. Rachel et Nicole nous observaient tranquillement, jambes croisées, un verre de vin à la main. J’ai ressenti très fortement leur présence.

Ignore-les.

Comment ?

Apparemment, Matt savait comment procéder. Il a baissé la lumière de la table de nuit – la seule qui soit allumée – la réduisant à un doux halo. J’avais eu l’audace d’aller trouver Rachel et Nicole et de communiquer avec elles ces dernières semaines, et maintenant j’arrivais à peine à lever les yeux. Elles n’étaient plus que des formes indistinctes en périphérie de la chambre.

Il m’a prise dans ses bras et m’a embrassée. Comme si nous étions seuls, ses mains se sont directement posées sur mes fesses, pressant et tirant.

Ma robe courte élastique est remontée en haut de mes cuisses.

L’air frais a enveloppé mes fesses qui ressortaient. Matt nous a fait pivoter pour me placer de dos à nos spectatrices. *Mon Dieu, elles voyaient...*

Les premières flammes du désir ont commencé à me lécher.

Il a rompu notre baiser pour haleter à mon oreille. Ses doigts ont remonté ma robe en haut de mes fesses. Seule la bande de mon string me cachait à présent.

– Putain, il a murmuré.

J’ai eu un sursaut. Je savais ce qu’elles pouvaient voir, qu’elles regardaient, et que l’érection de Matt se renforçait à cette idée. Il a écarté mes fesses, les a soulevées puis frappées. Devant elles. J’ai enfoui le visage dans son torse, brûlante de désir et d’embarras.

Il nous a encore fait tourner, menant la danse.

Il se tenait à présent dos à elles, me cachant derrière son grand corps.

– Vas-y, a-t-il murmuré d’une voix rauque. Fais-le-moi. Montre-leur.

Je me suis figée, le vin ralentissait mes pensées. *Quoi ?*

J’ai timidement regardé Matt. Il a posé sa main sur sa braguette et hoché la tête. *Oh.* Une vague de chaleur m’a submergée au moment où j’ai compris.

Soutenant son regard, j’ai déboutonné son pantalon et je l’ai baissé sur ses hanches.

– Le boxer aussi, a-t-il précisé calmement.

Je me suis léché les lèvres. Ce moment était tout à nous, et n’avait rien à voir avec les spectatrices. J’ai griffé ses fesses nues. Contre toute attente, j’éprouvais de la fierté et pas de la jalousie. J’étais la seule à le toucher. La seule à le dévêtir.

Sa respiration s’est accélérée. Quand j’ai pétri ses fesses, il a gémi.

– Tu vois ? a-t-il dit dans un souffle.

Il a ôté son tee-shirt et l’a laissé tomber. Je me suis agenouillée, baissant son boxer et son jean sur ses cuisses, le dévorant de mes mains. D’un coup de pied, il a rejeté les vêtements à l’écart.

Putain. Matt avait dit qu’il allait prendre soin de moi, et c’est ce qu’il faisait. Il m’abritait derrière son corps. Il me laissait le révéler entièrement.

Quand je me suis levée, il s’est tourné vers notre public silencieux. Je l’ai serré par-derrière, la joue contre son dos. Il a incliné la tête vers moi. Souriant.

– Montre-leur toutes les petites choses que tu fais et qui me rendent fou.

J’ai essayé de nous voir à travers les yeux de Rachel et de Nicole : le corps nu de Matt, splendide, mes mains le tourmentant. J’ai caressé sa queue raide, massé ses testicules. J’ai caressé son ventre. À moi. Tout à moi. J’ai posé la main sur son cœur qui palpitait dans sa poitrine.

– Ferme les yeux, a-t-il dit avant d’échanger les rôles. Je reste derrière toi. Tu peux t’appuyer contre moi.

J’ai fermé les yeux, et je ne les ai pas rouverts pendant qu’il me déshabillait et me touchait. Il m’exposait sans dire un mot – m’obligeant à me pencher, à m’asseoir sur le lit, à écarter les jambes, puis ouvrant mon sexe pour introduire ses doigts entre mes lèvres.

Je sentais leurs yeux posés là, et Matt qui tremblait d’excitation.

Il m’a pénétrée, recouvrant entièrement mon corps. Rachel et Nicole ne voyaient rien d’autre que son dos musclé, ses cuisses et ses fesses puissantes, et ce mouvement, le plus intime qui soit, qui le ramenait vers moi, encore et encore, jusqu’à ce que nous nous perdions pied.

Mais cet abandon, ce n’était pas l’essentiel.

Je ne pouvais pas oublier ce que ça me faisait de le posséder. La confiance simple et acharnée dans ses yeux lorsqu’il m’avait dit de le lui faire. *Tu peux t’appuyer sur moi.* Des mots auxquels je croyais. J’y croirais toute ma vie.

– Ouvre les yeux, a-t-il dit.

Quand j’ai rouvert les yeux, nous étions seuls.

MATT

Vous les avez fait sortir à quel moment ? a demandé Mike.
J'ai souri en haussant les épaules.

– C'est important ?

– Simple curiosité.

Même s'il a secoué la tête, il semblait satisfait. J'ai ressenti de la gratitude envers mon psychiatre comme ça m'arrivait rarement.

J'avais passé l'essentiel de mon rendez-vous à décrire la soirée de samedi au Four Seasons. J'avais raconté à Mike que j'avais partagé mon carnet avec Hannah, que je l'avais fouettée et qu'elle avait réalisé mon fantasme le plus fou.

– Ça nous a aidés à chasser la frustration, ai-je dit. Je parle de la recherche de logement. Je me sens... revigoré.

J'ai tourné les pages de mon journal dans lequel je n'avais rien écrit de nouveau. J'ai fixé une page blanche.

– Il y a certains fantasmes qu'on s'attend à laisser dans le royaume de l'imaginaire. J'avais cru que l'exhibitionnisme en faisait partie. Ça, c'était...

J'ai fermé le carnet, outil qui s'était avéré plus qu'utile.

– Bref, je vous remercie, ai-je finalement articulé.

– Vous n'avez pas à me remercier. Sans l'ouverture d'esprit d'Hannah, ce journal n'aurait été qu'un organe de réflexion. C'est elle qu'il faut remercier.

– Je l'ai fait.

– Bien. J'avoue que j'avais des doutes sur son influence sur votre bien-être, je me demandais si elle était bonne ou mauvaise pour vous. Mais maintenant, ça me semble clair. Elle me paraît assez extraordinaire.

– Elle l'est, ai-je affirmé.

– Vous pourriez envisager une séance ou deux ensemble...

Ayant triomphé dans le domaine de mes désirs aberrants, Mike s'est lancé sur le thème de l'efficacité d'une thérapie de couple ou de conseils matrimoniaux. Comment ne pas rire ? J'avais la certitude qu'il avait raison – quelques rendez-vous avec Hannah, Mike et moi pouvaient nous aider à arrondir les angles de notre engagement – mais je n'étais pas prêt à aborder le sujet des enfants. Or je se savais que nous finirions par en parler.

D'abord, j'avais besoin d'être clair avec moi-même. Voulais-je des enfants, oui ou non ? Il me semblait que oui. J'avais soupesé cette idée, imaginé l'enfant, tout cela me plongeant dans un

tourbillon d'images de bonheur, puis saisi d'horreur, j'avais reculé.

Trop de bonheur... c'est dangereux.

J'avais essayé de l'expliquer à Hannah à travers notre travail d'écriture, comme lorsque nous avions visité le village de mon enfance, en juin.

Nous étions heureux, ai-je écrit, d'un bonheur supérieurement injuste... je savais que ça ne pouvait pas durer... que d'une manière ou d'une autre, nous aurions à payer.

Mardi, j'ai envoyé le chapitre 10 à Hannah. Nous n'allions pas avoir le temps d'en parler – d'ailleurs, je ne souhaitais pas en discuter – parce que notre soirée était prise par des visites avec Marion.

Hannah est rentrée de bonne heure, et elle a enfilé un jean et un tee-shirt.

Nous avons rapidement mangé des plats pris chez le traiteur chinois.

J'ai chaussé mes baskets préférées, et nous nous sommes souri largement.

Ça nous arrivait souvent – de nous sourire béatement – depuis le week-end de la Mission Exhibitionnisme. Nous en discussions remarquablement peu. Pour moi, c'était surréaliste, une parenthèse dans le temps que les mots risquaient de compromettre, et ça devait être pareil pour Hannah.

Le moment viendrait de l'exprimer par l'écriture.

Pour l'instant, ça nous avait revitalisés, comme je l'avais dit à Mike, et l'idée d'aller chercher notre future maison nous mettait en joie. Notre future maison.

J'ai laissé Hannah s'asseoir à l'avant avec Marion. Nous nous sommes d'abord rendus à Pradera, une communauté de maisons luxueuses. Hannah s'est renfrognée devant une demeure colossale, mais elle a écouté en me tenant la main tandis que Marion vantait le garage à quatre places, le parquet en bois de caryer, les plans de travail en granite, la superficie exagérée de la buanderie et le sous-sol aménagé.

Je l'adorais.

Hannah a supporté la visite.

Ensuite, tandis que nous faisons le tour d'une baraque à étages de Longmont, je me suis efforcé de manifester la même courtoisie. J'ai vaguement souri devant les revêtements fades, le jardin grand comme un timbre-poste, la fenêtre par laquelle il était littéralement possible de passer des petits mots aux voisins. *Génial.*

– C'est mignon, a dit Hannah au moment où nous remontions en voiture.

J'ai fait la grimace.

– J'aimerais vous montrer une maison de Clear Creek County qui vient de rentrer à l'agence. C'est très différent de ça, très séduisant. (La pauvre Marion avait l'air vaincue.) Vivre à trente minutes de la ville, ça vous semble faisable ?

– C'est Hannah qui décide, ai-je dit. Je n'ai pas d'impératif à Denver.

Hannah a haussé les épaules.

– Je veux bien aller voir.

Nous sommes partis vers l'ouest, en direction de Mount Evans. La ville s'éloignait, le paysage plat cédant la place au pied des montagnes. Il arrivait à Marion de nous présenter une annonce en chemin, mais elle n'a rien dit sur la maison de Corral Creek. Peut-être qu'elle ne s'était pas

encore familiarisée avec cette vente.

Quand nous avons bifurqué vers un chemin de terre, Hannah m'a jeté un coup d'œil par-dessus son épaule.

J'ai froncé les sourcils et haussé les épaules. *Je ne sais pas quoi te dire.*

– Nous y sommes, a déclaré Marion.

Nous avons franchi un portail ouvert. La route se prolongeait en pré dans la direction des collines boisées. Une clôture en pin tordu suivait la courbe du terrain aussi loin que mon regard portait. Où était la maison ?

Épicéas et trembles parsemaient la prairie. Le soleil faiblissait, diffusant un éclairage flatteur sur la terre. Des ombres allongées et une lumière dorée. Les brins d'herbe brillaient comme des torches.

J'ai toujours eu un faible pour les prairies, et je sentais mon âme s'épanouir pour mieux absorber ce lieu.

– Comme vous pouvez le voir, a dit Marion, cette propriété est très isolée, mais elle ne se trouve qu'à une demi-heure des commodités de la ville. Le ranch englobe cent vingt hectares de terrain et un demi-kilomètre de Corral Creek, ce qui...

– Un ranch ? ai-je bredouillé. Combien d'hectares ?

– Oui, cette propriété était à l'origine un ranch et la résidence d'été de...

– Ah... nous pourrions descendre un moment ? ai-je demandé en posant la main sur l'épaule d'Hannah.

– Oui, bien sûr.

Marion s'est garée et est restée dans la voiture pendant que nous mettions un pied hésitant à l'extérieur. L'air frais imprégné de l'odeur des pins et le calme nous entouraient.

Je l'ai prise par la main pour l'entraîner vers la prairie.

À quelques mètres de la voiture, nous nous sommes arrêtés.

– Elle a perdu la boule ? ai-je ri. Tu crois qu'on a fini par la rendre folle ?

– Elle nous a peut-être amenés ici pour nous abattre, a gloussé Hannah.

– C'est vrai, enfin quand même... (J'ai admiré la vue.) Tu as entendu ça ? N'importe quoi ! Une crique ? Plus de cent hectares de terrain ? Hannah, c'est tellement grand... Je ne saurais même pas quoi en faire. Je suis désolé, je... (Je me tordais les mains.) Nous allons devoir être plus clairs avec elle.

– Ouais, c'est sûr. (Elle m'a jeté un coup d'œil puis s'est tournée vers la prairie et les montagnes.) C'est vrai que c'est beau ici.

– Ah ça, c'est très beau. Dommage que ce soit...

– Géant ? a-t-elle avancé.

– Ouais, ridicule.

Je me suis raclé la gorge tandis que nous observions les environs en silence.

Avec le recul, je pense que chacun était à l'affût de la réaction de l'autre. La maison en elle-même n'avait pas tant d'importance que ça. Sur ce paysage et sa beauté absolue, il n'y avait rien à redire. Des bosquets denses d'arbres se dressaient dans le lointain, remplis de mystère, et la forêt tapissait le flanc de la montagne. Je voulais être là à la tombée de la nuit. L'obscurité devait être

grandiose, avec le vent et les étoiles.

J'avais envie qu'elle m'appartienne. Je n'avais jamais envisagé de devenir propriétaire d'autant de terrain, et c'était peut-être son charme qui rendait cette idée insensée.

Et maintenant, ai-je pensé, tu vas devoir dire au revoir. Hannah ne voudra jamais...

– On va voir la maison ? a-t-elle proposé.

– Quoi ?

– Juste pour le plaisir, a-t-elle dit en touchant la terre du bout du pied. Nous n'avons pas fait toute cette route pour rien.

Tandis que nous retournions à la voiture, la phrase « juste pour le plaisir » me tracassait. Va visiter la propriété de tes rêves, *juste pour le plaisir !* Remue le couteau dans la plaie, *juste pour le plaisir !*

– Honnêtement, je ne suis pas sûr de vouloir la visiter, ai-je protesté.

– Eh bien, moi si.

J'ai froncé les sourcils en remontant dans la voiture.

– Époustouflant, non ?

Marion nous a adressé un sourire incertain. J'ai regardé par la vitre d'un air mauvais. *Marre de visiter des maisons. Si j'étais revigoré, c'est du passé.*

– Oui, vraiment, a dit Hannah. Pourrions-nous voir la maison ?

– Juste pour le plaisir, ai-je marmonné.

Personne ne m'a entendu.

– Bien sûr !

Marion a démarré et nous nous sommes enfoncés dans cet univers sublime. Je devais ressembler à un petit garçon, le nez collé à la vitre. *Je peux l'avoir, s'il vous plaît ?*

Marion a indiqué les « améliorations récentes » en conduisant : un paddock, une grange aménagée, une seconde, une petite grange et un chalet.

Je refusais de regarder Hannah, qui devait ricaner en douce.

La maison était bâtie au nord-ouest de la propriété, au pied d'un vaste affleurement rocheux. Elle était, tout simplement, le coup de grâce porté à mes espoirs : une demeure pareille à un château, en pierre blanche, avec une porte d'entrée si massive que c'était presque comique.

Une bonne blague, oui. Cette maison et cette propriété étaient une plaisanterie pour mon budget.

Neuf chambres. Six salles de bains. Cinq cheminées.

J'ai considéré l'intérieur rustique tout en élégance avec sarcasme. Les derniers rayons du soleil se reflétaient sur le bois et la pierre claire. Hannah a poussé un petit cri dans la cuisine, tournant autour de l'îlot de granite comme un enfant.

– Qu'est-ce que c'est beau, s'est-elle émerveillée.

– Entièrement modernisée et équipée d'appareils électroménagers dernier cri, a précisé Marion.

À l'étage, elles ont tenté de m'attirer dans l'une des deux bibliothèques.

– Ça va vous plaire, a dit Marion tandis que Hannah me tirait par la manche.

– Matt, regarde toutes les étagères !

– Je ne veux pas voir ça, ai-je geint. Je suis fatigué.

Je me suis ratatiné dans un recoin au bout du couloir. Le téléphone d'Hannah a sonné.

– Je vous laisse tous les deux un instant, a dit Marion en disparaissant dans le couloir.

Tandis qu'Hannah triturait son téléphone, j'ai admiré la nuit tombante par la fenêtre.

J'ai imaginé que tout cela m'appartenait.

J'allais bientôt pouvoir courir dans la prairie ou me balader tranquillement avec Hannah. Cent vingt hectares. De quoi se perdre...

– Merde, a-t-elle dit, me sortant de ma rêverie.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– C'est... Seth. Enfin, Nate. (Elle a agité son téléphone.) Il m'a envoyé un SMS. Seth a passé le week-end à l'hôpital. Ils viennent de le laisser sortir. Pourquoi personne ne nous l'a dit ?

Elle a tapoté son écran.

J'ai un peu oublié mon humeur maussade.

– Pourquoi était-il à l'hôpital ? À qui tu écris ?

– Il a eu un malaise après un concert, vendredi. Et j'écris à Nate. (Elle m'a lancé un regard noir.)

Je n'ai pas plus de précisions mais on peut imaginer...

Comme Marion était dans les parages, elle a mimé la suite.

Lui prenant le téléphone des mains, j'ai lu le message qu'elle avait commencé à rédiger.

Suis avec Matt. Pas à la maison. Tél dès que possible. Tu en sais plus ?

– Plus de quoi ? ai-je dit. Pas à la maison ? C'est quoi cette histoire ? Depuis quand vous...

– Plus de détails, évidemment. Rends-moi ça. (Elle m'a arraché le téléphone des mains.) Qu'est-ce qui te prend ?

– J'ai failli l'envoyer à l'hôpital. Tu t'en rends compte ? Ça m'est égal s'il fout sa vie en l'air.

Quand vas-tu le comprendre ? Je le méprise.

– Eh bien, pas moi. Et Nate non plus. Quand vas-tu le comprendre ?

– Nous allons nous marier, à la fin !

J'ai tapé les parois lambrissées du plat de la main. Hannah a eu un mouvement de recul. C'était mon premier geste de colère dans cette maison, mais pas le dernier.

– Ça ne te donne pas le droit de dicter mes sentiments envers les autres. Ton frère est malade. Il souffre. Tu devrais faire preuve d'empathie.

L'intrusion invisible de Seth dans ma soirée, qui était déjà assez misérable, m'a rendu furieux.

Pourquoi Hannah continuait-elle à s'interposer entre Seth et ma colère ? Ne voyait-elle pas qu'elle était au cœur de cette rage ? Seth l'avait touchée... Seth avait essayé de me la prendre...

– J'arrête... de parler de lui, ai-je dit d'une voix basse tremblante d'émotion. Pour de bon. Cesse de le ramener sur le tapis. Je ne lui pardonnerai pas.

Les larmes montèrent aux yeux d'Hannah – de frustration ou de tristesse, je l'ignorais.

– Tu es tout le temps contrarié. Tout le temps. Tu es incapable d'être heureux, a-t-elle dit.

– C'est complètement faux.

– C'est vrai.

Une première larme a coulé sur sa joue, puis une autre. Et j'ai haï Seth, et l'idée qu'elle pleure pour lui.

– C'est moi qui ai trouvé cette annonce. En fait, j'ai vraiment cru qu'elle te plairait. Je l'ai envoyée à Marion (elle a reniflé bruyamment) pour te faire une surprise. Tu... tu as dit qu'on

trouverait un compromis, mais il n'y a pas de compromis avec toi ! Tu n'aimes rien !

Elle a fondu en larmes.

Je l'ai prise par le poignet, les yeux écarquillés.

– Quoi ?

– Peut-être que tu ne veux pas vivre av...

– Tu as dit que tu ne...

J'ai pris Hannah dans mes bras et je l'ai bercée. Malgré sa colère, elle s'est agrippée à moi.

– ... tu ne voulais pas vivre dans un trou perdu. Je ne comprends pas.

– C'est à une demi-heure de Denver, ce n'est pas un trou perdu !

J'ai embrassé ses joues mouillées. J'ai essuyé ses larmes. Seuls ses cils étaient encore humides.

– Hannah, mon oiseau. Tu pourrais vraiment vivre ici ?

Elle a ri – d'un rire hystérique – et ses yeux sont de nouveau embués de larmes.

– Oui. Je pourrais. J'en ai marre de la ville, marre de l'appart. Et je sais que c'est... immense et ridicule mais... nous pourrions prendre des gens pour s'occuper de...

Seth s'est envolé de mon esprit comme un fantôme, plus pâle et plus maigre que jamais... Ma colère a disparu avec lui. J'ai soulevé Hannah du sol et j'ai tournoyé avec elle en riant.

HANNAH

Tu peux toucher, a dit Chrissy en regardant son petit ventre subtilement arrondi. Si tu as envie, évidemment. J'espère que les femmes ne vont pas essayer de me toucher dans la rue. Beurk.

J'ai regardé son ventre. À dix-sept semaines, elle avait un petit bidon de femme enceinte. La taille élastique de son pantalon de yoga s'étirait en dessous et son débardeur était tendu par-dessus. Je me suis demandé si ce n'était pas mauvais pour le bébé. *Pauvre petit gars... ou petite fille.*

J'ai détourné la tête.

– Non, ça va, merci. Peut-être quand... il donnera des coups de pied.

J'ai ri nerveusement. L'idée de sentir quelque chose bouger dans le ventre de ma sœur m'attirait encore moins que celle de poser la main sur sa bosse. Manquais-je de l'instinct maternel propre à toutes les femmes ?

Peu importait, j'avais l'intention de soutenir ma sœur jusqu'au bout. Elle n'avait pas besoin de savoir que la grossesse me... faisait flipper, disons.

– Dis donc, c'est vraiment chouette ici. Franchement, tu vis dans un vrai palace.

J'ai balayé l'appartement de Chrissy du regard. Depuis trois semaines et demie, je passais tout mon temps libre dans les déménagements : m'angoisser pour les rapports d'inspection de la maison de Corral Creek, faire nos cartons, conduire Chrissy et son fouillis de chez nos parents à son appartement huppé du centre-ville.

– Tu trouves toi aussi ? J'ai gagné le gros lot.

Chrissy a traversé son salon meublé avec élégance, pour se rendre sur le balcon qui faisait tout le tour de l'appartement. Denver s'étalait à ses pieds.

– Je veux dire... c'est sympa de la part de Seth de t'avoir aussi bien installée.

– Sympa ? J'imagine, oui. C'est le moins qu'il puisse faire, quand on y réfléchit.

Ça m'a laissée dubitative. Je n'avais pas envie de me chamailler avec ma sœur. Toutefois, je n'appréciais pas ce ton : le gros lot, l'idée que Seth lui doive quelque chose. *Il faut être deux pour ça, frangine.*

– Tu as eu des nouvelles de lui ? ai-je demandé.

– Oh oui, on s'appelle souvent.

– Comment tu le trouves en ce moment ?

– Très bien. Occupé. (Elle a croisé les bras sur son ventre et m'a fait un grand sourire.) C'est marrant qu'on sorte avec des frères, non ?

– C'est... assez drôle.

Une fois de plus, je me suis retenue de la rembarrier. Je ne sortais pas avec Matt. Nous étions fiancés. Notre amour était réel et avait surmonté de nombreuses épreuves, alors que le seul lien entre Chrissy et Seth était, à ce que j'en savais, le bébé.

Mais il était possible qu'elle le sente, et que son attitude provienne d'un sentiment d'insécurité.

– Il viendra sûrement vivre ici à la fin de sa tournée. (En fredonnant, elle a fait onduler les rideaux.) Il veut que je fasse une échographie pour connaître le sexe, mais je préfère l'attendre.

– L'attendre ? Comment ça ?

– Je crois que c'est mieux qu'on le fasse ensemble. Bon, tu vas me donner ça ou quoi ?

Elle a regardé la boîte plate cartonnée que je tenais à la main, qui contenait auparavant une chemise de Matt. J'avais noué un ruban violet sur le dessus.

– Ah oui, ai-je répondu en la lui tendant. Je suis venue exprès pour ça. C'est une sorte de cadeau de pendoison de crémaillère, maintenant que tu es installée.

Pendant qu'elle ouvrait la boîte, j'ai examiné l'appartement, les mains dans les poches. Matt refusait toujours de l'aider d'une manière ou d'une autre mais, au moins, il ne m'empêchait pas de le faire. J'avais mal aux bras à force de porter des cartons et de déplacer des meubles, ma sœur ne pouvant pas faire d'efforts puisqu'elle était enceinte. En l'espace de quelques semaines, la future mère qui fumait avec insouciance avait développé des phobies envers tout ce qui risquait de nuire au bébé.

Une évidence de plus, me suis-je dit, qu'elle envisageait sa grossesse comme un moyen de parvenir à ses fins.

Ses fins étant Seth Sky.

Elle avait démissionné du Dynamite Club, s'était inscrite au yoga prénatal et, grâce à la pension que Seth lui versait, elle mangeait bio. Mais je n'étais pas dupe. Chrissy voyait le bébé comme une nuisance avant que Seth n'entre en scène.

– Une... lanterne ?

Elle a sorti la lanterne pliée de la boîte. En papier fin, turquoise avec une carpe enroulée autour, et se terminant par une spirale. J'avais les larmes aux yeux. C'était la lanterne que j'avais accrochée dans ma chambre en sous-sol, l'an dernier, quand j'étais retournée vivre chez mes parents. C'était une tache de couleur dans le brouillard de ma dépression. Le jour où Matt avait découvert ma chambre, il avait remarqué la lanterne.

Il y avait fait allusion dans *Long Night*.

Pour être petite, la chambre d'Hannah était petite. Son lit deux-places et ses piles de coussins la rendaient encore plus exiguë. L'unique fenêtre était en hauteur et étroite.

Elle avait accroché une lanterne en papier au plafond. Quand je la regardais, j'avais un pincement au cœur.

Maintenant, c'était moi qui avais le cœur serré devant cette lampe. Matt et moi avions parcouru du chemin... un tour complet, me semblait-il. Écrire ensemble, vivre ensemble. J'ai battu des cils pour dissiper mes émotions.

– Elle porte bonheur, ai-je dit. Je vais te laisser.

– J'espère que je n'en aurai pas besoin, a ri Chrissy en jetant la boîte sur le canapé. Merci, Han. C'est adorable. Tu vas appeler ton homme mystère ?

Je me suis figée.

– Quoi ?

– Oh, tu rougis. Je t’ai vue du balcon, tu ne lâches pas ton téléphone.

– Je m’occupe... des préparatifs du mariage, ai-je dit. Et des trucs pour la maison. Eh oui... je t’appelle bientôt pour fixer un dîner avec les parents, alors décroche.

Je suis partie rapidement.

Hou là, Chrissy avait remarqué que je passais des appels ? Heureusement qu’elle était en mauvais termes avec Matt. J’ai attendu d’être dans ma voiture pour sortir mon téléphone.

– Hannah, a répondu Nate.

– Salut. Comment ça va ?

– Très bien, merci. Félicitations pour la maison. Tu ne devrais pas être plongée dans les cartons ou en train d’apprendre à conduire un tracteur ?

– Pfft, ai-je ri. Nous allons prendre des employés pour s’occuper de la propriété. Et merci, je suis toute contente. Nous déménageons lentement. C’est un long processus. Je ne sais pas pourquoi, mais Matt refuse de faire appel à des déménageurs. Une histoire d’*expérience*...

Je me suis étalée un moment sur la description de la maison de Corral Creek et les détails de la vente. Ça s’était fait rapidement, en l’espace d’un mois. Les propriétaires étant partis s’installer en Californie, ils étaient pressés de vendre. Nous avons fait une première proposition, eux une contre-proposition, et par impatience, Matt avait accepté de payer légèrement en dessous du prix initial, soit cinq millions quatre cent mille dollars. Ouah.

– Il est aux anges. Ça en vaut la peine rien que pour le voir dans cet état, il est...

– Comme un enfant, je sais, a gloussé Nate. Ce n’est pas rien de le voir heureux. Il m’a envoyé des photos. C’est une magnifique propriété. J’attends avec impatience d’être invité.

– Dis pas n’importe quoi. Tu viens quand tu veux. (Mon grand sourire s’est évanoui.) Sinon j’appelais...

– Pour prendre des nouvelles de Seth. Je sais. (Il s’est tu un instant.) Dois-je m’inquiéter ?

– Hein ? Je ne sais pas. C’est à toi de me le dire.

– Pas à propos de Seth, a-t-il soupiré. De la mesure de ton inquiétude, Hannah.

De la mesure de mon... ? J’ai failli lâcher mon iPhone.

– Euh, non. C’est... il n’y a pas de quoi, je...

– Je ne veux pas te mettre sur la sellette, mais tu comprends pourquoi ça m’inquiète. Ta sollicitude me touche. Bien sûr, il est question de Seth et je sais qu’il y a eu des histoires entre vous. (Nate ne cachait pas sa froideur, et j’ai eu envie de disparaître sous ma voiture.) Le fait est que je me sens un peu coupable, et je me demande si Matt ne devrait pas être au courant que tu...

– Non ! Nate, je refuse que tu lui en parles. J’appellerai moins. Ou plus du tout.

J’ai posé le front sur le volant. Idiote ! Évidemment, mon inquiétude pour Seth pouvait éveiller les soupçons, mais...

– À qui d’autre puis-je parler ? Chrissy pense que tout va bien, Matt s’en moque, et je ne peux pas demander à Seth comment il va. Il n’y a plus que toi.

– Pour autant que je sache, il se porte très bien. Il est en tournée sur la côte Ouest. La décharge qu’il a signée le mois dernier évoque l’épuisement comme cause de son malaise.

– D'accord...

– Moi aussi, je me fais du souci, a soupiré Nate. Mais je ne peux pas faire grand-chose.

Faux, ai-je pensé. Nate avait fait beaucoup plus quand Matt allait mal. Bien entendu, Seth n'avait pas sombré dans l'alcool mais n'en prenait-il pas le chemin ?

Nous nous sommes dit au revoir avant de raccrocher.

En chemin vers chez moi, mon visage a lentement repris sa température normale. Il était possible que je ne sois pas objective. Peut-être qu'il n'y avait pas de problème, qu'il était juste fatigué, qu'il se donnait beaucoup en tant que chanteur et peut-être que je me sentais coupable d'avoir eu une aventure avec lui et à cause du fiasco de la prétendue mort de Matt... ce qui avait dû lui porter un sale coup.

Si seulement je pouvais lui parler... Je pouvais tout de même lui téléphoner. Ce serait bien, oui.

– Allez, laisse tomber, me suis-je grondée à voix haute.

Matt déplaçait des cartons dans notre salon vide. Laurence s'agitait et donnait des coups de patte. Le chaos l'effrayait.

Il m'a souri à mon arrivée.

Le voir ainsi a dissipé mes soucis – torse nu, ses muscles s'affirmant lorsqu'il a posé un carton. LIVRES OISEAU, avait-il écrit sur le dessus. Je lui ai rendu un sourire attendri.

– Salut, ai-je dit.

Il est venu m'embrasser à pleine bouche.

– Salut...

Nous nous sommes tripotés selon l'usage habituel, d'une manière qui s'était renforcée depuis l'achat de la maison, et nous avons rapidement préparé quelques affaires en vue de notre premier week-end dans notre nouveau foyer.

Notre premier week-end dans notre nouveau foyer.

Nous n'avions pas encore apporté notre lit.

Nous avons dormi sur un matelas gonflable le vendredi soir et sous la tente dans le pré, le samedi. En regardant Matt, je me suis souvenue des paroles de Nate : « Ce n'est pas rien quand il est heureux. » C'était vrai.

Il parcourait la maison en tous sens, me tirant à sa suite.

– Regarde cette pièce. (Il entrait et sortait des chambres.) Regarde cette fenêtre ! Cette vue ! (Ensuite, il était attiré à l'extérieur, vers notre terrain.) Hannah, c'est à nous tout ça, me répétait-il. Regarde ça. Regarde !

Alors, je suivais son regard et je voyais le champ, les arbres et les flancs de colline successifs... C'était beau, magnifique, certainement... mais je ne voyais jamais tout à fait la même chose que lui. Ce qu'il voyait le rendait un peu fou. « Ça me provoque », avait-il tenté de m'expliquer en fonçant vers l'une ou l'autre vallée. Je ressens la même chose quand je te regarde. J'ai envie de tirer une expérience de toi, de te posséder... d'une manière qui m'échappe.

Je ne lui demandais pas de clarifier. Son enthousiasme était tel qu'il était délirant, et cette vitalité me traversait comme un courant. Du matin au soir, c'était un petit garçon ; la nuit, une sorte d'animal, me faisant l'amour comme si sa vie en dépendait.

Dimanche soir, nous avons fait un feu dans la grande pièce à vivre – un feu de cheminée en août ! Et nous nous sommes assis sur la dalle de pierre fraîche. Les baies vitrées donnaient sur Mount Evans. À la tombée de la nuit, moment digne d'un film, je me suis rendu compte que je n'étais pas allée sur Internet, que je n'avais pas regardé la télé ni même écouté de musique de tout le week-end. Je n'en avais pas eu envie. Matt et cet endroit m'absorbaient.

En souriant, je me suis blottie contre lui.

Lorsque le téléphone a sonné – le seul que nous ayons branché – j'ai sursauté. Matt a passé une main apaisante sur mon front.

– C'est Nate, a-t-il dit. Ou Ella, ou Rick. Je voulais justement tester la ligne.

Il m'a embrassée sur la tempe avant de quitter la pièce en trotinant.

Avec un grand sourire, j'ai admiré la vue.

– C'est Nate, a-t-il confirmé un instant plus tard, sa voix résonnait dans le couloir.

Il semblait tellement content de lui. J'ai ri en m'allongeant sur une pile de coussins.

Plusieurs minutes se sont écoulées.

Le feu a commencé à mourir et je n'ai rien fait.

Les ombres et la lumière vacillaient sur le mur.

Cette maison me donnerait la chair de poule si j'étais seule. Je me suis rassise en me pelotonnant dans les coussins. De toute façon, Matt n'allait jamais nulle part sans moi... et puis, nous allions prendre un chien ou deux.

Puis je me suis levée et étirée.

J'ai cru entendre la porte d'entrée, ce qui m'a fait rire.

Quel gosse ! Il ne pouvait pas s'empêcher de faire des allers-retours dehors ! Dès qu'il regardait par la fenêtre, il se mettait à vibrer comme un chien excité – et d'un coup, il sortait en trombe.

J'ai longé le couloir à petits pas.

– Matt ?

La tonalité est devenue plus nette à mesure que j'avançais. J'ai bifurqué vers la cuisine. Le téléphone sans fil était posé sur le plan de travail, sans personne au bout.

– Oh zut, ai-je marmonné en le reposant sur son socle.

Je détestais cette tonalité.

Quand le téléphone a sonné de nouveau, j'ai poussé un petit cri. J'ai vérifié le numéro entrant, le cœur tambourinant.

TRENTON, NJ. J'ai vite répondu.

– Nate, j'ai eu la trouille ! Je...

– Hannah, où est Matt ?

– Euh, je crois qu'il est... (je suis allée vers le devant de la maison) dans le jardin ? (J'ai ri.) C'est un très grand jardin.

– Écoute. Tu crois pouvoir le trouver ? Tu le vois ?

La panique a commencé à s'insinuer en moi. *Il se passe quelque chose, ça ne va pas. La voix de Nate ne me dit rien qui vaille... il ne parle pas comme d'habitude.*

– Il fait noir... il commence à faire noir. (Le nez collé à la vitre, la main en visière, j'ai scruté la pénombre à travers mon reflet.) Je ne...

– Sors l'appeler. Garde le téléphone. Reste en ligne.

– Nate, qu'est-ce qui...

– Hannah, vas-y.

Je ne l'avais jamais entendu parler comme ça – avec cette rage et cette urgence dans la voix. J'ai couru vers l'entrée, où j'ai trouvé la porte ouverte. Sur le seuil, avec la nuit qui s'étendait au-delà, j'ai été prise d'une envie de pleurer.

– J'ai peur, ai-je dit en sortant prudemment. Qu'est-ce qui se passe ?

– Ça va aller. Appelle-le.

J'ai baissé le combiné et crié le nom de Matt. Je sentais qu'il n'était pas là, mais j'ai tenté de distinguer quelque chose dans la nuit. Peut-être que s'il m'entendait...

– Matt ! Matt ! ai-je hurlé.

La nuit a englouti mes appels sans renvoyer d'écho.

MATT

J – 'ai essayé d'appeler sur ton portable et celui d'Hannah, a dit Nate.
 – Oh, je ne sais même pas où ils sont, ai-je ri en m'appuyant contre l'îlot, souriant complaisamment à ma nouvelle cuisine. (*Notre nouvelle cuisine.*) Nous vivons comme des hippies. Ici...

– Tu veux bien t'asseoir ? Hannah est là ?

– Pas loin. Qu'est-ce qui se passe ? ai-je demandé.

Mon sourire s'est effacé.

– J'aimerais autant qu'elle soit...

– Dis-moi ce qui se passe.

Mon cœur battait si fort dans ma poitrine que je l'entendais pulser. J'ai aussitôt pensé au bébé. Oui, au bébé – l'enfant de Chrissy et Seth – dont Hannah semblait croire qu'il ne m'intéressait pas alors qu'il n'était jamais loin de mes pensées.

– Bon, très bien. Je suis désolé. (La voix de Nate s'est brisée.) C'est Seth. S'il te plaît, va chercher Hannah.

Il a fondu en larmes, produisant des bruits gutturaux à fendre l'âme. Des sons horribles. Il s'est excusé et m'a supplié d'appeler Hannah. Il a dit qu'il allait venir me voir.

Je me suis mis à trembler comme un animal apeuré.

– Bon, allez, ai-je insisté. Tu vas me dire ce qui se passe ?

C'est la grande inspiration avant de plonger tout au fond.

Pieds nus, je courais sur le chemin de terre.

Les cailloux et les branches m'entaillaient la plante des pieds.

Va dans l'herbe, me suis-je dit, et je l'ai fait sauf que l'herbe était sèche, pleine de pointes et de piquants. Durs comme la vie.

J'ai cherché la crique des yeux. Je ne sais pas pourquoi. Partout, je croyais entendre son murmure.

Après une chute, je suis resté étendu sur la route.

Des phares venaient vers moi en rebondissant. J'ai rampé vers l'herbe. Les pneus de la voiture ont crissé, et j'ai posé le front sur la terre quand elle s'est arrêtée.

– Hé, est-ce que ça va ? a crié une voix de baryton.

Foutez le camp. Respirant dans la poussière, j'ai toussé, ma salive rendue acidulée par l'adrénaline. Une portière a claqué et une querelle a rapidement éclaté à voix basse. *Je suis épuisé, me suis-je*

rendu compte. Mes yeux réclamaient de rester fermes. Je sentais l'énergie me quitter et le sommeil m'aspirer dans ses profondeurs.

Je ne vais jamais trouver la crique.

J'arrivais à peine à serrer le poing.

– Monsieur ? a dit une voix, plus proche désormais.

Une ombre s'est placée devant les phares.

Je me suis retourné et j'ai fixé l'homme.

– Je suis tombé, ai-je dit.

– Je vois. Vous n'avez pas l'air en forme. Vous êtes seul ici ?

Je n'étais pas seul. Je ne devais pas être loin de la maison. En même temps, je n'en savais trop rien et cet homme posait trop de questions. J'ai fermé les yeux, et je me suis redressé dans l'herbe.

– J'appelle les flics, a dit une voix plus aiguë.

Oh, elle avait l'air en rogne.

– Nous allons vous aider à retrouver vos amis, a dit l'homme.

Quand j'ai ouvert les yeux, j'ai vu un petit garçon qui m'observait depuis l'arrière de la voiture. À son air, j'ai su que j'étais en train de marquer sa mémoire – un souvenir légèrement effrayant, indubitablement étrange. *Tu te souviens de cet homme que nous avons trouvé sur le bord de la route, à moitié inconscient et tout égratigné ?*

Je me suis senti désolé pour lui parce que ce n'était qu'un gosse.

Tu ne sais pas où tu as mis les pieds en venant au monde.

HANNAH

La voix de Nate Sky m'a accompagnée tout au long de la plus horrible nuit de ma vie – une nuit que j'étais convaincue d'avoir méritée. Matt et moi n'avions-nous pas joué avec la mort ! J'avais menti et fait semblant ; il s'en était affublé comme d'un masque d'Halloween bon marché.

Maintenant, elle venait se rembourser.

– Assieds-toi quelque part, a dit Nate. Reste au téléphone. Matt a peut-être des ennuis. Écoute et fais ce que je te dis – c'est important.

Il m'a expliqué que le cœur de Seth avait cessé de battre.

– On l'a retrouvé dans sa chambre d'hôtel. Il a fait la fête tout le week-end.

– Où est-il maintenant ?

– Hannah, il n'est plus là.

– D'accord, ai-je acquiescé tout en refusant cette idée.

Pourtant, c'était comme ça ; je commençais à le comprendre. En proie à la panique, mes pensées s'entrechoquaient.

– Tu l'as dit à Matt ?

– Oui. Tu es sûre qu'il n'est pas dans la maison ?

– Quasiment certaine. Je vais quand même aller vérifier, ai-je dit en me levant.

Je suis partie au pas de course, allumant les lumières une à une sur mon chemin. Cette immense maison s'éclairait pièce par pièce. Allais-je trouver Matt roulé en boule dans un coin ? Étalaé par terre ?

Des images morbides dansaient devant mes yeux.

– Va chercher ton portable et le sien. Garde-les sur toi. Appelle les secours.

J'ai commencé à trembler – les secours ? – mais je me suis astreinte au calme.

– Et je leur dis quoi ? Tu es sûr que je dois les appeler ?

– Oui, c'est une urgence. Je ne sais pas si tu vas... (Sans terminer sa phrase, il s'est repris.) Dis-leur que ton fiancé vient d'apprendre le décès de son frère et qu'il a disparu. Donne-leur une fourchette de temps. Précise qu'il a déjà fait une tentative de suicide.

Je me suis remise à trembler.

Et je me suis de nouveau forcée à me détendre.

– D'accord, je les appelle. De mon portable. Ne quitte pas.

J'ai composé le 911 pour la première fois de ma vie, et après m'avoir posé une série de questions, la standardiste m'a informée que la police et une ambulance étaient en chemin. Elle m'a recommandé de rester calme et a vérifié mon adresse une seconde fois. « Ne sortez pas de la

maison » a-t-elle précisé. Dès qu'elle m'a dit que je pouvais raccrocher, j'ai coupé la communication d'un geste automatique.

– Merci, Hannah, a repris Nate. Tu tiens bon ?

– Euh... non... oui...

J'ai posé la main sur ma poitrine et sur mon front. En réalité, je n'étais pas en mesure de dire comment j'allais. Les mêmes phrases tournaient en boucle – *C'est une urgence. Le cœur de Seth s'est arrêté, Matt a peut-être des problèmes, je te demande de rester calme.*

Je ne rêvais pas.

Malgré les recommandations de la standardiste, je suis sortie faire le tour de la maison en attendant la police. Je criais le nom de Matt de temps à autre. Un vent frais m'arrivait de la prairie. J'ai rappelé Nate :

– La tentative de suicide. Raconte-moi.

– Tu n'étais pas au courant ?

– Je l'ai lu sur Internet, l'an dernier, quand Bethany a révélé son identité. *Fit to Print* a publié pas mal de trucs.

La peur outrepassait la gêne que j'aurais pu éprouver. Je m'exprimais d'une voix trop calme, trop mesurée, couvrant et baissant le combiné chaque fois que je braillais le nom de Matt.

– L'article était très vague. Il était question d'un centre de soins psy...

– Bon, si... quand nous le retrouverons, nous ferions bien de l'emmener là-bas un moment.

L'emmener là-bas. Autrement dit : « le faire interner. »

Il faudra d'abord me passer sur le corps.

– Raconte-moi ce qui s'est passé. Nous n'en avons jamais parlé.

Nous aurions dû, me suis-je rendu compte. J'aurais dû insister pour que Matt me confie son passé au lieu de l'ignorer ou d'attendre que ça vienne de lui. Comme si ça risquait d'arriver.

– Il n'y a pas grand-chose à dire. Il... (La voix de Nate a perdu de son assurance habituelle.) La disparition de nos parents... il ne l'a jamais acceptée. Émotionnellement. Psychologiquement. L'alcool ne l'a pas aidé. Il était à la fac, il... a essayé de se tuer par overdose. Il a laissé un mot.

– Je suis désolée, ai-je murmuré. Nate, je suis vraiment désolée pour...

– Non, je ne suis pas prêt à en parler.

Mon cœur s'est comprimé. Comment Nate parvenait-il à compartimenter aussi nettement ses émotions ? Seth Sky était mort. Non, mon Dieu... je n'arrivais pas à y croire. Les pouces levés... nous nous étions fait signe que tout était impeccable après qu'il avait effacé le mot « salope » de mon pare-brise.

J'ai revu son triste sourire. Il était tellement vivant.

– Quand il est devenu sobre, a continué Nate, il a voulu tout effacer de sa vie. Ella et Rick, la côte Est. Il a acheté une maison dans le Montana où il a vécu un certain temps, avant d'aller s'installer à Denver... peut-être pour se rapprocher de son agent, je ne sais pas. Elle était sa seule amie pendant toute une période.

En frémissant, je me suis adossée au mur de la maison.

Matt savait presque tout de moi – il m'avait taquinée sur l'histoire de ma vie durant nos premiers échanges téléphoniques – et j'ignorais presque tout de lui.

Un sanglot rauque, sans larmes, m'a échappé.

Et si je n'avais jamais l'occasion de mieux le connaître ?

J'ai glissé au sol, écrasée par le poids de la culpabilité. Seth était mort. Il avait eu besoin de quelqu'un, n'importe qui, et personne ne l'avait aidé.

Ce serait bien fait pour moi si Matt disparaissait à son tour parce que je ne le méritais pas. Nous avons fait un bout de route ensemble, sans qu'il ne m'appartienne véritablement, et maintenant il n'était plus là.

– Hannah, tu dois tenir le coup.

– Je n'y arrive pas. Comment ? Comment tu fais ?

– La foi.

– Je n'ai pas la foi.

J'ai entendu des sirènes – un trémolo lointain se rapprochant – puis des lumières bleues et rouges ont zébré l'obscurité.

Quand la police et les secours sont arrivés, j'ai dû couper la communication, ce qui m'a fait pleurer.

– Ça va aller, a-t-il dit, je suis là. Je ne disparais pas. Je vais prendre un billet d'avion pour venir demain. Rappelle-moi dès que tu peux.

Je suis allée m'asseoir dans la cuisine avec un agent de police, et je lui ai tout raconté.

Pendant ce temps, son coéquipier fouillait la maison.

Une équipe passait la propriété au peigne fin, le faisceau de leurs lampes torches formait des reflets inquiétants sur les vitres, leurs appels m'effrayaient. *Matthew Sky ! Matt Sky ! Matt !*

Enfant perdu, ai-je pensé, comme Seth. J'avais joué un jeu cruel avec le cœur de Seth. Matt avait cruellement joué avec l'équilibre psychologique de Seth. *Je devrais disparaître aussi... les rejoindre...*

– Mademoiselle Catalano ?

– Hein ? Désolée. Vous m'avez posé une question ?

– Nous aimerions avoir la certitude que cette histoire n'est pas un canular. Nous avons mis une grosse équipe de sauveteurs sur...

– Ce n'est pas un canular.

Je me suis frotté les yeux. À leur arrivée, les agents étaient allés d'un pas tranquille vers la maison – les pouces coincés dans le ceinturon, rien ne presse – échangeant des regards las. Comment le leur reprocher ? Matt et moi avons crié au loup l'an dernier, et tout le pays avait entendu nos hurlements. Les équipes de recherche avaient risqué leur vie dans les montagnes, en partant à la recherche d'un écrivain porté disparu. À plusieurs reprises, je m'étais retrouvée dans la même situation, mais pour mentir à la police. Les gens avaient pleuré sa perte. Seth avait eu du chagrin...

Des larmes de peur et de frustration ont coulé sur mes doigts.

– S'il vous plaît, ai-je dit. Je suis désolée. Je vous en supplie, retrouvez-le.

Hannah, tu dois tenir le coup.

J'ai prié pour obtenir un regain de force.

J'ai dit à Dieu : *Ne me faites pas payer mes péchés en lui prenant la vie.*

Le coéquipier de l'agent est revenu dans la cuisine.

– Rien à signaler, a-t-il annoncé. Je vais donner un coup de main dehors.

Une heure plus tard, il ne restait plus qu'une voiture de police et une ambulance. L'agent de police a commencé à me donner la marche à suivre pour signaler une personne disparue.

– Vous pourrez faire ça demain au poste, a-t-elle dit tandis que sa radio bourdonnait. Notez tous les détails de la soirée...

– Non, ai-je protesté en agrippant mon portable. Vous ne pouvez pas partir. Il est forcément...

Comment était habillé Matt ? Pourquoi étais-je incapable de m'en souvenir ?

– Madame, nous n'avons pas le choix...

Sa radio a encore bourdonné, et une voix déformée a dit quelque chose. Elle s'est éloignée pour répondre. Je me suis raccrochée au plan de travail.

Mon bonheur allait s'arrêter comme ça ?

– Mademoiselle Catalano. On l'a trouvé, m'a informée l'agent.

Une famille, un couple et un enfant, l'avait trouvé sur une route derrière notre propriété. Ne parvenant pas à obtenir d'informations de sa part, ils avaient appelé la police. Les coups de fil s'étaient croisés. Une voiture emmenait Matt à l'hôpital tandis que d'autres agents répondaient à mon appel. En entendant le mot « hôpital », Matt avait paniqué et exigé d'être reconduit à la maison. Il avait dû sembler convaincant puisque les policiers avaient fait demi-tour.

Ils l'ont escorté en sortant de la voiture. Pieds nus, il boitillait. De la terre et de l'herbe souillaient son tee-shirt déchiré.

Je me suis élancée vers lui, et je lui ai sauté au cou. Il n'a pas réagi. Il était dans le coaltar, le regard vague, docile entre les mains des agents.

– Nous aimerions le stabiliser dans l'ambulance, a dit une femme.

– Il va très bien, me suis-je interposée.

– D'après votre appel, nous ne pouvons pas en être sûrs. Désolé mais...

Quand l'ambulancier a ouvert la porte arrière du véhicule de soins, Matt a écarquillé les yeux. Il a essayé d'échapper à l'agent.

– M. Sky, tout va bien, nous voudrions seulement vérifier...

Ses narines ont frémi. Alors qu'il se débattait plus violemment, les deux auxiliaires l'ont saisi par les bras. *Oh merde, ça va mal finir.*

– Arrêtez ! ai-je hurlé d'une voix aiguë. S'il vous plaît.

J'ai joué des coudes pour prendre le visage de Matt entre mes mains. Il m'a parcourue de son regard fou sans paraître me reconnaître.

– Matt, écoute. Nous devons monter dans l'ambulance, ensuite nous rentrerons à la maison. Rien de grave. Allez, viens...

J'ai reculé et il m'a suivie.

Nous sommes montés ensemble dans l'ambulance.

Il s'est assis sur le brancard pendant que les infirmiers vérifiaient ses yeux, nettoyaient ses pieds entaillés à plusieurs endroits. Plusieurs fois, ils ont demandé s'il allait bien. Je lui serrais la main.

– Il a subi un choc, ai-je dit.

– Nous devons vérifier s'il n'est pas en état de choc. Nous essayons d'éviter...

– Ça va, a déclaré Matt, faisant taire tout le monde.

Sans le quitter des yeux, j’embrassais sa main. Les ambulanciers échangeaient des regards interrogateurs.

– Voilà, ai-je dit, il va bien. Son frère est médecin, et il sera là demain. Il est suivi par un psychiatre et je vais veiller sur lui nuit et jour, alors...

J’ai argumenté avec l’équipe de secours pendant vingt minutes – qui m’ont semblé interminables – pendant que Matt, assis sur le brancard, fixait ses pieds.

Après quelques avertissements, et après m’avoir précisé que c’était à mes risques et périls, ils sont partis.

Pendant que je ramena Matt à la maison, il s’est montré soumis, totalement abandonné.

Sans lui lâcher la main, j’ai sorti mon téléphone portable. Je l’aurais bien menotté à moi, mais je ne pouvais pas faire mieux que de le tenir fermement.

– Je vais appeler Nate, d’accord ?

Il gardait la tête baissée. Putain, avais-je commis une erreur en renvoyant les secours ? À l’intérieur, le silence nous a engloutis. J’ai serré sa main plus fort.

Je savais, d’instinct, que si j’avais laissé les ambulanciers l’emmener à l’hôpital et que les médecins mettaient la main sur ses antécédents, ils l’enverraient en psychiatrie... Ils lui administreraient des médicaments, l’observeraient, lui passeraient ces tristes chaussettes à semelles antidérapantes aux pieds. Il serait dans une chambre aux fenêtres de Plexiglas. Pour prendre ses repas, il n’aurait qu’une cuillère en plastique.

J’ai essuyé mes larmes d’un revers de manche. *Tu dois tenir le coup.*

Nate a décroché dès la première sonnerie.

– Hannah, que se passe-t-il ?

– Il est là. Ça va. Tout va bien.

J’ai résumé la nuit en quelques phrases confuses. Matt semblait détaché. Mais c’était au tour de Nate de céder à la panique.

– Je peux lui parler ? Je n’aime pas ça. Il doit être hospitalisé.

– Euh, je vais voir... (J’ai posé le téléphone sur mon tee-shirt pour étouffer les bruits.) Matt ? Tu veux parler à Nate ?

Le regard de Matt, toujours aussi hagard, était rivé au sol. Il a secoué la tête et j’ai caressé ses doigts.

– Ça ne fait rien, mon trésor. (J’ai posé le téléphone contre mon oreille.) Il ne peut pas parler pour l’instant.

– Hannah, il est là oui ou non ?

– Oui, et il va bien. Il... n’a pas envie de parler, c’est tout. Peut-être demain.

Nate m’a reproché d’avoir renvoyé l’ambulance et a exigé une photo de Matt, que j’ai prise et que je lui ai envoyée pendant que nous parlions. J’ai choisi un angle de vue qui dissimulait plus ou moins son air confus. De toute façon, ça finirait par s’arranger... non ?

– S’il se passe quelque chose, s’il disparaît encore... a dit Nate.

– J’ai bien compris, ai-je rétorqué avec agacement avant de me reprendre. Désolée. Je m’excuse. C’est juste...

– Je sais. Bon, raccroche. Appelle-moi demain. Appelle ou envoie des nouvelles par SMS.

Après lui avoir promis de le tenir informé, nous nous sommes dit au revoir.

– Il va très bien, ai-je dit à Matt en l’entraînant à l’étage.

Silence. Je souriais et je jacassais comme s’il ne s’était rien passé. Une pensée m’a traversé l’esprit : est-ce moi qui suis en état de choc ? Mais je ne pouvais pas me permettre de m’inquiéter pour moi pour l’instant.

Dans la salle de bains, je lui ai nettoyé le visage avec un gant humide et il a ôté son tee-shirt.

– Je... suis tellement désolée, ai-je dit. À propos de...

Il m’a prise de court en posant sur moi un regard acéré.

Il a secoué la tête une fois – geste qui, je finirais par l’apprendre, signifiait *ne parlons pas de ça* – et il a grimpé sur le lit.

MATT

J'ai relâché la pression sur la gâchette, détendu ma main autour de la crosse et baissé mon pistolet. Le coup de feu résonnait encore dans mes oreilles. Quatre des cinq canettes que j'avais disposées en équilibre sur la clôture étaient à présent dans l'herbe.

Tirer était un acte d'une violence nette, maîtrisée. Maintenant que j'étais propriétaire de cent vingt hectares, je n'avais plus vraiment besoin d'aller m'entraîner dans un stand.

J'ai épargné la dernière canette.

Je suis reparti vers la maison en faisant un détour par les bois et j'ai aspergé mon visage de l'eau froide de la crique.

Ces derniers jours, je passais l'essentiel de mon temps dehors. Nate était venu nous rendre visite. Hannah travaillait à la maison. Mike appelait trois fois par semaine. Leur angoisse m'étouffait.

Je me suis glissé dans la maison par la porte de derrière, j'ai ôté mes bottes dans le vestibule puis j'ai grimpé les marches quatre à quatre. Hannah devait m'attendre dans la pièce à vivre. Comme de bien entendu, j'avais à peine atteint mon bureau que j'ai entendu ses pas dans l'escalier.

Je me suis laissé tomber dans mon fauteuil, la tête tournée vers la fenêtre.

La porte s'est ouverte ; la tête d'Hannah est apparue dans l'entrebâillement, et elle m'a adressé un sourire forcé.

– Tu es rentré, a-t-elle dit.

L'évidence même.

J'ai fermé les yeux et j'ai écouté ses pas traverser la pièce. Le métal de mon arme a raclé le bureau.

– Tu as... mis la sécurité sur ce truc ?

– Non, ai-je soupiré.

– Tu veux prendre une douche ? Avec moi ?

Je l'ai entendue se rapprocher. J'ai senti son parfum, épicé et presque masculin. D'ordinaire, j'adorais retrouver cette odeur sur son corps, mais là, c'était écœurant.

– Non, je suis fatigué, ai-je répondu.

– Où étais-tu ?

J'ai posé la tête contre le dossier haut de mon fauteuil. Certains soirs, je prenais la voiture jusqu'à Denver et je dormais dans notre appartement vide et désolé. D'autres nuits, je campais sur la propriété de Corral Creek. Et parfois, je ne dormais pas du tout. J'explorais notre terrain ou je déambulais dans la ville. Pourquoi dormir si je n'étais pas fatigué ? Je préférais dormir la journée pour éviter la batterie de gens bien intentionnés et leurs questions douloureuses et fastidieuses.

Comment te sens-tu ?

Tu as mangé quelque chose ?

Tu veux parler de Seth ?

Non. Non. *Jamais.*

– Matt ?

– Mmm.

– Nous sommes en septembre, a dit Hannah. (Elle a passé les doigts dans mes cheveux, qui commençaient à être trop longs, et sur mes joues mal rasées.) Regarde.

Elle a tourné une page du calendrier mural. Je l'ai examinée depuis le fauteuil. Ah oui, je connaissais ce calendrier : un cadeau d'une organisation de protection de l'environnement. Sur la page de septembre, on voyait une plage au coucher du soleil, son sable doré et ses rochers verts de lichen.

Aucune envie d'y être. J'ai détourné le regard.

– *Long Night* sort en poche demain. C'est génial, non ?

Elle m'a embrassé sur la bouche. Je savais que je l'aimais et que j'avais envie de la prendre dans mes bras, mais je n'en avais pas l'énergie.

– Je suis très contente, a-t-elle dit en s'asseyant sur mes genoux, enfouissant le nez dans mon cou. Tu es allé dehors ? Tu sens le pin. Matt...

Elle a pleuré un instant, me disant que je lui manquais.

– Hannah, a lancé Nate en entrant dans la pièce à grandes enjambées. (Il m'a tendu une tasse de café noir, puis l'a posée sur mon bureau. Il a invité Hannah à se lever.) Bonjour, Matt.

– Trop de monde ici, ai-je dit. (Je me suis levé et je suis passé devant eux pour me diriger vers la chambre.) Ne touchez pas à mon pistolet, ai-je dit, arrivé à la porte.

Je fais ce rêve récurrent.

Dans mon rêve, je noie mon frère.

Nous sommes enfants, et nous jouons ensemble.

Je le maintiens sous l'eau jusqu'à ce qu'il cesse de bouger.

J'ai tué mon frère. Je l'aimais. Je l'ai tué.

HANNAH

S – on état s'améliore de jour en jour.
 J'ai coincé le téléphone sans fil entre mon épaule et mon oreille, mes mains étant occupées à tenir le saladier et à battre la pâte. Des muffins pour Matt. J'ai souri. J'adorais le voir manger. Il ne mangeait plus vraiment avec moi maintenant – il déboulait dans la cuisine comme une bête affamée, engouffrant la première chose qui lui tombait sous la main –, mais il mangeait, et c'est tout ce qui comptait.

– Oh oui, il communique sur tout ça, il est mieux... en général.

– C'est formidable. Quel soulagement, a soupilé Pam.

– Bientôt je pense que...

– Mais non, Hannah, travaille chez toi jusqu'à la fin de l'année si tu en as besoin. Je comprends.

Dis-moi quand je peux passer vous voir, c'est tout ce que je te demande.

J'ai perdu le sourire.

– Bientôt, j'en suis sûr. Enfin, dès qu'il sera prêt. Laura est à New York ?

Nous avons bavardé bouquins et édition pendant un moment, puis elle a raccroché. En reposant le combiné, j'ai senti la présence de Nate. Je me suis retournée.

Il était appuyé contre l'encadrement de la porte, la tête penchée sur le côté. J'ai éprouvé du soulagement à voir quelqu'un, n'importe qui, en plus de mon reflet hagard et de Matt inaccessible. Même sous la contrainte, Nate conservait son allure soignée, sophistiquée. Ses cheveux bruns étaient propres et peignés. Il portait un pantalon et un pull fin gris foncé.

– *Son état s'améliore de jour en jour ? Il communique ?* a-t-il dit.

J'ai recommencé à battre la pâte.

– Je trouve, oui.

– Tu mens à Pam. Tu te mens à toi-même. Je ne vais pas pouvoir rester toujours ici, même si j'aimerais beaucoup, et Ella et Rick ne vont pas tarder à s'imposer. Quand ils seront là...

– Arrête.

– Quand ils seront là, qu'ils verront Matt errer avec une arme chargée...

– Il n'a jamais *parlé* de se suicider.

Ma main tremblait.

– Ils le feront interner. Tu ne peux pas les en empêcher. Et à ce stade, je ne suis pas sûr que ce soit une si mauvaise chose.

Je me suis durement mordu la lèvre. Puis j'ai soufflé.

– Je suis consciente que tu ne peux pas passer ta vie ici. Je ne laisserai personne le faire enfermer.

– Tu crois que je ne l’aime pas et que je n’ai pas envie qu’il aille mieux ? (Nate est venu se placer devant moi.) Mais ce que nous faisons ? Ça ne marche pas. Il n’a pas dit un mot sur Seth. Je me demande même s’il sait qu’il est mort. Cet homme qui est là-haut n’est pas mon frère, et ce n’est pas ton fiancé. On ne sait même pas ce qu’il fait de ses nuits.

– Il a besoin de temps. Ça ne fait que quelques semaines. Mike vient demain...

– Merveilleux. Tu as invité cet idiot de psy baratineur chez vous ?

Nate et Mike avaient des avis divergents. Mike voulait bourrer Matt de benzodiazépine. Il parlait de « dépression » et de « signes d’agitation catatonique. » Nate citait des magazines spécialisés en haussant le ton.

– Je pense qu’il peut l’aider. Il a déjà aidé Matt à traverser... (j’ai baissé les yeux) beaucoup de choses.

– Je crois que tu te raccroches aux branches, mais libre à toi. Tout ce que je veux dire, c’est que le temps presse. Ella m’a fait comprendre qu’ils pensaient venir le mois prochain s’ils n’avaient pas de nouvelles de lui.

Mon cœur a fait d’étranges soubresauts. *Reste là-dedans*, me suis-je répété comme chaque fois que j’avais l’impression qu’il allait bondir hors de ma poitrine. Je tenais bon par la seule force de ma volonté.

J’ai étalé du papier sulfurisé dans le moule à muffins.

La présence de Nate me semblait menaçante tant il voulait quelque chose que je ne lui donnerai jamais : Matt. Si Matt était interné en psychiatrie, moi aussi. J’ai levé les yeux, m’attendant à affronter sa colère. Au lieu de ça, ses yeux étaient emplis de gentillesse et de compassion.

– Je vais l’emmener faire un tour, a dit Nate.

Il a tapoté mon épaule en sortant.

J’ai rempli les moules de pâte en écoutant les pas de Nate. Dans cette vieille demeure, il était impossible de se déplacer discrètement. Le moindre déplacement était signalé par un craquement par ici, un couic par là.

En dépit des circonstances, j’aimais énormément cette maison. Deux fois, je m’étais rendue avec Matt et Nate dans des magasins d’ameublement pour la décorer. Ces voyages pouvaient se résumer à Matt regardant fixement par la vitre, assis à l’arrière avec Nate, et moi conduisant puis entrant et sortant le plus vite possible des magasins.

Quand je revenais à la voiture, je leur montrais mon nouveau panier ou ma nouvelle lampe.

Nate et moi nous nous enthousiasmions.

Elle est parfaite pour l’une des bibliothèques. Et si on mettait ça au bout du couloir ? Qu’en penses-tu, Matt ?

Nous pensions que si Matt s’attelait à l’aménagement de la maison, il redresserait la tête.

Nous avons tort.

Il ne manifestait aucun intérêt pour rien, à part pour nous éviter. Il sortait avec la tente et son pistolet. Il laissait son portable dans le bureau. Il lui arrivait de prendre la voiture pour aller Dieu sait où et revenait avec des égratignures et les yeux cernés.

Il changeait... il s’éloignait de moi. Comment lui en vouloir ? Je savais ce qu’il voyait quand il nous regardait, moi, Nate ou n’importe qui d’autre.

Il voyait Seth.

La porte d'entrée s'est refermée. J'ai mis les muffins au four, chaussé mes lunettes, puis je suis montée à l'étage pour les observer depuis la fenêtre d'une chambre. J'aimais assister à leurs promenades, tout comme j'aimais voir Matt manger. La moindre image de normalité me redonnait un peu d'espoir.

Matt, clairement furibond, s'est élancé dans la prairie. Nate a pressé le pas pour le rattraper. Je voyais que Nate parlait, faisant des gestes et des sourires avec son amabilité coutumière.

J'ai posé mes mains en coupe sur ma bouche.

Ça faisait dix-huit jours que Nate était là et m'aidait. Quand il retournerait auprès de sa famille, et de son cabinet médical, je serais seule.

Et ensuite ?

Je me suis frotté les yeux et j'ai rajusté mes lunettes.

Nate et Matt s'éloignaient pour n'être plus que deux silhouettes près des trembles. Le brun et le blond. Tous les trembles de notre terrain avaient changé, passant du vert au doré pendant la nuit. Leurs feuilles jaunes étaient magnifiques contre le ciel, mais leur beauté revêtait un sens tragique. *Goldengrove⁴ s'effeuille.*

Matt s'est brusquement agrippé à Nate. Ce dernier a retenu son frère et lui a caressé les cheveux. Puis Matt s'est effondré à ses pieds.

Nate est resté immobile un instant, parlant à Matt avec animation. *Qu'est-ce qui se passait encore ?*

Le silence et leurs formes minuscules encadrées par le montant de la fenêtre m'ont fascinée.

Matt s'est recroquevillé ; Nate a secoué la tête en faisant des gestes plus secs. Puis il s'est accroupi et a enroulé ses bras autour de Matt. Je suis sortie de mon état de fascination. J'ai dévalé les marches, quitté la maison, courant à travers la prairie.

– Que fais-tu ? ai-je crié.

Nate m'a fixé de ses yeux rougis.

Matt était roulé en boule, tremblant.

– Je lui dis la vérité, a répondu Nate.

– Et c'est quoi, la vérité ? (Je suis tombée à genoux et j'ai tiré Matt vers moi.) Ça va aller, mon amour...

– Que l'enterrement de Seth a lieu aujourd'hui. Que notre frère est mort. Que nous aurions dû y assister.

– Tais-toi !

J'ai serré Matt contre moi. Il ne pleurait pas, mais il respirait trop vite et trop fort. Il s'est caché le visage. Il pleurait sans larmes, peut-être. Je l'ai tenu le temps que ses tremblements cessent.

Ce soir-là, Nate et moi avons fait un feu dans la bibliothèque en face du bureau de Matt. Bien qu'il ne manifestât aucun intérêt envers la maison, j'avais apporté tout ce qu'il aimait dans sa pièce : son bureau et ses livres, Laurence, son ordinateur, ses carnets de notes, ses cadres et tout un tas de babioles censées lui faire du bien (des fleurs fraîches, des photos de nous, quelques-unes des peluches qu'il m'avait offertes).

Pour une fois, Matt se trouvait dans son bureau, pas dans la nuit froide.

Je me suis assise dans un fauteuil de manière à avoir vue sur sa porte.

– Je vais aller le voir si tu veux, a dit Nate.

– Non, laisse. Je vais y aller. De toute façon... (j'ai soupiré et baissé le visage dans mes mains) il va très bien. J'en suis sûre. Comme avant.

Le désespoir a éclaté en moi.

Nate l'avait pris de front aujourd'hui... et il ne s'était rien passé. Après s'être effondré dans le pré, et avoir tremblé pendant un moment, Matt s'était replongé dans un silence enragé. Il était rentré à la maison et s'était enfermé dans le bureau.

– Je ne regrette pas, a dit Nate en fixant les flammes. Je suis prêt à tout tenter.

– Je ne te pardonnerais pas même si tu étais désolé.

Il a ricané et fait un pâle sourire.

– Nous devons être patients avec lui, ai-je dit. Nous ne pouvons pas lui infliger notre désespoir.

– Et s'il tombait encore plus bas ? Et s'il y avait une petite ouverture, une chance de le ramener à la raison, et que nous passions à côté ?

– Tu trouves qu'on a raté quelque chose aujourd'hui ? ai-je demandé d'une voix radoucie en me penchant en avant. Comme je ne pouvais pas répondre à ses questions, je partageais ses peurs.

Il a marché vers la cheminée, s'est appuyé contre le manteau et a baissé la tête comme s'il était en prière. *Alors, c'était aujourd'hui.* Un enterrement de fin d'été au cimetière presbytérien d'Oak Grove. En présence de quelques endeuillés, j'imaginai. Les deux frères encore en vie... absents.

Revoyant le cimetière, je me suis souvenu de Seth me disant qu'il y avait une concession. Je l'ai revu vivant. Était-ce possible qu'il soit sous terre ?

Je me suis rapproché de Nate et nous nous sommes saisis l'un l'autre.

– Mon Dieu, a-t-il dit en serrant mon dos si fort qu'il me faisait mal. Je n'ai pas pu y aller. Tu l'as vu venir. Pas moi. Maintenant, c'est trop tard. Hannah...

Nate s'est mis à pleurer avec une retenue déchirante, s'étranglant entre deux bouffées d'air. Je lui ai dit que personne ne l'avait vu venir. Que personne n'aurait rien pu faire. Peu à peu, il a libéré ses sanglots. Ses larmes trempaient mes cheveux.

Nous titubions ensemble, sa tristesse et mes pauvres paroles de réconfort s'estompant peu à peu.

Un mouvement a attiré mon regard.

Je me suis écartée de Nate d'un bond.

Matt nous observait depuis le seuil de la bibliothèque.

– Matt, ai-je bégayé. (Son regard était calme et net. J'ai tapé dans mes mains.) Salut ! Nous... nous partageons juste notre chagrin.

– Matt.

Nate s'est essuyé le visage d'un geste.

– Je m'en occupe, ai-je murmuré avant de me précipiter vers Matt pour l'embrasser. Tu viens t'asseoir avec nous ? Nous avons fait un feu. (Il a secoué la tête, et au bout d'un moment, il s'est tourné vers son bureau.) Très bien, allons-y, je te suis.

J'ai suivi Matt jusqu'au bureau où il s'est écroulé dans le fauteuil.

Son MacBook était ouvert sur la table.

– Tu étais sur Internet ?

Je me suis assise sur ses genoux et j'ai posé l'ordinateur sur mes cuisses. Il regardait fixement dans le vide pendant que j'examinais l'écran. J'espérais y trouver un texte qu'il aurait écrit, mais je

n'ai pas eu cette chance. Une page Wikipedia sur Virginia Woolf était ouverte. Il l'avait parcourue jusqu'à...

– Matt, mon cœur... pourquoi tu regardes ça ?

J'ai essayé d'attirer son regard. Il refusait de me voir ou il en était incapable.

Il avait surligné la quatrième partie de la page, MORT. Elle résumait son suicide par noyade et contenait la retranscription de son dernier billet à son époux.

Mon chéri, j'ai la certitude que je vais devenir folle à nouveau... je fais ce qui semble être la meilleure chose à faire. Tu m'as donné le plus grand bonheur possible. Tu as été pour moi ce que personne d'autre n'aurait pu être. Je ne crois pas que deux êtres eussent pu être plus heureux que nous...

– Non, écoute-moi...

J'ai fermé l'onglet et vidé l'historique de navigation. J'ai fermé son ordinateur et jeté un œil vers la bibliothèque. De dos, Nate faisant semblant de nous ignorer, mais il tendait l'oreille.

– Mon chéri, ai-je murmuré. Tu ne dois pas voir les choses de cette façon. Ils vont t'enlever à moi. Tu peux comprendre ça ? J'ai besoin que tu sois ici avec moi. (J'ai caressé son visage que j'ai couvert de tendres baisers.) Viens te coucher avec moi.

Alors que je l'entraînais vers la chambre, Nate a surgi dans le couloir, nous considérant avec réserve.

– Tout va bien ?

– Très bien, ai-je répondu.

MATT

Vendredi matin, Mike, Hannah et Nate ont envahi mon bureau.
Ils ont apporté des chaises et se sont assis.

– J’étais en train de lire, ai-je dit.

– Ah bonjour, a dit Mike qui m’a souri avant de sourire à Hannah et Nate. Ça m’étonne que vous soyez chez vous à cette heure. C’est nouveau ?

– Plutôt, a répondu Nate.

– En quelque sorte...

Hannah a rougi, ce qui m’a donné envie de rire. J’étais à la maison hier soir alors que, pour une raison qui m’échappait, elle s’était mis en tête que nous allions coucher ensemble. Je n’avais plus envie de sexe depuis plusieurs semaines – mais Hannah a usé de ses mains et de sa bouche habile, puis elle m’a chevauché comme si sa vie en dépendait. Nous avons joué. Je me suis endormi. Fin de l’expérience, j’imagine.

Mais j’avais bien saisi ses poignets au sommet du plaisir. Je m’étais assis et j’avais croisé son regard, gratté mes dents le long de sa gorge. Oui, j’avais apprécié cette sensation, teintée de mort, et ça me manquait.

– J’aimerais vous montrer ça, a dit Hannah en tendant une pile de feuilles imprimées à Mike.

C’était quoi ? J’ai essayé de lire.

– C’est une histoire que nous écrivons tous les deux. Ce chapitre...

J’ai serré les poings, narines frémissantes.

Tout le monde m’a regardé.

– J’espère que ça ne vous dérange pas que je le lise ? a demandé Mike.

Je lui ai arraché les pages des mains – le chapitre 10 de notre roman sans titre – je les ai froissées et lancées dans un coin. Hannah a ri. Nate a fait un grand sourire et Mike a gloussé.

– Ça va pas ? On dirait une troupe de clowns, ai-je craché.

– Je vais résumer en quelques mots, a dit Hannah. Il a cette idée, cette croyance intime, a-t-il écrit, que le prix du bonheur est la souffrance. D’après ce que j’ai compris, il pense que son enfance heureuse est la cause du décès de ses parents.

Je n’appréciais pas du tout la tournure que prenait cette conversation.

– Gros trouble de la pensée, a résumé Mike. Tout est blanc ou tout est noir. Typique de lui.

Typique de moi ?

Je me faisais l’effet d’être un cobaye.

Si j’avais envie de m’enfuir, pour la première fois depuis un certain temps, j’étais également tenté

de rester.

– Et une fois, alors que nous nous demandions si nous devions ou non avoir des enfants, il a dit : « Nous devons être prudents. Nous pourrions être trop heureux. » Un truc comme ça.

Nate a glissé quelques conneries inutiles sur mon enfance.

Tous les trois discutaient ouvertement de mon cas, s'encourageant et s'interrogeant les uns les autres.

– Je vais très bien, ai-je lancé avec sarcasme au milieu de leur conversation idiote.

Mike m'a à peine accordé un regard.

Quand Hannah a mentionné Seth, Nate a dit :

– Je suis sûr que Matt se sent coupable.

– Sûrement, a-t-elle approuvé. Il pense probablement que nos fiançailles et cette splendide demeure, tout ce bonheur, doivent avoir un lien avec l'overdose de Seth.

– Excellent, a fait Mike en prenant des notes.

Je me suis laissé absorber par l'instant présent, là où je n'allais plus depuis des semaines. C'était douloureux. Je ne pouvais pas être là, au cœur de la réalité dans laquelle Seth était décédé. C'était au-delà de mes forces. Point final. Impossible. J'ai dit à Mike, à Hannah et à Nate que je ne le pouvais pas et j'ai failli arracher la porte de ses gonds en sortant.

Il y avait de l'agitation dans la maison.

Personne n'est venu me dire ce qui se passait.

Pfff, comme d'habitude. Tout le monde s'en fichait de moi.

Nate ne me forçait plus à aller me balader avec lui ; Hannah ne me laissait plus des muffins ou d'autres friandises dans la cuisine. Au fait, depuis combien de temps mon frère était-il ici ? Un soir, en rentrant à la maison, je les ai trouvés attablés. Hannah et Nate, le joli petit couple. Hannah m'a rapidement mis un couvert en bout de table, mais c'est Nate qui a dit le bénédicité.

Après ça, j'ai recommencé à dormir dans la maison. Au lit, je tenais Hannah contre moi avec possessivité. Je me réveillais entortillé autour d'elle.

Des éclats de rire me sont parvenus de l'extérieur.

J'ai vite passé mon vieux pull bleu marine et je me suis rapproché de la fenêtre. L'après-midi était gris. Je voulais qu'Hannah vienne lire avec moi, comme ça lui arrivait parfois. Au lieu de ça, elle était dehors avec... un cheval blanc ? Il était sellé et Hannah tenait les rênes d'aussi loin que possible. J'ai ricané. C'était quoi, ce cirque ?

Nate est apparu, traversant le champ en direction du paddock. Il a enjambé la clôture et lancé une pomme à Hannah. Elle l'a fait tourner dans sa main, a lâché les rênes puis a poussé un petit cri quand le cheval a plongé la tête vers la pomme.

Bande d'amateurs...

J'ai enfilé des chaussettes et des baskets, et j'ai vérifié mon apparence dans le miroir – non pas qu'elle m'inquiétât mais juste pour m'assurer que j'étais plus beau que Nate. Évidemment, c'était le cas. J'avais perdu un peu de poids et j'avais besoin de me remuscler légèrement, mais j'étais rasé de près et j'avais le regard clair.

Je me suis rué dans l'escalier puis vers l'enclos.

Hannah et Nate ne m'ont pas vu arriver. Il chevauchait l'animal tandis qu'elle se tenait debout sur la clôture, tenant la main de Nate, chancelante.

– Je ne peux pas ! s'est-elle exclamée.

– Passe ta jambe par-dessus ! Allez...

Hannah était ravissante. Ses longues boucles étaient ramenées vers l'arrière et elle portait un pull de laine rouge. Elle avait les joues aussi rouges que son pull. J'ai eu envie de la prendre dans mes bras.

Je suis entré dans l'enclos d'un pas raide.

Ils ont continué à m'ignorer jusqu'à ce que je m'empare de la bride et que je fixe le cheval dans les yeux. C'était une jument avec une crinière et une queue délicatement frisstées, entièrement blanche et trop maigre.

– Tiens, Matt ! a dit Nate d'un ton totalement naturel. Dis à Hannah comment monter en selle.

J'ai jeté un œil à Hannah. Elle m'a souri timidement.

– Je l'ai achetée, a-t-elle dit. Tu y crois ?

Je l'ai regardée d'un air sans expression.

– Non, j'ai du mal à y croire.

Au moins, la selle était correcte – usagée mais de bonne qualité.

La jument venait d'être soignée. Quand j'ai passé la main sur sa jambe, elle l'a levée, m'arrachant un sourire. Des sabots propres.

Puis j'ai croisé les bras et je me suis raclé la gorge.

J'ai considéré Hannah.

– Tu n'y connais que dalle aux chevaux, ai-je grommelé.

Elle et Nate m'ont fixé. Est-ce que je parlais chinois ? Ils se sont échangé un regard, puis Nate a éclaté de rire et Hannah a fait un grand sourire.

– Bah, pas la peine d'être peau de vache, a-t-elle dit.

Un sourire s'est esquissé sur mes lèvres. *Tu es rigolote, mon petit oiseau.* Je l'ai observée, jaugée en souriant. Ce pull rouge... cette insolence. Cette fille me plaisait. *Putain*, je l'aimais.

J'ai fait un signe de tête à Nate d'un air de dire *dégage*. Il a mis pied à terre et m'a tendu les rênes.

– C'est une... Saddlebred, a précisé Hannah. Elle a sept ans.

J'ai caressé l'encolure du cheval.

– Elle s'appelle Écrit en Vers, a ajouté Nate.

– Ils sont toujours aussi excentriques, les noms des chevaux, ai-je dit.

– Exact. Tu te souviens de Magie Intemporelle ?

J'ai ri malgré moi. C'était le nom du cheval d'Ella. Un vieux Quarter Horse têtu, qui n'avait rien de magique ni d'intemporel.

– Et Razzle-my-Tazzle, ai-je dit.

– Oui, Seth l'adorait celui-là.

Une sensation de malaise m'a brûlé la gorge. J'ai saisi la crinière de la jument et je me suis hissé en selle. Mes baskets n'étaient pas adaptées aux étriers. Elle a fait des petits bonds de droite à gauche et j'ai raccourci les rênes. Nate a donné une petite tape sous son ventre.

– C'est vrai, ai-je dit en me concentrant sur ma monture.

J'avais toujours été bon cavalier, mais je ne m'étais pas entraîné depuis longtemps. Lentement, je retrouvais l'équilibre, la juste pression des talons, et mon corps s'est détendu.

Écrit en Vers restait collée à la clôture.

Je me suis penché pour l'embrasser dans le cou.

– Tu es une jolie dame, ai-je murmuré, mais un peu trop maigre à mon goût. Nous allons bien te nourrir, ne t'en fais pas.

Hannah a longé la barrière pour venir poser une main sur ma cuisse.

– Tu es beau sur ce cheval, a-t-elle chuchoté.

En la regardant, je me suis senti attiré vers elle. *Sa main sur ma jambe...*

Mon Dieu, si Nate n'avait pas été là.

– Tu es très belle sur cette... (j'ai fait la moue) clôture.

Les coins de ses yeux se sont plissés. Elle a paru être sur le point de rire, puis de pleurer. *Mon Dieu, si tout le monde pouvait arrêter de pleurer pour moi.*

J'ai serré les jambes, et Écrit en Vers s'est mise à marcher. Nous avons trottiné autour de l'enclos. Cette jument avait envie de courir. Je connaissais bien ce besoin.

– Je vais l'emmenner en balade, ai-je dit en montrant la prairie.

Nate s'est renfrogné.

– Je ne sais pas si c'est une bonne...

– Vas-y, a dit Hannah avec un sourire radieux.

Je lui ai rendu un petit sourire. Je me suis souvenu de ces petits sourires compulsifs que nous échangeions autrefois comme des idiots béats d'admiration.

J'ai guidé la jument blanche hors du paddock et je l'ai poussée au galop. Ce genre de vitesse s'accompagne toujours d'un frisson d'effroi. Écrit en Vert avait un galop fluide et rapide. Je n'entendais plus que ses sabots et le vent qui sifflait. Exactement ce que je désirais.

Quand je suis revenu dans l'enclos, le soleil tombait derrière les montagnes. Nate m'attendait sur la clôture. Quand j'ai mis pied à terre, il s'est emparé des rênes.

– Ce n'est pas parce que je parle que je suis prêt à discuter de tout, ai-je dit.

– Je ne te le demande pas.

Il est descendu de la barrière et je l'ai regardé en coin.

– As-tu besoin de parler ?

Il a fait non de la tête.

– Je vais bientôt rentrer chez moi. Ce soir, je pense aller acheter du matériel pour cette demoiselle. (Il a tapoté la joue de la jument.) Je vais l'emmenner dans la grange.

– Je ne veux pas que tu partes déjà.

– Non ? a fait Nate avec un petit rire. J'ai l'impression que ça fait un moment que tu aimerais me voir partir.

– Je n'étais pas dans mon état normal. Je n'ai pas...

Cette fois, c'est ma joue qu'il a tapotée.

– Pas de problème. Je reviendrai. J'ai besoin de voir ma famille.

– Je suis ta famille.

– Matt...

Tenant les rênes d'une main, il m'a attiré de l'autre, calant mon visage dans le creux de son épaule.

Le chagrin ne m'est pas étranger. Ce que je sais, je l'ai appris à la dure, la seule véritable manière d'apprendre la vie. Ce que je sais du chagrin, c'est que c'est le contraire du ressenti – c'est ne plus rien sentir du tout. Quand il nous tombe dessus, on s'attend à une peine insoutenable, à se noyer dedans, à souffrir de tristesse. Puis on découvre que le chagrin est un vide. Même les larmes seraient préférables à ça. Ce ne sont pas des émotions qui affluent ; c'est la perte elle-même qui nous submerge.

Au bout d'un moment, Nate m'a dit de rentrer à la maison. Il m'a rappelé qu'Hannah était ma famille aussi, et de ne pas lui en vouloir pour le cheval.

Sur le chemin de la maison, je pensais au cheval. Un achat impulsif, apparemment. Puisque Nate allait partir et qu'Hannah était novice, c'est moi qui allais prendre soin de l'animal. Même si c'était une lourde tâche, je n'allais pas la vendre. Je l'aimais déjà. Hannah avait dû se douter que je l'aimerais d'emblée.

Et si je ne prenais pas soin d'elle, elle mourrait.

C'est aussi simple que ça avec les animaux. Ils ont besoin de notre attention et nous les aimons pour cette dépendance. Pareil avec les enfants.

Je me suis figé à mi-chemin, puis j'ai poursuivi en courant.

HANNAH

Dans la soirée, Matt est rentré seul à la maison.

Je l'ai accueilli sur le pas de la porte.

Ses cheveux étaient décoiffés par le vent et il était essoufflé.

– Où est Nate ? ai-je demandé en l'examinant de la tête aux pieds.

– Il a emmené la jument à la grange. Il va aller acheter du matériel pour elle. Il a dit qu'il allait bientôt partir. Tu es au courant ?

Je fixais bêtement sa bouche en mouvement. Je ne sais pas à quoi je m'étais attendue mais ce n'était pas à ça : un brusque retour à la clarté et des phrases complètes.

– Est-ce que... ça va ?

– Je ne suis pas en colère pour le cheval. Il me plaît. Hannah, qu'est-ce que... Chrissy, le bébé...

– Viens, rentre.

J'ai refermé la porte et je l'ai entraîné vers la pièce à vivre. Il a refusé de s'asseoir sur le canapé. Je me suis assise pendant qu'il faisait les cent pas.

– Que veux-tu savoir ?

– Est-ce que Chrissy... va bien ?

J'ai vivement fait oui de la tête. L'énergie de Matt était contagieuse. Je me suis demandé si c'était la deuxième phase d'une dépression installée – une sorte de manie.

– Elle va très bien, enfin... (j'ai fouillé ma mémoire) nous nous sommes parlé... deux ou trois fois au téléphone. Après que... elle est retournée à la maison. Elle est retournée vivre chez nos parents.

Matt a blêmi.

– Elle a quitté l'appartement ? Ce beau logement ?

– Eh bien, S... Je me suis mordu la langue. *Seth n'a rien laissé à Chrissy.* Mais ce n'était pas la faute de Seth. Il ignorait que la mort l'attendait au virage. Elle n'a pas les moyens de le garder.

– Nous les avons. Elle peut y rester, quand même !

– Non, mon trésor... ai-je dit avec un tendre sourire. (Matt s'inquiétait pour ma sœur ? Étonnant, mais touchant.) Ce n'est pas seulement une question d'argent. Elle a besoin d'être entourée, d'être en famille. Ce n'est pas bon pour elle de rester dans cet appartement. S'isoler, c'est mauvais. Ça a été... dur pour elle.

Il s'est passé la main dans les cheveux.

– Bon. Et le bébé ?

J'ai haussé les épaules. Je n'avais pas envie de parler de ça. Ces sujets – Seth, Chrissy, les enfants –

risquaient de renvoyer Matt en enfer alors que c'était le bonheur qu'il soit là, qu'il communique et qu'il reprenne pied dans le monde réel.

Je l'ai pris dans mes bras pour qu'il arrête de marcher en tous sens.

– Mon bébé, tu as faim ? Je prépare à dîner ?

– Pas du tout. (Il m'a enlacée, mais sa voix était tendue.) S'il te plaît. Elle est toujours enceinte ?

J'ai fixé ses yeux angoissés. Où voulait-il en venir ?

– Oui, pour l'instant.

– Pour l'instant ?

J'ai caressé sa joue.

– Elle ne sait plus ce qu'elle veut. Elle entre dans sa vingt-deuxième semaine, alors elle peut encore...

Il s'est écarté de moi.

– Non. Ne le dis pas. J'ai compris. (Son regard a rapidement survolé la pièce.) Bon. Si elle voulait garder l'enfant, c'était uniquement pour l'avoir lui.

J'avais eu la même idée, mais dans la bouche de Matt, exprimée d'une manière méprisante et protectrice, je l'ai mal pris.

– Tu n'en sais rien. Elle a ses propres problèmes, d'accord ?

– Non, je ne suis pas d'accord. Tu ne comprends pas. (Il s'est précipité vers la fenêtre et a jeté un œil vers l'enclos.) Si elle fait ça, je ne serai jamais d'accord. Je ferai tout ce qu'elle voudra. Ce n'est pas n'importe quel enfant. C'est le bébé de mon frère et mon frère est mort. Appelle-la, a-t-il ordonné en me lançant un regard.

Matt s'est enfermé dans le bureau avec mon portable.

Je n'entendais qu'un long murmure inaudible. Pas une seule fois il n'a haussé le ton. Et c'était ennuyeux parce que j'ignorais tout de ce qu'il disait.

J'ai traîné devant la porte jusqu'à ce que Nate rentre.

En soupirant, j'ai descendu l'escalier.

– Tout va bien ? a demandé Nate, un long ticket de caisse à la main.

– Si l'on veut. C'est quoi tout ça ?

– Du matériel pour Écrit en Vers. Tout est dans la grange. Des pièces de harnachement, du foin, de l'avoine, des compléments. Garde ça si tu as besoin de faire un échange, a-t-il ajouté en posant le ticket sur le manteau de la cheminée.

– Merci.

J'ai baissé la tête. J'aurais dû acheter de la nourriture et du matériel avant que les vendeurs ne livrent le cheval. En désespoir de cause, j'ai rougi.

– Ça s'est plutôt bien passé, hein ?

Nate s'est approché de moi. Pour la première fois depuis des semaines, il semblait heureux et confiant, comme avant.

– Incroyablement bien. Tu sais ce que tu es ?

– Quoi ? ai-je dit en le regardant par en dessous.

– Tu as sauvé Matt avec un cheval blanc. Tu es son chevalier en armure brillante.

J'ai ri.

– Je n'avais pas vu les choses sous cet angle.

– Eh bien, c'est ce que tu as fait. Une héroïne dans le sens traditionnel, à mon avis. N'oublie pas de lui demander de t'apprendre à monter. J'aimerais te voir à l'œuvre – sauter par-dessus des barrières, repousser les docteurs, te jeter sur les ingrats, telle Pocahontas. (Il m'a enlacée et embrassée sur la joue.) Au fait, où est notre ingrat préféré ?

– Là-haut. Au téléphone avec ma sœur.

– Oh là ! Vraiment ?

– Vraiment. Il m'a servi un discours enflammé pour m'expliquer qu'elle ne devait surtout pas avorter et...

J'ai posé la main sur ma bouche. *Oups*, j'avais oublié que Nate était croyant.

– C'est bon, Hannah. Je suis aussi médecin. (Il est allé d'un pas vif vers l'escalier puis s'est ravisé.)

Non, c'est sûrement mieux que je m'abstienne d'intervenir.

– Probablement. Il se...

– ... comporte de nouveau comme un salopard ?

Nate a haussé un sourcil. Il était si rare qu'il dise des gros mots que je n'ai pas pu m'empêcher de rire.

– Exactement.

– C'est signe qu'il reprend du poil de la bête. Écoute, j'ai déjà fait mes bagages et je me suis réservé une chambre pour la nuit. Je prends l'avion demain ou jeudi. Ça fait assez longtemps que vous m'hébergez.

– Ah bon...

– Oui, vous avez tous les deux besoin d'être seuls chez vous maintenant.

La peur m'a pincé le cœur. Nous formions une équipe depuis des semaines, unissant nos forces pour aider Matt – et même si nous étions plus souvent en désaccord qu'à notre tour, sans Nate, j'aurais été perdue.

– Et s'il n'allait pas vraiment mieux ?

J'ai lutté contre l'envie de le retenir par la manche.

– Il fait des progrès. Je le vois bien. Sinon, il suffit de me passer un coup de fil. Et n'oublie pas que Mike est là aussi.

– Tu ne vas pas partir en douce. Il va vouloir te dire au revoir.

– Oh non, ça m'étonnerait, a dit Nate en souriant.

Je l'ai regardé grimper les marches deux à deux. Son épaisse alliance glissait le long de la rambarde. Mon futur beau-frère. Il était comme un frère pour moi, après tout ce que nous avons traversé. J'étais fière qu'il devienne mon frère.

J'avais encore des questions à poser à Nate, l'homme à la foi inébranlable – avions-nous attiré notre souffrance dans nos vies, méritions-nous de perdre Seth parce que nous avons joué avec la mort ? –, mais le moment de poser ces questions était passé.

Il est revenu avec ses bagages. Je l'ai accompagné dehors, nous nous sommes embrassés ; et j'ai regardé sa voiture de location s'enfoncer dans la nuit, ses pneus crissaient sur les graviers en projetant de la poussière.

En rentrant, j'ai trouvé la porte du bureau ouverte.

J'ai entendu un coup sourd puis un grattement.

– Matt ?

– Je suis là, a-t-il répondu de loin.

J'ai jeté un œil dans la pièce. Il avait rapproché la cage de Laurence de la porte. Ses haltères étaient empilés sur son tapis de gym.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Euh, je change des trucs de place. Quel fouillis ici ! (Il m'a rendu mon portable en fronçant les sourcils.) Enfin non. C'était agréable d'avoir mes affaires à portée de main. Je te remercie...

– De rien. Avec plaisir.

J'ai dégluti et caressé sa joue. Les mots « dans la maladie et la santé » m'ont traversé l'esprit.

Pour le meilleur et pour le pire.

– Quand tu auras besoin, je serai là... toujours, Matt.

J'ai eu les larmes aux yeux. Si je maudissais mon côté émotif, ça ne me prenait plus par surprise. Ces larmes, au moins, manifestaient du bonheur et du soulagement.

Il m'a embrassée. J'ai posé les mains sur son torse et je me suis appuyée contre lui.

– Je veux qu'on ait une salle de gym. Tu as besoin d'un bureau. Je vais ranger mes livres dans la bibliothèque et Laurence va plutôt aller en bas, quelque part. Tu sais qu'il aime avoir une place centrale, être aux premières loges pour nous voir aller et venir.

– Je crois qu'il a été aux premières loges d'un bon nombre de nos mouvements, ai-je fait avec un grand sourire.

Quand Matt a ri, je me suis délectée de ce son.

– Je vais installer mon bureau ici, a-t-il dit, et nous partirons de là. On fera tout ce que tu voudras. Aussi une... (Son bras m'a serrée plus fort.) Une chambre pour le bébé.

Ce n'était pas pour rien, cette étreinte. J'ai bondi pour me dégager.

– Le... bébé ?

– Ta sœur ne veut pas garder le bébé.

– Je ne te suis pas.

– Je l'ai convaincue de le garder... et je vais l'adopter, a-t-il annoncé avec une soudaine dureté. (Il m'a lâché la main et s'est enfoncé dans la pièce.) Elle s'est montrée très raisonnable, seulement elle n'en veut pas. La situation est trop douloureuse pour elle, et elle n'a pas envie de devenir une jeune mère célibataire. Parfaitement compréhensible.

Il a pris des livres sur les étagères pour les empiler sur le sol. C'était bien la première fois que j'entendais Matt témoigner de la sympathie à ma sœur. J'en suis restée bouche bée.

– Elle ne veut pas avorter non plus. Tu vois, elle a déjà... (Il s'est tu et a pris l'une des chouettes en peluche que j'avais disposées dans son bureau.) Bon, elle l'a senti bouger. Elle prévoit de l'abandonner en vue de le faire adopter. Je téléphonerai à Shapiro demain pour lancer la procédure, et je prendrai rendez-vous pour une échographie. Régler la... question du sexe.

J'ai serré le montant de la porte dans mes mains. Pour être de retour, Matt était de retour.

– Excuse-moi, mais je n'ai pas mon mot à dire ?

– J'ai cru que tu serais contente. Bon, je vois que tu ne l'es pas.

– Matt, ce n'est pas rien, cette décision.

– J'en suis tout à fait conscient.

Il est passé devant moi pour aller déposer une pile de livres dans la bibliothèque, puis il est revenu et a repris :

– Je sais que nous n'avons jamais vraiment fait le tour de... tout ça. Je ne te demande pas de porter un enfant. Ce n'est pas du tout ça.

– Alors, c'est quoi ?

– Je fais ce qui s'impose, a-t-il répondu sans hésitation. (En passant devant moi avec une autre cargaison de livres, il s'est arrêté pour me regarder dans les yeux. J'avais espéré retrouver Matt en pleine possession de ses moyens – autoritaire et borné – mais j'avais oublié qu'il pouvait être aussi intimidant.) Tu ne comprends donc pas ?

– Je comprendrais peut-être si tu me consultais ou que tu m'expliquais.

– Il n'y a rien à discuter, et ce n'est pas une question. Je vais élever cet enfant. Je vais aimer ce bébé comme je ne l'ai pas aimé lui.

– Les couples mariés prennent les décisions à deux.

– Personne ne t'oblige à m'épouser.

J'ai cru recevoir une gifle à la volée. J'ai inspiré.

L'ingrat. Nate avait trouvé le mot juste.

J'ai fait tourner mon alliance autour de mon doigt. Ma phalange me brûlait là où la peau s'amassait. Matt m'observait d'un air impassible, ce qui m'a donné envie de hurler.

– Là-dessus, tu as tout à fait raison.

J'ai fait claquer la bague sur le dessus de la pile de livres.

– Je te la mets de côté, a-t-il lancé en disparaissant dans la bibliothèque.

MATT

Q – u’est-ce qu’elle a dit ?
– Attache ta ceinture, ai-je dit à Chrissy en la regardant de travers jusqu’à ce qu’elle tire la ceinture pour la boucler. Sur son ventre de femme enceinte. Mon regard s’est attardé sur son ventre.

– Détends-toi, a-t-elle dit. Tout va très bien là-dedans.

– Nous allons bientôt le savoir.

J’ai démarré et je me suis éloigné de la maison de ses parents.

– Comment tu as fait pour obtenir un rendez-vous aussi rapidement ?

– Tu es en retard. Tu aurais dû faire un contrôle à la vingtième semaine.

– Bon, mollo, le « mal embouché ». Mieux vaut tard que jamais.

En réalité, ce surnom m’a fait rire. Elle m’avait baptisé Monsieur-le-mal-embouché un an plus tôt, dans des temps plus heureux.

– Alors, qu’est-ce qu’elle a dit quand tu lui as pris la bague ? Tu sais, je veux vraiment pas que ce bébé foute le bordel entre toi et Han.

– Elle a dit...

Je me suis éclairci la voix. (Notre dispute était très nette dans ma mémoire. Elle avait eu lieu trois jours plus tôt, et Hannah n’avait pas dormi avec moi depuis. Elle se couchait sur le matelas gonflable si je montais dans le lit. Et si je la rejoignais sur le matelas, elle filait dans notre chambre.

– Pour la paraphraser, elle a dit un truc comme « tu n’es qu’un sale égoïste, un gros con ».

– Super, a marmonné Chrissy. Et tu lui gardes toujours la bague de côté ?

– Mm. Ça lui passera. Quoi qu’il en soit, je vais adopter...

– Tu vas adopter cet enfant et c’est tout pour toi, a-t-elle dit d’une voix monocorde.

Je me suis renfrogné et je n’ai plus dit un mot jusqu’à la clinique.

Mise à part l’attitude revêche d’Hannah, tout s’emboîtait à merveille. Shapiro avait chargé un avocat spécialisé de traiter le formulaire de renonciation et la procédure d’adoption par liens de parenté. La vérification de mon domicile et de mes antécédents commencerait dès le mois prochain. Je ne me faisais aucun souci. Par son travail acharné, Shapiro avait déjà lavé mon passé de tout incident.

Maintenant, si seulement Hannah voulait bien se conformer à l’idée, replacer la bague à son doigt...

Chrissy me tenait la main pendant que le radiologue passait la sonde de l’échographie sur son

ventre.

Suis-je censé tenir ce rôle et lui prêter ma main pendant l'accouchement ?

J'avais le tournis.

Le silence du technicien me semblait inquiétant. La forme sur l'écran bougeait constamment. *Subjugués, Chrissy et moi la fixions des yeux. Seth, pourquoi tu as fait ça ? Tu devrais être là. Je ne suis pas prêt.*

Mais il était là, que nous soyons prêts ou non : la silhouette floue d'un bébé, mon expiation incarnée.

– Tout me semble parfait, a déclaré le médecin.

Chrissy et moi avons relâché notre souffle en même temps.

– Là, vous pouvez voir la colonne vertébrale, a-t-elle montré, et la tête juste ici. Et...

Et c'était un garçon, même si je ne lui trouvais pas l'apparence humaine. *Prêt ou pas, me voilà.* J'avais l'impression d'être en autopilotage tandis que je hochais la tête et écoutais, posais des questions au radiologue puis au médecin tout en pensant à cache-cache. Un jeu d'enfants. *Me voilà.*

Les enfants ont besoin de jouer, de se divertir et de manger.

Des soins constants.

Je n'y arriverais pas seul.

– Eh, ça va ? a demandé Chrissy.

C'était le milieu de l'après-midi. Je l'avais emmenée prendre une glace après le rendez-vous – elle avait mangé deux cônes au chocolat – avant de la reconduire chez elle. Ma voiture était garée devant la maison des Catalano.

– Très bien. Je réfléchis. Je dois penser à pas mal de choses.

J'ai déverrouillé sa portière.

– Je suis content que ce soit un garçon, tu sais ?

Je lui ai jeté un coup d'œil, mâchoires serrées.

– Ne me regarde pas comme ça, ai-je dit. Ne compte pas sur moi pour fondre en larmes et passer pour une lavette, compris ?

Devant mon petit sourire en coin, elle a pouffé de rire, l'œil brillant.

– Compris. Pareil pour moi. J'ai une image de teigne à entretenir.

Elle s'est frotté le visage avant de descendre de voiture.

Je l'ai suivie du regard jusqu'à ce qu'elle soit entrée, puis j'ai traversé Denver en me demandant où acheter des affaires de bébé. Sur Internet. Des trucs de mec. Des meubles solides, foncés et modernes. Un mobile. Une cabane de jeu mirobolante.

Faire des achats, c'était dans mes cordes. Et quand le gosse sera assez grand pour lire, pêcher et faire du cheval, il se pourrait même que j'apprécie sa compagnie. Mais que faire d'un nourrisson ?

Panique à bord.

J'ai fait un détour par l'agence pour rendre visite à Pam. Elle m'a serré dans ses bras comme si elle avait peur que je me casse, et je lui ai lancé sur le ton de la rigolade que je ne l'avais jamais vue aussi tendre.

Ensuite, j'ai de nouveau erré dans Denver.

Je suis allé prendre un café et me balader dans une vieille librairie. J'ai acheté une seconde

édition de *À la recherche du temps perdu*.

Et, finalement, je suis rentré à la maison.

La douceur du foyer, mon œil.

J'ai commencé par éviter la maison, allant directement voir Écrit en Vers dans l'étable. C'était une douce créature. J'ai brossé son pelage et gratté ses sabots.

– Je vais bientôt dormir ici avec toi, ai-je dit.

Elle a fait rouler ses yeux vers moi. Elle me voyait souvent depuis deux jours. La colère d'Hannah me repoussait hors de la maison. Nous étions dans une impasse et je me surprénais à la chercher, ne serait-ce que pour ses réponses sèches et ses départs précipités. *Comment vas-tu ? Très bien. Tu as envie qu'on aille acheter des meubles ? Pas vraiment. Tu veux voir mon jardin ? Non.*

Mon putain de jardin : un lopin de terre nu dans lequel je ruminais ma frustration, puisque septembre n'était pas le mois des semences. J'ai souhaité une bonne nuit au cheval et je suis allé dans le jardin. J'ai attaqué la terre à coups de bêche. Penser que j'étais capable de faire pousser quoi que ce soit était risible. J'étais écrivain, pas jardinier. Ni père.

– Sois gentil avec cette terre, a dit Hannah.

Je me suis rapidement redressé en brandissant la bêche.

– Tiens, salut. Je ne t'avais pas entendue arriver.

Sourcils froncés, elle s'est rapprochée de moi.

– Tu en as dans les cheveux, a-t-elle dit en enlevant la terre de ma tête.

Mm, elle sentait si bon, comme le miel de trèfle. Elle n'était pas venue aussi près de moi depuis notre querelle, et sa présence m'émouvait. J'avais envie de la toucher. De la déshabiller du regard comme seul un fiancé peut profiter du corps de sa future femme.

– Qu'est-ce que tu as trouvé ? a-t-elle demandé en montrant mon livre posé dans l'herbe.

J'ai lâché la bêche.

– Oh, c'est *À la recherche du temps perdu*. Une autre traduction que l'édition que j'ai déjà.

– Je ne l'ai jamais lu.

Elle ne s'est pas éloignée de moi.

– C'est un... cycle. Un genre de série.

Le vent avait tourné. Cette fois, c'était moi qui m'émerveillais de lui arracher un mot de la bouche.

– L'incipit du premier tome est connu pour sa perfection : « Longtemps je me suis couché de bonne heure. »

Elle a souri et penché la tête sur le côté.

– Ah oui.

– Ça fait quelque chose, non ? Son écriture est comme un rêve. La forme narrative est intimement bouleversante. Je donnerais n'importe quoi pour écrire comme ça.

– Comment va Chrissy ?

– Ah, bien. Je crois que c'est... (Allais-je vraiment prononcer ces mots « c'est un garçon » ?) Un mec.

– Un... mec ?

– Ouaip.

J'ai tiré parti de ma grande taille : j'ai laissé planer mon regard au-dessus de la tête d'Hannah en faisant comme si j'étais capable de parler du bébé en toute décontraction.

– Il a l'air entier, en bonne santé. Je l'ai emmenée prendre une glace. Elle a mangé deux cônes. Un pour le mec, évidemment.

– Une glace ? a ri Hannah. C'est votre truc, chez les Sky, hein ? J'ai écrit quelque chose à ce propos.

– Ah bon ?

– Eh oui, chapitre 11. Il est dans ta boîte mail. Mon fiancé s'enfuit pour New York (elle n'a pas hésité même s'il était clair que nous savions aussi bien l'un que l'autre ce qui s'était passé ce jour-là) et son vénérable frère Nate m'invite à aller prendre une glace pour m'arracher des griffes de tante Ella.

J'ai passé une main incertaine dans ses boucles. Lâchés, ses cheveux dépassaient ses épaules, tombant dans la capuche de son sweat-shirt bleu ciel.

– J'ai hâte de lire ça. Et peut-être que mon putain de frère va arrêter de sortir avec toi en douce.

La voyant glousser, j'ai souri.

– Viens par là.

Elle m'a pris la main et m'a entraîné sur le côté de la maison, où une botte de foin était posée à l'horizontale dans l'herbe, recouverte d'un tissu de couleur vive.

– Assieds-toi, a-t-elle dit.

– D'accord...

Je me suis assis sur la botte de foin.

– Comment c'est ?

– Tu veux la vérité ?

Elle a hoché la tête.

J'ai tapoté le tissu.

– C'est plein de bosses. Et j'ai un... brin de paille... enfoncé dans les fesses.

Hannah a éclaté de rire.

– Bon, lève-toi, banane ! Je crois que je vais devoir les rembourrer mieux que ça. Mais c'est sympa, non ?

– Pour une botte de foin, c'est sûr, ai-je ri sans pouvoir m'en empêcher. C'est quoi en fait ?

– Ne me critique pas. (Avec un grand sourire, elle a posé les fesses sur la botte.) Ce sont les sièges pour notre mariage. J'ai trouvé l'idée sur Internet. « Pour remplacer les chaises, disposez des couvertures joliment colorées sur des bottes de foin. » C'est simple, original et... ça a un air de campagne.

– Notre... notre mariage ?

– Bah oui, notre mariage. Qui ne va plus tarder puisque nous nous marions le mois prochain. Tu vois ? Moi aussi, je peux faire comme Matt Sky. Je peux prendre des décisions toute seule comme une conne.

Dans la nuit tombante, j'ai regardé Hannah en clignant des yeux.

Elle s'est mise debout sur la botte de foin, me toisant d'un air menaçant.

– Le jour où Nate m'a emmenée manger une glace, je lui ai demandé conseil. Un conseil

matrimonial, en somme. Il m'a dit que pour réussir en amour, il fallait être honnête dans tous les domaines, dire ce qu'on ressent et ce qu'on fait. Que les petits secrets sont comme l'eau, mais que si l'eau rencontre un rocher et gèle, elle peut briser le rocher.

J'ai incliné la tête. Heureusement qu'Hannah avait des choses à dire parce que j'étais sans voix.

– L'honnêteté commence par la communication, a-t-elle poursuivi. Je veux que tu saches que je suis d'accord pour que nous adoptions le... mec. Le bébé.

Elle a tapé du poing dans la paume de sa main. Elle commençait à se déridier, battant des cils et reniflant avec énergie.

– Ça ne m'a pas vraiment posé problème une fois que j'ai pu prendre le temps d'y réfléchir, a-t-elle ajouté d'une voix soudainement tremblante.

Que lui avais-je fait ?

J'ai serré ses jambes dans mes bras, pressant mon visage dans son jean.

– Le problème, c'est que tu m'as donné l'impression que mon avis ne comptait pas. Et j'ai attendu (elle a donné un autre coup de poing dans sa main, plus faible cette fois), j'ai attendu que tu me prouves que ça compte pour toi. Mais tu es borné et tu ne m'as pas demandé mon avis. Pour moi, la seule explication... (elle a hoqueté)... c'est que tu ne peux pas choisir entre les deux amours, et tu sais que je ne te quitterai jamais parce que je t'aime, malgré ton arrogance, espèce de salopard. L'amour que j'éprouve pour toi...

Hannah avait raison, bien entendu. Comme toujours. Elle était la meilleure personne de notre couple, de toutes les manières possibles. Elle était plus forte, plus authentique, plus stable. Elle était ma substance.

Je l'ai tirée vers moi pour la prendre sur mon épaule et la porter jusqu'à la maison.

Dans la pièce à vivre, dans l'obscurité, je l'ai pressée contre le mur.

– Voilà, ai-je dit, maintenant, toujours comme si c'était la dernière fois.

Nous sommes passés du mur au canapé, et du canapé au sol.

– Respire, a-t-elle dit pendant que je remuais sur elle.

Elle était couchée sous moi, sur le tapis devant la cheminée, et j'étais en elle. Respire...

L'excitation m'a quasiment étranglé. J'ai frémi et ralenti, prenant une grande goulée d'air.

C'était bon d'être comme ça – ouvert à elle, excité et désespéré – et bon de la voir nue, le feu aux joues, ouverte à moi.

Quand j'ai repris un rythme frénétique, nous entraînant vers l'orgasme, elle a saisi ma cuisse et mon dos et a enfoncé ses ongles dans ma chair.

Ce bonheur, ai-je pensé. Ici, maintenant, toujours.

Ce bonheur, quel qu'en soit le prix.

HANNAH

I – l m’a demandé de te donner ça.
 Chrissy a tapoté mon bras avec une enveloppe beige qu’elle tenait dans la main. Dès que je l’ai prise, elle s’est faufilée hors de la chambre.

L’enveloppe contenait deux feuilles. Je les ai dépliées en les secouant.

18 octobre 2014

Mon petit oiseau chéri,

Tu es peut-être déjà à l’étranger, après être arrivée à la conclusion que je suis fou. Dans ce cas, je ne peux pas te le reprocher et je rends hommage à ta sœur qui t’a remis cette lettre.

Quoi qu’il en soit, j’espère que tu te trouves à l’étage, dans notre chambre, dans une robe que je m’apprête à découvrir. Je sais d’ores et déjà que tu es belle. C’est une certitude, pas un souhait. Je suis le bénéficiaire de ta générosité et de ta beauté depuis un petit moment maintenant.

Ce soir, quand tu descendras l’allée et que nos regards se croiseront, toi et moi serons les seuls à savoir tout ce qui s’est vraiment passé entre nous. C’est comme ça que ça doit être. Notre amour est une tresse formée de couches épaisses. Et tu sais que je suis un peu triste (tu ris ?) – bien sûr, comment ne pas l’être ? J’ai écrit deux romans entiers sur toi, et j’ai fini par comprendre qu’aucun roman ne saurait t’enfermer.

Mon cœur est à peine assez grand pour contenir ta bonté. Et tout ce que j’éprouve pour toi.

À toi, Hannah, à notre vie ensemble – mon plus grand bonheur. Laisse-moi te porter jusqu’au lit. Laisse-moi te baigner et te faire l’amour. Laisse-moi te baiser (tu sais comme j’aime ça) et apprendre à te connaître. Chamàillons-nous et réconcilions-nous. Soyons ensemble dans la réussite comme dans l’échec, ici et ailleurs, en tant que couple et famille de trois personnes. Je veux être avec toi dans les bons jours comme dans les mauvais. Reste à mes côtés jusqu’à la fin de ma vie et laisse-moi te montrer à quel point je t’aime.

Je serai toujours là pour t’épauler.

Je t’aime, maintenant et pour toujours,

Matt

J’ai relu la lettre, prenant le risque de ruiner le maquillage que ma sœur m’avait soigneusement appliqué. *Mon plus grand bonheur... maintenant et pour toujours.*

Le feu aux joues, j’ai caché l’enveloppe dans notre table de nuit.

Laisse-moi te baiser (tu sais comme j’aime ça).

Oh oui, je le sais, M. Sky.

Par chance, Matt m’avait adressé ce discours sur papier, en privé, et pas pendant la réception. Il

fallait s'attendre à tout avec ses tendances exhibitionnistes...

En gloussant, j'ai tournoyé sur moi-même, ma robe murmurant sur le parquet.

– Tout va bien là-dedans ? a demandé Chrissy à travers la porte.

– Oui, entre. J'ai besoin d'une retouche.

– Ce salopard t'a fait pleurer ?

Elle est entrée en trombe, tenant d'une main l'ourlet de sa longue robe marron. Cette couleur lui allait bien, et la taille empire et la jupe évasée cachaient plus ou moins son ventre, non pas que ce soit important pour moi. Le bébé avait sa place à notre mariage autant que Matt et moi, et Chrissy était mon témoin.

– Pough, je me sens mal fagotée, a-t-elle geint en m'entraînant vers la coiffeuse pour tamponner mes yeux.

– Tu es magnifique, ai-je protesté.

– Tu parles ! C'est toi la beauté de la soirée, Han.

Je me tordais les doigts sur mes genoux. J'avais opté pour une robe simple – du tulle aérien piqué de motifs en forme de pétales, une perle de verre sur chacun, dans des tons dégradés allant du blanc au rose subtil sur la traîne. Jamie, notre voisine de Denver et ma seule demoiselle d'honneur, avait coiffé mes cheveux en tresse souple. Pour compléter ma tenue, j'avais choisi un fin serre-tête Sakura et des boucles d'oreilles Mrs Dalloway.

Pur. Léger. Simple. J'ai souri à mon reflet. Une fille simple. *Exactement ce que tu voulais, Matt.*

– Tu es sûre que tu ne vas pas avoir froid ?

Chrissy a frotté mes bras nus. Je devais admettre que ma robe était plutôt printanière.

– Tout à fait. Franchement, je me consume de l'intérieur.

Jamie a passé la tête dans l'entrebâillement de la porte. Poussant un petit cri, elle a failli lâcher mon bouquet, des orchidées blanches et des lys calla, les premières fleurs que Matt m'ait offertes.

– Hannah, tu es splendide ! Ton père est là... quand tu seras prête.

– Elle est prête, a dit Chrissy. (Je me suis levée et elle m'a donné un coup de hanche.) Prête comme jamais, hein ? On se retrouve à « l'autel ».

Elle a mimé des parenthèses d'un geste ridicule.

Parce que nous n'avions pas d'autel.

Nous avons disposé de-ci de-là des bottes de foin pour asseoir les invités, formé une aile d'herbe bordée de minuscules plantes et de fleurs blanches, et suspendu des guirlandes lumineuses de roses synthétiques et des lampions dans les arbres. Une vaste tente abritait les tables de réception, que des lampes de camping éclairaient par en dessous. Nous avons placé les boissons au frais dans de vieilles jardinières, et une simple table de pique-nique allait accueillir les cadeaux.

Tout était exactement comme je l'avais souhaité, champêtre et fait de bric et de broc. Magique.

J'ai rejoint mon père dans le couloir.

Par chance, il ne pleurait pas, mais il ne parlait pas tellement non plus.

– Magnifique, a-t-il réussi à dire. Toi. Tout ça.

Il a englobé ma maison d'un geste large.

Matt et moi avons fait des pas de géant au cours des dernières semaines, emplissant nos pièces

de meubles rustiques de bon goût, de reproductions, de beaux objets et de luminaires. Sans nous presser, mais en nous creusant la tête ensemble et avec enthousiasme, et en chinant ensemble. Certaines pièces étaient tout à fait Matt : spartiates et élégantes. D'autres étaient complètement moi : encombrées et colorées.

D'une certaine manière, nos goûts disparates se mélangeaient harmonieusement dans la maison.

Une pièce nous posait de plus gros problèmes.

Même si Matt et nos invités nous attendaient, j'ai emmené mon père dans la chambre d'enfant. Comment ne pas la lui montrer ? Quand nous avons raconté à mes parents que nous projetions d'adopter le bébé de Chrissy, ils s'étaient accrochés l'un à l'autre en pleurant. Ensuite ils s'étaient accrochés à nous en pleurant. Tout le monde savait que Chrissy n'était pas prête à devenir mère, y compris elle-même. Dans ce court instant, la faible estime que mon père portait à Matt est remontée en flèche, et la haute estime que ma mère portait à Matt a atteint la stratosphère.

– Il ne veut pas l'appeler la chambre d'enfant, ai-je dit en serrant le bras de mon père. Il préfère dire « la petite chambre » ou « la chambre de Seth ». Je te promets que la vie de famille classique le rebute encore plus que moi.

– Seth ? Ce sera...

Mon père s'est raclé la gorge.

– Possible. Nous ne savons pas. Trop morbide ?

– Non, non. Tant que ça n'attriste personne.

– On dirait que ça rend Matt heureux. Je pensais à...

J'ai regardé mon père faire le tour de la chambre, qui n'avait d'ailleurs rien de petit. Nous avons laissé les murs couleur crème et engagé une décoratrice pour peindre des bouleaux sur un côté. Un mobilier clair et patiné et des rideaux en lin donnaient à la pièce un style bohème. Matt avait installé une étagère de livres qu'il prévoyait de lire à l'enfant. J'avais disposé un berceau rond entouré d'un joli pourtour près de la fenêtre.

– ... à Seth James Sky Junior.

Mon père a éclaté d'un rire semblant jaillir du fond de son ventre.

– Tu n'y vas pas avec le dos de la cuillère, hein ? Je refuse d'être ce genre de père, je ne vais pas pleurer en te conduisant à l'autel.

– Papa, ai-je dit en le serrant contre moi.

Un jour, Matt m'a dit que perdre ses parents revient à voir les auteurs de notre histoire détruits, si bien qu'il ne peut rien arriver de significatif après cela. Je comprenais.

– Viens, a dit mon père en m'offrant son bras. Nous avons du chemin à faire.

La nuit était fraîche et sans insectes grâce aux gelées automnales qui étaient en avance cette année. Je voyais nos lumières briller dans la prairie parmi les arbres.

Mon père me retenait chaque fois que je manquais trébucher sur le sol irrégulier. Mon cœur tambourinait et papillonnait, comme s'il hésitait entre s'émerveiller devant cette nuit unique ou être terrifié.

À mesure que nous marchions, j'identifiais les convives : tante Ella et oncle Rick, ma mère, Jay, Valerie la femme de Nate, Pam, Laura, Kevin, Stephen. Quelqu'un a donné le signal à Owen et

Madison : j'ai vu leurs petites silhouettes avancer dans l'allée, Owen avec un petit coussin et Madison dispersant des pétales.

J'ai souri en regardant les enfants de Nate, qui allaient devenir mon neveu et ma nièce.

Mike était là. Il m'avait surchargé d'informations au cours de deux séances intensives de « conseils matrimoniaux ». *Matt présente des problèmes d'abandon, du mal à gérer sa colère, peur de stagner, des tendances maniaco-dépressives, des tendances paranoïaques, des tendances masochistes...*

Je me suis rappelé que la tête me tournait en sortant de son bureau et que je me demandais ce qui allait bien chez Matt.

Je me suis aussi souvenue d'avoir vu Matt au plus mal et d'être restée.

D'autres tantes, oncles, cousins et collègues complétaient notre modeste assemblée.

Nate, le témoin – et qui d'autre ? – se tenait près de Matt.

Et Matt...

J'ai repoussé le moment de poser mon regard sur lui, sachant qu'ensuite, je ne verrais plus rien d'autre. Il portait un smoking ajusté gris, avec un revers à encoche satiné. Une cravate en satin blanc à nœud Windsor se prolongeait sous sa veste.

Mon cœur est à peine assez grand pour contenir tout ce que j'éprouve pour toi.

Son smoking d'un gris presque argenté, sa peau dorée et ses cheveux clairs attiraient toute la lumière des lampes et des bougies.

Ses mains, ses longues jambes, son cou et sa gorge, sa joue lisse, ses yeux...

Son visage.

Dès que nos regards se sont croisés, j'ai oublié toute l'attention qu'on nous portait. Ses lèvres se sont légèrement entrouvertes, ses yeux élargis de manière infime. J'ai eu envie de courir vers lui.

Est-ce venu de la pénombre ou de la fraîcheur ambiante, ou peut-être de la présence des autres ? Quelque chose...

J'ai eu un déclic. J'ai compris que personne ne voulait de moi comme il me voulait. À garder et à chérir, pour le meilleur et pour le pire, dans la maladie et la santé, jusqu'à la mort.

Alors je suis allée vers lui.

Voilà tout.

– On a été bêtes de laisser autant de monde crécher chez nous, ai-je murmuré.

Matt a posé un doigt sur ses lèvres en gloussant. *OK*, Nate et Valerie dormaient juste en face de notre chambre.

Pendant les quatre dernières heures, nous avons offert un dîner bien arrosé à nos invités, porté des toasts et dansé. Nous devons partir le lendemain pour New York – la première des nombreuses villes que je devais absolument visiter selon Matt – puis pour la Grèce. Personne n'avait osé accrocher des casseroles à sa voiture, ce qui me faisait sourire. Ils avaient également épargné ma Mercedes toute neuve, un cadeau de mon mari.

Mon mari...

Il s'est ébouriffé les cheveux et s'est étiré comme un chat. Il a ouvert la fenêtre de la chambre sans allumer la lumière. Dehors, nos petits carillons tintaient dans la nuit.

Je l'ai regardé enlever ses chaussures et lancer son manteau sur le lit.

C'était fou, il continuait de m'intimider.

Je ne suis allée le rejoindre qu'après y avoir été invitée.

– Te voilà enfin, a-t-il dit doucement à mon oreille. Es-tu réelle ? Mon petit oiseau, je crois que nous pouvons être tranquilles ce soir.

Il m'a embrassée sur la bouche, la main en éventail sur ma peau dénudée dans le bas de mon dos. Il a localisé la minuscule fermeture et l'a ouverte.

La robe est retombée à mes pieds.

– Viens t'asseoir sur mes genoux, a-t-il dit.

Il s'est installé dans le fauteuil dans un coin de notre chambre et – aussi calmement qu'il est possible de l'être en porte-jarretelles, talons et soutien-gorge transparent – j'ai marché vers la coiffeuse pour me débarrasser de mes bijoux.

Sois calme, sois sexy, me suis-je répété intérieurement. *C'est notre nuit de noces*. Quand je me suis tournée vers Matt, bouche bée, j'ai oublié toute idée d'être calme et sexy.

Il tenait son sexe à la main, les yeux posés sur moi.

– Je ne me laisserai jamais de cette réaction. Viens par ici, a-t-il murmuré.

Assieds-toi sur mes genoux... ouh là, ça n'avait plus les mêmes implications dans ces circonstances.

Je suis allée vers lui d'un pas lent, détachant mes jarretelles en chemin. Il me souriait, mais pas avec son habituel air amusé et malicieux. Ce sourire-là exprimait un désir simple et juvénile.

J'ai gardé mes talons et mes bas ; j'ai lancé mon sous-vêtement du bout du pied.

– Mon Dieu (il a posé la main sur ma hanche), laisse-moi vérifier si tu es assez mouillée...

Tout en se caressant, il a sillonné mes lèvres du doigt. La scène entière m'hypnotisait. Il portait toujours sa chemise et son pantalon, son excitation se dressant hors de sa braguette.

Consciente que ça allait le rendre fou, et parce que son doigt me rendait dingue, je me suis empalée sur sa main... je me suis relevée et rabaissée.

– Putain, Hannah. Tu baises mes doigts ?

J'ai hoché la tête en ondulant des hanches, me mordant la lèvre pour m'empêcher de gémir.

– Retourne-toi, a-t-il murmuré. Assieds-toi.

J'ai obéi, me tenant aux bras du fauteuil pour descendre les fesses sur ses genoux. Il a positionné son gland à l'entrée de mon sexe. Je l'ai accueilli lentement, prenant le temps de sentir ses cuisses trembler et se crispier.

Finalement, dans un geignement plus incontrôlable que les autres, je me suis assise.

Il a dégrafé mon soutien-gorge et l'a lancé par terre. Il tenait mon dos contre son torse.

Aux battements de son cœur contre mon omoplate, j'ai su qu'il parvenait à peine à contrôler ses mouvements et ses cris. Nous étions dans le même bateau.

Nous sommes restés assis comme ça, mari et femme, intimement alliés.

– Même si personne n'entend rien, ils savent ce que nous sommes en train de faire, a-t-il dit.

Il a pris mes seins à pleines mains et les a soulevés. J'ai senti son sexe réagir en moi.

– Tu aimes bien l'idée qu'ils sachent, pas vrai ?

– Oh oui. Tous les hommes présents ce soir te désiraient secrètement, de manière coupable. Peut-être certaines femmes aussi. Tu étais une telle vision...

Lorsqu'il a pincé le bout de mes seins, je me suis tortillée, mes parois intimes le comprimant.

Délicieux.

– Je crois... ai-je haleté, je crois que les femmes n'avaient d'yeux que pour toi. Matt, tu étais...

Il a posé la main sur ma bouche. *Si séduisant, si gracieux... si beau, digne et fort.*

– Chut, a-t-il soufflé. Ne parle pas de moi, ce n'est pas ma soirée. C'est toi qui es au cœur de la nuit. C'est toi, Hannah. C'est toujours toi. J'étais fier d'être à ton bras ce soir. Si fier...

J'ai eu envie de le regarder, mais dans cette position, c'était impossible.

Et c'est comme ça que nous l'avons fait ce soir-là, assis ensemble chez nous. Ses mains m'aguichant et moi ondoyant sur ses genoux. Il m'a décrit ce qu'il ressentait. Il m'a dit beaucoup de choses. Aucun livre ne saurait tout renfermer.

ÉPILOGUE

HANNAH

*A*vril 2016

Matt et Seth Junior sont dans le pré.

Seth a un an et, depuis qu'il marche, Matt est dans tous ses états.

La semaine dernière, je l'ai surpris qui rampait à travers le rez-de-chaussée de la maison (mon mari, pas notre fils). J'ai ri pendant dix minutes non-stop. Matt n'a pas décroché un sourire.

– J'ai lu qu'il fallait se mettre au niveau de l'enfant pour repérer les dangers potentiels, a-t-il expliqué.

Il s'est enfui en rampant, lançant des regards noirs aux murs et aux meubles.

J'ai ri de plus belle.

En réalité, tout ce qui se trouvait à portée de main de Seth représentait un danger. Matt avait vidé la maison de toutes ses babioles jusqu'à un mètre du sol. Il avait déjà installé des caches sur toutes les prises et une barrière non seulement en bas de l'escalier mais à la plupart des portes.

– Pour mieux contrôler ses mouvements.

Mon mari est un angoissé de nature, vous comprenez.

Moi aussi.

J'observe mes garçons de la fenêtre de la chambre d'enfant, un petit sourire aux lèvres. *Je sais ce que tu manigances, Matt.* Depuis que je l'ai surpris en train de lire *Dracula* à Seth (et que j'ai confisqué le livre, qui est bien trop sombre pour un enfant d'un an), Matt lui fait la lecture dehors.

Après avoir enfilé une veste légère, je traverse le pré.

Le soleil d'avril est chaud et le vent frais. Les boucles blondes de Seth, que nous ne lui coupons pas, sont soulevées par le vent. Il a le gène de la blondeur de la famille Sky et les yeux brun foncé de son père. Du côté de Chrissy, il tient ses boucles épaisses dont j'ai également hérité.

Je sais qu'il ressemblera à Seth plus tard : un charme renversant, grand et gentil.

– Que faites-vous ?

Matt, qui est allongé sur une couverture, la main potelée de Seth sur son genou, se redresse d'un coup.

– Mon oiseau ! Euh... coucou.

Je plisse les yeux pour déchiffrer le titre du petit livre qu'il tient à la main : *Beowulf & autres poèmes*⁵.

– *Beowulf* ? C'est non. D'accord ? Non.

– Oh, allez, ça lui plaît. Il aime...

– Il aime le son de ta voix. Je ne veux pas que des idées tordues et sombres s'infiltrent dans son

esprit. Arrête d'essayer de le changer en Heathcliff.

Alors que je m'apprête à lui arracher le livre des mains, le rire pétillant de Seth m'arrête. Je suis aussi impuissante face à son charme que face à celui de Matt.

– Ma-ma-ma-ma, babille-t-il, s'éloignant de Matt pour venir vers moi.

Son petit pied se coince dans la couverture. Lorsqu'il chute, ses éclats de joie cèdent la place à des cris de frustration.

– Tu vois ? fait Matt.

Je prends Seth dans mes bras.

– Oui, je vois que c'est l'heure de la sieste.

– Attends, je vais le prendre.

Il me prend Seth des bras et le berce comme si c'était un nourrisson.

– Tu vois, il aime toujours être dans mes bras.

Seth est inconsolable. Je me détourne pour cacher mon sourire à Matt. Il est trop mignon, et sa réplique me renvoie à ses premières semaines. « Il aime bien être dans mes bras », ripostait Matt à tous ceux qui s'avisait de prendre le bébé. J'ai toute une collection de photos de mon mari debout dans un coin, face au mur, berçant Seth.

Mes deux bébés...

Nous rentrons à la maison ensemble, ma main dans la poche arrière de Matt. Une fois à l'intérieur, il me passe Seth. Il refuse de le mettre au lit, le jour comme le soir. J'imagine que ça ressemble trop à un au revoir.

– À tout à l'heure, Papa. (J'agite la main de Seth avant de l'emmener devant le clapier de Laurence. Le lapin fait pivoter une oreille.) À tout à l'heure, Lor Lor.

– Lor Lor, sanglote Seth.

– Tu es obligé d'en faire tout un drame ? lance Matt.

Il s'élanche dans l'escalier avant que j'aie eu le temps de lever les yeux au ciel. La sieste : l'instant tragique chez les Sky.

Deux heures plus tard, Seth dort profondément et je viens de terminer la lecture du manuscrit d'un client. C'est un bon texte, et ça m'emplit de fierté. Comme mon ventre gargouille, je lève les yeux vers l'horloge qui trône sur le manteau de la cheminée. L'heure du déjeuner est passée. Ce serait bien que je prépare un encas pour moi et Matt dont les habitudes alimentaires sont toujours consternantes.

Toujours. Je souris.

Peu de choses ont changé, si j'y pense, et pour rien au monde, je ne souhaite que notre vie soit différente.

Mon mari est en haut, dans son bureau, une pièce spacieuse et lumineuse. Il trône comme un prince parmi ses livres et ses œuvres d'art. Je me réjouis que nous ayons cette maison. J'ai fini par comprendre pourquoi ça n'aurait pas fonctionné dans une demeure plus petite : parce qu'une âme telle que la sienne a besoin d'espace pour abriter ses errances et sa passion.

Je frappe doucement contre le cadre de la porte avant de marcher vers son bureau.

Il est en train d'écrire dans un carnet. Sa main se fige et il me sourit.

– Chapitre 32, annonce-t-il.

Ma gorge se serre. Il a fallu six mois pour que Matt se remette à écrire et reprenne notre récit. Nous sommes au cœur de l'action, sa dépression suite au décès de Seth. Mes chapitres sont lucides et angoissés. Les siens sont fragmentés et égarés.

– Nous arrivons à la fin, dis-je.

– Tu crois ?

Il fronce les sourcils.

– Il faut bien que ça s'arrête quelque part. Pourquoi pas là ?

Je touche le cadre posé sur son bureau, celui qui renferme une photo de nous deux le soir de notre mariage.

– Ah. Tu veux une fin heureuse ?

– Oui, dis-je en souriant. Pourquoi, tu en veux une triste ?

– Je ne veux pas de fin du tout.

Sa main se resserre autour du stylo.

– Descends avec moi. Nous allons déjeuner.

Il reste assis, immobile. Je murmure :

– Viens, la vie continue.

– Ma vie est là-dedans.

Il pose la main sur la page.

Oh, Matt. Je me glisse à son côté pour lui arracher le stylo des mains. Il me fixe, l'air médusé.

– Je sais que tu as du mal à dire au revoir. Alors je vais le faire pour toi, mon tendre mari.

J'ouvre la dernière page. Sous le poids de son regard, je note :

J'ai rencontré un homme sur Internet ; il se surnomme l'oiseau de nuit. Nous avons joué à un jeu diabolique dans les dernières lueurs du jour. Nous nous sommes mariés en octobre, de nuit.

Je l'embrasse délicatement sur les lèvres. Il s'écarte du bureau.

– C'est une bonne histoire, Matt. Mais notre vie est encore meilleure.

REMERCIEMENTS

J'adresse mes remerciements les plus chaleureux à mon agent, Betsy Lerner, pour « The Forest for the Trees » et pour avoir cru en moi, et à mon éditrice, Jennifer Weis, pour ses suggestions incisives et son incroyable patience.

Merci également à Sylvan Creekmore et à mon équipe de SMP qui m'a supportée et a poussé la trilogie *Night Owl* jusqu'à sa meilleure version.

Merci aux blogs suivants qui m'apportent un soutien inestimable : *Maryse's Book Blog*, *Aestas Book Blog*, *Totally Booked*, *The Rock Stars of Romance*, *True Story Book Blog*, *Smut Mook Club*, *Talk supe*, *Shh Mom's Reading*, *Love Between the Sheets*, *It's Andrea's Book Blog*, *SMI Book Club*, *The Book Bellas*, *Dirty Laundry Reviews*, *MRBOD*, *Literary Gossip*, et tant d'autres.

Merci à Aimee, l'oiseau original, et à Anna, avec toute mon affection. Merci à Naomi qui a répondu à Cal ; tu sais ce qui fait une bonne histoire.

Merci à Jennifer Tice pour son soutien inépuisable, son amitié et son travail d'administratrice du Night Owl Facebook Group. Merci à Lisa Jones Maurer pour ses précieux conseils et son amitié. Mille mercis à Michele pour ses encouragements et son amitié, et à Angie, Chrissy, Cristiane, Deb, Jaime, Jen, Kayti, Kris, Kyleigh, Laurelin, Lex, Mel, Paula, Sheri et Tarah.

Merci à Alan et Michael pour leurs conseils et leur amitié.

Et merci à toi, mon lecteur, pour faire ce qu'il y a de mieux au monde : lire.

NOTES

1 Loin de chez moi... quel bonheur. (NdT)

2 Oiseau de légende qui serait une sorcière capable de changer d'apparence. (NdT)

3 Glace à la vanille flottant dans de la liqueur de café, agrémentée de chocolat. (NdT)

4 Nom du groupe de Seth qui signifie « bosquet doré. »

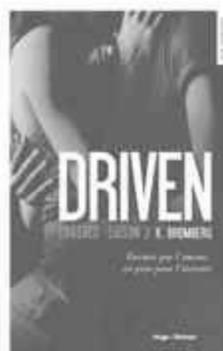
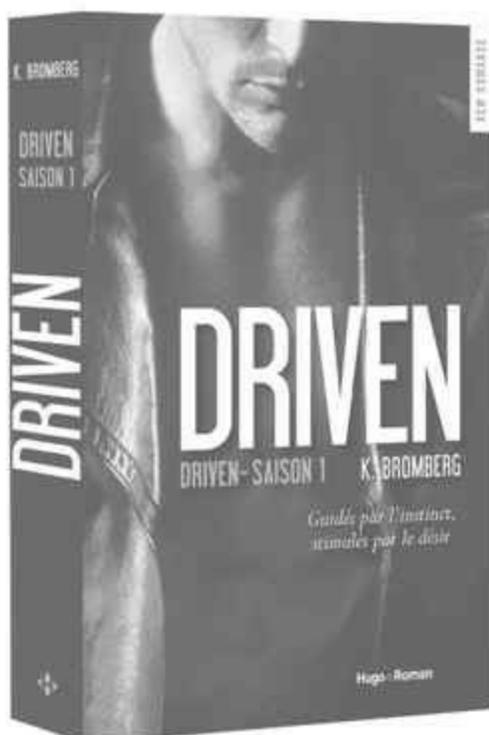
5 *Beowulf* est un poème épique inspiré de la tradition orale anglo-saxonne qui conte les exploits du héros *Beowulf* qui donna son nom au poème. *Beowulf* est considéré comme l'un des plus vieux témoignages écrits de la littérature anglo-saxonne.

**DÉCOUVREZ LES SÉRIES
NEW ROMANCE**

PARUES ET À PARAÎTRE
CHEZ HUGO ROMAN
& ÉDITIONS BLANCHE

DRIVEN

K. BROMBERG

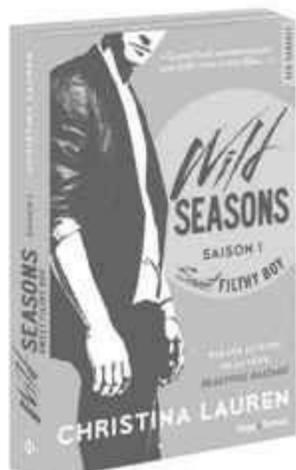


DRIVEN, FUELED ET CRASHED (LA TRILOGIE DRIVEN DE K. BROMBERG), ONT ÉTÉ SALUÉS PAR LA CRITIQUE AVANT D'INTÉGRER LE TOP 4 DE LA LISTE DU NEW YORK TIMES ET DE USA TODAY. L'AUTEUR VIT EN CALIFORNIE AVEC SON MARI ET SES TROIS ENFANTS.

Hugo Roman

CHRISTINA LAUREN

NOUVELLE SÉRIE : WILD SEASONS



SWEET FILTHY BOY
SAISON 1 - AVRIL 2015



DIRTY ROWDY THING
SAISON 2 - JUIN 2015



DARK WILD NIGHT
SAISON 3 - OCTOBRE 2015



WICKED SEXY LIAR
SAISON 4
À PARAÎTRE EN 2016

Hugo + Roman

CHRISTINA LAUREN

LA SAGA
Beautiful



N'A PAS FINI DE VOUS FAIRE CRAQUER !

EN MARS 2016

Beautiful **BOSS**

www.beautifulbastard.fr

Hugo Roman

ANNA TODD

BEFORE

AFTER

∞



BEFORE - SAISON 1
JANVIER 2016



BEFORE - SAISON 2
FÉVRIER 2016

Hugo Roman

1^{ER} FESTIVAL

NEW ROMANCE

BANDOL ♥ SEPTEMBRE 2016

NEW ROMANCE

Le 1^{er} événement dédié à la New Romance en France
UN WEEK-END INOUBLIABLE ET FORT EN ÉMOTIONS
POUR TOUTES LES FANS DE LA NEW ROMANCE.

FILMS

DÉDICACES

Au programme :

Des rencontres et dédicaces avec vos auteurs New Romance préférés durant 3 jours

Des moments privilégiés grâce aux nombreuses master class et tables rondes

Des rires et des pleurs en revoyant vos films et vos séries cultes

Des ateliers drôles et ludiques pour vous amuser entre filles

Enfin, une soirée 100% Romance pour vous éclater jusqu'au bout de la nuit !

AUTEURS

LIVRES

SÉRIES

♥ Alors, tentées ? Rendez-vous vite sur notre site internet pour réserver vos pass :

www.festivalnewromance.com ♥

BEACH PARTY

Restez lecteurs
devenez auteurs

Fyctia

www.fyctia.com

Application gratuite et disponible sur :

